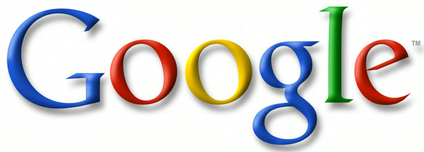
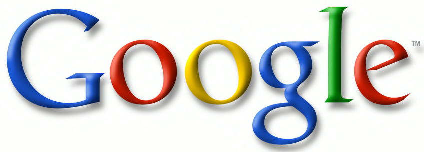
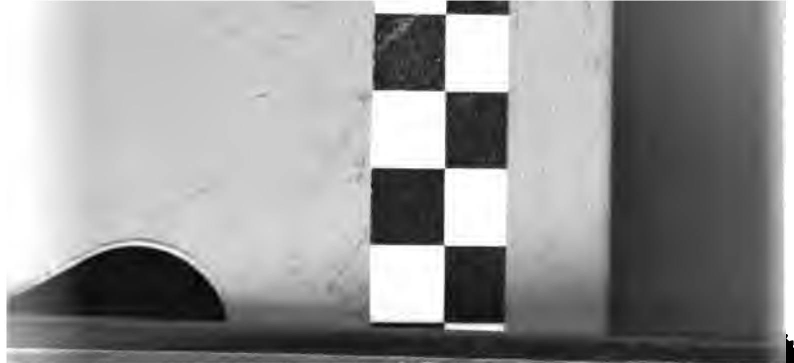








HISTOIRE

VÉRITABLE

DES TEMPS FABULEUX.

TOME II.

HISTOIRE

VÉRITABLE

DES TEMPS FABULEUX,

PAR L'ABBÉ **GUÉRIN DU ROCHER**;

ACCOMPAGNÉE DE L'HISTOIRE VÉRITABLE DES TEMPS FABULEUX, CONFIRMÉE PAR LES CRITIQUES QU'ON EN A FAITES, PAR L'ABBÉ CHAPELLE, ET DE L'HÉRODOTE HISTORIEN DU PEUPLE HÉBREU SANS LE SAVOIR, PAR L'ABBÉ J.-J. BONNAUD.

TOME DEUXIÈME,

QUI CONTIENT L'HISTOIRE D'ÉGYPTE DEPUIS SÉSOSTRIS JUSQU'A CHÉOPS, DÉVOILÉE PAR L'HISTOIRE SAINTE DEPUIS L'ENTRÉE DES ISRAÉLITES EN ÉGYPTE JUSQU'A LEUR OPPRESSION.



A PARIS,

CHEZ GAUTHIER FRÈRES ET C.e, LIBRAIRES,

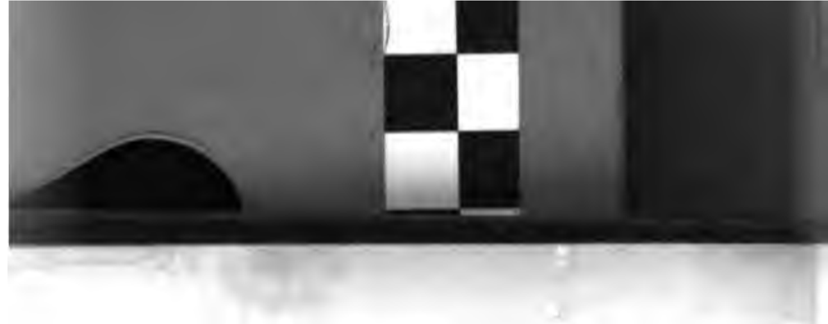
RUE DE TOURAINE, N° 4, PRÈS L'ÉCOLE DE MÉDECINE;

A BESANÇON,

MÊME MAISON DE COMMERCE,

GRAND'-RUE, N° 86.

M. DCCC. XXIV.



TEMPS FABULEUX
DE L'HISTOIRE D'ÉGYPTE,
DÉVOILÉS
PAR L'HISTOIRE SAINTE.

SUITE DU RAPPROCHEMENT DÉTAILLÉ.

En suivant et en combinant les historiens de l'Egypte qui nous restent, Hérodote, Diodore, Manéthon et Eratosthène; et en rapprochant toute la suite de leurs rois, vrais ou prétendus, de ce que l'Histoire Sainte nous apprend de l'Egypte dans le même ordre ou dans la même suite, nous nous sommes trouvés conduits depuis le déluge jusqu'à l'entrée de Joseph, fils de Jacob, dans ce royaume où la Providence, qui ménageoit son élévation par les voies les plus inconnues aux hommes, et les plus contraires en apparence, permit qu'il fût vendu esclave par les Ismaélites, qui l'avoient acheté de ses frères.

Nous avons déjà reconnu ce saint patriarche sous les noms de Saoph ou Saophis, qui ne sont que le nom même d'Iosph ou Joseph, un peu altéré.

Les Egyptiens, pour composer leur histoire, n'ayant fait qu'extraire ce qui les regarde dans l'Histoire Sainte, on conçoit aisément que ce doit être ici leur époque la

plus brillante et la plus féconde en événements, puisque l'Egypte devient le théâtre de tant de merveilles et de prodiges qu'expose l'Ecriture, et que tout ce qu'elle raconte intéresse une nation au milieu de laquelle naît, pour ainsi dire, et se multiplie le peuple choisi de Dieu pour accomplir ses desseins.

On doit bien s'attendre que les Egyptiens, voulant grossir leur histoire, et n'ayant d'autres mémoires que l'Ecriture, ne s'en sont pas tenus si rigoureusement à ce qui se passe en Egypte, qu'ils n'aient un peu étendu leurs droits. S'ils ont passé sous silence toute la vie d'Isaac, parce qu'il n'y est point fait mention de l'Egypte, ils n'auront pas omis celle de Jacob, surnommé Israël, père immédiat d'un peuple si mémorable pour eux. Ce saint patriarche s'établit en Egypte, à la suite de son fils Joseph, qui y étoit devenu si puissant; il y finit ses jours, et laissa son nom d'Israël à ses descendants; c'est pourquoi on doit être moins surpris de le voir devenir un personnage très-considérable dans l'histoire des Egyptiens, qui, outre ses propres traits, assez nombreux dans l'Ecriture, lui en ont encore prêté quelques-uns de son fils Joseph, et des Israélites ses descendants, que le nom d'Israël a fait confondre.

Vu la manière dont les Egyptiens ont tout travesti et altéré, ainsi qu'on l'a déjà vu, on doit bien s'attendre à quelque métamorphose. Aussi sera-t-elle étrange aux yeux des savants; mais, quoiqu'elle paroisse d'abord incroyable, toute la suite d'un rapprochement

SÉSOSTRIS.

JACOB, PÈRE DES ISRAÉLITES.

On est accoutumé, depuis plus de deux mille ans, à regarder Sésostris comme un des plus puissants rois qu'ait eus l'Egypte, et un des plus grands conquérants que vante l'antiquité. C'est l'idée qu'on s'en forme d'après ce qu'en disent Hérodote, Diodore, Manéthon, et tous les autres anciens qui en parlent. Les modernes ont encore enchéri sur eux, en commentant, en amplifiant et en embellissant leurs récits. C'est pourquoi je pense bien qu'on doit être révolté d'abord de voir ce puissant roi, ce grand conquérant, réduit à un simple père de famille, tel que Jacob, qui ne fut occupé, presque toute sa vie, qu'à paître ses troupeaux. Si c'est là Sésostris, combien de recherches, de dissertations, et de systêmes faits inutilement? Je n'aurois certainement jamais pensé à avancer un paradoxe si étrange aux yeux des savants, si toute la suite de l'histoire d'Egypte, soit ce qu'on en a déjà vu, soit ce qu'on en verra encore, et tous les traits de Sésostris en particulier, rapprochés de ceux de Jacob, ne m'y avoient amené comme malgré moi, et ne m'avoient forcé de faire ce dévoilement. Je prie seulement, pour peu que les rapprochements qu'on a déjà vus aient paru raisonnables, de ne me pas condamner sur celui-ci, sans l'avoir examiné. Peut-être après avoir envisagé toute la suite des faits, sera-t-on aussi étonné d'avoir été si long-temps sans recon-

noître l'identité de Sésostris et de Jacob, qu'on est d'abord surpris d'en entendre seulement faire mention. Quelques observations assez simples peuvent d'abord servir à détruire le préjugé qui paroît si bien établi.

I. Incertitudes sur Sésostris.

Pour donner atteinte à l'idée qu'on a communément de Sésostris, comme d'un grand conquérant, idée qui, depuis plus de vingt siècles, est universellement reçue dans l'histoire profane; je dois commencer par m'appuyer d'une autorité du plus grand poids, sur ce qu'on doit penser de l'histoire d'Egypte pour ces temps-là. C'est l'aveu d'un écrivain supérieur, de celui-là même qui a le plus fait connoître Sésostris au commun des lecteurs, l'éloquent et judicieux M. Bossuet, dans son admirable Discours sur l'Histoire universelle, où se trouve un morceau assez étendu sur Sésostris, que M. Rollin n'a guère fait que copier; et, pour qu'on ne m'accuse pas d'affoiblir les traits, je copierai celui-ci à mon tour, avant que d'en faire le rapprochement en détail.

Voici d'abord ce que dit, à la suite de ce morceau même, l'illustre évêque de Meaux [1].

« Il ne faut pas oublier que les temps des anciens » rois d'Egypte sont fort incertains, même dans l'histoire des Egyptiens..... Il semble, ajoute M. Bossuet, » que les Egyptiens n'aient pas connu le père de Sé- » sostris, qu'Hérodote et Diodore n'ont pas nommé. »

ne s'y trouve aucune mention de l'Egypte, et qu'ils n'ont extrait que ce qui y a quelque rapport.

« Sa puissance, ajoute M. Bossuet, en parlant de Sé-
» sostris lui-même ; sa puissance est encore plus con-
» nue par les monuments qu'il a laissés par toute la
» terre, que par les mémoires de son pays. »

J'ai encore observé qu'Hérodote, de son aveu, n'avoit vu qu'en Palestine des monuments bien constants de Sésostris ; et la Palestine, nommée par préférence à toute autre contrée, pour les temps dont il s'agit, nous rappelle des monuments de Jacob, dont les Israélites ses descendants conservoient le souvenir. J'en parlerai plus au long.

« Ces raisons, dit M. Bossuet, nous font voir qu'il
» ne faut pas croire, comme quelques-uns, que ce que
» l'Egypte publioit de ses antiquités, ait toujours été
» aussi exact qu'elle s'en vantoit, puisqu'elle-même est
» si incertaine des temps les plus éclatants de sa mo-
» narchie. »

« Le grand empire des Egyptiens, ajoute-t-il, est
» comme détaché des autres, et n'a pas une longue
» suite. »

« On ne voit pas, observe aussi M. Rollin [1], que ce
» nouvel empire (de Sésostris) ait subsisté ni sous lui,
» ni sous ses successeurs. »

M. Bossuet remarque encore que ceux qui ont bien connu l'humeur de l'Egypte, ont reconnu qu'elle n'étoit pas belliqueuse. C'est en effet ce qu'en dit Strabon, un des anciens les mieux instruits de la position et des mœurs des différents pays.

M. Bossuet, auteur aussi judicieux que sublime,

[1] Hist. anc., tom. I.

après avoir exposé mieux que personne ce que l'antiquité nous dit de Sésostris, est donc le premier à observer qu'il y a bien à redire à ce qu'elle en raconte; et loin d'interdire toute révision de l'histoire d'Egypte sur cet article, il semble lui-même inviter à en faire la critique.

Je pourrois citer d'autres autorités plus décisives pour quelques lecteurs, et surtout ce que dit de Sésostris le Philosophe de l'histoire. Le ton est fort différent de celui de M. Bossuet; il y a loin de l'un à l'autre.

« Ne pensez-vous pas, dit cet écrivain [1], lire l'his-
» toire de Picrocole, quand ceux qui copient Héro-
» dote vous disent que le père de Sésostris, fondant ses
» espérances sur un songe et sur un oracle, destina
» son fils à subjuguer le monde; qu'il fit élever à sa
» cour, dans le métier des armes, tous les enfants nés
» le même jour que ce fils; qu'on ne leur donnoit à
» manger qu'après qu'ils avoient couru huit de nos
» grandes lieues; et qu'enfin Sésostris partit avec six
» cent mille hommes, vingt-sept mille chars de guerre,
» et alla conquérir toute la terre, depuis l'Inde jus-
» qu'aux extrémités du Pont-Euxin, et qu'il subjugua
» la Mingrélie et la Géorgie, appelées alors la Col-
» chide. »

Comme je ne donne cette autorité que pour ce qu'elle vaut, et que ce n'est pas sur elle que je prétends m'appuyer; je ne m'arrête point à relever la fausse citation, et les autres inexactitudes qui se trouvent dans ce mor-

sité d'opinions touchant Sésostris, que je cite ce qu'en dit l'auteur des Recherches philosophiques sur les Egyptiens et sur les Chinois. Ce nouveau philosophe prétend que « l'expédition de Sésostris est une fable sacerdo- » tale, où il n'y a pas la moindre réalité; que cette pré- » tendue expédition a indubitablement rapport au » cours du soleil. »

J'avoue que la preuve qu'en donne cet écrivain ne me paroît pas convaincante; « c'est qu'on voit Séso- » tris marcher sans cesse de l'Orient à l'Occident », et, sans entrer dans aucun détail, il se contente de citer un vers de Lucain, qui dit que Sésostris vint jusqu'au couchant et aux extrémités du monde [1].

Heureusement pour le Philosophe, le poëte latin n'a pas pu faire entrer dans son vers le levant aussi aisément que le couchant; car sans cela il l'auroit mis également, d'autant plus que, suivant tous les historiens, Sésostris commença par aller d'Egypte en Arabie; qu'il s'avança ensuite jusqu'aux extrémités de la grande Asie, et conséquemment dans les pays orientaux par rapport à l'Egypte. Il est fort singulier de voir un philosophe fonder un systême sur un mot qu'un poëte a mis précisément parce qu'il l'accommodoit mieux pour la mesure du vers. Je sais que d'autres auteurs récents ont à peu près le même systême sur Sésostris; ils se fondent sans doute sur des raisons du moins plus apparentes. Leur opinion prouve toujours qu'on a une pleine liberté d'attaquer le Sésostris fameux conquérant.

Une raison plus décisive contre l'histoire égyptienne de ce prétendu grand roi, c'est le témoignage de Dio-

[1] Venit ad occasum, mundique extrema Sesostris.

dore lui-même, qui, comme il le marque positivement, avoit pris un soin particulier de s'informer et de s'instruire exactement de tout ce qui le concerne. Diodore [1] atteste que les prêtres égyptiens, aussi-bien que les écrivains grecs, avoient eux-mêmes différentes versions, et qu'ils ne s'accordoient nullement sur ce règne.

Ceux de nos savants qui ont le plus travaillé et contribué à éclaircir l'histoire, ne varient pas moins. Ils sont extrêmement embarrassés en quel temps placer ce conquérant d'une grande partie de notre continent; leurs différents systêmes le promènent, pour ainsi dire, dans l'espace de dix siècles, sans pouvoir bien le fixer dans aucun. Veut-on entendre sur ce point les plaintes amères de M. Fourmont [2]? « La dissension sur Sésos-
» tris est affreuse, s'écrie-t-il; consultez les ouvrages
» de ces quatre savants jésuites, le P. Petau, le P.
» Souciet, le P. Abram, le P. Tournemine. Les deux
» premiers mettent Sésostris du temps de Roboam;
» c'est le Sésak de l'Ecriture: les deux derniers sont
» persuadés qu'il a existé avant Moïse, et le regardent
» comme le Pharaon qui a commencé à persécuter les
» Hébreux. Le P. Tournemine fait même de cette opi-
» nion, le fondement de toute sa chronologie. »

Le P. Abram et le P. Tournemine placent en effet Sésostris dès le temps du séjour des Israélites en Egypte, et au fond ils ont raison, comme on le verra; mais sans pouvoir le prouver, et même contre toute

[1] Diodor. lib. 1, n. 54. Περὶ τούτου τοῦ βασιλέως οὐ μόνον οἱ συγ-

vraisemblance, en prenant, comme ils le font, Sésostris pour un grand conquérant, tel que l'histoire égyptienne le représente.

D'autres, comme le P. Petau, le chevalier Marsham, M. Bossuet, le P. Souciet, le rapprochent jusqu'à l'identifier avec Sésach, vrai roi d'Egypte du temps de Salomon et de Roboam.

La plupart, comme Dom Pezron, Perizonius, M. le président Bouhier, M. Fourmont, croient qu'il a régné du temps des juges d'Israël; mais ils disputent entr'eux si c'est du temps de tel ou tel juge. S'il ne tenoit qu'à cela, on pourroit, pour ces temps éloignés, les dispenser d'une si grande précision.

Mais il y a une difficulté très-réelle à placer le Sésostris grand conquérant; car, dans quel temps le fixer? Avant l'entrée des Israélites en Egypte? C'est trop tôt, pour qu'il ait pu avoir des armées si nombreuses, et qu'il ait eu l'ambition de conquérir toute la terre; au lieu de penser à défricher et à cultiver son pays. Les rois n'étoient alors que des chefs de peuplades, comme l'Ecriture les représente, et comme je le ferai voir plus au long dans la seconde partie, en parlant de Ninus et de Sémiramis, à qui les auteurs profanes attribuent aussi de vastes conquêtes dès ces premiers temps.

Placera-t-on Sésostris pendant le séjour des Israélites en Egypte? Je parle du Sésostris grand conquérant; car pour le vrai Sésostris, je prouverai que c'est sa place. Il n'est guère croyable que l'Histoire Sainte qui, pour cette époque, est si étroitement liée avec ce qui se passe en Egypte, n'eût pas dit un seul mot de tant de conquêtes.

De même, après la sortie des Israélites, puisque ceux-ci auroient été des premiers conquis, leur pays

étant à la porte de l'Egypte. Les écrivains sacrés marquent exactement les princes étrangers qui ont opprimé et asservi les Israélites, depuis leur établissement dans la terre promise jusqu'au règne de Saül. Sésostris et les Egyptiens n'y paroissent en aucune manière. Cette nation étoit humiliée et même attérée par la destruction miraculeuse de son armée au passage de la mer Rouge. Elle fut plusieurs siècles à se remettre, elle ne recommence à figurer que du temps de David et de Salomon. On n'a donc pas lieu de penser que Sésostris ait conquis la Palestine dans cet intervalle. C'est cependant la contrée où Hérodote marque plus positivement qu'il y avoit de ses monuments.

Le seul parti qui reste, en regardant Sésostris comme un grand conquérant, est de l'identifier avec Sésach, vrai roi d'Egypte, du temps de Roboam, fils de Salomon. Les deux noms ont, à la vérité, quelque ressemblance, mais on verra que ces noms mêmes sont fort différents, suivant l'interprétation des Egyptiens. Il est vrai que Sésach marcha à la tête d'une armée très-nombreuse, il s'avança jusqu'à Jérusalem, dont il enleva les trésors, et rendit le roi tributaire; mais, outre qu'il ne paroît pas qu'il se soit avancé plus loin que Jérusalem, tous les anciens qui parlent de Sésostris s'accordent à le placer dans un temps bien antérieur à celui de Sésach. Aristote [1], qui en fait mention dans sa Politique, le fait même plus ancien que Minos.

près à Minos. Sans examiner ici ce point, dont je parlerai ailleurs, une preuve décisive que Sésostris n'est pas le même que Sésach, c'est que, dans l'histoire même des Egyptiens, nous retrouverons Sésach bien postérieur. Nous y verrons avant lui des rois formés de Juda et de Joseph, fils de Jacob; d'autres rois formés des Pharaons, oppresseurs des Israélites; plusieurs formés de Moïse, quelques-uns de Salomon. J'en ai déjà parlé dans le rapprochement général.

Avant Sésostris on ne trouve dans Hérodote que deux rois mémorables, Ménès et Mœris, qui sont, comme on l'a vu, Noé, père commun de tous les peuples, et Mesr, ou Mesraïm, père des Egyptiens en particulier.

Les Egyptiens ayant été si exacts à recueillir ce que l'Ecriture dit de l'Egypte, pour en composer leur histoire, ainsi qu'on l'a vu dans tout ce qui précède; ayant profité de tous les endroits où il se trouve la moindre mention de l'Egypte, jusqu'à se former plusieurs rois d'Abraham, d'Agar, d'Ismaël, parce qu'ils ont eu quelque rapport à l'Egypte; Jacob, surnommé Israël, père d'un peuple considérable qui se forma en Egypte, n'a pas dû être oublié; et par toute la suite de l'histoire égyptienne jusqu'à Sésostris, nous sommes justement amenés à Jacob. La vie de celui-ci, qui est le père immédiat du peuple d'Israël, est fort étendue dans l'Histoire Sainte. En supposant l'histoire d'Egypte puisée originairement dans cette source, supposition déjà prouvée par tout ce qu'on a vu jusqu'ici, il n'est pas étonnant qu'un roi formé de Jacob devienne un roi des plus mémorables. Mais l'esprit d'un savant surtout qui vous citera mille passages sur les conquêtes de Sésostris, a peine à se familiariser avec l'idée de Jacob

qui devient ce grand roi. J'avoue que la métamorphose est étrange mais quand on connoît la marche des temps fabuleux, elle ne paroît pas impossible. Combien de nations, combien de familles même ont défiguré leurs commencements, en voulant les relever et les ennoblir? Souvent elles ne leur ont prêté qu'un faux éclat, en prétendant les illustrer. Dans le vrai, un saint patriarche tel que Jacob doit plus nous intéresser qu'un prétendu grand conquérant tel que Sésostris; mais pour ceux qui sont versés dans la lecture des auteurs profanes, citons quelque exemple qui rapproche déjà les patriarches des rois et des conquérants.

II. Plusieurs patriarches, Jacob en particulier, changés en autant de rois.

En montrant l'embarras extrême des savants à placer dans aucun temps les grandes conquêtes de Sésostris, nous avons déjà donné atteinte à l'idée de ce grand conquérant. C'est un préjugé de moins contre la réduction que j'en fais. Pour le mettre encore plus à portée de Jacob, si je puis ainsi m'exprimer, faisons voir que Jacob surnommé Israël, acquiert aussi de son côté, dans les auteurs profanes, quelque titre qui le relève.

Justin[1] abréviateur de l'histoire de Trogue-Pompée que nous n'avons plus, dit positivement qu'Abraham et Israël furent rois; qu'Israël ayant eu jusqu'à dix fils, devint par-là plus illustre que ses ancêtres; qu'il laissa à ses fils son peuple partagé en autant de royaumes.

On voit Jacob, surnommé Israël, devenu, dans l'histoire profane, non-seulement roi lui-même, mais

[1] Justin. lib. 36, cap. 2. Abraham, et Israhel reges fuère. Sed Israhelem felix decem filiorum proventus majoribus suis clariorem fecit. Itaque populum in decem regna divisum filiis tradidit.

petit-fils de roi, puisqu'Abraham, son aïeul, y est aussi donné pour roi; et devenu roi très-considérable, puisqu'ayant dix fils, il est en état de laisser un royaume à chacun d'eux.

Justin auroit dû en mettre douze, ce qui seroit encore plus considérable, mais ce n'est pas ce qui doit nous arrêter. On voit toujours que la royauté attribuée à Jacob n'est pas une chose incroyable de la part d'auteurs païens, puisque j'en cite une preuve incontestable, et d'un temps où les païens recommençoient à avoir plus de connoissance de l'histoire des Juifs qui vivoient au milieu d'eux, étant alors dispersés dans l'empire romain.

Nicolas de Damas [1], philosophe, poëte et historien du temps d'Auguste, conseiller et ami d'Hérode roi de Judée, écrivain par conséquent très-à portée d'être instruit des antiquités des Juifs, ne laisse pas, dans les fragments qui nous en restent, de dire, « qu'Abraham régna à Damas; qu'il y étoit venu avec une armée du pays de Caldée, pays situé au-delà de Babylone; qu'après y avoir demeuré peu de temps, il s'étoit avancé avec son peuple dans le pays appelé alors Cananée, et dans la suite Judée. »

On voit que Nicolas de Damas fait d'Abraham un roi, et, pour illustrer sa patrie, un roi de Damas; il lui donne une armée même à son départ de Caldée, et un peuple qu'il conduit dans la terre de Canaan.

L'historien Josèphe, jaloux de relever les ancêtres

[1] Euseb. Præpar. lib. 9, cap. 15. Νικόλαος δὲ ὁ Δαμασκηνὸς ἐν τῇ τετάρτῃ τῶν ἱστοριῶν λέγει οὕτως. Ἀβράμης ἐβασίλευσε Δαμασκοῦ, ἔπηλυς σὺν στρατῷ ἀφιγμένος ἐκ τῆς γῆς τῆς ὑπὲρ Βαβυλῶνα χαλδαίων λεγομένης. μετ' οὐ πολὺν χρόνον ἐξαναστὰς καὶ ἀπὸ ταύτης τῆς χώρας, σὺν τῷ σφετέρῳ λαῷ εἰς τὴν τότε μὲν χαναναίαν λεγομένην, νῦν δὲ Ἰουδαίαν μετῴκησε.

de sa nation, ne s'en tient pas lui-même à la noble simplicité avec laquelle ces saints patriarches sont représentés dans l'Ecriture [1]. Au lieu de trois cent dix-huit esclaves, dont l'Ecriture ne parle qu'au retour d'Abraham, Josèphe lui donne trois cent dix-huit capitaines ou officiers, lorsqu'il alla en Egypte, et à chacun de ces officiers une infinité de soldats; ce qui prouve combien la vanité peut défigurer les histoires, en voulant leur donner plus d'éclat; et c'est ce qui fait voir en même temps combien les écrivains sacrés ont été élevés au-dessus de l'esprit humain, pendant que des historiens de la même nation, livrés à cet esprit, ont ainsi altéré les récits de l'Ecriture qu'ils faisoient profession de respecter. On doit donc moins s'étonner que des païens tels que les Egyptiens, en se formant des rois sur ce que dit l'Ecriture, aient étrangement travesti les personnages.

Il est même certain qu'un roi aussi éclatant que Sésostris, vu le temps où il remonte, ne peut être qu'un personnage bien altéré, et auquel les auteurs profanes, qui n'ont écrit que très-long-temps après, ont attribué une magnificence qu'il ne devoit pas connoître. Les rois de cette haute antiquité étoient encore peu différents des patriarches; et ceux-ci, suivant la judicieuse remarque du M. Fleury [2], alloient à peu près de pair avec les rois leurs contemporains. « Les » patriarches, dit-il, étoient parfaitement libres, et

» ce qui fait les souverains, sinon de vains titres, et
» des cérémonies incommodes? Il n'étoit sujet de per-
» sonne, les rois faisoient alliance avec lui, il faisoit
» la guerre et la paix quand il vouloit. Les princes
» ont recherché l'alliance d'Isaac; et Ismaël, Jacob
» et Esaü se conservèrent dans la même indépendance.
» Il ne faut donc pas que les mots nous imposent, ni
» que nous regardions Abraham comme moindre
» qu'Amraphel ou Abimelech, parce que l'Ecriture ne
» le nomme pas roi comme eux». Je crois pouvoir, en effet, montrer assez clairement, et par la signification des noms, et par les principaux traits des caractères, et par la suite des faits, quoique souvent altérés, que ces premiers personnages de l'Histoire Sainte sont devenus autant de rois ou de héros dans les temps fabuleux de l'histoire profane, et surtout dans les poëtes de la Grèce, et de là vient que les héros d'Homère, malgré les altérations du paganisme, conservent encore une si grande simplicité. Mais ce n'est pas ici le lieu de développer ce point; je le ferai dans les temps fabuleux de la Grèce, et j'aurai même occasion d'en dévoiler quelque chose dans cette histoire d'Egypte. Si Jacob et ses fils y sont autant de rois, comme ils le sont aussi dans Justin; ils ne le sont pas moins dans Homère, ainsi que je le ferai voir dans les mythologies, par un rapprochement suivi.

III. Raisons particulières du travestissement de Jacob.

Pour m'en tenir ici à la métamorphose de Jacob en Sésostris, fameux roi d'Egypte et grand conquérant; on ne la trouvera plus si incroyable, pour peu qu'on daigne faire attention que si les Egyptiens ont réellement extrait leur histoire de ce que l'Ecriture dit de

l'Egypte, comme on a pu déjà le voir clairement; si c'est la vraie source où ils ont puisé, ils n'y ont point trouvé d'époque plus brillante pour eux, et plus féconde en événements que celle de l'établissement de Jacob ou Israël avec toute sa famille, sous le ministère de son fils Joseph, qui eut tant d'éclat dans ce royaume, et qui y devint comme le maître et l'arbitre de tout.

Ce n'est donc pas précisément Jacob en lui-même qu'il faut envisager ici; c'est le père d'un ministre tout-puissant en Egypte, le père d'un peuple qui s'y multiplia extrêmement, d'un peuple en qui plusieurs savants ont déjà cru retrouver les rois pasteurs dont parle Manéthon. Quelques-uns ont aussi pensé que Sésostris étoit du nombre de ces rois pasteurs.

Une observation qu'ils n'ont pas encore faite, que je sache, et qui est cependant assez frappante, c'est que le nom même de Sésostris, ou Sésoosis, comme l'appelle Diodore qui avoit pris un soin particulier de s'en instruire; ce nom même signifie pasteur au singulier, et pasteurs au pluriel. Manéthon cité par Josèphe [1], dit expressément que le mot *Sôs* avoit cette signification dans la langue vulgaire des Egyptiens; et si quelqu'un est croyable sur ce point, c'est un prêtre, égyptien lui-même, et archiviste d'Egypte. *S* est un article dans cette langue, suivant M. Fourmont, qui a fait beaucoup de recherches sur les langues orientales; et quand nous en serons à Sésac, vrai roi d'Egypte nommé dans l'Ecriture, on verra que les Egyptiens ont aussi re-

server que *x* [1], au commencement des mots, est de même une espèce d'article, ou un relatif en hébreu. Ainsi *S-sós*, d'où se forme le nom de Sesôsis, ou Sesoosis, signifioit également le pasteur et les pasteurs. Avec cette clef on voit comment Hérodote et Diodore, qui semblent ne point faire mention des rois pasteurs, si fameux dans Manéthon, en parlent réellement sous le nom de Sésostris, ou Sésoosis, puisqu'il signifie pasteur et pasteurs. Pour Manéthon, comme il a recueilli les différentes listes de rois qu'il a trouvées dans les différentes villes d'Egypte, et qu'il en a composé ses dynasties; on ne doit pas être surpris d'y voir une dynastie où se trouve Sésostris, et d'autres dynasties de rois pasteurs. Les mêmes rois y sont souvent répétés sous des noms différents, ou diversement altérés.

On sait que Jacob, surnommé Israël, et ses fils étoient pasteurs de troupeaux; ils le déclarèrent au roi d'Egypte, lorsqu'ils lui furent présentés par Joseph, devenu son ministre; c'est pourquoi il les plaça dans la terre de Gessen, en hébreu Gosen, qui étoit le canton de l'Egypte le plus propre à nourrir leurs troupeaux. Aussi la douzième dynastie de Manéthon, où se trouve Sésostris, commence-t-elle par Geson-Gosès, suivant Jule-Africain, ou Sesynchoris, suivant Eusèbe. Le nom est altéré, comme le prouvent ces variantes; mais il est aisé d'y reconnoître *Sesos Gosen* qui signifient les pasteurs de Gosen, ou de Gessen.

Dicéarche [2], ancien auteur cité par le Scholiaste d'A-

[1] Praxis linguæ sacræ. P. Giraudeau. ש Servile in principio, aliquandò est prostheticum... Sæpiùs est relativum... *qui, quæ, quod*

[2] Scholiast. Apollon. Argonautic. lib. 4, v. 272. Δικαίαρχος ἐν πρώτῳ, μετὰ τὴν Ἴσιδος καὶ Ὀσίριδος Ὧρον Βασιλέα γεγονέναι Σεσόγχωσιν

pollonius, l'appelle Sésonchosis, nom plus approchant de *Sesos Gosen*, qui signifie le pasteur ou les pasteurs de Gosen ou Gessen. Dicéarche le fait régner immédiatement après Orus, fils d'Osiris et d'Isis; et depuis son règne, il compte deux mille cinq cents ans jusqu'à celui de Nilus : et depuis Nilus quatre cent trente-six ans jusqu'à la première Olympiade; ce qui fait en tout deux mille neuf cent trente-six ans jusqu'à l'ère des Olympiades, et conséquemment environ trois mille sept cents ans avant l'ère chrétienne.

Quoique je ne croie pas ce calcul exact, c'est toujours une preuve que les auteurs profanes faisoient remonter fort haut Sésonchosis, puisqu'ils le plaçoient immédiatement après Orus, fils d'Osiris et d'Isis, c'est-à-dire, immédiatement après les demi-dieux des Egyptiens, ou après les temps mythologiques. Or Sésonchosis, sous le nom de Geson Gosès ou Sesynchoris, se trouve dans Manéthon presque immédiatement avant Sésostris. Il n'y a entre deux qu'Ammanemès, nom formé du mot *amnim* [1] qui signifie nourriciers.

Le Scholiaste d'Apollonius identifie évidemment Sésonchosis avec Sésostris, puisqu'il attribue à Sésonchosis toutes les conquêtes que les autres attribuent à Sésostris; et Marsham [2] pense que c'est en effet le même roi sous deux noms différents. Il auroit pu aller plus loin, et dire que c'est équivalemment le même nom; car Sésostris ou Sésoosis, comme je l'ai déjà fait voir, signifie le pasteur ou les pasteurs; Sésonchosis ou Geson

λέγει. ὥςε γίνεσθαι ἀπὸ τῆς Σεσογχώσιδας Βασιλείας μέχρι τῆς Νείλου ἔτη δισχίλια φ. Ἀπὸ δὲ τῆς Νείλου Βασιλείας μέχρι τῆς πρώτης Ὀλυμπιάδος ἔτη

Gosès, nom altéré de Sésos Gosen, signifie le pasteur ou les pasteurs de Gosen ou Gessen; c'est-à-dire, Jacob et sa famille établis en Egypte dans le canton de Gessen, pour y être nourris, et y nourrir leurs troupeaux; et c'est encore d'où est formé le roi Ammanemès qui se trouve dans Manéthon entre Geson Gosès ou Sesynchosis et Sésostris. Le mot *Amn*, comme je l'ai déjà dit, signifie nourrir; et *Amnim*, signifie nourriciers.

Cela revient à ce que dit Joseph à ses frères, en les chargeant d'inviter son père Jacob à se rendre en Egypte auprès de lui qui y étoit devenu comme le maître.

« Dieu, leur dit-il [1], m'a fait venir ici avant vous, » pour vous conserver la vie, et afin que vous puis» siez avoir des vivres pour subsister. Ce n'est point » par vos desseins que j'ai été envoyé ici, mais par la » volonté de Dieu, qui m'a rendu comme le père de » Pharaon, le maître de sa maison, le prince de toute » l'Egypte. »

Nous retrouverons ces titres de Joseph, qui font en partie les noms des rois pasteurs de Manéthon; et les noms de quelques rois d'Eratosthène, et le fameux Protée ou prince d'Hérodote et de Diodore, et d'Homère et des autres poëtes.

« Hâtez-vous [2], continue Joseph, d'aller trouver

[1] Genes. 45. 7. Præmisitque me Deus ut reservemini super terram, et escas ad vivendum habere possitis.

8..... Non vestro consilio, sed Dei voluntate huc missus sum, qui fecit me quasi patrem Pharaonis, et dominum universæ domûs ejus, ac principem in omni terra AEgypti.

[2] Genes. 45. 9. Festinate, et ascendite ad patrem meum, et dicetis ei : Hæc mandat filius tuus Joseph : Deus fecit me Dominum universæ terræ AEgypti : descende ad me, ne moreris.

10. Et habitabis in terra Gessen (hebr. Gosen) : erisque juxta

» mon père, et dites-lui : Voici ce que vous mande
» votre fils Joseph; Dieu m'a rendu le maître de toute
» l'Egypte; venez me trouver, et ne différez point.

» Vous demeurerez dans la terre de Gessen (en hé-
» breu, Gosen); vous serez près de moi, vous et vos
» enfants, et les enfants de vos enfants; vos brebis,
» vos troupeaux de bœufs, et tout ce que vous possé-
» dez; et je vous y nourrirai, parce qu'il reste encore
» cinq années de famine. »

Les rois que Manéthon, dans sa douzième dynastie, place après Geson Gosès ou Sesynchoris, Ammanemès, et Sésostris, sont Lacharès ou Labaris, Ammerès, Ammenemès, et Scemiophris sa sœur.

Ces prétendus rois successeurs de Sésostris, sont les descendants de Jacob en ligne directe jusqu'à Moïse et Marie sa sœur.

Lacharès ou Labaris sont les noms altérés de Lévi et de Caath [1], l'un fils, l'autre petit-fils de Jacob; il y avoit probablement *Labès* pour Lévi, en mettant le *b* pour *v*, comme les Grecs le mettent dans le nom de David, qu'ils écrivent Dabid; et *Catès*, que les copistes ont confondu en un seul nom avec une variante, Lacharès ou Labaris.

Ammerès est Amram, père de Moïse; Diodore en parle aussi sous le nom d'Amræus, et il le joint à Ammosis et Inaron, qui sont Moïse lui-même et Aaron son frère.

me tu, et filii tui, et filii filiorum tuorum, oves tuæ, et armenta tua, et universa quæ possides.

11. Ibique te pascam; adhuc enim quinque anni residui sunt famis.

[1] 1. Paralipom. 6. 1. Filii Levi... Caath...

2. Filii Caath : Amram.

3. Filii Amram : Aaron, Moyses et Maria.

Ammenemès et Scemiophris, sa sœur, sont les mots hébreux *amne*, qui signifie nourriture, éducation; *Mxe* ou *Mesche*, qui est le nom de Moïse; et Miophris, la fille de *Phráe* ou Pharaon, qui donna Moïse au berceau, à Marie sa sœur, pour le nourrir. Je reviendrai sur ces prétendus rois.

J'ai déjà dit, et sans même que je le dise, on doit bien s'y attendre; qu'en se formant ainsi des rois, des fils et des autres descendants de Jacob, les Egyptiens ont dû mettre une étrange confusion dans leurs dynasties. Par exemple, après cette douzième dynastie, où se trouve Sésostris, Jacob, avec ses descendants par Lévi jusqu'à Moïse; celle qui suit immédiatement est composée de soixante rois, qui ne sont point nommés. C'est la famille même de Jacob, composée de soixante et tant de personnes, lorsqu'il s'établit en Egypte. Celle qui vient après, est aussi composée de soixante-seize rois, qui ne sont point nommés non plus. C'est la même famille, dont le nombre de personnes aura été compté diversement par les interprètes des Egyptiens, comme on le trouve aussi diversement marqué dans les Septante et dans la Vulgate. Vient ensuite une dynastie de pasteurs Phéniciens, composée des noms et des titres de Joseph, qui est déjà compris dans les deux dynasties précédentes, puisqu'il fait partie de la famille de Jacob.

En prenant ces dynasties pour successives, Joseph se trouve après Moïse; et Moïse, avec ses différents noms ou titres, compose même plusieurs dynasties antérieures à celle où se trouve Sésostris, qui est Jacob; et ce dérangement revient plus d'une fois. Il est aisé de concevoir combien il seroit difficile de donner ici une idée bien nette de toutes des dynasties si embrouil-

lées. J'en dévoilerai assez pour qu'on puisse voir en gros à quoi elles ont rapport; quelles sont celles composées de la famille de Jacob, celles composées de ses douze fils, celles composées des noms et des titres de Joseph en particulier, qui fut le plus distingué en Egypte; celles composées de Moïse, de ses noms, de ses titres ou qualités, et de ses signes ou prodiges. C'est tout ce qu'on peut raisonnablement en exiger, au milieu de cette confusion dont les savants, en prenant les noms qui s'y trouvent pour autant de vrais rois d'Egypte, n'ont jamais pu se tirer. On peut, si l'on en a le loisir, consulter Marsham et M. Fourmont, qui ont pris à tâche d'arranger et de calculer les règnes, et voir s'ils y ont réussi. Vu la manière dont les Egyptiens, dans les premières dynasties que j'ai déjà dévoilées, se sont formé quantité de rois sur le peu que l'Ecriture dit de l'Egypte avant l'entrée des Israélites dans ce royaume; il est naturel qu'ils s'en soient fait un bien plus grand nombre sur ce que l'Ecriture dit après cette entrée, puisqu'elle parle continuellement de l'Egypte; et avec leurs bévues et leurs différentes versions recueillies par Manéthon, et mises les unes à la suite des autres, il doit nécessairement y avoir des anachronismes, des répétitions des mêmes faits et des mêmes personnages; en un mot, beaucoup de dérangement et de confusion.

Ne voit-on pas dans Justin [1], qui parle ouvertement des Israélites, Moïse donné pour fils de Joseph, quoiqu'il n'en descende pas, et qu'il soit postérieur de plusieurs générations? Aaron, que Justin appelle Aruas,

son frère aîné? Mahomet, qui avoit cependant été aidé par des Juifs et des moines, à la vérité infectés d'erreurs, n'appelle-t-il pas Marie, mère de Jésus-Christ, sœur d'Aaron, dans le dix-neuvième chapitre de son Alcoran?

Je ne suivrai donc point ici pied à pied Manéthon, comme je l'ai fait dans ses trois premières dynasties. Je me contenterai de faire voir, à mesure que l'occasion s'en présentera, comment sont formées celles qui répondent au séjour des Israélites en Egypte; époque qui a le plus fourni de rois aux Egyptiens, parce que l'Ecriture parle continuellement de l'Egypte. Depuis la fin de la troisième dynastie jusqu'à la vingt-quatrième inclusivement, toutes en sont formées; et surtout de Jacob et de sa famille, de Joseph et de ses traits, de Moïse et de ses prodiges. J'en éclaircirai assez pour qu'on puisse s'en assurer.

Je reprends donc ici le fil de l'histoire d'Hérodote, qui est l'historien le plus ancien, et le moins embarrassant, parce qu'il ne parle que des principaux règnes.

On a vu que Sésos, d'où vient le nom de Sésostris ou Sésoosis, signifie également le pasteur et les pasteurs. Tout nous annonce que c'est Jacob avec ses enfants, pasteurs de profession, établis en Egypte. Il est juste que le père marche avant tous ses fils et ses autres descendants; et c'est aussi lui qui va, comme je l'ai annoncé, nous donner le grand Sésostris. Juda, son fils privilégié, et Joseph, qui eut le plus d'éclat en Egypte, se trouveront après lui. Ce n'est pas que quelques traits de Joseph surtout, et du peuple même d'Israël, n'aient contribué à embellir l'histoire du patriarche. Il est naturel que l'éclat des pasteurs, ou des Israélites, ait rejailli sur leur père, et ait contribué à le relever encore

davantage. Lorsqu'une famille ou une nation devient considérable, elle ne manque guères de prêter à son fondateur plus de grandeur qu'il n'en a eu de son vivant. Ce n'est pas que Jacob n'ait eu la gloire la plus solide, celle d'être choisi de Dieu et agréable à ses yeux; mais ce n'est pas celle que l'histoire profane a envisagée. Les Egyptiens s'appropriant du mieux qu'ils ont pu un endroit de l'Ecriture, où il est souvent fait mention de l'Egypte, ont, suivant leurs idées païennes, travesti en grand conquérant et en créateur, pour ainsi dire, de l'état florissant de l'Egypte, celui que l'Histoire Sainte représente comme le père du peuple d'Israël établi et devenu dans la suite très-considérable dans ce royaume. Comme la vie de Jacob est peut-être la plus détaillée de toutes celles des patriarches, qu'il s'y trouve un long voyage, et une grande variété d'événements; en prenant toutes les stations de ce patriarche pour différentes contrées, dont le nom est ressemblant ou approchant, ils y ont trouvé des expéditions et des conquêtes.

C'est ce qu'on a déjà vu dans le rapprochement général que j'ai fait des traits de Sésostris et de ceux de Jacob. Je vais le reprendre actuellement en détail.

Afin qu'on ne me soupçonne pas d'affoiblir les traits et de diminner l'éclat du prétendu grand conquérant, je commence par copier sur Sésostris le morceau de M. Rollin, qui l'a lui-même presque tout copié de M. Bossuet. Il ne laisse pas d'y avoir quelques inexactitudes, qu'on pourra reconnoître en le comparant avec les textes des anciens auteurs que je citerai dans le rapprochement détaillé des traits; en particulier, sur ce qu'on fait dire à Hérodote des monuments de Sésostris; cet historien ne dit affirmativement en avoir vu

qu'en Palestine. Mais le morceau m'a toujours paru très-propre à donner de ce prétendu conquérant l'idée qui résulte de ce qu'en disent les anciens auteurs profanes. Tous les traits y sont à peu près rassemblés. Je cite M. Rollin préférablement à M. Bossuet (quoiqu'il ne soit guère que le copiste), parce qu'il a retranché le système adopté par ce prélat, d'identifier Sésostris avec Sésac; système dont toute la suite de l'histoire d'Egypte démontre clairement la fausseté, puisque Sésac s'y retrouve bien postérieurement.

IV. Abrégé du règne de Sésostris.

« Sésostris, dit M. Rollin [1], a été non-seulement » l'un des plus puissants rois qu'ait eus l'Egypte, mais » l'un des plus grands conquérants que vante l'antiquité. » Son père, ou par instinct, ou par humeur, ou, » comme le disent les Egyptiens, par l'autorité d'un » oracle, conçut le dessein de faire de son fils un conquérant. Il s'y prit à la manière des Egyptiens, c'est-» à-dire, avec grandeur et noblesse. Tous les enfants » qui naquirent le même jour que Sésostris, furent » amenés à la cour par ordre du roi. Il les fit élever » comme ses enfants, et avec les mêmes soins que Sé-» sostris, près duquel ils étoient nourris. Il ne pou-» voit lui donner de plus fidèles ministres, ni des of-» ficiers plus zélés pour le succès de ses armes. On » les accoutuma surtout, dès l'âge le plus tendre, à » une vie dure et laborieuse, pour les mettre en état » de soutenir un jour avec facilité les fatigues de la » guerre. On ne leur donnoit pas à manger, qu'aupa-» ravant ils n'eussent fait, à pied ou à cheval, une

[1] Hist. Anc., tom. I.

» course considérable. La chasse étoit leur exercice le
» plus ordinaire.

» Elien remarque que Sésostris fut instruit par Mer-
» cure, et qu'il apprit de lui la politique et l'art de
» régner. Ce Mercure est celui que les Grecs ont ap-
» pelé *Trismégiste*, c'est-à-dire, *trois fois grand*. L'E-
» gypte, où il étoit né, lui doit l'invention de presque
» tous les arts.... Quand Sésostris fut plus âgé, son
» père lui fit faire son apprentissage par une guerre
» contre les Arabes. Ce jeune prince y apprit à sup-
» porter la faim et la soif, et soumit cette nation,
» jusqu'alors indomptable. Le jeunesse élevée avec lui
» le suivit toujours dans toutes ses campagnes.

» Accoutumé aux travaux guerriers par cette con-
» quête, son père le fit tourner vers l'occident de l'E-
» gypte. Il attaqua la Lybie, et la plus grande partie
» de cette vaste région fut subjuguée.

» En ce temps son père mourut, et le laissa en état
» de tout entreprendre. Il ne conçut pas un moindre
» dessein que celui de la conquête du monde. Mais,
» avant que de sortir de son royaume, il avoit pourvu
» à la sûreté du dedans, en gagnant le cœur de tous
» ses peuples par la libéralité, par la justice, et par
» des manières douces et populaires. Il n'eut pas moins
» de soin de ménager les officiers et les soldats, qui
» devoient toujours être prêts à répandre leur sang
» pour lui, persuadé qu'il ne pourroit réussir dans ses
» entreprises, s'ils n'étoient fortement attachés à sa
» personne par les liens de l'estime, de l'affection,
» et même de l'intérêt. Il divisa tout le pays en trente-

» Cependant il faisoit ses préparatifs, levoit des
» troupes, et leur donnoit pour capitaines les officiers
» les plus braves et les plus estimés, et surtout les
» jeunes gens que son père avoit fait nourrir avec lui.
» Il y en avoit dix-sept cents, capables d'inspirer aux
» aux troupes le courage, l'amour de la discipline et
» le zèle pour le service du prince. Son armée montoit
» à six cent mille hommes de pied, et vingt-quatre
» mille chevaux, sans compter vingt-sept mille chars
» armés en guerre.

» Il commença son expédition par l'Ethiopie, située
» au midi de l'Egypte. Il la rendit tributaire, et
» obligea les peuples de lui payer tous les ans une
» certaine quantité d'ébène, d'ivoire, et d'or.

» Il avoit équipé une flotte de quatre cents voiles:
» l'ayant fait avancer sur la mer Rouge, il se rendit
» maître des îles, et de toutes les villes placées sur
» le bord de la mer. Pour lui, il marcha à la tête
» de son armée de terre. Il parcourut et soumit l'Asie
» avec une rapidité étonnante, et pénétra dans les
» Indes plus loin qu'Hercule et que Bacchus, et plus
» loin que ne fit depuis Alexandre, puisqu'il soumit le
» pays au-delà du Gange, et s'avança jusqu'à l'Océan.
» On peut juger par-là si les pays plus voisins lui résis-
» tèrent. Les Scythes jusqu'au Tanaïs, lui furent as-
» sujétis, aussi-bien que l'Arménie et la Cappadoce.
» Il laissa une colonie dans l'ancien royaume de Col-
» chos, situé vers la partie orientale de la mer Noire,
» où les mœurs d'Egypte sont toujours demeurées de-
» puis. Hérodote a vu dans l'Asie mineure, d'une mer
» à l'autre, les monuments de ses victoires. On lisoit
» en plusieurs pays cette inscription gravée sur des
» colonnes : *Sésostris, le roi des rois et le seigneur des*

» *seigneurs, a conquis ce pays par ses armes.* Il y en
» avoit jusques dans la Thrace, et il étendit son em-
» pire depuis le Gange jusqu'au Danube. Il y eut des
» peuples qui défendirent courageusement leur li-
» berté : d'autres cédèrent sans résistance. Sésostris
» eut soin de marquer dans ses monuments cette dif-
» férence en figures hiéroglyphiques, à la manière des
» Egyptiens. La difficulté des vivres l'arrêta dans la
» Thrace, et l'empêcha d'entrer plus avant dans l'Eu-
» rope.....

» On remarque, avoue ici M. Rollin, un caractère
» singulier dans ce conquérant, qui ne songea pas,
» comme les autres, à maintenir sa domination sur
» les nations vaincues; mais qui, se bornant à la
» gloire de les avoir assujéties et dépouillées, après
» avoir couru le monde pendant neuf ans, se renferma
» presque dans les anciennes bornes de l'Egypte, à
» l'exception de quelques provinces voisines; car on
» ne voit, ajoute-t-il, par aucun vestige, que ce nou-
» vel empire ait subsisté, ni sous lui, ni sous ses suc-
» cesseurs.

» Il revint donc chargé des dépouilles de tous les
» peuples vaincus, traînant après lui une multitude
» infinie de captifs, et couvert de gloire plus que ne
» l'avoit été aucun de ses prédécesseurs.

» Il récompensa les officiers et les soldats avec une
» magnificence vraiment royale, traitant chacun selon
» sa qualité et son mérite. Il se faisoit un plaisir, et
» regardoit comme un devoir de mettre les compa-
» gnons de ses victoires en état de jouir paisiblem...

» tion, et encore plus du désir de rendre sa puissance
» utile et salutaire à ses peuples, il employa le repos
» que la paix lui laissoit, à construire des ouvrages
» plus propres encore à enrichir l'Egypte qu'à immor-
» taliser son nom, et où l'art et l'industrie des ouvriers
» se faisoient plus admirer que l'immense grandeur des
» dépenses qu'on y avoit faites.

» Cent temples fameux, érigés en actions de grâces
» aux dieux tutélaires de toutes les villes, furent les
» premiers aussi-bien que les plus illustres témoignages
» de ses victoires. Il eut soin de publier par les inscrip-
» tions, que ces grands ouvrages avoient été achevés
» sans fatiguer aucun de ses sujets. Il mettoit sa gloire
» à les ménager, et à ne faire travailler que les captifs
» aux monuments de ses victoires.....

» Il se piqua surtout d'orner et d'enrichir le temple
» de Vulcain à Péluse, en reconnoissance de la pro-
» tection qu'il croyoit en avoir éprouvée, lorsqu'au
» retour de ses expéditions son frère lui dressa des
» embûches dans cette ville, et voulut le faire périr
» avec sa femme et ses enfants, en mettant le feu à
» l'appartement où il étoit couché.

» Son grand travail fut de faire construire, dans
» toute l'étendue de l'Egypte, un nombre considérable
» de hautes levées, sur lesquelles il bâtit de nouvelles
» villes, afin que les hommes et les bestiaux y pussent
» être en sûreté pendant les débordements du Nil.

» Depuis Memphis jusqu'à la mer, il fit creuser des
» deux côtés du fleuve un grand nombre de canaux,
» pour faciliter le commerce et le transport des vivres,
» et pour établir une communication aisée entre les
» villes les plus éloignées les unes des autres; outre
» que par-là il rendit l'Egypte inaccessible à la cava-

» lerie des ennemis, qui avoit coutume auparavant de
» l'infester par de fréquentes irruptions.

» Il fit plus. Pour mettre le pays à l'abri des incur-
» sions des Syriens et des Arabes qui en sont fort voi-
» sins, il fortifia tout le côté de l'Egypte qui est tourné
» vers l'orient, depuis Péluse jusqu'à Héliopolis, c'est-
» à-dire, plus de sept lieues en longueur.

» On pourroit regarder Sésostris comme un des hé-
» ros les plus illustres et les plus vantés dans l'anti-
» quité, s'il n'avoit lui-même terni l'éclat de ses ex-
» ploits guerriers et de ses vertus pacifiques par une
» soif de gloire et par une aveugle complaisance dans
» sa grandeur, qui lui firent oublier qu'il étoit homme.

» Les rois et les chefs des nations subjuguées ve-
» noient dans de certains temps marqués rendre hom-
» mage à leur vainqueur, et lui payer les tributs qu'on
» leur avoit imposés. En toute autre occasion il les
» traitoit avec assez de douceur et de bonté. Mais quand
» il alloit au temple, ou qu'il entroit dans la ville, il
» faisoit atteler à son char ces rois et ces princes quatre
» à quatre, au lieu de chevaux, et se croyoit bien
» grand de se faire ainsi traîner par les maîtres et les
» seigneurs des autres nations.....

» Devenu aveugle dans sa vieillesse ; il se donna la
» mort à lui-même, après avoir régné trente-trois ans,
» et laissa l'Egypte extrêmement riche. Son empire
» pourtant ne passa point la quatrième génération.
» Mais il restoit encore du temps de Tibère, des mo-
» numents magnifiques, qui marquoient l'étendue qu'il
» avoit eue du vivant de Sésostris, aussi-bien que la
» quantité des tributs qu'on lui payoit. »

OBSERVATIONS.

On voit qu'en transcrivant ce morceau de M. Rollin, où l'on peut reconnoître la main de M. Bossuet, je commence par présenter le conquérant Sésostris dans tout son appareil le plus redoutable pour moi, qui suis forcé de le combattre, de lui enlever tant de conquêtes, de le réduire à un simple père de famille, et de famille de pasteurs de troupeaux; en un mot au patriarche Jacob. Bien des personnes, sur la première annonce, auront traité l'entreprise d'insensée.

On voit que du moins je ne cherche point à en imposer. Comme je ne compte pas sur mes propres forces, mais sur celles de la vérité; je suis même bien aise d'avoir cette occasion de faire voir à quel point une histoire, à force de passer par différentes bouches, ou sous différentes plumes, même des plus exactes, quand la Providence n'y veille point spécialement, va presque toujours s'altérant insensiblement, souvent au point de n'être plus reconnoissable. J'en pourrois citer des exemples très-modernes. Combien le règne de Louis-le-Grand, dans un demi siècle, a-t-il déjà changé de couleurs?

On en verra du moins ici un exemple assez frappant, en remontant de M. Rollin, ou de M. Bossuet, à Diodore, que ce prélat a le plus suivi; de Diodore à Hérodote, et d'Hérodote à l'Ecriture, où j'en ferai voir la première source. On reconnoîtroit encore plus aisément le passage, si nous avions les premières versions des Egyptiens; mais il faut nous consoler de leur perte, puisque nous pouvons encore retrouver le vrai dans la source primitive.

Je ne répète point ici le rapprochement général que j'ai déjà fait des traits de Sésostris et de ceux de Jacob. On peut aisément se le rappeler, ou y jeter un coup d'œil.

On y a vu comment le nom de Sésostris ou Sésoosis convient à Jacob, pasteur lui-même, et père des pasteurs Israélites, puisque Sésos signifie le pasteur et les pasteurs; quel est l'oracle qui annonce au père de Sésostris, la conquête de la terre pour sa postérité; quels sont les enfants nés le même jour, élevés ensemble, et leurs courses pénibles à jeûn; quelle est la femme qui anime Sésostris à ses entreprises; quelle est la marche de ce prétendu conquérant vers l'Orient; ses monuments qu'Hérodote ne garantit que pour la Palestine; le peuple circoncis qui vient de lui; ses inscriptions, d'une épaule à l'autre; ses armes, un arc et une arme perçante; la disette des vivres, qui l'oblige de revenir en Egypte; ses alarmes à la rencontre de son frère; une partie de sa famille exposée; son char traîné par des rois; ses travaux, ses établissements, sa vieillesse, où il devient aveugle, sa mort volontaire; le Phénix qui paroît sous son règne, oiseau singulier, surtout par la manière dont il porte son père à sa sépulture; enfin cet empire, qui ne se soutient que jusqu'à la quatrième génération. On a déjà vu tous ces traits de Sésostris ébauchés, et assez reconnoissables dans toute la vie de Jacob, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et à son enterrement; mais, pour enterrer encore mieux, et sans espoir de retour, le Sésostris, fameux roi d'Egypte et grand conquérant, il faut reprendre ces traits en détail, et les rapprocher du détail de la vie de Jacob. Ce n'est pas qu'il n'y en ait plusieurs à demi-effacés, parce qu'ils portent sur des bévues qu'on ne reconnoît qu'en

recourant au texte hébreu, comme on ne reconnoît ce qui a fait imaginer la conquête d'une partie de la Ligurie par les Polonois, que sur le texte latin que j'ai cité dans les observations préliminaires : *Cœperunt ligurire portiunculam*.

Un lecteur équitable, et qui voit comment l'histoire des Egyptiens a été formée, n'incidentera pas sur quelques rapports peu reconnoissables, étant d'ailleurs assuré du fond de cette histoire. Devineroit-on ce que des traducteurs ignorants, surtout des enfants, imaginent quelquefois sur un texte ? Il faudroit pouvoir ressusciter les interprètes égyptiens, pour savoir au juste toutes les occasions de leurs méprises. On n'auroit pas pensé, avant que de l'avoir vu, qu'un enfant ayant à traduire ces mots, *surtout prenez garde*, pût prendre le mot *surtout*, adverbe, pour un *surtout*, espèce d'habit; et traduire en latin, *lacerna, cave*.

Or les Grecs, comme on le voit dans Platon, étoient enfants pour les histoires un peu anciennes; et les Egyptiens, qui leur faisoient ce reproche, n'en étoient pas eux-mêmes à couvert. Combien d'exemples de littérateurs modernes et assez connus pourrois-je citer pour de pareilles bévues, s'il n'étoit inutile de toucher certaines cordes qui n'ont déjà que trop retenti, et qui, malgré leur dissonance, semblent s'élever de plus en plus, jusqu'à donner le ton sur le Parnasse [1].

Voyons donc en détail le prétendu grand règne de Sésostris rapproché de la vie de Jacob, qui s'établit et mourut en Egypte. J'ai déjà observé que ce patriarche ayant eu une nombreuse postérité, les Egyptiens n'ont pas dû manquer d'en parler assez au long dans leur histoire, surtout en puisant, comme ils l'ont fait, dans l'Histoire Sainte.

[1] Venantius Fortunatus, l. 6, n. 8, v. 63.

RÈGNE DE SÉSOSTRIS

RAPPROCHÉ EN DÉTAIL DE LA VIE DE JACOB.

J'AI rassemblé, à peu près, tous les traits de Sésostris qu'on trouve épars dans les auteurs anciens. Comme Diodore, qui voyagea en Egypte, assure qu'il prit un soin particulier de s'informer de tout ce qui concerne Sésostris ou Sésoosis comme il l'appelle, sur lequel les Egyptiens eux-mêmes avoient différentes versions; j'en ferai surtout usage. L'histoire est plus détaillée chez lui que dans Hérodote. J'y joindrai aussi quelques morceaux de Manéthon, qui nous restent. On verra comment, avec le secours de l'Ecriture, tous se concilient même où ils paroissent se contredire, et se contredisen en effet quelquefois.

I. L'empire de l'univers prédit à Sésostris dès sa naissance.

C'est Diodore qui fait mention de cette prédiction car Hérodote ne dit rien de la naissance de Sésostris.

« Quelques-uns, dit Diodore [1], ont écrit qu'à la nai
» sance de Sésoosis, son père crut apprendre en son
» de la bouche de Vulcain, que le fils qui lui étoit n
» seroit maître de toute la terre. »

Diodore ne nous dit point le nom du père de S

soosis, qui eut cette connoissance surnaturelle de la destinée de son fils. Comme Sésoosis est Jacob, le nom de son père est Isaac. Les Egyptiens, comme je l'ai déjà observé, n'ont point parlé d'Isaac, parce que l'Ecriture, dans ce qu'elle en dit, ne fait presque point mention de l'Egypte. Nous ne laisserons pas de retrouver quelque indice de son nom, dans celui d'Athyrtis, qui viendra ci-après, et qui peut être, comme je le ferai voir, une traduction en grec du titre d'épouse d'Isaac.

Isaac, père de Jacob, apprit en effet de Dieu même, qu'il donneroit à sa postérité tous les pays qu'il voyoit. Dieu le lui dit, il le lui répète [1]; il lui promet que toutes les nations de la terre seront bénies dans sa race.

On voit où les Egyptiens ont trouvé l'oracle qui annonce à Sésoosis la conquête de toute la terre. Le Philosophe de l'histoire, que j'ai déjà cité, a eu raison d'être révolté de l'oracle tel qu'ils le présentent; car ils l'attribuent à Vulcain, qui est un dieu chimérique. C'est une suite de l'aveuglement de ce peuple idolâtre, qui s'étoit fait de Vulcain un de ses principaux dieux. Les Egyptiens l'ont ici, comme en beaucoup d'autres endroits, substitué au vrai Dieu.

Le Philosophe, qui fait quelquefois profession de respecter nos Livres saints, si cette profession n'est point illusoire, comme elle ne le paroît que trop, doit être content de retrouver même au milieu des erreurs du paganisme, un vestige toujours précieux de la promesse que le vrai Dieu daigna faire à Isaac, son fidèle

[1] Genes. 26. 2. Apparuitque ei Dominus, et ait...
3... Semini tuo dabo universas regiones has...
4..... Daboque posteris tuis universas regiones has : et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ.

adorateur; promesse qui, dans toute son étendue, embrassoit en effet la conquête de l'univers, puisqu'elle annonçoit un descendant d'Isaac destiné à le sauver.

Cette promesse devoit commencer à s'effectuer par la conquête de la terre de Canaan, où seroient établis les descendants de Jacob jusqu'à la venue du Messie.

II. Athyrtis instruite de la destinée de Sésostris.

On vient de voir que le père de Sésostris fut instruit de la destinée de son fils, et que c'est Isaac qui fut en effet instruit par Dieu même, de la destinée, de ses descendants, et en particulier de celle de son fils Jacob.

Diodore, qui avoit pris un soin particulier de recueillir les différentes versions des Egyptiens, dit que d'autres attribuoient cette connoissance surnaturelle de la destinée de Sésoosis, à une femme nommée Athyrtis.

Diodore ajoute qu'Athyrtis étoit fille de Sésoosis; mais il est plus naturel, comme l'observent les savants anglois, auteurs de l'Histoire universelle [1], que ce soit sa mère; car Sésoosis, dans l'endroit dont il s'agit, est encore trop jeune pour avoir une fille aussi éclairée.

On va voir en effet que c'est Rébecca, mère de Jacob; et on le verra encore mieux dans la suite, par un autre trait d'Athyrtis, que je dévoilerai.

» vinatoire, et connu l'avenir, soit par l'inspection des
» victimes, soit en couchant dans des temples, soit en
» observant des signes dans le ciel. »

L'Ecriture [1] dit en effet que « Rébecca, mère de Jacob, étant enceinte, alla consulter le Seigneur, qui lui répondit, qu'elle portoit dans son sein les pères de deux peuples; et que celui qui naîtroit le premier seroit soumis au second. »

On voit ici la connoissance surnaturelle qu'eut Rébecca, de la destinée et de la prééminence de son fils Jacob, qui devoit être ce second fils.

L'Ecriture, n'étant pas faite pour satisfaire la curiosité, se contente de dire en général, que Rébecca consulta le Seigneur: elle ne nous dit point en particulier par quelle voie, ce qui n'est pas nécessaire. Mais les rabbins n'ont pas manqué de faire sur cela leurs conjectures, et même quelques commentateurs chrétiens ne s'en sont pas abstenus, comme si le fait que l'Ecriture atteste, ne suffisoit pas. On peut voir dans Dom Calmet, quantité d'opinions qu'il cite sur cet endroit, en particulier celle de Pierre Comestor ou le Mangeur, qui dit que Rébecca se coucha sur des peaux de victimes, et sur des feuilles de laurier et d'*agnus castus*.

On voit par Diodore, que les Egyptiens ou leurs interprètes, avoient fait des commentaires dans le même goût; car il dit qu'Athyrtis eut cette connoissance de l'avenir, soit par l'inspection des victimes, soit en couchant dans des temples, soit en observant des signes dans le ciel.

[1] Genes. 25. 22..... Perrexitque (Rebecca) ut consuleret Dominum.

23. Qui respondens ait: Duæ sunt gentes in utero tuo, et duo populi ex ventre tuo dividentur, populusque populum superabit, et major serviet minori.

Ce n'est pas que Dieu ne puisse, quand il lui plaît, faire parler toute la nature dont il est l'arbitre souverain, mais dès qu'il ne nous a point fait connoître par quelle voie il lui plut de parler à Rébecca, ce n'est point à nous de l'assigner.

Dom Calmet, parmi les auteurs de ces diverses opinions, nomme un Diodore; ce n'est pas celui de Sicile; mais on voit qu'il auroit aussi pu le citer.

Cet historien nomme Athyrtis la femme dont il s'agit. Si c'est un nom traduit en grec, comme celui de Protée et d'autres que nous verrons; ce nom convient à Rébecca, en qualité d'épouse d'Isaac. Isaac en hébreu signifie ris, jeu, suivant l'interprétation de l'Ecriture elle-même [1]. Isaac est une des figures les plus marquées de cette sagesse qui, suivant l'expression énergique de l'Ecriture, se joue dans l'univers, pour marquer que c'est son ouvrage, qui ne lui a point coûté; de ce fils unique, qui s'étant incarné, s'est immolé pour notre salut, et survit à son sacrifice.

Les païens ont connu la signification du nom d'Isaac, comme je l'ai déjà dit en parlant de Ganymède; et comme on le voit clairement dans un auteur cité par Eusèbe, qui traduit ce nom *gelôs*, mot qui signifie ris.

Athyrein [2] en grec signifie aussi jouer; *athyrma* signifie jeu; le nom d'Athyrtis peut en être formé, et dès-lors convient à Rébecca, comme épouse d'Isaac.

Ce nom peut aussi être hébreu; et alors il sera formé de l'indication même du fait dont il s'agit dans cet en-

droit de l'Ecriture [1]. Immédiatement avant le verset où il est dit que Rébecca consulta le Seigneur, il est aussi marqué qu'Isaac voyant son épouse stérile, adressa pour elle ses prières à Dieu, qui l'exauça; et le mot hébreu qui, dans cet endroit, signifie prier, est *âthr* [2], d'où se forme *âthrth*, qui signifie prière, supplication. De ce mot *âthrth* se forme très-naturellement le nom d'Athyrtis.

Quoi qu'il en soit de l'origine de ce nom, on voit par le fait, qui est l'essentiel, qu'Athyrtis éclairée de lumières extraordinaires sur la destinée de Sésostris, est Rébecca, qui a des connoissances surnaturelles sur celle de son fils Jacob. Nous retrouverons aussi des vestiges de ce que fit Rébecca, pour procurer à Jacob la supériorité qu'il devoit avoir, suivant les vues de la Providence.

III. Sésostris élevé avec les enfants nés le même jour que lui.

C'est un fait fort singulier, qu'un roi réunisse tous les enfants nés dans son royaume, le même jour précisément que son fils, pour être élevés avec lui. C'est encore Diodore [3] qui, s'étant soigneusement informé de toutes les traditions touchant Sésostris, nous en a conservé ce trait, dont Hérodote ne parle point.

« Sésoosis étant né, dit-il, son père fit une chose
» vraiment grande et digne d'un roi. Il rassembla de

[1] Genes. 25. 21. Deprecatusque est Isaac Dominum pro uxore suâ, eo quòd esset steriliis : qui exaudivit eum, et dedit conceptum Rebeccæ.

[2] עתר, deprecari; עתרת, deprecatio.

[3] Diodor. l. 1, n. 34. Γεννηθέντος γὰρ τοῦ Σεσοώσιος, ὁ πατὴρ αὐτοῦ μεγαλοπρεπές τι καὶ βασιλικὸν ἔπραξε. Τοὺς γὰρ κατὰ τὴν αὐτὴν ἡμέραν γεννηθέντας παῖδας ἐξ ὅλης Αἰγύπτου συναγαγὼν, καὶ τροφοὺς καί τους ἐπιμελησομένους ἐπιστήσας, τὴν αὐτὴν ἀγωγὴν καὶ παιδείαν ὥρισε τοῖς πᾶσιν.

» toute l'Egypte, tous les enfants nés le même jour,
» leur donna à tous les mêmes gouverneurs ou inspecteurs, et les fit tous élever de la même manière. »

Diodore prête en cela de grandes vues au père de Sésostris. Il prétendoit, en les élevant ainsi tous ensemble, leur inspirer une confiance mutuelle, les attacher les uns aux autres, et en former par-là d'excellents compagnons de milice. Supposé la vérité du fait, les vues sont conséquentes, et dignes de la sagesse des Egyptiens; mais le fait même est fort suspect, à le prendre tel qu'il est.

Il s'agit d'enfants nés le même jour que Sésostris. Nous avons commencé à rapprocher Sésostris de Jacob; et il se trouve justement que Jacob ne naquit pas seul. Il naquit, non-seulement le même jour, mais en même temps que son frère Esaü; il le suivit de si près, que leur naissance fut comme simultanée. Cette circonstance singulière nous présente déjà des enfants nés le même jour, et réunis ensemble.

Mais comment les Egyptiens n'ont-ils pas vu qu'il ne s'agit que de deux frères? C'est que le nom d'Esaü, en hébreu *áxu*, sur l'interprétation duquel les hébraïsants eux-mêmes ne s'accordent pas, ressemble au mot *áux*, qui signifie assembler, réunir; *áx*, qui signifie assemblage, réunion, en est dérivé. En l'interprétant dans ce sens, les Egyptiens ont pris constamment Esaü, né et élevé avec Jacob, pour un assemblage, une multitude d'enfants nés le même jour que leur Sésostris, et élevés avec lui. C'est ce qu'on verra dans les articles suivants, où l'on retrouvera des vestiges de la fraternite

[1] עשו, Esaü; עוש, congregari; עש, congregatio; Arcturus, quasi congregatio stellarum quæ nunquàm separantur. V. Buxtorf.

de Jacob et d'Esaü, dans celle qui est attribuée aux compagnons de Sésostris.

Les interprètes des Egyptiens, en se méprenant un peu, comme il leur arrive souvent, auront même trouvé cette circonstance de tous les enfants nés le même jour, réunis dans le même palais.

L'Ecriture [1], en parlant de la naissance de Jacob et d'Esaü, dit que les jours s'accomplirent pour enfanter, c'est-à-dire, que le terme arriva; et voilà, ajoute-t-elle, des jumeaux dans son sein.

Dans ce texte, les jours s'accomplirent pour enfanter; on voit le mot *jour*, le mot *enfanter*, et le mot *accomplir*.

Le mot hébreu [2] *mla*, qui signifie accomplir, signifie aussi plénitude, abondance, multitude. Les interprètes des Egyptiens l'auront pris pour multitude, et ils auront imaginé une multitude d'enfants, parce qu'il s'agit d'enfantement. Le mot *jours* s'y trouve, en hébreu [3] *imie*, ses jours, qu'ils auront pris pour *iumi*, qui signifie diurne, ou du jour; et ils auront entendu une multitude d'enfants du même jour.

Le mot [4] *btn*, qui signifie ventre ou sein, ressemble au mot *bithn*, qui signifie palais.

Par la bévue de ces interprètes qui, dans un récit fort simple, ont cherché quelque chose de grand et d'extraordinaire, pour la naissance de leur Sésostris; voilà une multitude d'enfants nés le même jour, réunis dans le même palais.

[1] Genes. 25. 24, text. hebr. Impleti sunt autem dies ejus ad pariendum, et ecce gemini in utero ejus.

[2] מלא, implere, plenitudo, multitudo.

[3] ימיה, dies ejus; יומי, diurnus.

[4] בטן, uterus; ביתן, palatium.

Il ne reste que le mot[1] *thumm*, qui signifie jumeaux; il ressemble au mot *thmm*, qui signifie être entier, parfait, consommé, accompli.

Les interprètes des Egyptiens auront entendu que ces enfants nés le même jour, furent tous en entier, ou sans exception, réunis dans le palais, ou qu'ils y furent réunis pour y être parfaitement élevés; d'autant plus que l'Ecriture ajoute[2] peu après, que Jacob fut un homme parfait; et elle se sert du mot *thm*.

Notez que les Egyptiens une fois prévenus de l'idée qu'il s'agissoit d'un de leurs princes, et de leurs plus grands princes, devoient chercher toute autre chose que deux enfants dans le sein de leur mère; et la ressemblance des mots hébreux a favorisé leur idée d'enfants nés le même jour, tous rassemblés dans le palais du roi pour y être élevés; d'autant plus que la naissance de ces enfants a été annoncée par Dieu même; annonce dont nous avons retrouvé des vestiges dans l'oracle prétendu des Egyptiens, sur la naissance et la destinée de leur Sésostris.

IV. Tous les enfants élevés avec Sésostris, se regardoient comme frères.

Jacob et Esaü étoient réellement frères; mais vu le nombre d'enfants que les Egyptiens ont imaginé (nous verrons sur quel fondement), malgré leurs bévues, ils n'ont pas été assez déraisonnables pour dire que tous ces enfants fussent frères, dans toute la force du terme. Dix-sept cents frères auroient fait un nombre trop incroyable.

[1] תומם, gemini; תמם, consummari, perfici.

[2] Genes. 25. 27, text. hebr. Et creverunt pueri..... Jacob verò vir perfectus. Heb. תם

Les Egyptiens, comme on le voit dans Diodore [1], se contentoient de dire que tous ces enfants, étant élevés ensemble et tous dans une parfaite égalité, sans en excepter Sésostris lui-même, s'aimoient et se regardoient comme frères, ce qui en soi n'est pas incroyable; mais malgré cet adoucissement, ils n'ont pas encore réussi à rendre leur récit vraisemblable; car il y a bien à redire au nombre d'enfants nés le même jour qu'ils comptent dans leur histoire.

V. Dix-sept cents enfants mâles nés en Egypte le même jour que Sésostris.

Diodore [2], dans l'endroit que je viens de citer, fait monter le nombre des compagnons de Sésostris, nés en Egypte le même jour, à plus de dix-sept cents. Ce nombre est exorbitant pour un pays qui, suivant Diodore lui-même, dans le temps de sa plus grande population, n'avoit eu que sept millions d'habitants; et qui, du temps de Diodore, n'en avoit que trois millions ou environ.

Dix-sept cents enfants mâles, car c'est de quoi il s'agit, puisque ce sont les compagnons de Sésostris; dix-sept cents enfants mâles nés en Egypte dans un seul jour, à compter autant de filles, feroient trois mille quatre cents enfants en un jour, et dans la même proportion, plus d'un million d'enfants par an. Je laisse à qui voudra s'en donner la peine, le soin de faire

[1] Diodor. lib. 1, n. 35. Τοὺς συντρόφους...... ἐκ παίδων, εὔνοιαν δὲ ἀδελφικὴν ἔχοντας πρός τε τὸν Βασιλέα, καὶ πρὸς ἀλλήλους, ὄντας τὸν ἀριθμὸν πλείους τῶν χιλίων καὶ ἑπτακοσίων.

[2] Diodor. lib. 1, n. 19. Τοῦ δὲ σύμπαντος λαοῦ τὸ μὲν παλαιὸν φασὶ γεγονέναι περὶ ἑπτακοσίας μυριάδας, καὶ καθ' ἡμᾶς δὲ ουκ ἐλάττους εἶναι τριακοσίων.

le reste du calcul, et d'en tirer les conséquences. A supposer la vie des hommes, de trente ans au moins, l'un portant l'autre, cela feroit plus de trente millions d'habitants en Egypte. Ce nombre de dix-sept cents enfants mâles nés en Egypte le même jour, est donc inadmissible, à l'envisager en lui-même.

Sur quel fondement les Egyptiens l'ont-ils donc imaginé? Car nous avons déjà vu que bien ou mal ils ont suivi quelques mémoires.

L'Ecriture ne parle que de deux enfants nés le même jour, Jacob, qui est le Sésostris des Egyptiens; et Esaü, dont ils ont fait ses compagnons. Mais elle annonce ces deux enfants comme devant faire deux peuples, deux nations. « Deux nations [1], dit Dieu lui-même à Ré-
» becca, sont dans votre sein, et deux peuples sorti-
» ront de vous. »

Bien loin de s'étonner du nombre d'enfants que comptent les Egyptiens, on doit les trouver fort réservés de n'en avoir mis qu'environ dix-sept cents pour répondre à deux peuples ou deux nations.

Mais l'Ecriture ajoute quelque chose de plus analogue à ce nombre; et c'est ce qui aura déterminé les Egyptiens à s'y tenir.

Le Seigneur dit à Isaac [2], après la naissance de ses deux fils: « Je multiplierai votre race comme les étoiles
» du ciel. »

Les Egyptiens étudioient le ciel; ils se vantoient même d'avoir inventé l'astronomie.

Du temps de Diodore, qui est ici notre source, ils

moins y avoient voyagé; Eudoxe, Hipparque, Eratosthène en particulier, qui est en même temps un de leurs historiens. Ils n'avoient pas manqué de compter les étoiles, dont on voit un plus grand nombre en Egypte, que dans nos contrées, parce qu'on y en aperçoit davantage de l'hémisphère méridional. Les étoiles bien comptées, même à la simple vue, montoient au moins, pour eux, à dix-sept cents. Pline dit [1] qu'on en avoit compté seize cents assez remarquables; et les Egyptiens, avec l'avantage de leur position, avoient bien pu en compter une centaine de plus, ce qui fait dix-sept cents. S'ils avoient eu des télescopes, ils en auroient compté davantage; et nous aurions aussi, dans leur histoire, un plus grand nombre d'enfants nés le même jour que Sésostris.

VI. Sésostris et ses compagnons élevés tous également.

Diodore, dans l'endroit que j'ai déjà cité, dit que le père de Sésostris fit donner la même éducation à tous les enfants qu'il avoit réunis avec lui.

Il est à présumer que Jacob et Esaü, tous deux frères et nés ensemble, furent aussi élevés de même dans la maison paternelle.

Esaü, dont le nom a été interprété par les Egyptiens, assemblage ou réunion, ayant été pris en conséquence pour une multitude d'enfants réunis avec Sésostris, qui est Jacob; ces interprètes ont pu présumer que Sésostris et ses compagnons furent élevés de la même manière, et dans une parfaite égalité.

Mais ils ont encore trouvé dans l'Ecriture quelque chose de plus positif ou de plus analogue à leur idée.

[1] Plin. l. 2, c. 41. Mille sexcentas annotavêre stellas, insigne videlicet....

Il y est dit [1], en parlant des deux frères, que le plus grand, c'est-à-dire, l'aîné, servira le moindre ou le puîné. C'est une annonce de la supériorité de Jacob et de ses descendants.

Les Egyptiens ont bien pu entendre qu'il n'y avoit point de distinction de grands et de petits, de prince et de particuliers, que Sésostris et ses compagnons se rendoient les mêmes services ; qu'ils étoient tous traités de même.

L'Ecriture dit que le premier qui vint au monde, parut tout roux et couvert de poil. Ce fut Esaü [2], à qui ce nom fut donné, soit parce qu'ayant déjà du poil, il parut comme un homme fait, ou parce qu'il étoit roux ; car *àxu* en arabe le signifie ; mais par la raison que j'ai déjà dite, Esaü fait ici les enfants réunis.

Les Egyptiens auront entendu que le premier ou le plus distingué, fut égal aux autres; parce que le mot [3] *admuni*, qui signifie roux, approche de *dmin*, qui signifie ressemblance, espèce d'égalité.

VII. Sésostris et ses compagnons deviennent de bons athlètes.

C'est [4] Diodore qui le dit, tous ces enfants réunis étant devenus grands se trouvèrent robustes comme de forts athlètes.

M. Bossuet [5] a fort bien observé que Diodore se contredit lui-même : celui-ci dit dans un endroit, que

« les Egyptiens rejetoient la lutte, comme un exercice » qui donnoit une force dangereuse et peu durable; et » dans un autre, il nous apprend que le Mercure des » Egyptiens en avoit inventé les règles, aussi-bien que » l'art de former les corps. »

C'est que Diodore parle dans un endroit, suivant les mœurs et les usages des Egyptiens, et dans l'autre, suivant leur histoire, où ils ont fait quantité de bévues; en interprétant mal l'Ecriture [1], ils ont pu y trouver que Sésostris en particulier, et ses compagnons, devinrent de bons athlètes, parce que Jacob et Esaü s'entre-choquoient déjà dans le sein de leur mère : on a déjà vu comment le ventre ou le sein a pu être pris pour le palais du roi, à cause de la ressemblance des mots. Jacob lutta aussi dans la suite contre l'ange du Seigneur; nous en retrouverons quelque vestige.

L'Ecriture [2] dit de plus, que de ces enfants, l'un formera un peuple plus robuste que l'autre; aussi Diodore dit-il expressément, que les enfants se trouvèrent extrêmement robustes : on voit que les historiens d'Egypte ont été fort exacts à leur manière.

VIII. Courses pénibles des compagnons de Sésostris.

Diodore [3] dit que le roi d'Egypte qui fit élever avec son fils Sésostris, tous les enfants nés le même jour que lui, les obligea à des exercices et à des travaux continuels, et en particulier qu'on ne donnoit à manger à aucun d'eux, qu'il n'eût fait une course de cent quatre-

[1] Genes. 25. 22.

[2] *Ibid.* 23...(text. hebr.) Populus autem populo robustior erit.

[3] Diodor. lib. 1, n. 34. Διεπόνησε τοὺς παίδας ἐν γυμνασίοις συνεχέσι καὶ πόνοις. Οὐδενὶ γὰρ αὐτῶν ἐξῆν προσενέγκασθαι τροφὴν, εἰ μὴ πρότερον δράμοι ςαδίους ἑκατὸν καὶ ὀγδοήκοντα.

vingts stades. Cette course de cent quatre-vingts stades pour des enfants à jeûn, paroît exorbitante au Philosophe de l'histoire ; il est vrai que son évaluation, à huit de nos grandes lieues, n'est nullement certaine, comme le lui prouve très-bien l'auteur d'un excellent Supplément à sa philosophie. M. Larcher fait voir clairement qu'en prenant le petit stade, évalué par M. d'Anville à cinquante-une toises, les cent quatre-vingts stades reviennent à trois lieues et demie et quelque chose.

Mais il faut convenir qu'une course journalière de trois lieues et demie pour des enfants à jeûn, est encore bien forte. Ce qui peut épargner toutes les discussions sur ce point, c'est la connoissance que nous avons déjà du vrai Sésostris qui est Jacob, et de ses compagnons, qui sont Esaü pris, à cause de son nom, pour un assemblage, ou une réunion.

Je pourrois me contenter de faire observer qu'Esaü, suivant le témoignage de l'Ecriture [1], s'exerçoit beaucoup à la chasse, qu'il en revint un jour extrêmement fatigué : il étoit si épuisé et si pressé de la faim, qu'il vendit son droit d'aînesse pour quelque nourriture.

On voit sans peine où les Egyptiens ont trouvé la grande course qu'on faisoit faire aux compagnons de Sésostris, avant que de leur donner rien à manger. Je pourrois m'en tenir là, parce ce que c'est l'essentiel, sans chercher où ils ont encore trouvé la course de cent quatre-vingts stades en particulier. Comme la source où ils ont puisé est l'Ecriture, où la course d'Esaü n'est point évaluée, on conçoit bien que ce n'est qu'une

[1] Genes. 25. 27... Factus est Esaü vir gnarus venandi.
29... Cùm venisset Esaü de agro lassus,
30. Ait : Da mihi de coctione hac rufa, quia oppidò lassus sum.

bévue de leur part : je n'en rends donc raison que pour ceux qui peuvent en être curieux, car je crois qu'on peut s'en passer.

IX. Course des compagnons de Sésostris, évaluée à cent quatre-vingts stades.

Ce qui peut avoir mis les Egyptiens en train de faire ainsi courir Sésostris et ses compagnons, c'est la circonstance singulière marquée dans l'Ecriture immédiatement avant l'endroit que je viens de citer au sujet des courses d'Esaü. Il y est dit [1] que Jacob, en naissant, tenoit le talon d'Esaü; et c'est ce qui lui fit donner le nom de Jacob, qui signifie le talon ou l'extrémité du pied, et en général la fin ou l'extrémité de quelque chose, par exemple, la fin d'une course ou d'une carrière qu'on parcourt.

Les Egyptiens, qui n'auront pas compris cette circonstance singulière de la naissance des enfants, auront entendu qu'on les accoutuma de bonne heure à parcourir une carrière.

L'Ecriture [2] dit en parenthèse qu'Isaac avoit soixante ans, quand ils naquirent; suivant l'hébreu mot à mot, qu'il étoit fils de soixante ans : car c'est un tour usité dans cette langue.

Les Egyptiens qui, comme l'observe M. Bossuet, semblent n'avoir pas connu le nom du père de Sésostris (j'en ai déjà dit la raison), n'auront pas compris cette parenthèse.

Le nom d'Isaac approche du mot [3] *exiq*, qui signifie

[1] Genes. 25. 25..... Protinùs alter egrediens, plantam fratris tenebat... — עקב *âqb*, calcaneus, finis, extrema pars.

[2] Ibid. 26... Sexagenarius erat Isaac quandò nati sunt ei parvuli. (text. hebr.) Isaac erat filius sexaginta annorum.

[3] חשיק à שׁשק, discurrere, cursitare.

courir. Le mot [1] *xne*, ou, comme on prononce, *schanah*, qui signifie année, ressemble au mot *schœne*, mesure de chemin usitée chez les Egyptiens, comme le dit en particulier Hérodote [2], qui l'évalue à soixante stades.

Les Egyptiens auront entendu qu'il s'agissoit de faire courir un certain nombre de schœnes, aux enfants nés et élevés avec Sésostris. Soixante schœnes, vu l'évaluation, les auront effrayés; car ce seroit trois mille six cents stades. Ils auront réduit soixante à six, qui y ressemble en hébreu [3], parce que l'un est dérivé de l'autre. Six schœnes feroient encore trois cent soixante stades; ce seroit le double de cent quatre-vingts. Heureusement, pour les Egyptiens, se trouve auparavant le mot [4] *bn*, qui veut dire fils, mais qui signifie aussi quelquefois moitié. Ils auront donc encore réduit six schœnes à la moitié, qui est trois. Trois schœnes, à soixante stades chacun, font justement cent quatre-vingts stades, et c'est aussi le compte des Egyptiens. On voit, qu'au milieu de leurs bévues, ils ont encore observé quelque raison dans leur calcul.

Je sais qu'on regarde ordinairement le mot *schœne* comme grec, parce que *schoinos*, en grec, signifie corde, et a pu s'appliquer à une certaine mesure; mais outre qu'il n'y a guère de proportion entre une corde ordinaire, et un schœne qui fait soixante stades; ce mot peut se dériver aussi-bien de *xne* ou *schanah*, qui signifie renouveler, réitérer; et cette signification re

vient à ce que dit M. d'Anville dans sa Géographie de l'Egypte, qu'après l'espace d'un schœne, ceux qui tiroient les bateaux le long du Nil, étoient relevés par d'autres; ce qui faisoit une espèce de renouvellement, d'où le mot *schœne* peut être dérivé. Hérodote dit positivement que c'est une mesure égyptienne, comme il dit au même endroit, que la *parasange* est une mesure propre des Perses. C'est faire entendre que le mot *schœne* est aussi propre des Egyptiens, que celui de *parasange* est propre des Perses; et que l'un, dans cette signification, n'est pas plus grec que l'autre.

X. Sésostris et ses compagnons devenus grands guerriers.

Diodore [1] dit que « Sésostris et ses compagnons, avec » l'excellente éducation qu'on leur donna, se trouvèrent, en avançant en âge, robustes de corps, comme » des athlètes, et, pour les qualités de l'âme, intrépides et propres à faire de bons officiers. »

L'Ecriture [2] dit aussi, en parlant de Jacob et d'Esaü, qui sont Sésostris et ses compagnons, que « ces enfants » étant devenus grands, Esaü fut un bon chasseur, un » homme agreste (ou féroce); et Jacob un homme par» fait, demeurant dans des tentes. »

Il se trouve souvent des expressions dont on ne saisit bien le vrai sens qu'en prenant l'esprit et toute la suite du livre. L'Ecriture prétend marquer les caractères opposés d'Esaü et de Jacob, l'un naturellement féroce, aimant les exercices violents, tels que la chasse à la-

[1] Diodor. lib. 1, n. 34. Πάντες ἀνδρωθέντες ὑπῆρξαν ἀθληταὶ μὲν τοῖς σώμασιν εὔρωστοι, ἡγεμονικοὶ δὲ καὶ καρτερικοὶ ταῖς ψυχαῖς, διὰ τὴν τῶν ἀρίστων ἐπιτηδευμάτων ἀγωγήν.

[2] Genes. 25. 27. vers. Sanctès-Pagnin. Et creverunt pueri, et fuit Esaü vir sciens venationem, vir agrestis; Jaacob verò vir perfectus, habitans in tabernaculis.

quelle il se livroit ; l'autre, doux, tranquille, demeurant paisible dans la maison paternelle.

Les Egyptiens, prévenus de l'idée d'un fils de roi élevé pour faire un grand conquérant, auront tout entendu suivant cette idée. Jacob, homme parfait, sera devenu pour eux un prince accompli. Les tentes où i logeoit, comme faisoient les patriarches, leur auron présenté l'appareil de la guerre : Esaü, dont ils on fait, par la raison que j'ai dite, la compagnie de Sésostris, ou les enfants élevés avec lui, avec son caractèr féroce et sa passion pour la chasse, qui est une imag de la guerre (on sait que le premier conquérant fut u puissant chasseur); Esaü sera devenu une compagni de jeunes gens, forts, courageux, parfaitement propr au métier de la guerre. J'ai déjà parlé de leur quali de bons athlètes; je pourrois ajouter quelques observ tions sur des mots hébreux que les Egyptiens ont p prendre dans un sens encore plus analogue à leur idé mais je crois qu'on reconnoît assez le fond de le récit.

XI. Sésostris envoyé en Arabie avec ses compagnons.

Comme Esaü né et élevé avec Jacob, est devenu compagnie ou les compagnons de Sésostris, on d bien s'attendre à leur voir souvent attribuer en co mun, ce qui ne convient qu'à l'un d'eux; ce n'est que le frère de Jacob ou de Sésostris, ne doive se

dans l'Ecriture [1] le surnom d'Edom, qui est donné à Esaü, à cause du mets roux, en hébreu [2] *adm*, ou comme on prononce, *adom*, pour lequel il vend son droit d'aînesse.

Esaü [3], surnommé Edom, s'établit dans la suite sur le mont Séïr, qui tient à l'Arabie pétrée, et il donna son nom à l'Idumée, qui s'étendit avec le temps jusqu'à la mer Rouge; et c'est probablement de ce nom d'Edom, qui signifie roux et rouge, traduit en grec *erythros*, qu'est venu le nom de mer Erythrée, ou de mer Rouge. Pline [4] parle d'un roi Erythras, qui lui donna ce nom: elle s'appelle en hébreu mer de Suph, nom qui se retrouvera aussi dans l'histoire des Egyptiens, pour lesquels il étoit bien mémorable.

Le pays d'Edom, ou l'Idumée, tenant à l'Arabie, et en ayant même compris une partie, les Egyptiens ont pu substituer le nom d'Arabie, où se trouve celui d'Edom, d'autant plus qu'ils avoient conservé le souvenir des campements de Sésostris en Arabie, comme l'atteste Strabon [5]; c'étoient les campements des Israélites, descendants de Jacob, dans le désert de l'Arabie pétrée, car le mot *sos*, d'où vient le nom de Sésoosis ou Sésos-

[1] Genes. 25. 30, vers. Sanctès-Pagnin. Et dixit Esaü ad Jaacob: Fac me comedere, quæso, de rufo, rufo isto; quia lassus sum. Idcircò vocavit nomen ejus Edom.

[2] אדם rufus, אדום Edom.

[3] Genes. 36. 8. Habitavitque Esaü in monte Seïr, ipse est Edom.

9. Hæ autem sunt generationes Esaü patris Edom in monte Seïr.

[4] Plin. Hist. l. 6, c. 23. Mare.... quod Rubrum dixêre nostri, Græci Erythræum à rege Erythra. — Q. Curtius, lib. 8. Ab Erythro rege inditum est nomen, propter quod ignari rubere aquas credunt.

[5] Strab. lib. 16. Διαβὰς εἰς τὴν Ἀραβίαν (Σέσωστρις)... διὸ δὲ πολλαχοῦ Σεσώστριος χάρακες προσαγορεύονται.

tris, signifioit également le pasteur au singulier, et les pasteurs au pluriel; c'est pourquoi les Israélites se trouvent quelquefois compris sous le nom de Sésostris, donné à leur père Jacob, comme ils se trouvent très-souvent dans l'Ecriture sous celui d'Israël, qui vient aussi de lui.

Diodore [1] dit que Sésostris fut d'abord envoyé par son père en Arabie, avec une armée, accompagné de ceux qui avoient été élevés avec lui; il s'exerça beaucoup à combattre les animaux, et eut aussi à souffrir de la disette d'eau et de vivres, qu'il supporta courageusement.

Comme on sait qu'Esaü fait la compagnie de Sésostris, et que le surnom d'Edom donné à Esaü, nous a mis à portée de l'Arabie; il n'est plus difficile de reconnoître ce que dit l'Ecriture [2], qu'Esaü s'exerçoit beaucoup à la chasse, ce qui faisoit plaisir à son père, et qu'il en revint un jour tout épuisé, et presque mourant de faim.

Ajoutons que peu après il est mention dans l'Ecriture [3], de famine ou de disette de vivres, de peine à trouver des puits ou à en creuser : ce qui aura encore

[1] Diodor. l. 1, n. 54. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ὁ Σεσόωσις ἀποςαλεὶς ὑπὸ τοῦ πατρὸς μετὰ δυνάμεως εἰς τὴν Ἀραβίαν, συςρατευομένων καὶ τῶν συντρόφων, περί τε τὰς θήρας διεπονήθη, καὶ ταῖς ἀνυδρίαις, καὶ σπανοσιτίαις ἐγκαρτερήσας.....

[2] Genes. 25. 27. Quibus adultis, factus est Esaü vir gnarus venandi.....

28. Isaac amabat Esaü, eò quòd de venationibus illius vesceretur.

30. Vers. Sanctès-Paguin. Et dixit Esaü ad Jaacob; Fac, fac me comedere, quæso...

32... En morior...

[3] Genes. 26. 1. Ortâ autem fame..,

18. Rursùm fodit alios puteos...

confirmé les Egyptiens, dans leur idée que Sésostris, durant son expédition, eut beaucoup à souffrir de la disette d'eau et de vivres; car ils n'ont pas manqué de mettre le grand Sésostris à la tête de cette prétendue expédition.

XII. Sésostris dompte tous ces barbares, jusqu'alors indépendants.

Diodore [1] dit que Sésoosis dompta toute cette nation de barbares, qui jusqu'alors avoient été indépendants.

On peut d'abord observer que cette prétendue conquête de Sésostris n'a pas empêché les Arabes de se vanter encore long-temps après, d'avoir toujours conservé leur indépendance: on le voit dans les historiens d'Alexandre et dans ceux des Romains; c'est pourquoi cette conquête de Sésostris est un peu suspecte.

On sera sans doute surpris d'entendre dire que ces barbares, jusqu'alors indépendants, sont le plat de lentilles qu'Esaü, qui mouroit de faim, acheta de Jacob; mais, après avoir vu dans les observations préliminaires, ces mots, *la guerre aux portes*, rendus par *du pain d'orge;* il n'est plus si incroyable que l'acquisition d'un plat de lentilles devienne à son tour, la conquête d'un pays, d'autant plus que conquérir et acquérir, se sont souvent confondus par rapport aux puissances.

Les mots hébreux qui signifient plat de lentilles, sont [2] *nzid ådxim*: les interprètes des Egyptiens auront pris *nzid*, qui signifie proprement une chose cuite, comme de [3] *zd*, qui signifie fier, arrogant, et ils

[1] Diodor. l. 1, n. 34. Καλεςρέψαλο τὸ γένος ἅπαν τό τῶν Βαρβάρων, ἀδούλωλον τὸν προλοῦ χρόνον γεγονός.

[2] נזיד עדשים; coctum lenticularum.

[3] זד superbia, arrogantia.

y auront trouvé cette race fière et indépendante. Au lieu de *âdxim*, qui signifie lentilles, ils auront lu [1] *âd tsiim*, qui signifie jusqu'alors, barbares; ainsi, l'acquisition d'un plat de lentilles, surtout pour Sésostris grand conquérant, sera devenue la conquête d'une nation de barbares jusqu'alors fière et indépendante, d'autant plus que le mot [2] *lém* précède immédiatement; il signifie pain; mais l'exemple que j'ai cité de la guerre aux portes, prise pour du pain d'orge, prouve que le pain à son tour a pu être pris pour une guerre faite à ces barbares.

XIII. Sésostris soumet aussi la Libye, étant encore fort jeune.

Les Egyptiens ayant une fois commencé à faire conquérir toute la terre par Sésostris, n'ont pas dû oublier la Libye située dans leur voisinage. Nous avons déjà vu les Libyens soumis du temps de Néchérophès, à l'aspect de la lune qui avoit paru plus grande qu'à l'ordinaire; mais cette soumission n'avoit pas été bien constante; je doute que celle-ci le soit davantage.

Diodore [3] dit qu'après la conquête de l'Arabie, qui est à l'orient de l'Egypte, Sésostris, envoyé vers les contrées situées à l'occident, soumit la plus grande partie de la Libye, étant encore fort jeune.

Il ne faut souvent qu'un mot aux Egyptiens pour faire une conquête, comme il n'en a fallu qu'un aux Polonois pour conquérir la Ligurie, surtout lorsqu'on

de victoires ; ainsi deux ou trois mots nous suffisent ici ; encore n'est-il pas nécessaire qu'ils regardent nommément Jacob ; car une fois devenu Sésostris, le grand conquérant, il est mis à la tête de tout.

L'Ecriture dit d'Esaü, qu'il se leva, s'en alla [1], et ne se soucia point de son droit d'aînesse : ce droit étoit cependant très-précieux, vu les promesses faites à ses pères ; c'est ce qui le rendit plus coupable.

Esaü étant pour les Egyptiens les compagnons de Sésostris, ils ont entendu que Sésostris avec ses compagnons, s'en alla, ou tourna d'un autre côté.

Il méprisa sa primogéniture, ou son droit d'aînesse, en hébreu *ibz*... *Bchre*.

Ibz, qui signifie il méprisa, approche de *ibx*, qui signifie aride, et qui convient à la Libye, pays extrêmement sec et aride. On a un exemple d'un nom approchant, rendu par celui de Libye ; c'est celui de Jebus [2], en hébreu *Ibus*, ville dont les Juifs firent leur capitale, sous le nom de Jérusalem. Les païens, comme on le voit dans Tacite [3], disoient que les Juifs s'étoient d'abord établis dans la Libye, ce qui vient probablement du nom de Jebus, pris pour *ibx*, pays aride [4], et entendu de la Libye : *Ibz*, qui en approche, a pu être entendu de même [5]. *Bchre*, qui signifie aînesse, ressemble à *Bqr*, qui signifie de grand matin, dès l'aurore, de bonne heure : les Egyptiens l'auront pris pour l'aurore

[1] Genes. 25. 34, vers. Pagnin. Surrexit, et abiit ; contempsitque Esaü primogenituram.

[2] Josue 18. 28. Jebus quæ est Jerusalem.

[3] Tacit. Hist. lib. 5, c. 2. Judæos...novissima Libyæ insedisse memorant.

[4] יבז *ibz*, contempsit ; יבוס *ibus*, Jebus ; יבש *ibx*, siccus, aridus.

[5] בכרה *bchre*, primogenitura. בקר *bqr*, diluculò, manè, tempestivè.

ou le commencement du grand Sésostris, car il ne faut pas croire qu'ils n'eussent point de ces expressions figurées si communes parmi les orientaux : aussi Diodore dit-il que Sésostris fit ces conquêtes étant encore fort jeune [1].

Si Sésostris est le soleil, comme plusieurs savants modernes le prétendent; les Egyptiens auront eu tort de placer son aurore dans la Libye, qui est pour eux au couchant.

XIV. Sésostris animé par une femme à sa grande entreprise.

On sait que Jacob fut excité et encouragé [2] par Rébecca sa mère, instruite des desseins de Dieu, à prendre pour lui la bénédiction qui lui assureroit le droit d'aînesse, et conséquemment la conquête de la terre de Canaan pour sa postérité, et encore une autre conquête dans un sens plus relevé, celle de l'univers, par le Messie qui devoit descendre de lui.

Jacob étant le Sésostris des Egyptiens, on doit naturellement s'attendre à trouver dans l'histoire de ce conquérant, quelque vestige de cette entreprise : voyons comment ils l'ont travestie à leur manière.

« Sésoosis, au rapport de Diodore, ayant hérité du
» trône après la mort de son père, animé par ses pre-
» miers succès, entreprit de conquérir toute la terre :
» quelques-uns disent que ce fut sa fille Athyrtis qui
» l'excita à se rendre maître de tout, et que cette prin-

[1] Diodor. suprà. Παντελῶς νέος ὢν τὴν ἡλικίαν.

[2] Genes. 28. 6. Dixit (Rebecca) filio suo Jacob : Audivi pa-

» cesse, qui avoit des lumières supérieures, lui fit voir
» la facilité de l'entreprise [1]. »

Diodore ajoute qu'elle avoit eu ces connoissances par des voies surnaturelles, ainsi que nous l'avons déjà vu à la naissance de Sésostris ou de Jacob.

Les savants Auteurs de l'Histoire universelle composée en anglois [2], sans se douter qu'Athyrtis fût Rébecca, mère de Jacob, et Sésostris Jacob lui-même, n'ont pas laissé d'observer que Diodore, ou les Egyptiens, se contredisent un peu, en la faisant fille de ce prince; parce qu'il étoit encore trop jeune, suivant Diodore lui-même, comme on l'a vu dans l'article précédent, pour avoir déjà une fille si éclairée : ce n'est pas la seule faute qu'aient faite ici les Egyptiens.

On a déjà vu, à la naissance de Sésostris, d'où peut venir le nom d'Athyrtis donné à Rébecca : celle-ci avoit été dès-lors instruite par Dieu même, de la destinée de ce fils : nous avons retrouvé cette annonce dans les oracles des Egyptiens, sur la grandeur future de leur Sésostris.

Quelques-uns des Egyptiens, car il y avoit différentes versions, disoient qu'Athyrtis avoit eu ces connoissances surnaturelles par l'immolation des victimes : cette circonstance peut être prise de ce que Rébecca, pour faire réussir l'entreprise de Jacob, tua deux chevreaux,

[1] Diodor. lib. 1, n. 54. Τοῦ δὴ πατρὸς τελευτήσαντος, διαδεξάμενος τὴν Βασιλείαν, καὶ ταῖς προκατεργασθείσαις πράξεσι μετεωρισθεὶς, ἐπεβάλετο τὴν οἰκουμένην κατακτήσασθαι. Ἔνιαι δὲ λέγουσιν αὐτὸν ὑπὸ τῆς ἰδίας θυγατρὸς Ἀθύρτιος παρακληθῆναι πρὸς τὴν τῶν ὅλων δυναστείαν. ἣν οἱ μὴν συνέσει πολὺ τῶν ἄλλων διαφέρουσαν φασὶ διδάξαι τὸν πατέρα ῥᾳδίως ἂν ἐσομένην τὴν στρατείαν. Οἱ δὲ μαντικῇ χρωμένην, καὶ τὸ μέλλον ἔσεσθαι προγινώσκουσαν ἔκ τε τῆς θυτικῆς, etc.

[2] Hist. univ. trad., tom. 1, pag. 459.

qu'elle apprêta [1]; mais il n'est pas besoin de s'arrêter à ces circonstances sur lesquelles ils varioient. il suffit que l'essentiel du trait soit reconnoissable.

Ce fut une femme, probablement la mère de Sésostris, qui l'excita, qui l'encouragea à se rendre maître de tout, et qui ayant des lumières extraordinaires sur sa destinée, lui fit voir la facilité de l'entreprise.

Ce fut en effet Rébecca [2], mère de Jacob, qui ayant connu dès avant la naissance de ce fils, la supériorité qu'il devoit avoir, l'excita à enlever la bénédiction destinée à l'aîné, bénédiction à laquelle étoit attaché le droit sur la terre promise, et dans un sens plus relevé, la conquête de l'univers pour un de ses descendants : Rébecca prit sur elle tout le risque et toutes les suites de l'entreprise [3].

C'est-là le fond du récit des Egyptiens, et, si nous avions le détail de leurs différentes versions, nous y trouverions, sans doute, une ressemblance encore plus marquée; quoiqu'en faisant de Jacob un conquérant ils aient dû se méprendre étrangement sur le récit de l'Ecriture, dans un fait aussi éloigné de leurs idées.

On peut objecter que Diodore fait le père de Sésostris déjà mort, et le fils en possession du trône, au lieu qu'Isaac, père de Jacob, vivoit encore.

Mais l'Ecriture [4] dit qu'Isaac étoit vieux, que ses

[1] Genes. 27. 9. Et pergens ad gregem, affer mihi duos hædos optimos...

14. Abiit, et attulit, deditque matri. Paravit illa cibos...

[2] Ibid. 8. Nunc ergo, fili mi, acquiesce consiliis meis.

10... Benedicat tibi (pater) priusquàm moriatur.

[3] Ibid. 13. Ad quem mater: in me sit, ait, ista maledictio, fili mi, tantùm audi vocem meam.

[4] Ibid. 1. Senuit autem Isaac, et caligaverunt oculi ejus, et videre non poterat.

2... Vides, inquit, quòd senuerim, et ignorem diem mortis meæ. .. Benedicat tibi anima mea antequàm moriar.

yeux s'étoient tellement obscurcis, qu'il ne pouvoit plus voir : il ne parle de donner sa bénédiction à son fils, que dans la pensée que sa fin approche, et que la mort peut le surprendre : « Que mon âme, dit-il à son » fils, vous bénisse avant que je meure. »

C'en est assez pour que les Egyptiens qui n'ont point suivi l'histoire d'Isaac, parce qu'elle n'a point de rapport à l'Egyte, aient supposé le père de Jacob ou de Sésostris, déjà mort dans ces circonstances, et son fils régnant à sa place.

On va voir en effet qu'ils ont pris pour autant de largesses ou d'arrangements de Sésostris, toutes les bénédictions qu'Isaac donne à ses fils.

Vu la manière dont ils ont composé leur histoire, il ne faut pas y chercher une si grande exactitude; il suffit qu'on en reconnoisse le fond que toute la suite rend de plus en plus indubitable.

IV. Largesses et précautions de Sésostris avant son départ.

Sésostris étant sur le point de partir pour une aussi grande entreprise que celle de conquérir l'univers, roi sage et éclairé, comme les Egyptiens le représentent, ne peut manquer certainement de prendre bien des mesures et des précautions pour assurer la tranquillité de ses propres états, et le succès de ses expéditions. Si de fidèles mémoires n'ont pas conservé le détail de toutes ses dispositions, c'est alors que des historiens habiles, et surtout ceux qui se piquent d'être politiques, ne manquent pas d'y suppléer, en donnant libre carrière à leur imagination, et en faisant des arrangements chacun suivant la grandeur de ses vues, et la force de son génie. On sait que Varillas fut trouvé un jour grandement occupé à faire parler ensemble deux rois qui ne

s'étoient jamais vus. Combien de testaments, de mémoires politiques, de lettres admirables supposées, même de nos jours, sous des noms de souverains !

Ainsi, quand je ne retrouverois dans l'Ecriture, qui a servi de mémoires aux Egyptiens, nul fondement à tout ce qu'ils disent des arrangements de Sésostris avant son départ, cela ne prouveroit rien pour le reste; leur politique et celle des Grecs, qui ont encore pu enchérir sur eux, est une source abondante.

Mais non; les premiers qui ont écrit, comme je l'ai remarqué dans les Observations préliminaires, ne l'ont guère fait sans quelque fondement, ou vrai, ou du moins apparent. Aussi va-t-on retrouver en grande partie les prétendues largesses et les autres dispositions de Sésostris avant son départ, dans les bénédictions fort étendues que Jacob reçut de son père, avant que de partir pour la Mésopotamie; et dans celles qu'Esaü en reçut aussi à son tour.

Je prie de ne point oublier que les Egyptiens, par la raison que j'ai dite, ont supposé le père de Sésostris, ou de Jacob, déjà mort; et qu'Esaü, à cause de son nom, fait ici la compagnie ou les compagnons de Sésostris, quoiqu'il doive aussi se retrouver plus d'une fois comme frère de ce prétendu conquérant.

XVI. Sésostris compte sur un oracle.

Diodore [1] dit encore positivement (car il y revien

l'ont mis sous le nom de Vulcain, un de leurs dieux imaginaires; mais le fond de cet oracle est très-vrai, puisqu'il porte, comme je l'ai déjà fait voir, sur la promesse de Dieu même, tant de fois réitérée aux saints patriarches, et spécialement en faveur de Jacob dès avant sa naissance.

Les oracles qu'on trouve dans l'antiquité païenne sont souvent faux parce qu'ils sont travestis ou transportés ailleurs; mais souvent aussi il y a un fond de vrai, comme je le ferai voir dans la suite de cet Ouvrage, par rapport à Crœsus, à Alexandre, et aux Romains en particulier, qui avoient quelque connoissance de leur destinée dès leurs commencements; connoissance qui ne contribua pas peu à leur inspirer cette force et ce courage qu'ils montrèrent dès la naissance de leur empire.

Mais ne perdons pas de vue Sésostris.

Elien [1] dit que ce conquérant fut instruit par Hermès ou Mercure.

Ce que j'ai déjà dit des Athoth ou Signes, qui sont les Hermès ou Mercures, me dispense d'en dire ici davantage sur un fait qui n'est point détaillé, et qui peut regarder le peuple des Sesos ou pasteurs descendants de Jacob, aussi-bien que Jacob lui-même. On verra assez d'Athoth ou de signes opérés, et d'Athoth ou de lettres écrites pour les instruire.

[1] Ælian. lib. 12, n. 104. Φασὶν Αἰγύπτιοι Σέσωστριν παρ' Ἑρμοῦ τὰ νόμιμα ἐχμουσωθῆναι.

XVII. Sésostris s'attache à gagner les siens par sa douceur.

Diodore dit [1] que Sésoosis commença par s'attacher à gagner l'affection de ses Egyptiens. Il lui prête en cela des vues fort judicieuses. Il pensoit que, pour réussir dans une aussi grande entreprise, il ne lui falloit rien de moins que des soldats prêts à sacrifier leur vie pour leurs chefs, et des sujets qui ne pensassent point à remuer dans ses états durant son absence. C'est pourquoi il eut soin de se les attacher par ses manières douces et populaires [2].

Il n'est pas nécessaire de trouver tous les raisonnements et toutes les réflexions des historiens. Il suffit qu'on retrouve le fait sur lequel ils portent. Il s'agit ici de la douceur de Sésostris, surtout avant son départ pour sa grande expédition.

Jacob, dans l'entreprise à laquelle il est excité par une femme, Rébecca sa mère, dit de lui-même qu'il est un homme doux [3]. Il l'étoit en effet de caractère; l'Ecriture l'a marqué plus haut; il le dit ici par opposition à son frère Esaü, qui étoit hérissé de poil; mais les Egyptiens auront pris le mot, *doux*, dans le sens moral, d'autant plus que le mot hébreu signifie aussi caressant [4]. Il est dit aussi que son cou est doux [5]. Les Egyptiens l'auront entendu d'embrassements pleins d'affection et de tendresse, d'autant plus que le père

[1] Diodor. lib. 1, n. 34. Πρῶτον μὲν τὴν πρὸς αὐτὸν εὔνοιαν κατεσκεύασε πᾶσι τοῖς κατ' Αἴγυπτον.

[2] Ibid. 35. Πάντας δὲ ταῖς ὁμιλίαις καὶ τῇ τῶν τρόπων ἐπιεικείᾳ προσ—

dit en effet à son fils de s'approcher pour l'embrasser [1]. Les Egyptiens y auront trouvé la tendresse d'un roi qui traite ses sujets comme un père traite ses enfants.

Si l'on objecte le nom d'Isaac, qui se trouve plusieurs fois dans ce chapitre, comme il signifie ris, il n'est pas incroyable que les Egyptiens l'aient entendu dans ce sens, que le roi se familiarisoit avec ses sujets, jusqu'à leur sourire.

XVIII. Sésostris fait de grandes largesses; il distribue des terres; remet des dettes, et des peines.

Sésoosis, continue Diodore [2], « gagnoit tout le » monde autant qu'il pouvoit, les uns par des présents » d'argent, les autres en leur donnant des terres, » quelques-uns en leur remettant les peines qu'ils mé- » ritoient. Il pardonna à tous les criminels de lèse- » Majesté, et déchargea ceux qui étoient emprisonnés » pour dettes, lesquels étoient en grand nombre. »

On voit que les Egyptiens ont prodigué la clémence et la libéralité de leur grand Sésostris. Ils ont un peu commenté le texte, mais ils y ont toujours trouvé quelque fondement.

Dans les bénédictions que reçoivent Jacob et Esaü [3], se trouve comprise l'abondance du blé et du vin; il est fait mention de champ que le Seigneur a béni; il

[1] Genes. 27. 26. Dixit ad eum : Accede ad me, et da mihi osculum, fili mi.

[2] Diodor. lib. 1, n. 35. Πάντας ἐκ τῶν ἐνδεχομένων ἐνηργέτει, τοὺς μὲν χρημάτων δωρεαῖς ἐκθεραπεύων, τοὺς δὲ χωρας δόσει, τινὰς δὲ τιμωρίας ἀπολύσει, πάντας δὲ ταῖς ὁμιλίαις, etc. ut suprà.

[3] Genes. 27. 28... Abundantiam frumenti et vini.
27... Odor agri pleni, cui benedixit Dominus.
37... Frumento et vino stabilivi eum.
40... Text. hebr. Quandò dominaberis, franges jugum...

est dit, quand vous dominerez, vous briserez le joug.

C'en est assez pour que les Egyptiens, en interprétant tout suivant leurs idées, et en voulant relever la grande libéralité de leur Sésostris, y aient trouvé des terres distribuées, des débiteurs déchargés de leurs dettes, des criminels délivrés, et d'autres actes de clémence et de libéralité qu'on peut aisément supposer de la part d'un grand roi.

Comme les bénédictions contenues dans ce chapitre de l'Ecriture, sont fort étendues, il n'est pas étonnant que les Egyptiens aient aussi fait faire à Sésostris de très-grandes largesses.

XIX. Sésostris donne les meilleures terres de l'Egypte à ses guerriers.

Suivant Diodore [1], Sésoosis donna à ses gens de guerre les meilleures terres de l'Egypte, afin qu'ayant des revenus suffisants, et ne manquant de rien, ils s'occupassent uniquement de leur profession.

Les auteurs de l'Histoire universelle, composée en anglois [2], observent que cette distribution des meilleures terres de l'Egypte que Sésostris fait à ses gens de guerre, ne s'accorde pas bien avec le partage parfaitement égal qu'Hérodote lui fait faire entre tous les Egyptiens. On verra dans la suite d'où est pris ce partage parfaitement égal, que les Egyptiens ont aussi c[...] trouver dans un autre endroit de l'Ecriture. Voul[...] concilier tous leurs récits, c'est vouloir concilier [...] bévues de traducteurs ignorants qui se trompent [...]

Il s'agit ici de la distribution des meilleures terres entre les gens de guerre de Sésostris, afin qu'ils s'occupent uniquement du métier des armes.

Dans les bénédictions données à Jacob et à Esaü, se trouvent comprises la rosée du ciel et la graisse de la terre. « Votre bénédiction, dit l'Ecriture [1] sera dans » la graisse de la terre, et dans la rosée du ciel.... »

On voit aisément d'où ces interprètes ont pris la distribution des terres les plus grasses ou les plus fertiles.

L'Ecriture ajoute immédiatement après : « Vous vi- » vrez de l'épée; vous servirez [2] : ...... » Vivre de son épée, c'est vivre du métier des armes. Avec la graisse de la terre qui précède, les Egyptiens ont trouvé sans peine que les guerriers de Sésostris, pourvus des meilleures terres, pouvoient librement vaquer à leur profession, s'y adonner uniquement, sans être obligés de se pourvoir d'ailleurs, sans être détournés ou distraits par l'embarras continuel que causent les besoins de la vie à ceux qui n'ont, comme on dit, que la cape et l'épée.

Les mots qui suivent immédiatement, *vous servirez*, les auront encore confirmés dans leur idée ; car le mot servir, se dit aussi en hébreu comme en françois, du service militaire.

Il est vrai que l'Ecriture dit, vous servirez votre frère ; mais les Egyptiens ont pu entendre qu'ils serviroient Sésostris qui regardoit tous ses compagnons

[1] Genes. 27. 28... De rore cœli, et de pinguedine terræ; hebr. de pinguedinibus.

39... In pinguedine terræ, et in rore cœli desuper,

40. Erit benedictio tua.

[2] Vives in gladio, et fratri tuo servies.

comme ses frères. Aussi est-ce dans cet endroit même que Diodore dit qu'ils étoient tous comme frères, soit avec le roi, soit les uns avec les autres [1].

XX. Sésostris divise l'Egypte en trente-six nomes.

Diodore dit que Sésoosis, avant son départ, divisa tout le pays, c'est-à-dire, toute l'Egypte en trente-six parties ou gouvernements, que les Egyptiens appellent nomes [2].

Le mot nome paroît grec, parce que *nomos*, en grec, signifie partage, distribution; quelques savants disent que le mot égyptien étoit approchant; d'autres, que c'étoit *tabir;* ce n'est pas ici de quoi il s'agit.

Artapan, ancien auteur païen, cité par Eusèbe dans sa Préparation évangélique [3], attribue à Moïse cette division de l'Egypte en trente-six nomes. On voit par-là que l'époque de cette division n'est pas certaine; on voit de plus que je ne serai pas le premier à la trouver chez les Hébreux, puisque des païens eux-mêmes la leur ont attribuée; mais ce ne sera encore ici qu'une bévue de la part des Egyptiens.

Il est dit, dans le même chapitre des bénédictions données à Jacob, peu avant son départ: « que les peu-
» ples vous servent, que les tribus vous adorent; soyez
» le Seigneur de vos frères; et que les enfants de votre
» mère se prosternent devant vous [4] ».

[1] Diodor. lib. 1, n. 35. Εὔνοιαν δὲ ἀδελφικὴν ἔχοντας πρός τε τὸν Βασιλέα καὶ πρὸς ἀλλήλους.

[2] Ibid. Τὴν δὲ χώραν ἅπασαν εἰς ἓξ καὶ τριάκοντα μέρη διελὼν, ἃ καλοῦσιν Αἰγύπτιοι νομοὺς.....

[3] Euseb. Præpar. l. 9, c. 27, pag. 432. Ἔτι δὲ (τὸν Μώϋσον) τὴν πόλιν εἰς λϛʹ. νόμους διελεῖν.

[4] Genes. 27. 29. Et serviant tibi populi, et adorent te Tribus: esto Dominus fratrum tuorum, et incurventur ante te filii matris tuæ.

Quoique le terme adorer ne signifie pas toujours le culte suprême, qui n'est dû qu'à Dieu, on voit assez par l'étendue de cette bénédiction, qu'elle ne se borne pas à Jacob, mais qu'elle l'envisage dans sa postérité, dans le Messie qui doit descendre de lui, et qui mérite en effet toutes nos adorations. Mais ce n'est pas ce vrai sens que les Egyptiens y ont trouvé; ils s'en sont bien écartés, ils ont encore fait un calcul à leur manière.

Le mot hébreu *ixthéu* [1], qui signifie adorent, se prosternent, aura paru formé du mot *xth* qui, en caldéen, signifie six. C'est pourquoi les Egyptiens auront pris les tribus qui adorent, pour leurs tribus ou nomes, au nombre de six.

L'Ecriture ajoute : que les enfants de votre mère vous adorent.

Le mot *am* [2], qui signifie mère, signifie aussi tribu; et c'est le même que l'Ecriture emploie, et répète par conséquent. Les Egyptiens, dans les tribus qui adorent, ont déjà trouvé six tribus ou nomes; dans les enfants qui adorent (en prenant toujours adorer pour partager en six), ils ont encore trouvé six filles, comme on dit en hébreu, de chacune de ces six tribus; ils ont pensé que les six tribus, ou nomes primitifs, avoient été de nouveau divisés chacun en six. Six multiplié par six fait trente-six; ainsi, voilà tout juste la division de l'Egypte par Sésostris en trente-six nomes. On voit sur quel fondement elle est attribuée à ce prétendu roi qui est Jacob; on a pu l'attribuer aussi à Moïse qui fut le conducteur des Sésos ou pasteurs israélites. Peut-être aussi remontoit-elle à Joseph?

Que Sésostris, comme Diodore le dit, ait établi des

[1] ישתחוו incurvent se, adorent. שת sex, chaldaicè.
[2] אם mater, tribus.

gouverneurs ou des préposés, pour veiller, surtout à la perception de ses revenus, c'est un fait assez conséquent pour que les Egyptiens aient pu aisément le supposer; et peut-être, en cherchant bien, trouveroit-on que c'est encore quelque bévue sur ce que l'Ecriture dit de Jacob ou de son fils Joseph; mais ce détail ne finiroit point.

XXI. Sésostris lève lui-même une armée de plus de six cent mille hommes.

Diodore [1] dit que Sésoosis leva une armée qui répondoit à la grandeur de son entreprise; car, comme on l'a vu, il ne s'agissoit de rien moins que de conquérir toute la terre. Il leva six cent mille hommes de pied, et vingt-quatre mille cavaliers. Il y ajouta vingt-sept mille chars de guerre.

Pour cette fois, ce n'est pas Jacob lui-même; car il partit seul avec son bâton, mettant sa confiance dans le Seigneur qui lui tenoit lieu de tout; mais ce sont les Israélites ses descendants, que le nom de *Sésos* a fait confondre; car, comme on l'a vu, ce nom signifie également le pasteur au singulier, et les pasteurs au pluriel.

Les Israélites que Dieu, par une bénédiction spéciale, multiplia prodigieusement en Egypte durant le long séjour qu'ils y firent, en sortirent en effet au nombre d'environ six cent mille hommes en âge de

Aussi voit-on dans Tacite [1] que les Egyptiens donnoient aussi à un roi Rhamsès, à qui ils attribuoient à peu près les mêmes conquêtes qu'à Sésostris, une armée de sept cent mille hommes; ce qui revient au compte qu'on vient de voir, en ajoutant aux gens de pied les cavaliers, et ceux qui montoient les chars. Je puis faire observer en passant que ces cavaliers et ces chars sont ceux du Pharaon qui poursuivit les Israélites à leur sortie d'Egypte. Ils partirent, comme je l'ai dit, de Ramessès ville de la terre de Gosen ou Gessen, où Jacob et sa famille avoient été établis. Comme les Egyptiens ont formé des Sésos-Gosen ou pasteurs de Gessen, un roi Sésonchosis dont j'ai déjà fait mention et qui tient en partie à Jacob, ils en ont aussi formé un, et même plusieurs du nom de Ramessès, endroit où Jacob et ses descendants demeurèrent. Entre plusieurs Rhamessès, qu'on trouve de suite dans la liste de Georges-le-Syncelle, il y a un Rhamesseseos, nom formé des Sos ou Sésos, c'est-à-dire des pasteurs de Ramessès, comme Sésostris ou Sésoosis est formé de Sésos, et Sésonchosis de Sésos-Gosen. Il est aisé de voir comment tous ces rois tiennent à Jacob ou aux Israélites ses descendants. Mais reprenons la suite des traits de Sésostris, roi formé particulièrement de Jacob.

XXII. Sésostris laisse à son frère le gouvernement du royaume pendant son absence.

On a dû s'attendre à voir paroître le frère de Jacob plus reconnoissable qu'il n'a encore paru; car il n'a

[1] Tacit. Annal. lib. 2. Jussusque è senioribus sacerdotum patrium sermonem interpretari, referebat habitâsse quondam septingenta millia ætate militari : atque eo cum exercitu regem Rhamsen Libyâ, Æthiopiâ, Medisque et Persis, et Bactriano, ac Scythiâ potitum, quasque terras Suri Armeniique et contigui Cappadoces colunt...

fait jusqu'ici que les compagnons de Sésostris, à la vérité nés et élevés avec lui, et se regardant tous comme frères, mais c'est encore peu. Malgré les altérations et les bévues des Egyptiens, Esaü ne doit pas être toujours à demi effacé; car il a des traits trop marqués dans la vie de Jacob. Nous en retrouverons en effet d'assez visibles : ce n'est cependant encore ni dans Hérodote, ni dans Diodore qu'il va commencer à reparoître. Sans un fragment de Manéthon, qui nous a été conservé par Josèphe, le trait dont il s'agit nous auroit échappé.

C'est que chaque auteur n'a pas tout recueilli. Manéthon, comme prêtre égyptien et garde des archives, doit avoir été plus instruit du détail que des étrangers; mais les Egyptiens eux-mêmes avoient différentes versions, et ce sont ces versions différentes qui ont contribué à multiplier les dynasties. Aussi n'est-ce pas sous le nom du roi Sésostris, mais sous celui de Sésothis, qui en est une altération, qu'on retrouve ce trait.

Ce roi Sésothis, comme je le trouve nommé, d'après une édition de Josèphe que je n'ai point, est appelé Séthosis dans celle de Crispin, et Séthos dans la dix-neuvième dynastie, dont il est le premier roi. On peut assez reconnoître que c'est une altération de Sésostris, vu les autres noms qui suivent; Rhapsacès ou Rhapsès, Ammenephtès, Ramesès, Ammenemmès, Thuoris. Sésothis et Rhapsès sont les Sésos ou pasteurs de Ramessès; Rhapsès est une altération de Ramessès, qu'on

avec elle, descend pareillement jusqu'à Moïse; c'en est le dernier roi sous le nom de Thuoris, nom formé de sa Thora ou de sa loi. Comme thora ou *thure*, qui signifie loi, enseignement, approche de *thur*, qui, en caldéen, signifie taureau [1]; les Grecs en ont fait le roi Polybous, ou qui a beaucoup de bœufs. Georges-le-Syncelle [2] dit, d'après d'autres auteurs, que c'est le roi Polybous d'Homère qui régnoit en Egypte, du temps que Ménélas y alla avec son Hélène, après la prise de Troye. Ce fait a besoin de quelque éclaircissement, ainsi que la guerre de Troye, que nous examinerons ailleurs.

Sans les nouvelles preuves que je viens d'en donner, la plupart des savants ont déjà bien vu, par l'histoire même, que le roi Sésothis de Manéthon est le même que Sésostris. Ainsi, nous pouvons voir actuellement ce qui est dit de son frère.

« Sésothis, nommé aussi Ramessès, dit Manéthon [3],
» ayant de la cavalerie et des vaisseaux, établit son
» frère Armaïs gouverneur de l'Egypte, et lui confia
» toute la puissance royale, en lui défendant seulement
» de porter le diadême, et de faire aucune peine à la
» reine, mère de plusieurs enfants, et d'abuser de ses
» autres femmes. »

Je laisse pour le présent la cavalerie et les vaisseaux

[1] תורה lex, doctrina; תור taurus.

[2] Syncell. pag. 169. Θούωρις. Οὗτος ἐστὶ παρ' Ὁμήρῳ Πολύβους Ἀλκάνδρας ἀνὴρ ἐν Ὀδυσσείᾳ φερόμενος, παρ' ᾧ φησὶν τὸν Μενέλαον συν τῇ Ἑλένῃ μετὰ τὴν ἅλωσιν Τροίας κατῆχθαι πλανώμενον.

[3] Joseph. lib. 1 contr. Apion, p. 1041, edit. Crispin... Σέθωσις (al. Σέσωθις) καὶ Ῥαμέσσης, ἱππικὴν καὶ ναυτικὴν ἔχων δύναμιν. Οὗτος τὸν μὲν ἀδελφὸν Ἁρμαῒν ἐπίτροπον τῆς Αἰγύπτου κατέστησεν, καὶ πᾶσαν μὲν αὐτῷ τὴν ἄλλην Βασιλικὴν περιέθησεν ἐξουσίαν, μόνον δὲ ἐνετείλατο διάδημα μὴ φορεῖν, μηδὲ τὴν Βασιλίδα, μητέρα τε τῶν τέκνων ἀδικεῖν. ἀπέχεσθαι δὲ καὶ τῶν ἄλλων Βασιλικῶν παλλακίδων.

de Sésothis, surnommé Ramessès. J'ai déjà dit un mot des cavaliers et des chars du Rhamsès de Tacite, et nous verrons dans d'autres articles les expéditions et les conquêtes attribuées par Manéthon à ce roi Sésothis, ainsi qu'au grand Sésostris. Je m'en tiens ici au gouvernement du royaume confié à son frère, et à la défense de chagriner la reine mère de plusieurs enfants, qui restoit dans ce royaume; car on verra que Sésostris revint avec une autre reine, son épouse, après ses conquêtes.

On sait qu'Esaü, frère de Jacob, étant irrité de se voir enlever son droit d'aînesse, méditoit de s'en venger. Il ne paroît rien ici de ce projet dans le frère de Sésothis ou Sésostris; mais nous le retrouverons au retour de ce conquérant.

Rébecca, mère de Jacob, en étant alarmée, lui conseilla de s'éloigner pour quelque temps, jusqu'à ce que la fureur de son frère se calmât [1]; et pour lui en obtenir la permission de son père Isaac, elle représenta à ce patriarche qu'elle souffroit beaucoup de voir les femmes etrangères qu'Esaü avoit épousées; qu'elle souhaitoit que Jacob en allât choisir une dans sa famille [2].

On peut reconnoître la reine mère de plusieurs enfants, que le frère de Sésostris paroît disposé à inquiéter. C'est Rébecca, qui est en effet reine mère, en prenant Jacob et Esaü pour deux fils de roi, comme l'ont fait les Egyptiens.

parmi les filles de Canaan [1]. Comme Isaac a disparu chez les Egyptiens, par la raison que j'ai dite, ceux-ci ont entendu que c'est Jacob ou Sésostris qui défend à son frère de prendre de ses femmes, et d'en abuser.

Les Egyptiens donnent à ce frère le nom d'Armaïs. C'est qu'au départ de Jacob, il est fait mention de Laban *Armi*, ou l'Araméen [2], que Rébecca appelle son frère, comme il l'est en effet. Les Egyptiens l'ont pris pour le frère de Sésostris, et du nom d'*Armi*, ils ont fait celui d'Armaïs; car on a vu comment ils ont interprété celui d'Esaü.

Jacob, par son départ, abandonne en quelque sorte à son frère la maison paternelle, où il ne laisse pas de conserver tous ses droits, et en particulier le droit d'aînesse, qui étoit pour lui comme la royauté.

C'est pourquoi les Egyptiens ont dit que Sésostris laissa à son frère tout pouvoir dans son royaume pendant son absence; mais en lui défendant de porter le diadème.

Les Egyptiens eux-mêmes ayant plusieurs versions touchant Sésostris, et ne s'accordant pas, parce que leurs premiers interprètes ou leurs commentateurs avoient fait des bévues différentes chacun de son côté; on ne doit pas exiger que leur histoire soit bien soutenue et bien suivie, quoique toute prise originairement de l'Histoire Sainte. Les différents colléges d'Egypte se croyoient chacun en droit de faire des commentaires, ou, comme je viens de le dire, ils ont eu originairement différents interprètes des livres hébreux, et tous

[1] Genes. 28. 1.... Præcepitque ei, dicens : Noli accipere conjugem de genere Chanaan.

[2] Ibid. 5, text. hebr. Laban filium Bethuel Aramæi, fratrem Ribcah.

très-peu instruits, tels que ces juifs dont Esdras fait mention, qui parloient en partie la langue juive, et en partie celle d'Azot.

XXIII. Sésostris va d'abord en Ethiopie.

Sésostris a pourvu à tout, pour l'administration et la tranquillité de son royaume durant son absence; il a une armée de six cent mille hommes au moins; il part donc pour sa grande entreprise, pour la conquête de l'univers.

Diodore dit [1] « qu'il alla d'abord attaquer les Ethio-
» piens, situés au midi; et qu'après les avoir vaincus,
» il les obligea de lui payer des tributs d'or, d'ébène,
» et de dents d'éléphants », c'est-à-dire, d'ivoire.

On verra que toutes les expéditions de Sésostris sont très-promptes; il n'est question ni de marches et de contre-marches longues et embarrassées, ni de siéges, ni de batailles; ce conquérant ne fait que paroître dans une contrée, et tout lui est soumis; c'est pourquoi on ne doit pas s'effrayer d'avoir à le suivre dans toutes ses conquêtes.

Quelle est la marche de Jacob, au sortir de la maison de son père, laquelle est devenue le royaume héréditaire de Sésostris? L'Ecriture dit [2] qu'il marcha vers Haran; c'étoit le terme de son voyage. Je n'examine point ici si c'est Carres en Mésopotamie, où Crassus fut défait par les Parthes; le nom hébreu me suffit pour mon objet présent.

[1] Diodor. l. 1, n. 35. Καλασχευάσας δὴ τὴν δύναμιν ἐςράτευσεν ἐπὶ

Le nom de Haran, en hébreu *érn* [1], ressemble à *érun*, qu'on prononce *haroun*, et qui signifie ardeur, embrasement. Est-il étonnant que les Egyptiens, voisins de l'Ethiopie, aient pris un nom de même signification pour celui d'un pays qu'ils connoissoient mieux, et qui est extrêmement chaud, et même brûlant, comme le nom grec nous l'annonce. L'Ethiopie est, comme on sait, au midi de l'Egypte, qui elle-même est déjà un pays chaud.

Je pourrois ajouter que l'Ecriture fait mention du soleil qui étoit arrivé [2], c'est-à-dire, arrivé à la fin de sa course, ce qui obligea Jacob de s'arrêter; mais les anciens, qui mettoient en Ethiopie la table du soleil [3], n'en auront été que plus portés à croire qu'il s'agissoit de cette contrée.

Pour les tributs que Sésostris y exigea, comme l'or, l'ébène et l'ivoire en sont vantés dans l'antiquité; les Egyptiens ont dû naturellement y penser pour leur grand conquérant; et cela les aura du moins aidés à en trouver dans cet endroit de l'Ecriture.

Il y est dit que Jacob prit des pierres pour mettre sous sa tête [4]; c'étoit pour prendre un peu de repos. Quoique Sésostris fût bien endurci à la fatigue, les Egyptiens n'auront pas pensé à de simples pierres pour leur puissant monarque.

Le mot hébreu *abnim* [5], qui signifie pierres, res-

[1] חרן *érn*, Haran. חרון *érun*, æstus.

[2] Genes. 28. 11, vers. Pagnin. Et devenit (Jaacob) in locum, et pernoctavit ibi quia occubuerat (hebr. devenerat) sol.

[3] Herod. 3. 15. Ἐπὶ δὲ τοὺς Αἰθίοπας... λεγομένην εἶναι ἡλίου τράπεζαν.

[4] Genes. 28. 11, vers. Sanctès-Pagnin. Et devenit in locum, et pernoctavit ibi quia occubuerat (hebr. venerat) sol : et tulit de lapidibus loci, et posuit *sub* capite suo, et dormivit in loco illo.

[5] אבנים, lapides; הבנים, ebena ligna. Ezechiel 27. 15.

semble à *ebnim*, qui se prononce *abnim*, et qui signifie ébène. L'ébène va fort bien à l'Ethiopie, et n'est pas un tribut indigne de Sésostris. Ainsi, au lieu que Jacob prit des pierres de l'endroit même, les Egyptiens auront entendu que Sésostris se fit donner de l'ébène du pays. Leur méprise est du moins conséquente.

« Jacob, ajoute l'Ecriture, mit sous sa tête [1]. » Il s'agit de ces pierres qui lui servirent de chevet; mais les mots hébreux sont *xm mrasthiu*, *xm* approche de *xn*, qui signifie dent; *mrax* qui signifie tête, signifie aussi chef, ou ce qu'il y a de principal. L'éléphant peut être certainement regardé comme le principal ou le chef des animaux terrestres; son nom même paroît venir originairement du mot *alph* ou *elph*, qui signifie chef [2]. Ainsi, les Egyptiens auront encore trouvé des dents d'éléphant, et par conséquent de l'ivoire.

Pour l'or, si les mémoires n'en faisoient pas mention, les Egyptiens auront été assez fondés à croire que c'étoit un oubli; car un conquérant ne manque guère d'en exiger des peuples vaincus, pour peu qu'ils en aient; or les Ethiopiens en avoient. Sésostris aura donc été supposé n'avoir pas plus oublié l'or que les autres richesses des Ethiopiens.

On voit que la conquête de l'Ethiopie par Sésostris, et les tributs qu'il en exige, sont des plus simples, à remonter à la source. Tout se réduit à un fait de Jacob bien éloigné de l'appareil d'un grand conquérant.

Hérodote dit que Sésostris étoit le seul roi d'Egypte

[1] שם מראשתיו posuit *sub* capite suo. שן dens; מראש caput, dux, principale.

qui eût soumis l'Ethiopie [1]. Cela posé, les Ethiopiens avoient toujours parfaitement conservé leur indépendance de la part des Egyptiens.

XXIV. Longs vaisseaux de Sésostris sur la mer Rouge.

« Ce qu'il y a de bien étrange encore, s'écrie l'auteur
» des Recherches philosophiques sur les Egyptiens,
» c'est cette flotte de six cents vaisseaux longs que Sé-
» sostris fit bâtir sur la mer Rouge. On place de tels
» prodiges dans un temps où l'ignorance des Egyptiens,
» par rapport à la marine, étoit extrême, parce que
» leur aversion pour la mer étoit invincible.

« D'un autre côté, ajoute-t-il, le bois de construction
» manquoit tellement en Egypte, qu'on y fut d'abord
» fort embarrassé pour compléter le nombre des bar-
» ques employées sur le Nil et sur les canaux, et ce ne
» fut qu'après beaucoup d'essais sans doute, qu'on par-
» vint à en faire de terre cuite, ce qu'aucun peuple du
» monde, que je sache, n'a osé imiter. »

M. de P... a raison de se récrier; une flotte de six cents vaisseaux, du temps de Sésostris, est en effet fort suspecte. Il est vrai que les Egyptiens n'en ont mis que quatre cents; du moins c'est le compte de Diodore, le seul qui spécifie le nombre; mais n'importe; quatre cents longs vaisseaux sont encore trop pour Sésostris, surtout si c'est Jacob, à qui l'Ecriture ne donne aucun vaisseau, et qui passa même le Jourdain, n'ayant avec lui que son bâton.

C'est cependant ici qu'Hérodote et Diodore commencent à se réunir; car Hérodote a omis tout ce qui

[1] Herodot. 2. 110. Βασιλεὺς μὲν δὴ οὗτος δὴ μοῦνος Αἰγύπτιος Αἰθιοπίης ἦρξε.

précède, touchant la naissance, l'éducation, et les premières expéditions de Sésostris. Diodore avoit pris un soin particulier de s'en instruire, comme il le dit lui-même.

Tous deux s'accordent à lui donner ici de longs vaisseaux [1]. Il faut donc que les Egyptiens aient trouvé, ou cru trouver le fait.

Voyons si en suivant ce que l'Ecriture dit de Jacob, nous ne trouverons point encore ce qui a pu faire imaginer ces longs vaisseaux.

Ce qui se présente, en suivant le récit; l'endroit juste où nous en sommes restés, est celui où l'Ecriture dit que Jacob, qui s'étoit endormi, vit en songe une grande échelle appuyée sur la terre et touchant jusqu'au ciel, le long de laquelle les anges montoient et descendoient [2].

Tout chrétien, instruit de sa religion, voit sans peine que c'est une échelle mystérieuse qui figure, soit la communication que Dieu a daigné établir entre lui et les hommes, par l'entremise des anges qui lui portent nos prières, et qui nous rapportent ses grâces; soit la médiation dont le fils de Dieu même, descendant de Jacob, selon la chair, devoit se charger entre le ciel et la terre [3]. C'est donc une impiété de tourner en dé-

[1] Diodor. l. 1, n. 35. Επειτ' εἰς μὲν τὴν Ερυθρὰν θάλασσαν ἀπεστειλε στόλον νεῶν τετρακοσίων, πρῶτος τῶν ἐγχωρίων μακρὰ σκάφη ναυπηγησάμενος.

Herodot. 2. 102. Τὸν ἔλεγον οἱ ἱρέες πρῶτον μὲν πλοίοισι μακροῖσι ὁρμηθέντα ἐκ τοῦ Αραβίου κόλπου, τοὺς περὶ τὴν Ερυθρὴν θάλασσαν κατοικημένους καταστρέφεσθαι.

[2] Genes. 28. 12, vers. Sanctès-Pagnin. Et somniavit; et ecce scala erecta erat super terram, et caput ejus tangebat cœlum : et

rision un terme consacré par l'Ecriture, comme l'a fait récemment l'auteur d'un Essai *prétendu* philosophique sur le Monachisme, en parlant de saint Jean Climaque, ainsi appelé, parce qu'il a composé un livre sous ce nom.

Pour ne point m'écarter de mon objet, si des hommes mêmes qui doivent être instruits, ne veulent pas entendre cette échelle sacrée; est-il étonnant que des païens, tels que les Egyptiens, l'aient très-mal entendue?

En traduisant le texte hébreu mot pour mot, l'Ecriture dit: « Et il eut un songe, et voilà une échelle appuyée sur la terre, et sa tête touchant le ciel; et voilà les anges de Dieu y montant et y descendant. »

Le mot *mlach* [1] qu'on prononce *malach*, et qui signifie ange, ressemble au mot *mlé* [2] qu'on prononce *mallach*, et qui signifie matelot, nautonnier.

Il est aisé de concevoir comment les Egyptiens auront pris les anges qui montent et qui descendent, pour des nautonniers ou gens de mer qui montent et descendent sur leurs vaisseaux.

Une fois prévenus de cette fausse idée; ayant dans l'esprit de prétendues expéditions de leur Sésostris, ils auront imaginé un embarquement et une expédition sur mer, et y auront amené de leur mieux tout le reste du texte.

Les mots hébreux *uiélm u ene* [3] (et il eut un songe; et voilà....), approchent de *éil* [4], qui signifie forces,

[1] מלאך angelus; מלאכים angeli.
[2] מלח nauta; מלחים nautæ.
[3] ויחלם והנה et somniavit, et ecce....
[4] חיל copiæ, exercitus.

troupes, armées; de *mi*[1] qui en régime signifie les eaux; de *ani* ou *ánie*[2] qui signifie flotte. Les Egyptiens y auront trouvé une armée navale et une flotte.

Slm[3] qui signifie échelle, signifie originairement monter, comme on le voit par la signification arabe. D'ailleurs il ressemble à *sle*, qui signifie étendu en long. Ainsi les Egyptiens y ont pu trouver ou les longs vaisseaux de Sésostris, ou Sésostris lui-même qui monte sur ses vaisseaux.

Je pourrois encore observer que le mot échelle signifie port, quand il s'agit des ports du levant; *climax*, échelle, le signifie aussi en grec[4]; mais pour les Echelles du levant, l'étymologie qu'on en donne ordinairement, ne me serviroit pas.

Du reste, les Egyptiens ne savoient pas quel parti Sésostris avoit pris; car, suivant Hérodote, il alla lui-même sur mer; suivant Diodore, il se contenta d'y envoyer sa flotte, et alla lui-même par terre; probablement parce qu'il y a dans le texte hébreu, en parlant de l'échelle, se tenant ou s'appuyant sur la terre.

Je ne garantis pas que les bévues des Egyptiens aient été sur chaque mot précisément telles que je les conjecture, car ils ont pu en faire d'autres équivalentes; mais, outre que plusieurs sont très-vraisemblables de leur part, comme celle des anges qui montent et qui descendent, pris à cause de la ressemblance du mot hébreu, pour des marins ou des nautonniers; tout ce qui a précédé et tout ce qui va suivre, prouve assez que c'est dans la grande échelle vue en songe par

[1] מי aquæ.
[2] אניה, אני classis, naves.
[3] סלם scala; סלח prostratio, in longum, in finem.
[4] Κλίμαξ, navale, apud Moschopulum.

Jacob, qu'ils ont trouvé les longs vaisseaux et l'expédition de Sésostris sur la mer Rouge.

XXV. Sésostris arrêté au sortir de la mer Rouge.

Si l'on demande pourquoi les Egyptiens ont supposé l'expédition de Sésostris sur la mer Rouge; c'est d'abord parce que cette mer s'étend le long de l'Egypte et de l'Ethiopie. Or, Sésostris, comme nous l'avons vu, venoit de conquérir l'Ethiopie. Nous l'allons voir dans peu s'avancer vers l'orient, et la mer Rouge est à l'orient de l'Egypte. La marche d'un aussi grand roi doit être suivie, et ses conquêtes se faire de proche en proche, quoique dans le vrai elles soient fort rapides.

Une autre raison aura encore contribué à faire penser les Egyptiens à cette mer, plutôt qu'à la mer Méditerranée, pour y faire aller ce conquérant. C'est que dans leurs traditions, le nom de Sésos, d'où est formé celui de Sésostris, leur rappeloit la mer Rouge, où le passage des Sésos, ou pasteurs israélites, descendants de Jacob, n'étoit pas oublié. Nous en verrons des preuves. Le nom de Sésos, qui, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, signifioit pasteur et pasteurs, a fait confondre dans quelques traits le père du peuple d'Israël et ce peuple même.

Mais une raison qui me suffit pour le présent, et qui a dû nécessairement faire embarquer Sésostris sur la mer Rouge, c'est qu'il va se trouver arrêté près du détroit de Babel-Mandel, qui, comme on sait, joint la mer Rouge à l'Océan.

« On l'a ainsi appelé, disent les géographes, de l'arabe » *Bab-al-Mandab* [1], qui signifie la porte du deuil;

[1] Dict. de M. Vosgien. *Voy.* Babel-Mandel.

» parce que les Arabes prenoient autrefois le deuil » pour ceux qui passoient ce détroit. » On peut sur ce point, si l'on en est curieux, consulter la Géographie sacrée du docte Bochart, ou la Bibliothèque orientale de M. d'Herbelot [1].

Ce détroit est en effet difficile, à cause des bancs de sable et des rochers. Aussi Hérodote va-t-il nous parler de bancs de sable qui arrêtèrent Sésostris. La langue arabe étant fort ancienne, et les Arabes n'ayant guère changé, je puis supposer le nom de *Bab-al-Mandab*, usité chez ces peuples dès le temps d'Hérodote, d'autant plus que c'étoit anciennement, selon eux, qu'on portoit le deuil pour ceux qui passoient cette porte ou ce détroit.

« Hérodote dit donc [2] qu'au rapport des prêtres » égyptiens, Sésostris étant parti du golfe arabique » avec des vaisseaux longs, soumit les habitants des » côtes de la mer Rouge, et qu'en avançant, il se » trouva dans une mer qui n'étoit plus navigable, à » cause des bancs de sable. »

Nous venons de voir que le détroit de Bab-al-Mandab, ou la porte du deuil, qui joint la mer Rouge à l'Océan, est en effet difficile à cause des bancs de sable.

Cela posé, voyons ce que l'Ecriture nous apprend de Jacob, immédiatement après sa vision de l'échelle immense qui a fait les longs vaisseaux de Sésostris.

[1] Bochart, Geogr. l. 2, c. 23. Vocant Arabes..... freti ostium

« Jacob, dit l'Ecriture [1], s'étant éveillé, s'écria
» saisi de frayeur : Que ce lieu est terrible : C'est
» ici la maison de Dieu et la porte du ciel. »

C'étoit la présence sensible du Dieu vivant qui frappoit Jacob.

Mais il est aisé de concevoir que des interprètes aveugles qui avoient dans l'esprit leur grand Sésostris et sa flotte de longs vaisseaux sur la mer Rouge, auront été bien éloignés de ces idées. Ils ont trouvé une porte, un lieu terrible; et en faisant avancer Sésostris sur la mer Rouge, ils n'ont pas douté qu'il ne se trouvât arrêté au détroit de Bab-al-Mandab, ou à la porte du deuil; passage en effet redoutable.

La porte et le lieu terrible à la vue desquels Jacob est effrayé, auront suffi pour les décider : il est vrai qu'il s'agit de la porte du ciel; mais le mot hébreu *xmim* [2], qui signifie ciel, approche de *xmm*, qui signifie désolant. Les Egyptiens n'en auront que mieux trouvé *Bab-al-Mandab*, qui est une porte de deuil, une porte de désolation, d'autant plus que les mots qui précèdent immédiatement dans l'Ecriture, sont [3], *bth aleim*, maison de Dieu : ils approchent des mots *bthe* et *elm* [4], dont l'un signifie désolation, et l'autre signifie être brisé, fracassé : les Egyptiens n'auront pas douté que ce ne fussent des brisants, des écueils qui effrayoient Sésostris.

Ce conquérant, suivant Hérodote, prit le parti de

[1] Genes. 28. 16. Cùmque evigilasset Jacob de somno...
17. Pavensque, quàm terribilis est, inquit, locus iste! Non est hic aliud nisi domus Dei, et porta cœli.

[2] שמים cœlum. שמם desolans, stupefaciens.

[3] בת אלהים domus Dei.

[4] בתה desolatio; הלם contusio.

revenir [1] : Jacob dans l'Ecriture, après la frayeur dont il a été saisi, fait aussi des vœux pour son retour [2] : Si le Seigneur, dit-il, est avec moi, s'il me protége dans mon voyage, et que je retourne heureusement à la maison de mon père, je lui renouvellerai mes adorations comme à mon Seigneur et à mon Dieu.

Les Egyptiens auront encore pris ces vœux de Jacob pour des vœux que fit Sésostris à la porte du deuil ou de *Bab-al-Mandab*, où il couroit un si grand danger, car les marins ne manquent guère d'en faire quand ils se voient en péril.

XXVI. Monuments de Sésostris le long de la mer Rouge.

Il n'est pas étonnant que le nom de Sésos fut mémorable près de la mer Rouge : il s'y étoit opéré en faveur des Sésos, ou pasteurs israélites, un miracle qui, pour me servir des propres termes du Philosophe de l'histoire, devoit occuper la mémoire de toutes les générations : nous en retrouverons des vestiges dans plus d'un endroit de cette histoire.

« Les Ichtyophages habitent ces bords, dit Strabon, » en parlant de la mer Rouge [3], et on dit, ajoute-t-il, » qu'il y a une colonne de Sésostris, roi d'Egypte, laquelle atteste son passage en lettres sacrées. »

[1] Herodot, 2. 102. Ενθεῦτεν δὲ, ὀπίσω ἀπίκετο ἐς Αἴγυπτον.

[2] Genes. 28. 20, vers. Pagnin. Vovitque Jaacob votum, dicendo :

Qu'on rapproche ce témoignage de Strabon, de celui-ci de Diodore [1].

« Il y a, dit cet historien, chez les Ichtyophages,
» habitants de ces bords, une tradition qu'ils ont con-
» servée de leurs ancêtres, qu'un jour il se fit un grand
» reflux, qui laissa tout le fond du golfe à sec, en
» sorte qu'on en voyoit ce fond verdoyant, la mer s'é-
» tant retirée en sens contraire, et après avoir laissé
» à découvert la terre qui forme ce fond, tout à
» coup, par un flux violent, elle se remit dans sa pre-
» mière place. »

On voit déjà, pour le dire en passant, que ce miracle, qui devoit occuper la mémoire de toutes les générations, n'en a pas été entièrement oublié; on le verra encore davantage, quand nous en serons venus aux rois formés de Moïse, conducteur du peuple d'Israël : nous n'en sommes encore qu'à Sésostris, formé de Jacob, père de ce peuple.

Le nom de Sésos, ou pasteur, ayant pu s'appliquer également à ce patriarche et au peuple qui en descendoit, ainsi que le nom d'Israël qui leur est commun dans l'Ecriture ; il est aisé de voir sur quel fondement on parloit de monuments de Sésostris sur les bords de la mer Rouge. J'ai déjà parlé des campements de ce prétendu roi d'Egypte, dans l'Arabie voisine, où Strabon dit aussi qu'il passa : tout cela convient au peuple d'Israël, descendant de Jacob, que le nom de Sésos a fait confondre avec lui : J'aurai encore occasion d'en

[1] Diodor. lib. 3, n. 122. Παρὰ δὲ τοῖς πλησίον κατοικοῦσιν Ἰχθυοφάγοις παραδίδοται λόγος, ἐκ προγόνων ἔχων φυλαττομένην τὴν φήμην, ὅτι μεγάλης τινὸς γενομένης ἀμπώτεως ἐγενήθη τοῦ κόλπου ξηρὸς πᾶς ὁ τόπος, ὁ τὴν χλωρὰν ἔχων τοῦ τόπου πρόσοψιν, μεταπεσούσης τῆς θαλάττης εἰς τἀναντία μέρη. φανείσης δὴ τῆς ἐπὶ τῷ βυθῷ χέρσου, πάλιν ἐπανελθοῦσαν ἐξαισίου πλήμμην ἀποκαταστῆσαι τὸν πόρον εἰς τὴν προϋπάρξασαν τάξιν.

parler. J'ajoute seulement ici, que le nom de *Moseh* ou Moïse, n'ayant pas dû être oublié dans l'histoire des Sésos ou pasteurs descendants de Jacob; et, d'un autre côté, les Egyptiens, par la raison que j'ai dite, ayant fait aller leur conquérant Sésostris, formé de Jacob, jusqu'au détroit de Bab-al-Mandab, ou de la porte du deuil; quelques auteurs confondant tout, ont dit que Sésostris s'étoit avancé jusqu'à Mossyl, port voisin de ce détroit; c'est ce que dit Pline en particulier [1], et cela vient, comme il est aisé de le voir, de ce que le nom de Mossyl approche de celui de Moseh ou Moïse, qui devoit être assez mémorable entre les Sésos ou pasteurs israélites.

Quelques ressemblances de nom ont souvent suffi aux anciens pour faire faire à leurs héros de très-longues courses : on trouve bien dans Tacite [2], que quelques-uns avoient fait aller Ulysse jusqu'à l'embouchure du Rhin, probablement à cause de quelque endroit appelé Alisbourg, Duysbourg, Ulie, ou de noms approchants, tels qu'il y en a encore, qu'ils auront crus dérivés des noms d'Odysseus, ou d'Ulysse. Comme il y avoit aussi dès-lors quelque Léerdam (*damm* signifie élévation), ils y avoient aussi trouvé un autel élevé à Laërte, père d'Ulysse.

Il n'est donc pas étonnant que, sur quelque ressemblance du nom de Mossyl avec celui de Moseh ou Moïse, conducteur des Sésos ou pasteurs descendants de Jacob, quelques érudits de l'antiquité païenne aient

[1] Plin. Hist. l. 6, c. 28. Promontorium et portus Mossylites...

fait aller Sésostris jusqu'au promontoire de Mossyl.

C'en est assez touchant les monuments de Sésostris le long de la mer Rouge. Il y avoit une tradition constante, et d'autres vestiges encore subsistants, du passage miraculeux et du long séjour des Sésos descendants de Jacob, surnommé Israël; nom qui devint celui de ce peuple même. J'éclaircirai davantage ce point dans les règnes formés de Moïse.

Je puis toujours faire observer, qu'après avoir entrevu la porte du ciel, devenue pour Sésostris le détroit de Bab-al-Mandab, ou la porte du deuil, Jacob éleva aussi un monument, celui de Bethel [1], nom qui ressemble au mot *Bthl*, ou *Bthule* [2], qui signifie vierge, fille; aussi est-ce tout juste en cet endroit qu'Hérodote parle de monuments de Sésostris analogues à cette signification [3]; mais je ferai des articles à part des monuments de ce prétendu conquérant, de leurs emblêmes et de leurs inscriptions, dont Hérodote, de son propre aveu, n'avoit rien vu de bien constant qu'en Palestine, où l'Ecriture nous apprend qu'étoient Bethel, Phanuel, et d'autres monuments de Jacob.

XXVII. Conquêtes de Sésostris en général.

Jacob, dans le songe de l'échelle mystérieuse (où les Egyptiens, en l'interprétant à leur manière, ont trouvé ce qu'on vient de voir), entendit la voix du Sei-

[1] Genes. 28. 18... Jacob... lapidem erexit in titulum...
19. Appellavitque nomen urbis Bethel... — בית־אל Bethel.

[2] בתולה virgo, puella.

[3] Herodot. 2. 102. Στήλας ἀνίστη ἐς τὰς χώρας.... καὶ αἰδοῖα γυναικὸς προσανέγραφε.....
106. Ἐν δὲ τῇ Παλαιστίνῃ Συρίῃ αὐτὸς ὥρεον ἐοῦσας.

gneur, qui lui dit : « Je suis le Seigneur, le Dieu d'A-
» braham votre père, le Dieu d'Isaac; je vous don-
» nerai, à vous et à votre postérité, la terre où vous
» reposez [1].

» Cette postérité sera comme la poussière de la
» terre; vous vous étendrez à l'orient et à l'occident,
» au septentrion et au midi ; et toutes les nations de
« la terre seront bénies en vous, et dans celui qui sor-
» tira de vous. »

On voit que les Egyptiens, avec leur travestissement de Jacob en un grand roi, ont été fort au large, pour lui attribuer des conquêtes à l'orient et à l'occident, au septentrion et au midi; ils ont pu lui faire subjuguer toutes les nations de la terre, l'Amérique même, s'ils l'avoient connue.

Les conquêtes d'un descendant de Jacob, qui étoit d'avance son salut par la foi qu'il y avoit, devoient en effet s'étendre dans toutes ces contrées; mais les nations païennes altérant la connoissance primitive qu'elles en avoient, n'ont été que trop portées à s'en faire des conquêtes terrestres, suivant leurs idées grossières; les Juifs eux-mêmes se sont aveuglés sur ce point.

Sur le seul texte que j'ai cité, les Egyptiens avec ces idées, ont pu ne mettre d'abord en général, d'autres bornes aux conquêtes de leur Sésostris, que celles de l'univers, et détailler ensuite ces conquêtes, à mesure que les connoissances géographiques se sont éten-

[1] Genes. 28. 13. Et Dominum (vidit) innixum scalæ, dicen-

dues; aussi le détail s'est en effet augmenté en proportion de ces connoissances; il y en a plus dans Diodore, contemporain de César et d'Auguste, que dans Hérodote, qui lui est antérieur d'environ quatre siècles, et encore plus dans quelques modernes, que dans tous les anciens : quelques-uns dans ces derniers temps, ont fait aller Sésostris jusqu'à la Chine, qu'aucun ancien ne lui a fait conquérir nommément, parce qu'elle n'étoit pas encore assez connue.

Cependant les Egyptiens, fidèles à suivre leurs extraits de l'Ecriture, mais en l'interprétant à leur manière, n'ont pas laissé d'y trouver quelque fondement pour le détail même des conquêtes qu'ils ont attribuées à leur Sésostris; ils ont même commencé à en trouver dans le texte que je viens de citer.

XXVIII. Sésostris conquiert l'île de Chypre, la Phénicie, l'Assyrie et la Médie.

Les Egyptiens, comme nous le verrons, ayant fait conquérir à leur Sésostris tout l'orient, il est naturel qu'au sortir de l'Egypte, ils aient commencé par lui faire conquérir la Phénicie; car il étoit trop prudent, pour laisser derrière lui quelque peuple non soumis, et les Phéniciens, sinon par leur pays, du moins par leur commerce, formoient un peuple considérable : je ne garantis pas que ce fût dès le temps de Jacob; mais les Egyptiens n'ayant composé leur histoire que bien des siècles après, n'auront pas manqué d'avoir cette idée des Phéniciens; aussi Manéthon, cité par Josèphe [1], dit-il que Séthosis ou Sésothis (c'est, comme

[1] Joseph. lib. 1 contra Apion, p. 1041, edit. Crispin. Ἀυτὸς δὲ ἐπὶ Κύπρον καὶ Φοινίκην, καὶ πάλιν Ἀσσυρίους τε καὶ Μήδους στρατεύσας, ἅπαντας, τοὺς μὲν δόρατι, τοὺς δὲ ἀμαχητὶ, φόβῳ δὲ τῆς πολλῆς δυνάμεως, ὑποχειρίους ἔλαβε.

on l'a déjà vu, le même roi que Sésostris), après avoir laissé le gouvernement à son frère durant son absence, « conquit en personne l'île de Chypre, la » Phénicie, l'Assyrie, la Médie : il soumit tous ces » peuples, les uns par la force de ses armes, les autres » sans combat, par la seule terreur de son nom, et » par la crainte de sa grande puissance. »

Pour l'île de Chypre, il y a une difficulté : ce n'est pas le manque de vaisseaux, car Sésostris, qui en avoit déjà fait construire quatre cents sur la mer Rouge, put aussi en avoir sur la Méditerranée, et d'ailleurs obliger les Phéniciens de lui en fournir : la difficulté est que, suivant Hérodote [1], Amasis, l'avant-dernier roi égyptien, bien postérieur à Sésostris, « fut le pre- » mier mortel qui prit l'île de Chypre, et qui la rendit » tributaire. »

C'est à ceux qui prennent l'histoire d'Egypte pour vraie à la lettre, d'en trouver ici la conciliation ; pour moi, je pense que les Egyptiens ont trouvé dans leurs mémoires, que Sésostris conquit l'île de Chypre, et qu'ils ont encore pu y trouver qu'Amasis, long-temps après, fut le premier qui la conquit; il ne faut pour cela que quelque bévue.

Dans le texte que j'ai déjà cité, en parlant du songe de Jacob, le Seigneur lui dit, que sa postérité sera comme la poussière, c'est-à-dire, extrêmement multipliée, en hébreu, *zrâch châphr* [2].

Dans *châphr*, qui signifie, comme la poussière,

les Egyptiens auront trouvé l'île de Chypre, en hébreu, *chphr* [1].

Dans *zrách* qui précède, ils auront trouvé deux des principales villes de la Phénicie, Tyr, en hébreu *Tsr*, et *Achu* [2], Acé ou Ptolémaïde, aujourd'hui Acre, parce que l'ancien nom a repris le dessus, à cause du commerce avec les orientaux.

Les noms de deux principales villes de la Phénicie auront bien suffi aux Egyptiens pour la supposer toute conquise par leur Sésostris; car ses conquêtes sont extrêmement rapides; rien ne l'arrête; il passe tout de suite aux Assyriens et aux Mèdes, tous sont subjugués par la seule terreur de son nom.

En effet, après les mots que je viens de citer, suit immédiatement le mot *phrtsth*, qui signifie, vous vous étendrez [3].

Outre que cette étendue aura suffi aux Egyptiens pour y comprendre les Assyriens et les Mèdes et quantité d'autres peuples, peut-être dans le mot *Phrtsth* auront-ils trouvé les Pharsis ou Parsis, c'est-à-dire, les Perses, dont l'empire, du temps que l'histoire d'Egypte a été composée, commençoit à comprendre l'Assyrie et la Médie.

Je pourrois observer qu'Arrien [4] du temps de qui les Parthes étoient devenus célèbres, les fait aussi entrer

[1] כפר Cyprus. Cantic. Cantic. lib. 14. Botrus Cypri dilectus meus. — צר Tyrus.

[2] עכו Accho. Judic. 1. 31. Habitatores Accho, et Sidonis. Reland. Palæstin. *V*. Acco.

[3] Genes. 28. 14. פרצת phrtsth, dilataberis. Dilataberis ad occidentem, et orientem, et septentrionem, et meridiem.

[4] Arrian in Parthic. apud Photium. Biblioth. cod. 58, pag. 54. Παρθούς φησιν ἐκ Σεσώστριδος τοῦ Αἰγυπτίων Βασιλέως, καὶ Ιανδυσου τοῦ Σκυθῶν, ἀπὸ τῆς σφῶν χώρας Σκυθίας εἰς τὴν νῦν μετοικῆσαι.

dans l'histoire de Sésostris : en tout cas, nous sommes assez au large pour en fournir à toutes ses conquêtes : nous avons les quatre points cardinaux, vers lesquels on a pu le promener; mais il faut nous en tenir aux anciennes versions des Egyptiens, qui n'étoient déjà que trop multipliées.

XXIX. Sésostris parcourt toute l'Asie, vers l'orient.

Jacob marcha en effet vers l'orient : l'Ecriture, après avoir rapporté ce qu'il vit en songe, et le reste dont nous avons déjà parlé, continue ainsi, suivant le texte hébreu :

« Jacob leva donc ses pieds, et marcha vers la terre » des enfants de l'Orient [1]. »

« Sésoosis, dit Diodore [2], marchant lui-même avec » ses gens de pied, soumit toute l'Asie. »

Diodore a dit auparavant, comme on l'a vu, que Sésoosis avoit levé six cent mille hommes de pied; on a vu sur quel fondement.

Pour Hérodote [3], il dit en général que Sésostris ayant levé une grande armée, parcourut le continent, subjuguant toutes les nations qui se trouvoient devant ses pieds, c'est son expression. Jacob, suivant l'Ecriture, leva ses pieds, c'est-à-dire, se remit en chemin, faisant son voyage à pied, et s'avança vers l'orient : Sésostris, suivant Hérodote, parcourut le continent, surtout l'Asie, subjuguant tout ce qui s'offroit devant ses

pieds. Suivant Diodore, il avoit levé une armée de gens de pied, et alla à pied, si l'on prend littéralement les mots grecs, et soumit toute l'Asie.

J'ai déjà dit que le mot hébreu *rglim* [1] signifie pieds et gens de pied. Dans le Cantique de Débora, Sanctès-Pagnin traduit ce mot pieds, au même endroit où la version grecque l'a rendu, gens de pied. On voit comment la marche de Jacob, qui étoit fort simple, est devenue celle d'un grand conquérant.

La terre des enfants de l'orient, vers laquelle il marcha, a été prise par les Egyptiens, pour toute la partie du continent située à l'orient de l'Egypte, et cette partie est assurément très-digne d'un grand conquérant.

Aussi Diodore ajoute-t-il que Sésostris soumit non-seulement ce qui fut dans la suite conquis par Alexandre, mais qu'il s'avança jusques dans des contrées où ne pénétra jamais le roi de Macédoine : il passa même le Gange, et parcourut toute l'Inde jusqu'à l'Océan. On voit que la Chine est comprise dans ces conquêtes, et si les anciens n'en ont pas fait mention, c'est que les cartes géographiques de Sésostris (car nous verrons qu'il en fit dresser) n'avoient pas été soigneusement conservées, non plus que ses mémoires : peut-être en parcourant tout si rapidement, n'avoit-il pas eu le temps de faire marquer en détail tout ce qu'il conquéroit, car on voit que ses expéditions ne sont nullement détaillées; il a fallu plus de trois mille ans pour avoir une idée plus juste de tout ce qu'elles renferment. Il a été fort aisé aux Egyptiens de dire que ce prétendu

[1] רגלים pedes, pedites.

Judic. vers. 15, Sanctès-Pagnin. Barac in vallem missus est pedibus suis.

Vers. gr. ed. Grabe. Βαρὰκ ἐξαπέστειλε πεζοὺς αὐτοῦ εἰς τὴν κοιλάδα.

conquérant s'étoit avancé jusqu'aux extrémités de l'orient ; mais ils n'étoient pas pour cela plus instruits de tous les pays qui se trouvent jusque-là.

XXX. Sésostris parcourt la Scythie, la Thrace et la Colchide.

Sésostris toujours conquérant, toujours élevant des monuments de ses conquêtes (je reparlerai de ces monuments), « parcourut le continent, dit Hérodote [1], » jusqu'à ce qu'ayant passé d'Asie en Europe, il subjugua les Scythes et les Thraces.... De là il revint » sur ses pas vers le Phase, fleuve de Colchide. »

Je ne parle point encore de la marche de Sésostris jusqu'en Thrace, ni des prétendus monuments qui s'y trouvoient. Hérodote n'en spécifie aucun ; néanmoins j'en dirai quelque chose dans des articles à part.

Quant aux Scythes et au Phase, il est aisé de voir comment les Egyptiens les ont trouvés dans la marche de Jacob.

Jacob alla en Padan ou Phadan-Aram [2], c'est-à-dire, dans la Mésopotamie, qui est à l'orient de la Palestine.

Pline parlant des Scythes [3], commence par dire que les anciens les appeloient Araméens, et les comprenoient tous sous ce nom seul. Ce seul mot nous suffit.

Jacob alla dans le pays d'Aram ; ce fut le terme de son voyage; ce nom d'Aram se trouve plus d'une fois dans l'Ecriture à cette occasion. Nous avons déjà vu

[1] Herodot. 2. 103. Ταῦτα δὴ ποιέων, διεξήϊε τὴν ἤπειρον. ἐς ὃ ἐκ τῆς
[illegible]

que, suivant une des versions des Egyptiens, le frère de Sésostris se nommoit Armaïs, ce qui vient, comme je l'ai déjà dit, de ce qu'ils ont pris le nom d'*Armi* ou d'Araméen, dont il est fait mention au départ de Jacob, pour le nom de son frère qu'ils ont d'ailleurs mal entendu.

Les Scythes ayant été compris par les anciens sous le nom d'Araméens, il n'est pas étonnant que les Egyptiens aient pris le pays d'Aram pour la Scythie. Nous verrons dans la suite de leur histoire qu'ils ont aussi fait venir les Scythes en Egypte par une méprise dans le même goût. Ainsi, les conquêtes de Sésostris en Scythie, qui d'ailleurs ne sont point détaillées, sont comme celles des Polonois en Ligurie.

Sa marche vers le Phase, fleuve de Colchide, porte encore sur le même fondement. Des deux mots Padan ou Phadan-Aram, celui d'Aram nous a donné les Araméens ou les Scythes; Phadan nous donnera le Phase.

Quoiqu'on prononce ordinairement Padan, on sait que les Hébreux prononçoient anciennement Phadan, car ils n'avoient point la lettre *P*, comme l'atteste saint Jerôme; et la même leur sert encore pour P et Ph. Philistins et Palestine, Phéniciens, Pœni et Punique, sont les mêmes noms dans l'origine.

Le nom de Phadan, peu connu des étrangers, en aura été pris pour celui du Phase, fleuve connu de la Colchide. Les Grecs surtout n'en auront point vu de plus approchant; car Hérodote avoue que dans ce qu'il dit d'une colonie d'Egyptiens en Colchide, il a beaucoup mêlé de ses propres conjectures. Il a bien aidé les Egyptiens à y ajuster la prétendue expédition de leur fameux conquérant.

D'ailleurs il est très-naturel qu'après avoir fait aller

Sésostris en Scythie et en Thrace, toujours par terre ils l'aient fait revenir par la Colchide, en cotoyant la mer Noire.

On va voir quelques autres raisons qui prouvent que c'est du voyage de Jacob en Phadan, qu'est formée la prétendue expédition de Sésostris sur le Phase en Colchide.

XXXI. Toison fameuse en Colchide.

On sait que les Grecs, dans leur fable, ont mis en Colchide une toison fameuse, sur laquelle on a fait bien des recherches et des conjectures. Elle le mérite bien, puisqu'elle étoit d'or. Les plus grands seigneurs, et les princes mêmes se font encore honneur d'en porter le symbole. Ils sont bien éloignés de prétendre avec cela tenir au paganisme. Mais, comme on n'a point assez clairement reconnu jusqu'ici l'origine sacrée d'un nom défiguré par les altérations païennes, je la montrerai dans la suite en dévoilant la mythologie grecque. Je ne pourrois le faire ici sans perdre de vue l'histoire des Egyptiens, car il faudroit, pour convaincre, suivre pied à pied toute cette mythologie, en la rapprochant de l'historique de l'Ecriture depuis le commencement du livre de la Genèse jusqu'à la fin du livre des Juges, et encore en deçà, et relever une infinité de bévues et d'altérations d'interprètes idolâtres et de poëtes qui ont donné libre carrière à leur imagination déréglée; ce qui demande plusieurs volumes.

Pour ne pas m'écarter, je me contente de faire observer que du temps d'Hérodote, qui est notre plus ancienne source pour l'histoire d'Egypte, l'histoire fabuleuse de la toison de Colchide étoit établie et reçue chez les Grecs depuis nombre de siècles. Comme Sé-

ostris, sur le fondement qu'on a vu, c'est-à-dire, sur les altérations de l'histoire de Jacob, se trouvoit aussi conduit aux bords du Phase; plusieurs rapports de ce que l'Ecriture dit de Jacob à ce que disoient les Grecs de leur côté, touchant la toison de Colchide, n'auront pas peu servi à confirmer Hérodote et les historiens qui l'ont suivi, dans leur idée d'une expédition de Sésostris dans cette contrée.

Durant le séjour de Jacob en Phadan, qui, pour Sésostris, est devenu le Phase, l'Ecriture parle beaucoup de Rachel; or le nom de Rachel signifie mouton [1], comme on peut le voir dans l'interprétation des noms hébreux ordinairement jointe aux Bibles latines. Rachel une fois changée en mouton par la bévue d'interprètes païens, il est aisé de concevoir quelle suite de fables il en a résulté. Je les dévoilerai dans une autre partie.

De plus, Jacob que Dieu protégeoit spécialement en gardant les troupeaux de son beau-père, savoit donner aux toisons la couleur qui tournoit à son avantage. On conçoit encore aisément que, par quelque bévue, cette couleur aura pu devenir extrêmement précieuse, et faire enfin une toison d'or.

Du reste, je ne fais ici qu'indiquer en gros ce que j'expliquerai ailleurs en détail, et comme il y a plusieurs époques dans la mythologie grecque pour la toison d'or, celle de son premier transport, de Grèce en Colchide, et de son retour de Colchide en Grèce; nous trouverons aussi dans le même ordre ou dans la même suite de l'historique de l'Ecriture, Gédéon qui éprouva à son tour, par rapport à des toisons, un ef-

[1] רחל *Rél*, Rachel; ovis.

fet particulier de la providence. On peut toujours observer que le nom de Gédéon, mal traduit par les Grecs, est devenu Jason. Ils l'ont pris comme dérivé de *gee* [1], qui signifie guérir, et de *dáe* qui signifie science. Iason a la même étymologie que *Iasis* [2], qui signifie guérison; et dès-lors il revient au nom de Gédéon, pris pour l'art de guérir.

Médée, si fameuse dans l'histoire de Jason, est la traduction du nom de Madian, peuple auquel Gédéon eut affaire, et qu'il vainquit par un stratagême que les Grecs ont travesti en enchantements. *Mdin* [3] ou Madian peut s'interpréter jugement, sentence, avis; et *Médos*, d'où vient le nom de Médée, signifie aussi en grec conseil, avis, délibération.

Mais il ne s'agit ici que de Sésostris en Colchide, et nous n'en sommes pas encore aux fables des Grecs. Cependant, comme celles-ci étoient établies et reçues parmi eux depuis plusieurs siècles du temps d'Hérodote, il est aisé de voir comment sur quelques vestiges de Rachel, dont le nom signifie mouton, et sur quelque trait relatif aux toisons de Jacob; il est, dis-je, aisé de voir comment des païens se seront confirmés dans l'idée d'une expédition de Sésostris en Colchide; contrée fameuse par son bélier et par sa toison tant vantée.

Nous allons encore voir d'autres rapports de Sésostris sur le Phase à Jacob en Padan, ou Phadan-Aram; car Hérodote et Diodore n'ont pas tout recueilli. Il y avoit plusieurs versions que nous n'avons plus que par lambeaux ou morceaux détachés.

XXXII. Roi de Colchide, vainqueur de Sésostris.

Les Egyptiens, jaloux de la gloire de leur prétendu conquérant, n'auront probablement point parlé de cette défaite à Hérodote ni à Diodore; car ceux-ci n'en font point mention. Aussi Hérodote dit-il positivement qu'il ne sait pas bien tout ce que fit Sésostris sur le Phase, en Colchide [1]; mais par de nouvelles recherches des Romains, maîtres de l'Egypte, ou par l'indiscrétion de quelque savant égyptien, qui aura trahi le secret, Pline a découvert que Sésostris fut vaincu par le roi de Colchide : Justin, qui est encore postérieur, fait aussi mention d'un échec de la part des Scythes, dont je parlerai ci-après.

Pline dit donc [2] « que très-anciennement il y eut » un roi de Colchide, nommé Salaucès et Esubopès » (il y a ici des variantes), lequel ayant trouvé la » terre vierge, en tira, dit-on, quantité d'or et d'ar- » gent dans le pays de Suanes et dans ses propres états, » fameux d'ailleurs par des toisons d'or. On raconte, » ajoute cet historien, qu'il avoit des voûtes d'or, et » des poutres, ainsi que des colonnes et des pilastres » d'argent. Ce fut lui, ajoute-t-il encore, qui vainquit » Sésostris, ce roi d'Egypte si fier.... »

Les commentateurs de Pline sont un peu embarrassés sur ce nom ou ces noms de Salaucès et Esubopès. Il

[1] Hérodot. 2. 103. Ἐπεὶ τε ἐγένετο ἐπὶ Φάσι ποταμῷ, οὐκ ἔχω τὸ ἐνθεῦτεν ἀτρεκέως εἰπεῖν.

[2] Plin. Hist. lib. 33. cap. 3. Jam regnaverat in Colchis Salauces et Esubopes, qui terram virginem nactus plurimum argenti aurique eruisse dicitur in Samnorum (al. Suanorum) gente, et alioquin velleribus aureis inclyto regno. Sed et illius aureæ cameræ, et argenteæ trabes narrantur, et columnæ atque parastatæ, victo Sesostre AEgypti rege tam superbo...

y a très-probablement quelque altération de copiste. C'est pourquoi je crois pouvoir du moins rétablir le mot Salaucès, et proposer de lire Zaleucès, d'autant plus qu'on va voir que le prétendu roi de Colchide dont il s'agit, est Laban, beau-père de Jacob, et que Zaleucès est en grec la traduction exacte de son nom. *Lbn* [1], ou Laban en hébreu signifie blanc, et *Zaleucos* ou *Zaleucès* signifie en grec la même chose. Valerius Flaccus, dans son poëme sur les Argonautes, a aussi ce nom de Salaucès; mais lui ou ses copistes ont bien pu altérer le vrai nom, ou par méprise, ou pour lui donner quelque air de nom étranger à la Grèce. Cela n'est pas sans exemple; et toute l'histoire de ce prétendu roi Zaleucès a essuyé bien d'autres altérations.

Si l'on veut le retrouver lui-même, avec sa terre vierge, et les trésors immenses qu'il en tire, et sa victoire remportée sur Sésostris; voici tout réuni dans un seul verset de l'Ecriture, qui dit mot pour mot, que Jacob alla en Phadan-Aram, chez « Laban, fils de Ba-
» thuel l'Araméen, frère de Rébecca, mère de Jacob et
» d'Esaü [2].

En hébreu, *Lbn bn Bthual earmi aëi rbqe am Iâqb u âxu* [3].

Pour ne pas trop m'arrêter à une discussion ennuyeuse de chaque mot en particulier; voici comment des traducteurs ignorants, qui d'ailleurs n'entendoient pas cette généalogie, ont pu lire, ou interpré-

ter; car c'est sur les noms propres qu'il est plus aisé de se méprendre.

Lbn bn bthule arme aêz rb qim ou *qium* [1]; ce qui signifie [2]; Zaleucès dans l'Aramie ou la Scythie, qui étoit encore vierge, prit beaucoup de biens; ou en lisant *chmn*, beaucoup de trésors cachés; et c'est justement ce que dit Pline [3]. On a déjà vu que le nom de Zaleucès répond à celui de Laban; les Scythes, suivant Pline lui-même, ayant été appelés anciennement Araméens, l'Aramie et la Scythie ont pu être prises l'une pour l'autre.

Le nom de Bathuel, en hébreu *Bthual*, ou Béthuel, approche de *Bthule* [4] qui signifie vierge, comme on peut le voir dans les Bibles, par l'interprétation du nom de Béthul. Voilà donc Zaleucès avec sa terre vierge de Colchide et de Scythie; car ces deux contrées se confondent, surtout en y joignant les Samnes ou les Suanes, habitants du Caucase.

Après de pareilles méprises, les autres où des interprètes ignorants auront trouvé des trésors [5], ne sont plus incroyables.

Reste la défaite de Sésostris par Zaleucès; elle se trouve dans les derniers mots hébreux que j'ai cités, *Iâqb u âxu*, c'est-à-dire, Jacob et Esaü; car Jacob, comme on le voit de plus en plus, est Sésostris; et *âxu*

[1] לבן בן בתולה ארמה אחז רב קיום ויעקב עשה.

[2] Laban (græcè Zaleuces) in virgine Aramiâ cepit multam substantiam, et Jacob (Sesostrim) vicit.

[3] Plin. suprà cit. Salauces (Zaleuces).... terram virginem nactus, plurimum argenti aurique eruisse dicitur... victo Sesostre.

[4] בתולה ,בתל, virgo.

[5] רב *rb*, multus, amplus, magnus.

קיום *qium*, קים *qim*, substantia, opes, כמן *chmn*, à quo, מכמנים *mchmnin*, recondita, thesauri reconditi.

approche du mot *áxe* [1], qui signifie vaincre, défaire. Que le nom d'Esaü ait été autrement interprété aillenrs, cela n'empêche pas qu'on n'ait pu l'entendee ici en ce sens; car des interprètes ignorants souvent ne s'accordent pas avec eux-mêmes, beaucoup moins s'accordent-ils avec d'autres. Pour une manière de bien traduire, il y en a mille de se méprendre.

Pour les voûtes d'or et les poutres d'argent, et les autres richesses immenses de Zaleucès; outre qu'elles ne sont pas plus certaines que son règne en Colchide, quiconque croira pouvoir faire quelque profit à les retrouver, doit examiner à loisir toutes les branches de différents arbres et de diverses couleurs que Jacob employa chez Laban [2]. Peut-être en discutant tous les mots hébreux, et toutes les bévues qu'ils ont pu occasionner, verra-t-il ces branches se changer en poutres, en colonnes, et en pilastres magnifiques.

Sans entrer dans le détail long et ennuyeux de tous les mots hébreux que des interprètes étrangers et ignorants on pu mal traduire, il me suffit d'observer que Laban, qui est Zaleucès, devint extraordinairement riche avec Jacob dont Dieu bénissoit d'une manière spéciale les soins et les travaux. J'ai éprouvé, dit Laban [3], que le Seigneur m'a comblé de bénédictions, à

[1] עשה *áxe*, subegit, vicit.

[2] Genes. 30. 37, vers. Sanct. Pagnin. Tulit autem sibi Jaacob virgas populeas virides, et amygdalinas, et ex castanea, et decorticavit in eis decorticationes albas, denudans candorem qui erat in virgis.

cause de vous. Vous savez, lui répond Jacob, comment je vous ai servi, et combien tout ce que vous avez s'est accru entre mes mains. Vous aviez peu, avant mon arrivée, et vous voilà devenu riche.

L'Ecriture dit encore, en parlant de Jacob lui-même, qu'il s'enrichit extraordinairement [1]. Il est vrai qu'il ne s'agit que de troupeaux de moutons, d'ânes et de chameaux, et d'esclaves; c'étoit la richesse des patriarches. Mais on sait que le préjugé, l'imagination, les bévues et la mauvaise foi peuvent transformer et amplifier les choses les plus simples. Je ne manquerois pas de nouveaux exemples, même assez récents, s'il en étoit besoin.

Les *tsan rbuth* [2] ou nombreux troupeaux, ont bien pu se métamorphoser en *itsâ debuth*, qui signifie des édifices d'or; car D et R en hébreu se ressemblent; les *âbdim* ou serviteurs, en *bdim* qui signifie des leviers, des appuis; et ainsi du reste.

Quoi qu'il en soit de ce détail, la suite de l'histoire prouve toujours que c'est du séjour de Jacob chez Laban l'Araméen qu'est formée l'expédition de Sésostris en Scythie et en Colchide. En voici encore un trait qui n'est pas difficile à reconnoître.

XXXIII. Sésostris fuit, poursuivi par les Scythes, qui pillent son bagage.

C'est encore un trait que les Egyptiens paroissent n'avoir dit ni à Hérodote, ni à Diodore, de peur de diminuer la gloire de leur grand conquérant, car ces

[1] Gen. 43. Ditatusque est homo ultra modum, et habuit greges multos, ancillas et servos, camelos et asinos.

[2] צאן רבות pecudes multæ. דהב aurum; יצע substructio, tabulatum. עבדים servi; בדים vectes.

deux historiens n'en parlent point; mais nous l'apprenons de Justin, dans son abrégé de l'histoire de Trogue-Pompée [1].

Il est vrai que Sésostris ne s'y trouve point sous ce nom, mais sous celui de Vexoris : ce nom approche de celui d'Uchoreus, qu'on trouve dans Diodore, et qui est déplacé, parce que Diodore, en multipliant les noms de rois, y a mis aussi quelque confusion.

Ce nom peut venir du mot *áqr* [2], qui signifie en caldéen, racine, fondement : il signifie aussi un homme qui a passé de son pays dans un autre, où il s'établit, et où il fait souche, ce qui convient à Jacob, qui passa de la terre de ses pères dans le royaume d'Egypte, où il fut comme la souche d'un peuple considérable.

Manéthon parle des pasteurs, qui étant entrés en Egypte, prétendoient, dit-il, extirper les Egyptiens [3]: nous verrons que ces pasteurs sont Jacob et ses descendants, et le nom d'Uchoreus signifie aussi extirper : Pline appelle Nuncoreus le fils de Sésostris [4], et ce nom approche bien de celui d'Uchoreus.

Diodore compte après Uchoreus, douze générations, qu'il ne nomme point : j'ai oublié d'en faire mention dans la liste de cet historien ; il est aisé de voir que ce sont les douze fils de Jacob. Après la dix-neuvième dynastie, qui commence par Séthos, suivant Josèphe, Sésothis, nom altéré de Sésostris, Manéthon compose

[1] Justin. lib. 2, cap. 3. Primus Scythis bellum indixit Vexoris rex AEgyptius...

[2] עקר Stirps, Indigena, qui è familiâ peregrinâ ortus, alibi

aussi sa vingtième de douze rois, qu'il ne nomme point non plus, mais qu'il est encore aisé de reconnoître pour les douze fils de Jacob, qui est Sésothis ou Sésostris : ainsi, tout nous indique qu'Uchoreus est aussi le même roi sous un autre nom. Les savants s'accordent assez sur ce point, d'autant plus qu'il ne faut pas trop multiplier les expéditions de rois d'Egypte en Scythie : en tout cas, le rapport avec Jacob, va servir de point de réunion :

« Vexoris, roi d'Egypte, fut le premier, dit Justin [1], » qui déclara la guerre aux Scythes. »

Cet auteur, après avoir mis dans la bouche des Scythes, des réponses à Vexoris, analogues à leur caractère, et dont plusieurs historiens du Nord font encore honneur à leurs ancêtres, ajoute qu'ils n'attendirent pas que le roi d'Egypte les attaquât [2] : « celui-ci apprenant » qu'ils venoient si promptement vers lui, prit la fuite, » et ayant abandonné son armée avec tout son bagage, » il se retira dans son royaume : les marais empêchè- » rent les Scythes de pénétrer en Egypte. »

Je ne parle point ici de la conquête de l'Asie, que Justin fait faire aux Scythes à cette occasion : il les y fait dominer pendant quinze ans avant Ninus; j'en parlerai dans une autre partie.

Nous connoissons déjà les Scythes dont il s'agit; le nom d'Araméens nous les a fait retrouver. On sait que Jacob quitta précipitamment le pays d'Aram, et son

[1] Justin. lib. 2, c. 3. Primus Scythis bellum indixit Vexoris rex AEgyptius...

[2] Quos cum tantâ celeritate venire rex addidicisset, in fugam vertitur, exercituque cum omni apparatu belli relicto, in regnum se recepit. Scythas ab AEgypto paludes prohibuêre.

beau-père Laban l'Araméen [1] : sa retraite est même appelée fuite dans l'Ecriture.

Laban qui apprit sa retraite, le poursuivit, et l'ayant atteint, visita tout son bagage, ou même le renversa, comme traduit Dom-Calmet.

La belle prière prescrite aux Israélites dans le Deutéronome, lorsqu'ils offrent leurs prémices au Seigneur, commence par leur rappeler cette poursuite de leur père Jacob par Laban l'Araméen [2]. « L'Araméen,
» doit dire chacun d'eux, poursuivoit mon père, qui
» descendit en Egypte, et y demeura comme étranger,
» n'ayant avec lui qu'un petit nombre de personnes;
» mais il s'accrut depuis, jusqu'à former un peuple
» grand et puissant, qui se multiplia à l'infini. »

Le renversement du bagage de Jacob aura fait imaginer que le roi des Scythes avoit enlevé tout le bagage de Sésostris.

Justin parle de marais qui empêchèrent les Scythes de pénétrer en Egypte. On sait que l'entrée de l'Egypte, du côté de l'Asie, d'où venoient ces prétendus Scythes, est l'isthme de Suès, isthme fort aride, où l'on manque d'eau.

L'Ecriture dit que Jacob avoit passé un fleuve : sur cela quelques traducteurs païens auront dit que le roi d'Egypte avoit passé l'eau, et que les Scythes ne purent la passer; d'autres auront dit ensuite, qu'ils furent ar-

[1] Genes. 31. 21, vers. Pagnin. Fugit itaque ipse (Jacob)…. et transivit flumen.

33… Venit ergo Laban in tabernaculum Jaacob…

34… Contrectavit autem Laban totum tabernaculum…

[2] Deuteron. 26. 5. Et loqueris in conspectu Domini Dei tui, Syrus (hebr. *armi*) persequebatur patrem meum, qui descendit in Ægyptum, et ibi peregrinatus est in paucissimo numero : crevitque in gentem magnam ac robustam et infinitæ multitudinis.

rêtés par des eaux ou par des marais; car il ne faut pas attendre d'eux une si grande exactitude, après que les récits ont passé par tant d'auteurs, souvent infidèles.

XXXII. Colonie de circoncis laissés par Sésostris en Colchide.

Avant de perdre entièrement de vue la Scythie et la Colchide, où Sésostris est allé s'engager assez mal à propos, il ne faut pas oublier les monuments ou les vestiges que les anciens y retrouvoient du passage de ce grand conquérant : ils attirent encore aujourd'hui l'attention de nos philosophes, parce qu'ils leur semblent donner atteinte à ce que dit l'Ecriture de l'origine de la circoncision : peut-être, vu la forme que reprend peu à peu ce puissant monarque, ses monuments vont-ils perdre tout leur prix à leurs yeux; mais j'espère qu'ils n'en seront que plus précieux pour les vrais philosophes, qui n'ont d'autre intérêt que celui de la vérité.

Pour peu qu'on soit instruit des arguments des incrédules sur cet article, on est sans doute surpris de voir le tour que prend le témoignage d'Hérodote en particulier, puisque Sésostris redevenant Jacob et les Israélites ses descendants, tout ce qu'on peut dire de la circoncision par rapport à lui, se change en preuves pour l'Ecriture. Je pourrois m'en tenir à cette réponse générale, et damander ce qu'on peut encore y opposer de raisonnable.

Mais la curiosité, qui souvent n'a point de bornes, ne seroit pas encore satisfaite. On demandera comment il peut se faire qu'Hérodote et tant d'autres anciens parlent d'un peuple circoncis, comme encore existant de leur temps en Colchide. Je ne me charge pas, avec le peu de monuments qui nous reste pour la haute antiquité, de suivre la marche de tous les descendants

d'Abraham, qui eut huit fils, pères d'autant de peuples; de ceux d'Ismaël, père de douze fils, et plus particulièrement encore de ceux de Jacob et d'Esaü; et pour m'en tenir à ceux du seul Jacob, je ne puis pas suivre toutes les traces des dix tribus dispersées par les rois d'Assyrie, plusieurs siècles avant Hérodote, ni même des Juifs dispersés, encore plus d'un siècle avant lui, par Nabuchodonosor, roi de Babylone; car plusieurs ne revinrent pas dans la Judée, après l'édit de Cyrus, qui le leur permit. Qu'on juge des suites de la dispersion des dix tribus, par celle des Juifs d'aujourd'hui. On a retrouvé des descendants d'Israël jusque dans la Chine [1]. Dieu a voulu faire servir le peuple qu'il a choisi, de monument éternel de sa justice et de sa providence, soit en le soutenant d'une manière éclatante quand il l'a mérité, soit en le dispersant parmi les nations, pour le punir, et en même temps pour les instruire elles-mêmes; car nous voyons par l'exemple de Tobie, de Daniel, de Mardochée, que ce peuple dispersé, a contribué à y renouveler la connoissance du vrai Dieu. Le livre d'Esther dit positivement que dans l'empire d'Assuérus, qui étoit très-étendu, plusieurs gentils embrassoient la religion et les cérémonies des Juifs [2]: or la Colchide, ainsi que l'Egypte, comme je le ferai voir dans une autre partie de cet ouvrage, étoit comprise dans cet empire : il n'est donc pas impossible qu'il y ait eu très-anciennement quelque colonie de peuple circoncis en Colchide.

Les habitants de cette contrée s'appellent encore au-

meilleures cartes, et ce nom ressemble à celui que les Hébreux donnent à ceux de leur nation qui sont en terre étrangère : ils les appellent *Lázim*, et c'est le pluriel du mot *Láz* [1], qui signifie étranger. Ce nom de Lazes parmi les Colques ou Colchidiens, est très-ancien, puisqu'on le trouve dans les anciens géographes : j'ai déjà cité Pline, et j'en pourrois citer d'autres, s'il étoit nécessaire. Ce nom paroît avec plus d'éclat dans les auteurs de l'histoire Byzantine, vers le milieu du sixième siècle ; mais on voit par Pline, qu'il étoit connu long-temps auparavant.

Outre ce nom de Lazes qui, joint à la pratique de la circoncision, est déjà un indice assez remarquable : un philosophe moderne, sans le vouloir, va nous mettre encore plus sur les voies, pour trouver des Hébreux transplantés en Colchide, car je puis opposer ici philosophe à philosophe. Si la plupart s'autorisent de ce qui est dit de Sésostris, pour avancer que les Juifs ont pris la circoncision des Egyptiens ; l'auteur des Recherches [2] philosophiques sur les Egyptiens et sur les Chinois, prend une route opposée.

« Il est si vrai, dit-il, qu'Hérodote a le premier
» imaginé toutes ces fables, qu'Onomacrite, qui vivoit
» long-temps avant Hérodote, et qui entre dans de
» grands détails sur la Colchide, ne dit pas un mot de
» quelque peuplade égyptienne transplantée dans cette
» contrée là, tandis qu'il fait mention des Phéniciens,
» sous le nom de Solymes et d'Assyriens, dans ses Ar-
» gonautiques, attribuées ordinairement à Orphée.
» Les poëtes, ajoute-t-il, qui ont écrit depuis sur l'ex-

[1] לעז barbarus, peregrini sermonis.
[2] Recherches philos., tom. II, p. 255.

» pédition des Argonautes, comme Apollonius de
» Rhodes et Valerius Flaccus, ont mieux aimé suivre
» le sentiment d'Hérodote, parce que le merveilleux
» qu'il renferme, s'accorde avec les lois d'un poëme
» épique. »

Cet auteur prétend donc que « ce sont des établis-
» sements de Phéniciens qu'Hérodote a pris pour une
» colonie égyptienne fondée par Sésostris, et que
» cette méprise est d'autant plus grossière, qu'Héro-
» dote avoue lui-même, qu'en Egypte on n'avoit pas
» la moindre connoissance touchant cette colonie là,
» que c'est comme si l'on disoit qu'on ne sait pas en
» Espagne qu'il y a des établissements espagnols au
» Pérou. »

On voit que les philosophes, avec les conjectures qu'ils font, chacun de son côté, ne s'accordent nullement : les uns font valoir le témoignage d'Hérodote en particulier, les autres le traitent de fables; les uns y voient des Egyptiens, les autres des Phéniciens.

Il y a cependant une observation toute simple et toute naturelle; c'est que des Solymes avec des Assyriens mis par Onomacrite en Colchide, doivent faire penser à un tout autre peuple. Le nom de Solymes ne convient ni aux Egyptiens, ni aux Phéniciens, et nous avons déjà vu par un témoignage de Tacite [1], que les auteurs païens ont confondu ce nom avec celui d'Hiérosolymes, ou de Jérusalem; preuve qu'il y a une ressem-

On peut de plus observer qu'Onomacrite sous le nom d'Orphée, en parlant des Colques ou Colchidiens, se sert du mot *phyla* [1], qui signifie proprement tribus, quoiqu'il signifie aussi nations en général; c'est toujours un indice qu'il peut bien s'agir ici d'Israélites partagés en tribus.

Les dix tribus qui avoient composé le royaume d'Israël, étoient dispersées depuis deux siècles, du temps d'Onomacrite, qui vivoit environ cinq siècles avant notre ère. Le roi d'Assyrie, comme l'atteste l'Ecriture, les avoit transportées dans ses états, et en particulier dans le pays de Hala, ou Chelach, comme prononcent les hébraïsants [2]. Plusieurs interprètes pensent même que ce pays de Chelach est la Colchide, et le nom en approche assez, quoique d'autres pensent que c'est la Chalacène, contrée plus voisine de Ninive; du moins il y eut des Israélites transportés en Médie, comme on le voit dans ce même endroit de l'Ecriture, et dans le livre de Tobie; ces Israélites dispersés purent fort bien s'étendre de proche en proche. Les anciens, comme on le trouve dans Pline en particulier, ont même dit que les Sarmates des bords du Tanaïs, qui étoient beaucoup moins à portée de la Médie, descendoient des Mèdes [3]. Nous n'avons pas assez de monuments de ces temps-là, pour bien suivre toutes les transmigrations des peuples : on trouve du moins dans Mégasthène, cité par Eusèbe [4], que Nabuchodonosor, après avoir

[1] Orphei Argonaut. v. 749. Οὗ Κόλχων κλυτὰ φῦλα.....

[2] 3. Reg. 17. 6. Anno autem nono Osee, cepit rex Assyriorum Samariam; et transtulit Israël in Assyrios : posuitque eos in Hala, et in Habor juxta fluvium Gozan, in civitatibus Medorum.

[3] Plin. lib. 6, cap. 7. Tanain amnem, gemino ore influentem, incolunt Sarmatæ, Medorum (ut ferunt) soboles.

[4] Euseb. Præpar. lib. 9, cap. 41. Μεγασθένης δὲ φησι, Ναβουκοδρό-

soumis différentes contrées, établit des colonies de nations vaincues, à la droite du Pont, c'est-à-dire du Pont-Euxin, ou de la mer Noire, situation qui convient à la Colchide : j'aurai occasion d'en reparler dans l'histoire des Assyriens et des Babyloniens.

On entrevoit toujours assez d'indices qu'il peut y avoir eu en Colchide des Israélites dispersés, et par conséquent, des descendants de Jacob, du temps d'Hérodote et des autres premiers historiens grecs. Le nom de l'Ibérie, aujourd'hui la Géorgie, voisine de la Colchide ou des Lazes, peut même venir de celui d'Hibri ou d'Hébreu. Celui de Lazes, que donnent les Hébreux à leurs compatriotes établis en pays étranger; celui de Solymes, qui peut venir des Jérosolymites; le mélange, ou du moins le voisinage d'Assyriens, dont Onomacrite fait mention : tout cela joint à la pratique de la circoncision dont parle Hérodote, nous indique assez des Israélites transportés en Colchide par les rois de Ninive et de Babylone, avec quelque colonie d'Assyriens.

Je pourrois encore ajouter que plusieurs fables touchant les Amazones, placées aussi sur les bords du Pont-Euxin, ont leur source dans des bévues des Grecs sur la circoncision des Israélites : il n'est pas plus incroyable que ceux-ci aient été métamorphosés en femmes qui se coupoient une partie du sein, qu'il n'est étonnant de trouver Moïse lui-même changé en une

Mais j'en parlerai dans les mythologies, et il ne faut pas perdre de vue Sésostris.

On a déjà vu sur quoi est fondée son expédition en Scythie et en Colchide, et sa défaite par un prétendu roi Scythe, qui le poursuivit, et pilla son bagage. On a pu y reconnoître Jacob, qui fut aussi poursuivi dans sa fuite par son beau-père Laban l'Araméen, que ce nom d'Araméen a fait changer en Scythe.

Si l'on veut voir actuellement une raison plus particulière qui aura fait attribuer à Sésostris une colonie de circoncis laissés en Colchide; il suffit de voir ce que l'Ecriture nous apprend de Jacob, après son retour de Phadan-Aram, ou de Mésopotamie. Je passe ici la rencontre de son frère, qui se retrouvera, avec quelques autres traits dans l'histoire de Sésostris.

On sait que les fils de Jacob engagèrent les Sichimites [1], leurs voisins, à adopter l'usage de la circoncision. Hémor étant venu leur demander Dina leur sœur en mariage, pour Sichem son fils, ils lui répondirent qu'il ne leur étoit pas permis de la donner à un incirconcis, que ce seroit un crime pour eux; qu'ils la lui accorderoient volontiers, mais à condition que tous les habitants de la ville se feroient circoncire. Les Sichimites y consentirent; ils se soumirent tous à cette pratique. Le récit occupe un chapitre entier de la

[1] Genes. 34. 8. Locutus est itaque Hemor ad eos; Sichem filii mei adhæsit anima filiæ vestræ: date eam illi uxorem...

13. Responderunt filii Jacob...

14. Non possumus... dare sororem nostram homini incircumciso: quod illicitum et nefarium est apud nos.

15. Sed in hoc valebimus fœderari, si volueritis esse similes nostri, et circumcidatur in vobis omne masculini sexûs.

24. Assensique sunt omnes, circumcisis cunctis maribus.

Genèse. On voit ce qui a donné occasion de parler de la circoncision dans le règne de Sésostris.

Hérodote avoue d'ailleurs, qu'il n'étoit pas instruit de ce qui étoit arrivé à ce conquérant au sortir de la Colchide. C'est que les Egyptiens ne lui avoient pas fait part de tous leurs récits; mais nous retrouverons des altérations équivalentes dans la mythologie grecque, où Dina [1], fille de Jacob, est devenue les Danaïdes condamnées à remplir des tonneaux percés, pour avoir fait périr leurs maris. Siméon et Lévi, qui massacrèrent l'époux destiné à Dina leur sœur [2], sont appelés dans l'Ecriture, des vases d'iniquité. Comme le mot hébreu *éms* [3], qui signifie violence, iniquité, approche du mot *mse*, qui signifie dissout; les Grecs en ont fait des vases ou des tonneaux, qu'il étoit impossible de remplir. Nous verrons quels vases les Egyptiens en ont fait de leur côté, dans leur traduction de l'endroit dont il s'agit.

Immédiatement après le récit de ce que firent les fils de Jacob aux Sichimites, qu'ils avoient engagés à adopter la circoncision, l'Ecriture dit que Jacob vint à Luza [4]. Comme le nom de Luza, d'ailleurs peu connu, approche de celui de Lazes ou habitants de la Colchide, il aura encore contribué à faire imaginer la colonie de circoncis, laissée par Sésostris en Colchide.

[1] Genes. 34. 25....... Arreptis, duo filii Jacob, Simeon et Levi fratres Dinæ, gladiis, ingressi sunt urbem confidenter : interfectisque omnibus masculis,

26. Hemor et Sichem pariter necaverunt...

[2] Genes. 49. 5. Simeon et Levi fratres, vasa iniquitatis...

Qu'on se rappelle actuellement ces deux points ; le premier, que les Egyptiens et les Grecs, par leurs bévues sur les noms de Phadan et de Luza, où alla Jacob, ont fait aller Sésostris sur le Phase en Colchide, ou dans le pays des Lazes ; le second, que du temps d'Hérodote, il y avoit probablement en Colchide des Israélites dispersés, et par conséquent des descendants de Jacob, qui avoient conservé l'usage de la circoncision ; usage que les enfants de Jacob avoient fait adopter aux Sichimites, voisins de Luza ; qu'on réunisse ces deux points confondus ensemble, et embrouillés par les Egyptiens et par les Grecs, qu'on en tire les conséquences, et on trouvera la solution de tout ce que les anciens, Hérodote surtout, nous disent d'une colonie de circoncis laissés par Sésostris en Colchide. Il est aisé de concevoir quelle confusion ils ont dû mettre dans leurs récits, formés en partie d'altérations de l'histoire de Jacob, métamorphosé en conquérant égyptien, et en partie, de connoissances vagues sur un établissement d'Israélites dispersés, réellement descendants de Jacob.

On voit toujours que ces récits avoient quelque fondement, et je ne vais pas jusqu'à dire comme l'auteur des Recherches philosophiques sur les Egyptiens, « qu'Hérodote a le premier imaginé toutes ces fables ; » que ce sont des établissements de Phéniciens qu'Hé» rodote a pris pour une colonie égyptienne fondée par » Sésostris. »

Des Solymes et des circoncis en Colchide, n'annoncent nullement des Phéniciens, qui n'étoient ni Solymes, ni circoncis. Ils annoncent plutôt des Israélites dispersés, qui étoient l'un et l'autre; ayant eu longtemps pour centre de leur nation, Jérusalem, appelée

Solymes par les païens; mais il ne convenoit pas à un philosophe, malgré tout ce qui l'y invitoit, d'abaisser ses regards sur le vrai peuple dont il s'agit, parce que ce peuple, encore subsistant, malgré sa petitesse apparente, est un témoignage qui perce de toutes parts, de la vérité des divins oracles, même au milieu des altérations de l'antiquité païenne.

Je ne suis point ici pied à pied toutes les conjectures d'Hérodote sur l'origine de la circoncision. Quoique ses récits soient souvent fabuleux, comme on l'a déjà vu, à les prendre tels qu'ils sont; ils valent beaucoup mieux que ses raisonnements ou ses conjectures, comme il les appelle lui-même [1]. Dans la persuasion où il étoit, d'après ce que les Egyptiens lui avoient conté, que Sésostris étoit un grand conquérant qui avoit passé par la Colchide, il avoit quelque fondement de penser que des Colques, qui étoient circoncis, pouvoient descendre d'une colonie établie par ce prétendu grand roi, dont l'histoire parloit sans doute de la circoncision, puisque c'étoit originairement l'histoire même de Jacob. Il y avoit environ trois siècles, du temps d'Hérodote, que les dix tribus d'Israël avoient été dispersées; et ni lui, ni les Egyptiens n'avoient probablement suivi leur marche dans leur dispersion. Il avoue même [2] que les Egyptiens n'avoient guère idée des Colques dont il leur parloit, au lieu que les Colques avoient conservé quelque souvenir des Egyptiens;

noient de la Palestine, voisine de l'Egypte, et que leurs patriarches avoient demeuré en Egypte, au lieu que les Egyptiens pouvoient fort bien ignorer que ces Israélites dispersés par les rois d'Assyrie, eussent été en partie transplantés jusqu'en Colchide.

Ce qu'Hérodote ajoute, des traits de ressemblance qu'il avoit cru remarquer entre les Colques et les Egyptiens, peut aussi-bien convenir à des Israélites originaires du voisinage de l'Egypte, et du même climat à peu près. Cette ressemblance est de plus un indice, que la colonie de Colchide n'étoit pas, à beaucoup près, aussi ancienne que Sésostris; car, dans l'espace de douze siècles ou environ, la couleur auroit été bien changée dans un climat fort différent; au lieu que les Israélites n'étant dispersés que depuis deux ou trois siècles, il pouvoit encore y avoir quelque conformité. D'ailleurs Hérodote lui-même avertit qu'il ne fait pas grand fond sur la ressemblance de couleur et de cheveux crépus[1], en ce point, comme en bien d'autres, plus raisonnable que le Philosophe de l'histoire qui se fonde sur des différences de cheveux et de couleur pour prouver que tous les hommes ne descendent pas d'un seul premier père.

Hérodote donne encore pour preuve de ressemblance que les Colques ouvrageoient le lin comme les Egyptiens; mais on portoit aussi du fin lin en Syrie, et conséquemment dans la Judée, ainsi qu'en Egypte, comme l'observe M. Fleury[2] dans ses Mœurs des Israélites. La femme forte de l'Ecriture est louée de son adresse à en

[1] Herodot. 2. 104. Αὐτὸς δὲ εἴκασα τῇδε, καὶ ὅτι μελάγχροές εἰσι καὶ οὐλότριχες. καὶ τοῦτο μὲν ἐς οὐδὲν ἀνήκει. εἰσὶ γὰρ καὶ ἕτεροι τοιοῦτοι.

[2] Mœurs des Israélites, n. 10.

faire des ouvrages. Hérodote dit de plus [1] que les Grecs appeloient sardonique le lin qu'ils tiroient de Colchide, au lieu qu'ils appeloient égyptien celui qui leur venoit d'Egypte. Ce nom de sardonique ressemble beaucoup au mot hébreu *xrd*, et au caldéen *srdin*, qui signifient nappe, toile, enveloppe; *xrd* se dit en particulier des habits dont étoient vêtus les prêtres quand ils servoient à l'autel; or ces habits étoient de lin, comme il est souvent marqué dans l'Ecriture.

Quant à la circoncision qu'Hérodote dit avoir été en usage de tout temps parmi les Egyptiens [*], je me contente de quelques courtes observations.

1.° On a déjà vu, et on verra de plus en plus, qu'il ne faut pas prendre pour vrai à la lettre tout ce que dit Hérodote. Nous retrouverons dans l'Ecriture jusqu'à des inscriptions de Sésostris qu'Hérodote transporte en Ionie. Les auteurs de voyages et de relations y content quelquefois, comme témoins oculaires, bien des choses qu'ils n'ont vues que par les yeux ou dans des livres d'autrui, ou qu'ils n'ont même apprises que par des rapports vagues, et souvent mal entendus. J'en pourrois citer des exemples assez récens, s'il étoit nécessaire.

2.° Tout ce qu'on voit ici de l'ancienne histoire d'Egypte, prouve assez que les Grecs ont attribué aux

[1] Herodot. 2. 105. Λῖνον δὲ τὸ μὲν Κολχικὸν, ὑπὸ Ἑλλήνων Σαρδονικὸν κέκληται. Τὸ μέντοι ἀπ' Αἰγύπτου ἀπικνεύμενον, καλέεται Αἰγύπτιον.
Exod. 31. 10, vers. Pagnin. Et vestes ministerii (hebr. *xrd*) et vestes sanctitatis Aharon Sacerdoti, et vestes filiorum ejus,

Egyptiens ; et que ceux-ci se sont attribué eux-mêmes, dans leurs antiquités, bien des faits, des usages, et des connoissances propres des Juifs, ou qu'ils en avoient prises. Les Grecs surtout, dans les premiers temps, ont souvent compris, sous les noms d'Egypte et de Phénicie, plus connus parmi eux, à cause de l'étendue ou du commerce, ce qui étoit du voisinage, ou de la Judée qui n'étoit regardée que comme une petite contrée.

3.° Sans parler des descendants d'Abraham par Ismaël et par Esaü ou Edom, répandus des deux côtés de la mer Rouge, en particulier dans l'Arabie égyptienne, et jusqu'en Ethiopie, il y avoit, du temps d'Hérodote, des Juifs déjà établis en Egypte. Isaïe avoit prédit [1] qu'il y auroit cinq villes où l'on parleroit la langue de Canaan, c'est-à-dire, celle des Juifs, la même originairement que celle des Phéniciens, comme l'entendent tous les interprètes; et peut-être le prophète emploie-t-il de préférence le nom de Canaan, qui signifie aussi commerçant, pour annoncer que les Juifs y étendroient leur commerce. Il nomme en particulier la ville du soleil ou Héliopolis; aussi Hérodote [2] dit-il que les prêtres d'Héliopolis étoient les mieux instruits; et c'étoient aussi, comme nous le verrons, ceux qui avoient le moins altéré le récit du passage de la mer Rouge. Ce que je dis ici n'empêche pas que cette même prophétie, prise dans toute son étendue, n'embrasse des temps bien postérieurs, ceux de la venue du Mes-

[1] Isaï. 19. 18. In die illa erunt quinque civitates in terra Ægypti, loquentes linguâ Chanaan, et jurantes per Dominum exercituum: civitas solis, vocabitur una civitas solis (græcè Heliopolis).

[2] Herodot. 2. 3. Οἱ γὰρ Ἡλιουπολῖται λεγονται Αἰγυπτίων εἶναι λογιώτατοι.

sie ; mais ce n'est pas ici le lieu d'en expliquer tous les rapports, dont plusieurs avoient déjà commencé à s'accomplir dans le temps dont il s'agit, par un effet de cette Providence qui sait de loin préparer les voies et faire tout servir à ses desseins.

4.° Les enfants de Jacob, établis en Egypte, surtout Joseph qui y fut comme le maître, avoient pu être imités dans la pratique de la circoncision, par bien des Egyptiens, en particulier par les prêtres à qui ce ministre si révéré, et lui-même gendre d'un grand prêtre, assura leurs priviléges. Il ne paroît pas que de son temps les Egyptiens eussent encore oublié le vrai Dieu; il n'est point encore mention de faux dieux en Egypte, durant son ministère; et malgré l'idolâtrie qui s'introduisit après sa mort, on voit, à la sortie des Israélites, que beaucoup d'Egyptiens leur demeuroient encore attachés, puisque l'Ecriture dit positivement qu'une multitude innombrable se joignit à eux [1].

5.° L'histoire d'Egypte qui nous reste n'a été écrite qu'après la conquête de ce royaume par Nabuchodonosor, et du temps que l'Egypte étoit devenue province de l'empire des Perses. Or dans cet empire, il y avoit beaucoup de peuples mêlés. Plusieurs, comme je l'ai déjà dit, y avoient pu adopter des pratiques des Juifs, du temps de Daniel et de Mardochée, qui eurent tant d'éclat. L'Ecriture le dit positivement dans le livre d'Esther [2]. Des peuples mêlés sont quelquefois confondus par des voyageurs, qui ne voient souvent les

couvrirent la rivière des Amazones, lui donnèrent ce nom, parce qu'ils crurent y trouver une nation de femmes guerrières, qu'on n'y a pas retrouvée depuis. Des étrangers qui ne font que passer, prennent souvent pour des usages de tout un peuple les pratiques de quelque partie de ce peuple qui les frappent le plus par leur singularité; car dans les relations, ce n'est pas ce qu'il y a de plus commun et de plus ordinaire à quoi l'on s'attache; c'est souvent ce qu'il y a de moins répandu dans une nation, parce qu'il aura plus piqué la curiosité.

6.° La circoncision ne fut jamais d'un usage universel en Egypte, et dans ce que nous savons plus sûrement de la manière dont quelques Egyptiens la pratiquoient, à l'âge de quatorze ans, comme l'atteste saint Ambroise; elle a rapport à celle des descendants d'Ismaël, établis à la porte de l'Egypte, et répandus dès-lors, comme ils le sont encore aujourd'hui, surtout dans l'Arabie égyptienne, entre le Nil et la mer Rouge. Aussi Diodore, qui écrivoit dans un temps où l'étendue et le commerce de l'empire romain donnoient plus de facilité pour bien connoître en même temps la Judée, l'Egypte et la Colchide, toutes trois soumises à cet empire; Diodore [1], en parlant de la circoncision pratiquée chez les Colques, dit que cet usage s'y est conservé comme chez les Juifs; preuve que c'étoit chez les Juifs que la circoncision étoit plus remarquée, comme étant d'un usage plus universel.

Quant à Pythagore, que les anciens nous disent avoir

[1] Diodor. lib. 1, n. 35. ὅτι δὲ τοῦτο τὸ γένος (Κόλχων) Αἰγυπτιακόν ἐστι, σημεῖον εἶναι τὸ περιτέμνεσθαι τοὺς ἀνθρώπους παραπλησίως τοῖς κατ' Αἴγυπτον. διαμένοντος τοῦ νομίμου παρὰ τοῖς ἀποίκοις, καθάπερ καὶ παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις.

été circoncis en Egypte, son histoire a besoin de beau-coup d'éclaircissements. On a déjà vu, que s'il alla en Egypte du temps d'Amasis, comme le dit Diogène Laërce, ou du temps de Sennesertée, comme ce roi est nommé dans Pline; ce fut du temps que le second Nts ou Ntsar, c'est-à-dire, le grand Nabuchodonosor en étoit le maître. C'est pourquoi ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

Revenons à Sésostris, dans l'histoire duquel on ne doit plus être si surpris de trouver la pratique de la cir-concision, lorsqu'on voit de plus en plus que c'est l'his-toire du Sésos, ou pasteur Jacob, et des Sésos ou pas-teurs Israélites ses descendants.

XXXV. Sésostris élève partout des monuments de ses conquêtes.

Hérodote et Diodore [1] disent que Sésostris, dans tous les pays qu'il soumettoit, avoit soin d'élever des co-lonnes, pour servir de monuments de ses conquêtes.

Cela ne s'accorde guère avec la rapidité de ce con-quérant, qu'ils disent avoir, en neuf ans, parcouru tant de contrées [2]; ou il falloit que ces monuments ne fussent pas bien solides, ni bien recherchés, à moins que Sésostris n'eût fait d'avance, et ne traînât partout avec lui une bonne provision de colonnes d'Egypte toutes taillées, et toutes prêtes à être placées, avec toutes les machines qu'il falloit pour les élever.

Aussi peut-on voir que ces monuments du prétendu conquérant se réduisent à ceux de Jacob, qui étoient fort simples, et qui consistoient en quelques pierres

mais étant consacrés par la religion du saint patriarche, ils ne laissoient pas d'être mémorables pour les Israélites ses descendants. C'est en effet dans la Palestine, et cette observation paroît décisive; c'est dans la Palestine, pays de Jacob et de ses descendants, à prendre ce nom dans l'étendue qu'il avoit du temps d'Hérodote, et que nous lui donnons encore; c'est dans cette contrée que le père de l'histoire dit expressément avoir vu les seuls monuments qu'il donne pour être bien sûrement de Sésostris [1]. Pour ceux des autres contrées, par exemple, ceux de Thrace, il ne dit point les avoir vus: il n'en parle que sur un ouï-dire, et seulement en passant; de plus, il avoue que la plupart n'existoient plus de son temps. S'il prétend en avoir vu quelques-uns dans l'Ionie [2], il avoue en même temps qu'on ignoroit qu'ils fussent de Sésostris; et je crois même avoir quelque raison de révoquer en doute jusqu'à l'existence de ces prétendus monuments placés en Ionie, puisqu'ils se retrouvent mot pour mot dans l'Ecriture; j'en parlerai ci-après. Sans aller, comme Plutarque, jusqu'à dire qu'Hérodote s'est faussement donné pour Ionien, on peut bien croire que, comme certains voyageurs, il dit quelquefois avoir vu plus qu'il n'a vu en effet.

Pour m'en tenir ici aux monuments de Sésostris en Palestine, on peut faire une observation toute simple; c'est que si les monuments qu'Hérodote dit y avoir vus, eussent été d'un ancien roi d'Egypte, dont la domination n'avoit pu être que passagère, ces monuments

[1] Herodot. 2. 106. Αἱ δὲ στῆλαι, τὰς ἵστα κατὰ χώραν ὁ Αἰγύπτου βασιλεὺς Σέσωστρις, αἱ μὴν πλεῦνες οὐκέτι φαίνονται περιεοῦσαι. ἐν δὲ τῇ Παλαιστίνῃ Συρίῃ αὐτὸς ὥρεον ἐούσας.

[2] Herodot. ibid. Εἰσὶ δὲ καὶ περὶ Ἰωνίην δύο τύποι... μεταξὺ τῶν θηησαμένων, Μέμνονος εἰκόνα εἰκάζουσί μιν εἶναι.

n'auroient pas été conservés jusqu'au temps dont il s'agit. Prenons, par exemple, Sésac, qui est le moins ancien de tous ceux que les savants ont donnés pour Sésostris; celui par conséquent dont les monuments auroient pu davantage subsister jusqu'au temps d'Hérodote. Les Israélites redevenus indépendants des rois d'Egypte, jaloux comme ils l'étoient de la gloire de leur nation et de celle de leur religion, auroient-ils laissé subsister, durant environ six siècles qu'on compte encore depuis Sésac jusqu'à Hérodote, des monuments humiliants et déshonorants pour eux, des monuments indécents, tels que cet historien les représente, et dès-lors contraires à la sainteté de leur culte? On sait que les Juifs, subjugués par les Romains, étoient encore révoltés de voir introduire chez eux les aigles romaines et les statues des Césars.

Ils conservoient au contraire très-précieusement le souvenir des moindres monuments de leurs patriarches, et en particulier de ceux de leur père Jacob.

Il est à observer que nulle part dans l'Ecriture, il n'est plus souvent parlé de monuments, que dans l'histoire de Jacob.

Jacob en éleva un à Béthel [1], où il vit en songe l'échelle mystérieuse, en allant chez Laban.

Il en éleva un autre à son retour [2], sur le Mont-Galaad, où Laban l'atteignit, et où ils se séparèrent.

[1] Genes 28. 18. Surgens ergo Jacob manè, tulit lapidem quem supposuerat capiti suo, et erexit in titulum...

[2] *Ibid.* 31. 45. Tulit itaque Jacob lapidem, et erexit illum in titulum.

46. Dixitque fratribus suis : Afferte lapides. Qui congregantes fecerunt tumulum...

Il éleva un autel près de Sichem [1], dans la portion de champ qu'il acheta des fils d'Hémor, père de Sichem.

Revenu à Luza, ou Béthel [2], il y éleva encore un autel en mémoire de la vision qu'il y avoit eue.

Le chêne même sous lequel fut enterrée Débora, nourrice de Rébecca, mère de Jacob, devint un monument de sa sépulture [3]; car ces saints patriarches qui avoient l'humanité en effet beaucoup plus qu'en paroles, étendoient leur reconnoissance à tous ceux qui leur avoient rendu quelque service, et ne redoutoient point jusqu'à la vue de leur tombeau.

Je puis observer en passant, que comme ce chêne sous lequel fut enterrée la nourrice de Rébecca, en prit le nom de chêne des pleurs, en hébreu *Bachuth*; les païens, comme on le voit dans Pline [4], y mettoient la sépulture de la nourrice de *Bacchus*; et comme c'étoit dans le voisinage de Luza, ils disoient que l'endroit avoit été autrefois appelé Nysa, nom plus analogue à la ville où ils faisoient naître ce prétendu grand conquérant. Je ne m'arrête point à relever les autres bévues des païens sur les noms et sur la situation, non plus que toutes leurs fables sur ce chêne de Débora, qui, dans la mythologie, est devenu parlant, parce que le

[1] Gen. 33. 19. Emitque partem agri... à filiis Hemor patris Sichem... 20. Et erecto ibi altari...

[2] *Ibid.* 35. 6. Venit igitur Jacob Luzam... cognomento Bethel... 7. Ædificavitque ibi altare...

[3] *Ibid.* 8. Eodem tempore mortua est Debora nutrix Rebeccæ, et sepulta est ad radices Bethel subter quercum : vocatumque est nomen loci illius, quercus fletûs. Hebr. *Allon Bachuth.* — בכות fletus, lacrimæ.

[4] Plin. L. V. c. 18. Scythopolim, anteà Nysam, à Libero patre, sepultâ nutrice ibi, Scythis deductis.

nom de Débora signifie parole. Il trouvera sa place ailleurs, et il pourra nous servir à construire le navire Argo qui parloit à son tour, ou du moins à garder la toison d'or.

Nous ne manquerons pas de bois de construction, ni de chêne où pendre ce trésor, puisque dans le même chapitre se trouve encore un chêne, au pied duquel Jacob fit enfouir les idoles et les pendants d'oreilles que Rachel avoit apportés de chez Laban.

Le saint patriarche éleva enfin un monument sur le tombeau de Rachel, son épouse chérie [1], dont le nom, qui signifie mouton, pourra aussi nous servir pour retrouver l'origine des fables sur le bélier de Colchide.

Nulle part, dans l'Ecriture, il n'est si souvent mention de monuments.

De plus, Jacob, en élevant ces monuments, leur donna des noms relatifs à ce qui en étoit l'occasion, Bethel, Phanuel, Galaad. Ces noms se conservèrent parmi ses descendants, qui les firent surtout revivre, lorsqu'ils furent les maîtres du pays. Ainsi, nous avons assez pour répondre aux monuments de Sésostris qu'Hérodote avoit vus en Palestine. Nous n'aurons pas même besoin de nous transporter en Ionie pour retrouver l'armure et les inscriptions de ce conquérant. La Thrace, où il avoit laissé des vestiges, pourra aussi se rapprocher.

[1] Genes. 35. 19. Mortua est ergo Rachel.... 20. Erexitque Ja-

XXXVI. Inscriptions des monuments de Sésostris suivant Hérodote.

Il arrive quelquefois, comme je l'ai déjà observé, à des auteurs de relations, et surtout de relations de voyages, de s'y donner par vanité, pour avoir vu de leurs propres yeux, ce qu'ils n'ont vu que dans des livres, ou appris par des ouï-dire et des bruits confus, souvent encore mal interprétés. Les habitants d'un pays peuvent même être fort embarrassés à vous faire voir en effet, tout ce qu'ils disent communément qui s'y trouve. Cela n'est pas sans exemple. Peut-être aussi quelques auteurs, à force de penser à un pays, s'imaginent-ils à la fin, y avoir été. On assure qu'un écrivain de ce siècle, après avoir long-temps travaillé sur l'histoire romaine, en étoit venu au point de se persuader qu'il avoit été à Rome, quoiqu'il ne fût jamais sorti de France. Je ne sais s'il n'est point arrivé la même chose à Hérodote, par rapport à quelqu'un des monuments qu'il assure avoir vus. C'est aux lecteurs d'en juger.

On m'accusera peut-être, à mon tour, de m'imaginer voir tout dans l'Ecriture. Examinons sans préjugé ce qui en est, et si les figures de Sésostris, dont parle Hérodote, s'y trouvent en effet assez reconnoissables, et de plus, avec les inscriptions qu'il semble avoir lues sur ces figures. C'est aux savants, qui sont accoutumés à déchiffrer les inscriptions, d'en juger.

Hérodote [1] parle de deux figures, qu'il prétend être

[1] Herodot. 2. 106. Εἰσὶ δὲ καὶ περὶ Ἰωνίην δύο τύποι ἐν πέτρῃσι ἐγκεκολαμμένοι τούτου τοῦ ἀνδρὸς, τῇ τε ἐκ τῆς Ἐφεσίης ἐς φώκαιαν καλέρχονται, καὶ τῇ ἐκ Σαρδίων ἐς Σμύρνην· ἑκατέρωθεν δὲ ἀνὴρ ἐγγέγλυπται, μέγαθος πέμπτης σπιθαμῆς, τῇ μὲν δεξιῇ χερὶ ἔχων αἰχμὴν, τῇ δὲ ἀριστερῇ

de Sésostris, quoique d'autres, de son propre aveu, ne soient pas de son sentiment. Elles se trouvoient, à ce qu'il dit, en Ionie; dans sa patrie, par conséquent, quoique Plutarque la lui dispute; car il ne faut pas non plus croire en tout Plutarque, qui étoit en mauvaise humeur contre Hérodote, à cause de ce qu'il avoit dit des Béotiens.

Hérodote assigne même les endroits où étoient ces figures; l'une sur la route du territoire d'Ephèse à celui de Phocée, l'autre sur celle de Sardes à Smyrne. Il en marque de plus les dimensions, l'attitude, et le reste.

« Sur ces deux routes, dit-il, on trouve la figure » d'un homme, sculptée dans des rochers, de la hauteur de cinq palmes, tenant de la main droite une » arme perçante, et de l'autre un arc. Toute son armure y répond, et ressemble à celle des Egyptiens et des Ethiopiens; et d'une épaule à l'autre, » sur la poitrine en travers, est une inscription en lettres égyptiennes sacrées, qui porte : *J'ai conquis cette* » *contrée par ces miennes épaules.* »

Comme l'inscription est fort ancienne, je puis bien la rendre en vieux françois, pour plus d'exactitude. On voit qu'elle est un peu dans le goût de ces vieux tableaux, où il y a des rouleaux qui sortent de la bouche des personnages, et qui disent, par exemple : « Couvrez-vous, Sire Picquet. Madame je ne fais que mon » devoir, encore bien petiotement. » Elle n'approche pas certainement du sublime de celle-ci, de la façon d'un poëte philosophe : *Au grand homme modeste....*

Au père de l'état.... Aussi verra-t-on que Diodore de Sicile, bien postérieur à Hérodote, a cru devoir un peu l'ennoblir.

Hérodote avoue [1] qu'il n'y est point marqué « d'où, » ni quel est l'homme dont il s'agit; mais, ajoute- » t-il, on le sait d'ailleurs. Quelques-uns, ajoute-t-il » encore, en voyant cette figure, s'imaginent qu'elle » est de Memnon; mais ils se trompent très-fort. »

Je crois en effet que ceux-ci se trompoient, mais qu'en se trompant, ils ne laissoient pas d'être, à peu près, aussi fondés qu'Hérodote; et ma preuve, c'est que l'armure de Sésostris, son inscription qui va d'une épaule à l'autre, le transport de ces figures en Ionie, l'attribution qui en est faite à Memnon; tout cela, en un mot, est également pris de ce que l'Ecriture dit de Jacob, mal entendu par des interprètes ignorants.

Comme ceci est du plus singulier, et que même il ne se conçoit pas d'abord; il faut suivre Hérodote pied à pied, et rapprocher son récit mot pour mot, de ce que l'Ecriture dit de Jacob.

D'abord, suivant Hérodote, c'est un homme qui tient d'une main un arc, et de l'autre une pointe, ou une espèce d'arme perçante.

Jacob, dans l'Ecriture [2], fait aussi mention de son arc et de son épée. Quoiqu'il fût naturellement doux et pacifique, il avoit été obligé de s'en servir pour sa défense; et il est à observer que le mot *érb*, qui

[1] Herodot. ibid. Ὅςις δὲ καὶ ὁκόθεν ἐςι, ἐνθαῦτα μὲν ὀυ δηλοῖ, ἑτέρωθι δὲ δεδήλωκε. Τὰ δὴ καὶ μετεξέτεροι τῶν θεησαμένων, Μέμνονος εἰκόνα εἰκάζουσι μιν εἶναι, πολὺ τῆς ἀληθηΐης ἀπολελειμμένοι.

[2] Genes. 48. 12. Do tibi partem unam extra fratres tuos, quam tuli de manu Amorrhæi IN GLADIO ET ARCU MEO.

חרב *érb*, gladius, culter, framea, scalprum, rutrum, pugio, etc. Αἰχμη, cuspis, mucro.

signifie épée, se dit aussi de toute arme perçante, et même en général d'une pointe, telle que celle d'un burin; aussi Hérodote se sert-il du mot générique *aïchmé*, qui signifie pointe: cela seul ne fait pas une preuve; il est cependant bon de le remarquer; ce sont toujours les armes de Sésostris retrouvées.

L'inscription est plus décisive : elle porte mot pour mot : « J'ai conquis cette contrée par ces miennes » épaules. »

Il est dit aussi que Jacob acquit une portion de terre, et qu'il fut obligé de la reprendre les armes à la main [1], cela vaut bien une conquête; mais ce n'est pas encore tout ce qu'il y a à observer.

Le mot dont se sert Jacob en parlant de cette portion, est *xchm*, qui, comme je l'ai déjà dit, signifie aussi épaule : voilà déjà une des épaules de Sésostris; mais il en faut deux.

Aussi est-il dit que Jacob acquit cette portion de terre, des fils d'Hémor père de Sichem [2]. Le nom de Sichem est encore en hébreu *xchm*, qui par conséquent signifie aussi épaule, du moins suivant l'interprétation des Egyptiens. J'en ai cité une pareille, de la façon des Arabes, au sujet de l'épaule de Joseph : nous retrouvons donc dans l'Ecriture, et la conquête et les deux épaules de Sésostris.

Hérodote avoue que tous ne convenoient pas que

[1] Genes. 48. 22. Partem unam... quam tuli de manu Amorrhæi in gladio et arcu meo.

ואני נתתי לך שכם אחד על אחיך אשר לקחתי מיד האמרי בחרבי ובקשתי׃

l'inscription fut de Sésostris; quelques-uns prétendoient qu'elle étoit de Memnon : ils se trompoient très-fort, cela est vrai; mais peut-être avoient-ils aussi quelque fondement : en effet, dans l'Ecriture [1] se trouve aussi le nom d'Hémor, puisqu'il y est dit que ce fut des fils d'Hémor, père de Sichem, que Jacob acquit cette portion de terre.

Le nom d'Hémor, en hébreu [2] *émur* ou *émor*, signifie âne. On ne voit peut-être pas encore où ceci nous conduit. Qu'on cherche dans Hésychius ce que signifie [3] *Memnon* en grec. J'en suis fâché pour plus d'un fameux héros de l'antiquité païennne; mais on y trouvera que Memnon signifie âne. Du reste, Agamemnon, le roi des rois, le chef des héros du siége de Troie, n'y perdra rien; car il sera un âne fort; et Boileau, dans ses remarques sur Longin, en vengeant Homère contre Perrault, a fort bien observé que l'âne en Orient et en Grèce n'est pas un animal méprisable : l'Ecriture compare à un âne fort un des pères des tribus d'Israël.

Mais il ne s'agit pas encore ici d'Agamemnon, qui est l'âne par excellence, et que nous retrouverons à sa place avec les autres héros de la fameuse guerre de Troie; il ne s'agit que de Memnon, à qui plusieurs, de l'aveu d'Hérodote, attribuoient les deux figures dont il s'agit, et l'inscription qui alloit d'une épaule à l'autre. On voit que le nom d'Hémor qui signifie âne, en grec Memnon, se trouve tout juste dans le même endroit où se trouve aussi *xchm*, qui signifie épaule; dans le même endroit où il est dit que Jacob acquit une portion de terre, comme Sésostris dit aussi qu'il a conquis

[1] Genes. suprà cit. De manu filiorum Hemor patris Sichem.
[2] חמור *émur*, hemor, asinus.
[3] Μεμνων, asinus; *μεμνονεια*, asininæ carnes.

cette terre par ses épaules; à l'occasion de la même terre, que Jacob fut obligé de reprendre avec son arc et son épée, comme Sésostris, suivant Hérodote, est aussi représenté tenant un arc et une arme perçante.

Je crois actuellement pouvoir laisser à ceux qui en seront curieux, le soin d'aller chercher ces prétendues figures de Sésostris (qui d'ailleurs étoient contestées de l'aveu d'Hérodote même) sur la route du territoire d'Ephèse à Phocée, ou sur celle de Sardes à Smyrne. Les anciens, comme on le voit dans Plutarque en particulier, ont reproché à Hérodote d'avoir supposé jusqu'en Grèce, beaucoup de choses qui n'y avoient jamais existé: Plutarque, comme je l'ai dit, va jusqu'à lui reprocher de s'être faussement donné pour Ionien; je pourrois même montrer que c'est en conséquence de bévues sur quelques noms qui se trouvent dans cet endroit de l'Ecriture, qu'Hérodote a transporté ces figures sur les routes d'Ephèse à Phocée, et de Sardes à Smyrne, c'est qu'il y est mention du retour de Jacob, du pays d'Aram, et qu'ici le nom d'Aram, en hébreu *arm*, a été pris pour l'*Hermus*, rivière qui se trouvoit également sur la route d'Ephèse à Phocée, et sur celle de Sardes à Smyrne. Il y a encore d'autres noms sur lesquels les anciens, les Grecs surtout qui rapportoient tout à leur pays, ont pu se méprendre. On doit en être moins surpris, lorsqu'on voit des noms hébreux diversement interprétés dans cet endroit même, par les traducteurs les plus habiles. La Vulgate dit que Jacob vint à Salem, ville des Sichimites [1]; et Sanctès-Pag-

l'une a pris Salem, en hébreu *xlm*, pour une ville nommée Salem; l'autre pour sain et sauf; du reste, ces différences de traductions ne font rien au fond de l'Histoire Sainte, comme le dit M. Bossuet, que j'ai cité.

Si l'on veut voir actuellement d'où vient originairement ce que dit Hérodote, que l'inscription des prétendues figures de Sésostris alloit d'une épaule à l'autre en travers sur la poitrine; qu'on examine ce que Jacob dit à son fils Joseph, en lui donnant en propre cette portion de champ qu'il avoit reprise de la main de l'Amorrhéen avec son arc et son épée : « voilà, dit Jacob [1], (en tra-
» duisant mot pour mot) que je vous ai donné une
» part plus qu'à vos frères, celle que j'ai reprise de
» la main de l'Amorrhéen, avec mon arc et mon
» épée. »

Nous avons déjà retrouvé dans l'inscription de Sésostris, cette conquête, ainsi que l'arc et l'épée; il ne s'agit donc plus que de retrouver l'inscription qui va d'une épaule à l'autre.

Les premiers mots hébreux sont [2] *uani nththi lch xchm aéd ál aéich*; et je vous ai donné une part plus qu'à vos frères.

Les Egyptiens auront lu, en se méprenant [3] *iun athth ilch xchm aéd ál aéd*, ce qui signifie qu'en Ionie, une épaule portoit des lettres jusqu'à l'autre, ou qu'il se trouvoit en Ionie des figures avec des lettres écrites

[1] Genes. 48. 22. Vers. Pagnin. Et ego dedi tibi partem unam super fratres tuos, quam cepi de manu Emoræi gladio meo, et arcu meo.

[2] ואני נתתי לך שכם אחד על אחיך׃

[3] יונ אתת ילך שכם אחד על אחד׃

In Ionia signa seu litteras, deferebat, *seu deducebat*, humerus unus ad unum *seu alterum*.

d'une épaule à l'autre. Notez que le mot *aéd* approche aussi du mot *édi* ou *édia*, qui en caldéeu signifie poitrine; aussi Hérodote dit-il que l'inscription alloit d'une épaule à l'autre en travers sur la poitrine.

La construction de la phrase n'est pas fort naturelle; mais l'inscription qu'Hérodote attribue à Sésostris, ne l'est pas davantage; et après tout ce qu'on a déjà vu de l'histoire d'Egypte et de celle de Sésostris en particulier, on peut y supposer quelques bévues.

Hérodote dit que l'inscription étoit en lettres sacrées des Egyptiens; ces lettres étoient les athoth, ou les signes, dont j'ai déjà parlé, lesquels se retrouvent aussi dans les paroles de Jacob, par la méprise que les Egyptiens auront faite. Ces athoth, ou lettres sacrées, venoient originairement des Hébreux, et ce nom de lettres sacrées convient mieux à leur écriture, qu'à toute autre de ces premiers temps.

Je pourrois encore ajouter qu'Hérodote donne en même temps à Sésostris une armure égyptienne et éthiopienne: on ne voit pas pourquoi il mêle ici deux espèces d'armures; c'est que Jacob acquit la portion de champ, qui est devenue les épaules de Sésostris, pour des *qxite* [2], soit des agneaux, soit des pièces de monnoie équivalentes chacune à un agneau; car dans les anciens temps, les pièces de monnoie répondoient à une pièce de bétail, comme on le voit par le nom de *pecunia* donné à l'argent chez les Romains, car il vient de *pecus*.

Or le mot *qxite* approche du nom de Chusite [3] que

[1] חדי, חדיא chaldaicè pectus.

[2] Genes. 33. 19. Emitque partem agri... à filiis Hemor patris Sichem, centum agnis. — קשיטה Agna, ovis; nummus agnum valens.

[3] כושית Chusitis, Æthiopissa.

les Grecs et les Latins ont souvent rendu par celui d'Ethiopien : on voit qu'Hérodote, ou les Egyptiens ses auteurs, ont été très-fidèles à suivre leurs mémoires, en les entendant à leur manière, puisque par leur extrême fidélité, ils n'ont point refusé de partager avec les Ethiopiens, l'armure d'un conquérant dont ils devoient être si jaloux.

Hérodote lui-même, par un excès d'exactitude, s'est prêté à mettre dans l'Ionie sa patrie, sans l'y avoir jamais vu, ce qui ne se trouvoit, comme on voit, que dans l'Ecriture mal interprétée.

Qu'on réunisse en effet ce que dit Hérodote dans cet endroit, que Sésostris avoit une inscription qui alloit d'une épaule à l'autre; que cette inscription disoit qu'il avoit conquis cette contrée par ses épaules; qu'elle étoit en lettres sacrées; que ce conquérant étoit armé à l'éthiopienne; qu'il tenoit d'une main un arc, et de l'autre une arme perçante; que plusieurs disoient que c'étoit Memnon.

Tout cela se retrouve dans ce que l'Ecriture dit de Jacob, qu'il acquit une portion de champ des fils d'Hémor, père de Sichem. *Xchm* signifiant portion, et de plus étant le nom de Sichem, et signifiant aussi épaule, on y retrouve cette prétendue conquête de Sésostris par ses épaules; on y retrouve aussi Memnon, puisque Memnon signifie âne en grec, comme Hémor en hébreu.

On retrouve l'arc et l'arme perçante dans l'arc et l'épée de Jacob, avec lesquels il reprit cette portion de terre. Le mot *qxite*, qui a pu être pris pour Chusite ou Ethiopien, nous indique pourquoi l'armure de Sésostris est appelée indifféremment égyptienne ou éthiopienne: on aperçoit enfin jusqu'à des ressemblances de mots, qui ont pu faire placer les prétendues figures de

Sésostris vers l'Ionie, et sur les routes de Smyrne et de Phocée.

Après tant de preuves que Sésostris n'est qu'une altération suivie de Jacob, des rapports si constants et si soutenus permettent-ils de douter que les prétendues figures et inscriptions de Sésostris soient encore des altérations de ce que l'Ecriture dit de Jacob?

On voit donc ce qu'il faut penser de quelques-uns des monuments qu'Hérodote donne pour existants de son temps, et même dans son pays : il en est comme des cygnes qui chantoient à merveille, suivant les poëtes, sur les bords du Caystre, tout juste dans le même pays où sont placés ces prétendus monuments de Sésostris, et Plutarque n'a pas tout le tort.

XXXVII. Inscription de Sésostris, suivant Diodore.

Diodore, qui a écrit dans le siècle d'Auguste, siècle moins simple que celui d'Hérodote, en rapportant l'inscription des monuments de Sésoosis ou Sésostris, n'y fait point entrer les épaules de ce conquérant; il y a substitué ses armes, cette expression lui ayant sans doute paru plus noble, ou même plus raisonnable.

« Ses monuments, dit-il [1], portoient cette inscrip-
» tion, en lettres sacrées des Egyptiens, Sésoosis, le
» roi des rois, le seigneur des seigneurs, a soumis cette
» contrée par ses propres armes. »

On peut observer qu'Hérodote et Diodore, qui s'annoncent tous deux comme rapportant l'inscription de

y mettent cependant d'assez grandes différences. Dans Hérodote, Sésostris parle lui-même à la première personne : « *j'ai conquis cette contrée par ces miennes » épaules.* » Dans Diodore, c'est à la troisième personne : « *Sésoosis, le roi des rois, le seigneur des sei- » gneurs, a soumis cette contrée par ses propres armes.* » Probablement, ni l'un ni l'autre de ces deux historiens ne l'avoit vue, ou du moins pu lire en original, car elle étoit en lettres sacrées des Egyptiens; c'étoit pour eux, comme du grec pour le Philosophe de l'histoire, qui voulant se faire honneur de quelques mots grecs qu'on trouve justement dans cette inscription, nous dit que *rois* se dit en grec *Basiloi;* que *despote* signifie prince-vassal : dans ce cas, Sésostris se seroit vanté d'être le vassal des vassaux ; ce qui ne va guère à un grand conquérant. C'est encore un point qui mérite d'être observé, qu'Hérodote et Diodore s'accordent tous deux à nous parler d'inscription en lettres sacrées. Après ce que nous avons vu des Thoth ou Athoth des Egyptiens formés des othoth ou signes des Hébreux, cette mention de lettres sacrées peut toujours nous rappeler à la source primitive de plusieurs de leurs récits.

On voit par les épaules de Sésostris qui se trouvent dans Hérodote, et qui disparoissent dans Diodore ; on voit, dis-je, que les récits avec le temps s'étoient altérés et défigurés de plus en plus : sans ces épaules, nous n'aurions pas si aisément reconnu la prétendue conquête de Sésostris, formée de la *séchem* ou portion de terre que Jacob acheta des Sichimites, et qu'il donna à Joseph.

Diodore, dans les titres qu'il ajoute à l'inscription de Sésostris, ne laisse pas de nous fournir une nouvelle preuve de l'identité de Sésostris et de Jacob.

Ce patriarche ayant acheté la portion de champ des fils d'Hémor, père de Sichem [1], y éleva un autel, qu'il appela *al alei ixral*, ou comme on prononce, *El Elohë Israël :* ces mots signifient le Dieu fort d'Israël; mais, comme je l'ai déjà observé [2], le mot *ale*, qui signifie haut, se dit aussi en général d'une personne éminente en dignité, d'un prince, d'un monarque.

Ainsi *El Elohë* a pu être traduit par les Egyptiens, le fort des forts, le prince des princes, le seigneur des seigneurs.

Ixral ou Israël étant le Sésostris des Egyptiens, on voit d'où est formée l'inscription entière; Sésostris le roi des rois, le seigneur des seigneurs.

On voit donc de plus en plus comment un simple patriarche a été travesti en puissant monarque et en grand conquérant : ces monuments, après tout, étoient plus précieux que tous ceux que la vanité humaine leur a substitués.

XXXVIII. Différences des monuments de Sésostris.

« Il y eut, dit M. Rollin [3], des peuples qui défendi-
» rent courageusement leur liberté, d'autres cédèrent
» sans résistance; Sésostris eut soin de marquer dans
» ses monuments cette différence en figures hiérogly-
» phiques, à la manière des Egyptiens. »

C'est en effet le fond de ce que rapportent Hérodote et Diodore. Ces deux historiens content que Sésostris fit

représenter comme des hommes ceux qui s'étoient vaillamment défendus ; et comme des femmes, ceux qui s'étoient montrés lâches et timides.

Les Egyptiens [1] employoient souvent des figures hiéroglyphiques ; mais il n'est pas croyable que les Israélites eussent laissé si long-temps subsister dans la Palestine celles qu'Hérodote dit y avoir vues : les monuments dont il parle [2] étant obscènes et injurieux, auroient trop révolté une nation jalouse de sa gloire et de la pureté de son culte.

C'est néanmoins dans la Palestine qu'Hérodote dit avoir vu de ces monuments ; et c'est le seul pays où il dise positivement en avoir vu. Le père de l'histoire peut donc être encore soupçonné de se donner ici pour avoir vu de ses propres yeux ce qu'il n'aura su que par des bruits vagues, ou par des mémoires mal interprétés : la mention expresse qu'il fait de la Palestine, comme de la contrée où subsistoient ces monuments, avec les preuves que nous avons déjà que Sésostris est Jacob, peut nous découvrir le fondement de ces récits.

Jacob, qui nous a déjà fourni les monuments, et jusqu'à l'armure et aux inscriptions de Sésostris, donna différents noms aux lieux qu'il consacra, en particulier ceux de Béthel et de Phanuel, qui étoient mémorables pour les Israélites ses descendants.

Béthel, en hébreu *Bithal*, approche de *Bthule*, qui signifie vierge [3]. Jacob, en élevant un monument, donna ce nom de Béthel à un endroit appelé aupara-

[1] Herodot. 2. 102. Καὶ δὴ καὶ αἰδοῖα γυναικὸς προσανέγραφε, δῆλα βουλόμενος ποιέειν ὡς ἦσαν ἀνάλκιδες.

[2] Ibid. 106. Ἐν δὲ τῇ Παλαιςίνῃ Συρίῃ αὐτὸς ὥρεον ἐούσας, καὶ τὰ γράμματα τὰ εἰρημένα ἐνεόντα, καὶ γυναικὸς αἰδοῖα.

[3] ביתאל *Bithal*, Bethel. בתולה *Bthule*, virgo.

vant, Luz ou Luza [1]. Luz en hébreu signifie se retirer, fuir, abandonner la place [2].

Les interprètes égyptiens auront entendu que Sésostris en élevant ses monuments, représenta comme des filles ou des personnes du sexe, ceux qui avoient fui ou cédé lâchement.

Jacob appela Phanuel l'endroit où il avoit eu long-temps à combattre contre l'ange du Seigneur. Ce nom signifie, j'ai vu le Seigneur face à face [3]; mais le mot *al* ou *el*, qui signifie Dieu, signifie aussi fort, grand, courageux.

Les Egyptiens, vu surtout que ce nom est donné à la suite d'un combat opiniâtre, auront entendu que les habitants de cette contrée étoient des braves, des gens courageux, qui avoient fait face à Sésostris, et qui lui avoient long-temps résisté; en un mot, que c'étoient des hommes, et qu'il les avoit représentés comme tels.

Je pourrois ajouter d'autres noms des monuments de Jacob, qui auront occasionné des bévues encore plus grossières de la part d'interprètes païens; mais quoique l'Ecriture ne réponde pas de leurs fausses interprétations, il n'est pas besoin de chercher tout ce que leur imagination gâtée aura pu leur y faire trouver : je crois que ce qu'on vient de voir suffit pour dévoiler le fondement des emblêmes attribués à Sésostris.

[1] Genes. 28. 18... Jacob... lapidem... erexit in titulum...

Je laisse actuellement aux lecteurs à juger si Hérodote avoit bien vu en Palestine ce qu'il en rapporte comme témoin oculaire. Nous avons déjà d'assez forts indices qu'il n'avoit pas même vu dans l'Ionie sa patrie, les monuments qu'il y place : peut-être quelque mauvais plaisant, quelque Rabelais, quelque Philosophe de l'histoire du pays, aura-t-il pris plaisir à lui faire en Egypte des contes fondés sur de fausses allusions, qu'il aura crus trop légèrement, et il se sera donné, par une vanité assez ordinaire aux voyageurs, pour avoir tout vu de ses yeux.

On pourra juger par l'article suivant, de ce qu'il faut aussi penser des monuments de Sésostris en Thrace, qu'Hérodote d'ailleurs ne dit pas avoir vus; il avoue même que la plupart ne subsistoient plus de son temps.

XXXIX. Sésostris forcé par la disette de retourner de Thrace en Egypte.

C'est Diodore qui nous apprend que Sésostris manquant de vivres dans la Thrace, fut forcé de retourner en Egypte. « Sésoosis, dit-il [1], ayant passé en Europe, » et parcourant toute la Thrace, se vit en danger de » perdre son armée par le manque de vivres, et la dif» ficulté du pays. » Je crois qu'on reconnoît sans peine, que le vrai Sésostris est bien loin de la Thrace, et qu'il n'a pas tant de chemin à faire pour gagner l'Egypte : il est aisé de voir que c'est encore ici Jacob, que la disette de blé oblige d'y avoir recours.

[1] Diodor. l. 1, n. 35. Διαβὰς δ' εἰς τὴν Εὐρώπην, καὶ διεξιὼν ἅπασαν τὴν Θράκην, ἐκινδύνευσεν ἀποβαλεῖν τὴν δύναμιν, διὰ σπάνιν τροφῆς καὶ τόπων δυσχωρίας.

Jacob, dit l'Ecriture [1], apprenant qu'il y avoit des vivres en Egypte, dit à ses fils d'y aller, et d'en acheter, pour ne pas mourir de faim.

Jacob étoit alors dans la vallée d'Hébron, du moins c'est le dernier endroit où l'Ecriture dise qu'il ait demeuré [1]. Il y étoit lorsque son fils Joseph fut vendu par ses frères, et l'Ecriture ne marque point qu'il ait changé de demeure jusqu'au temps dont il s'agit ici.

Les Egyptiens qui ont pris jusqu'aux moindres endroits où alla Jacob, pour les grandes contrées dont les noms en approchent, auront pris ici Hébron pour l'Hèbre, le fleuve le plus connu de la Thrace, j'ai déjà observé que c'est à cause de ce nom d'Hébron, que les poëtes Grecs ont placé en Thrace, et en particulier sur les bords de l'Hèbre, leur fameux Orphée, formé en partie de Lot, qui demeura aussi avec Abraham aux environs d'Hébron.

De plus, après avoir fait aller Sésostris dans la Scythie, qui, pour les anciens, comprenoit tout le Nord, les Egyptiens, en le faisant toujours marcher, étoient bien obligés de le faire rabattre vers la Thrace; car il n'y avoit rien pour eux au-delà des Scythes, et les Thraces se trouvoient immédiatement en-deçà.

Je puis encore observer que dans le chapitre de l'Ecriture, qui précède immédiatement celui où Jacob se trouve à Hébron, il est fait mention des générations d'Edom. Le nom d'Edom approche de celui des Odo-

mantes, peuples de Thrace, qui étoient même une colonie d'Iduméens, suivant plusieurs anciens. Je donnerai ailleurs quelques éclaircissements sur ce point. Il y avoit en particulier dans l'île d'Imbros [1], voisine de la Thrace, beaucoup de vestiges des Hébreux, qui auront pu contribuer à faire placer dans cette contrée, une expédition et des monuments de Sésostris.

Mais, sans m'y arrêter ici, après tout ce que nous avons déjà vu des traits de Sésostris, rapprochés de ceux de Jacob, on voit assez quelle est la disette de vivres qui obligea, suivant les Egyptiens, ce prétendu conquérant à revenir en Egypte; c'est la famine qui força Jacob d'y avoir recours; le trait qui suit, sert encore à le prouver.

XL. Sésostris averti par le Grand-Prêtre de retourner en Egypte.

Manéthon, dans un morceau cité par Josèphe [2], dit qu'en l'absence de Séthosis, son frère Armaïs, à qui il avoit laissé le gouvernement de l'Egypte, s'enhardit avec le temps, jusqu'à enfreindre les ordres qu'il en avoit reçus. Il traitoit indignement la reine, et abusoit continuellement des autres femmes du roi : à la persuasion de ses amis, il portoit le diadême; il en vint, en un mot, à une révolte ouverte; alors celui qui étoit

[1] Eustath. ad Dionys. Perieg. Ἴμβρος Θρακικὴ μέν ἐστι νῆσος, ἱερὰ Καβείρων καὶ αὐτή. ὄνομα δὲ δαιμόνων οἱ Κάβειροι. ἐτιμᾶτο δὲ αὐτόθι καὶ Ἑρμῆς, ὃν Ἴμβραμον λέγουσιν οἱ Κᾶρες.

[2] Joseph. lib. 1 contra Apion, pag. 1041. edit. Crisp. Χρόνου τε ἱκανοῦ γεγονότος, Αρμαΐς ὁ καταλειφθεὶς ἐν Αἰγύπτῳ, πάντα τοὔμπαλιν, οἷς ἀδελφὸς παρῄνει μὴ ποιεῖν, ἀδεῶς ἔπραττεν. Καὶ γὰρ τὴν βασιλίδα βιαίως ἔσχεν, καὶ ταῖς ἄλλαις παλλακίσιν ἀφειδῶς διετέλει χρώμενος· πειθόμενος δὲ ὑπὸ τῶν φίλων διάδημα ἐφόρει, καὶ αντῆρε τῷ ἀδελφῷ. ὁ δὲ τεταγμένος ἐπὶ τῶν ἱερέων τῆς Αἰγύπτου, γράψας βυλίον ἔπεμψε τῷ Σεθώσει δηλῶν αὐτῷ πάντα, καὶ ὅτι ἀντῆρεν ἀδελφὸς αὐτοῦ Ἅρμαΐς· παραχρῆμα οὖν ὑπέστρεψεν εἰς Πηλούσιον, καὶ ἐκράτησεν τῆς ἰδίας Βασιλείας.

à la tête des prêtres d'Egypte, écrivit à Séthosis pour l'informer de tout, et surtout de la rébellion de son frère, sur quoi le conquérant revint promptement à Péluse, et rentra dans son royaume.

On a déjà vu que Séthosis, ou Sésothis, est le même que Sésostris. J'ai aussi montré l'origine du nom d'Armaïs donné à son frère; c'est que les auteurs de Manéthon avoient pris pour le nom de ce frère, celui d'*Armi* ou d'Araméen, donné à Laban, chez qui Jacob alla en s'éloignant de son frère Esaü.

Manéthon, qui écrivoit en grec, ajoute que Séthosis, s'appeloit aussi Ægyptus, et que ce fut lui qui donna le nom à l'Egypte, et que son frère Armaïs s'appeloit aussi Danaüs.

J'ai déjà fait voir d'où vient le nom d'Egypte : j'ai dit de plus, et je le prouverai dans la mythologie grecque, que la fable de Danaüs et des Danaïdes, est en effet prise de l'histoire de Jacob, et en particulier de ce qui regarde sa fille Dina : ceci nous découvre en même temps pourquoi Manéthon fait ici mention de femmes violées : l'outrage fait a la fille du saint patriarche, y aura donné occasion; car quoique Manéthon, qui étoit soumis aux Grecs, cherchât à rapprocher son histoire de la leur, la version des Grecs et celle des Egyptiens étant de différentes mains, elles ne s'accordoient pas en tout; c'est ce que je développerai ailleurs. On sait que Dina, fille de Jacob, fut violée par le fils du prince des Hévéens [1].

Ruben, qui abusa d'une des épouses de son père [2],

crime qui lui en attira la malédiction, peut aussi entrer dans ce que dit Manéthon des femmes du roi violées par son frère; car les Egyptiens ont quelquefois confondu les personnages: ils ont vu que Jacob, à son retour de Mésopotamie, redoutoit son frère Esaü; trait qui se retrouvera dans l'article suivant. Joseph fut envoyé et vendu par ses frères, et c'est ce qui, par la disposition de la Providence, lui procura son élévation en Egypte. Les Egyptiens confondant tout, ont mis ces traits sur le compte du frère de Sésostris. D'ailleurs la version de Manéthon étoit déjà bien éloignée de la première source, outre qu'il y en avoit différentes dans différentes villes d'Egypte, comme les auteurs nous l'attestent.

Pour l'avis donné à Sésostris par le grand-prêtre, de revenir dans son royaume, il est aisé de voir que c'est l'invitation faite à Jacob par son fils Joseph, qui étoit à la tête de l'Egypte, et gendre d'un grand-prêtre [1]. Les prêtres égyptiens (et Manéthon étoit du nombre) confondant tout, auront volontiers fait honneur de cette invitation au chef de leur sacerdoce.

Les fils de Jacob étant allés en Egypte pour y acheter des vivres pendant la disette que nous avons déjà retrouvée dans l'histoire de Sésostris; Joseph leur frère, après s'être fait connoître à eux la seconde fois, leur dit [2]: « Hâtez-vous de retourner vers mon père,
» vous lui direz: voici ce que vous mande votre fils
» Joseph: Dieu m'a placé à la tête de toute l'Egypte,
» venez m'y trouver sans délai. »

[1] Genes. 41. 45. Deditque illi (Pharao) uxorem Aseneth filiam Putipharc Sacerdotis Heliopoleos.

[2] Ibid. 45. 9. Festinate, et ascendite ad patrem meum, et dicetis ei: Hæc mandat filius tuus Joseph: Deus fecit me Dominum universæ terræ Ægypti: descende ad me, ne moreris.

On voit, malgré la confusion et l'altération des fait
où les Egyptiens ont trouvé que le prétendu roi Séso
this ou Sésostris fut informé de l'état de l'Egypte,
pressé de s'y rendre. Joseph étant gendre d'un grand
prêtre, Manéthon ou ses auteurs l'auront pris pou
le grand-prêtre même.

Ils ont été obligés, comme on va le voir, de con
fondre le retour de Jacob, du pays d'Aram ou de Me
sopotamie, avec son entrée en Egypte : ils ont mis e
un ces deux faits tout différents, et ils en ont fait l
retour de Sésostris dans son royaume après ses con
quêtes ; il n'est pas étonnant qu'ils aient confond
d'autres faits.

XLI. Sésostris revient en Egypte, avec un grand nombre de captifs.

Suivant Hérodote [1], Sésostris revint en Egypte
conduisant avec lui quantité de captifs de différente
nations qu'il avoit soumises. Hérodote ajoute plus ba
qu'il avoit aussi son épouse et ses enfants avec lui, a
lieu que Manéthon dit que Séthosis, à son départ pou
ses conquêtes, laissa en Egypte la reine et ses enfant

On peut observer d'abord que si Sésostris avoi
manqué de vivres dans un pays aussi éloigné de l'E
gypte que la Thrace, comme le rapporte Diodore ; s'
avoit été obligé d'abandonner son bagage aux Scythes
et s'il avoit fui devant eux jusqu'aux portes de l'Egypte

de l'Ecriture, dont les Egyptiens ont embrouillé le récit, en confondant et en altérant plusieurs faits de Jacob.

Ici, dans Sésostris qui revient, amenant avec lui un grand nombre d'esclaves, ayant aussi avec lui sa femme et ses enfants, il est aisé de reconnoître, soit le retour de Jacob dans la maison paternelle, après avoir long-temps demeuré chez Laban, soit son entrée en Egypte avec toute sa famille, lorsqu'il y fut appelé par son fils Joseph; car les Egyptiens ayant adopté Jacob dès sa naissance, ont bien été obligés de confondre certains faits pour les accommoder à l'histoire de leur prétendu roi.

Jacob, dit l'Ecriture en parlant de son retour [1], étoit devenu extrêmement riche : il avoit de nombreux troupeaux, et des serviteurs et des servantes.

« Dieu d'Abraham mon père, s'écrie ce saint patriarche [2], Dieu de mon père Isaac, Seigneur, qui » m'avez dit : retournez en votre pays et au lieu de » votre naissance, et je vous comblerai de bienfaits : » je suis indigne de toutes vos miséricordes, et de la » fidélité que vous avez gardée à votre serviteur dans » toutes vos promesses : j'ai passé ce fleuve du Jourdain, n'ayant qu'un bâton, et je retourne maintenant avec ces deux troupes. »

Jacob, lorsqu'il entra en Egypte, avoit encore avec

[1] Genes. 30. 43. Ditatusque est homo ultra modum, et habuit greges multos, ancillas et servos...

[2] Ibid. 32. 9. Dixitque Jacob : Deus patris mei Abraham, et Deus patris mei Isaac, Domine qui dixisti mihi : Revertere in terram tuam, et in locum nativitatis tuæ.

10. Minor sum cunctis miserationibus tuis, et veritate tuâ quam explevisti servo tuo. In baculo meo transivi Jordanem istum; et nunc cum duabus turmis regredior.

lui une suite plus nombreuse [1], car il avoit les fils de ses fils; les premiers, en comptant Joseph déjà établi en Egypte, étoient au nombre de douze, et toute sa famille étoit composée de plus de soixante personnes : c'est de là que les Egyptiens, comme je l'ai déjà dit, se sont formé une dynastie de douze rois [2], immédiatement après celle qui commence par Séthos ou Séthosis, et deux autres de plus de soixante rois après celle où se trouve Sésostris [3]. Ils se sont ainsi fait, à peu de frais, une multitude de grands rois, de puissants monarques, que le Philosophe de l'histoire peut encore faire valoir.

Les serviteurs et les servantes de Jacob sont devenus pour eux une multitude de captifs enlevés des nations conquises; ses nombreux troupeaux, de très-riches dépouilles; ses deux troupes, de grands corps d'armée.

On peut observer que, suivant Hérodote [4], Sésostris à son retour, avoit avec lui la reine son épouse, au lieu que, suivant Manéthon, il avoit laissé en Egypte la reine mère de plusieurs enfants. C'est que cette reine mère, comme je l'ai fait voir, est Rébecca, mère de Jacob et d'Esaü, qui étoit restée à la maison, lorsque Jacob s'en étoit éloigné; au lieu qu'ici la reine, épouse de Sésostris, est une des épouses de Jacob, avec lesquelles il revint de Mésopotamie; car les Egyptiens n'auront supposé qu'une reine.

Ainsi l'Ecriture nous donne la conciliation toute naturelle de ce qui paroît se contredire, et se contredit en effet souvent dans l'histoire d'Egypte, parce qu'il y est altéré et défiguré.

XLII. Sésostris en danger à son retour, de la part de son frère.

J'ai déjà fait observer que les Egyptiens n'y voyant pas clair, ont confondu la mauvaise disposition où Esaü avoit été à l'égard de son frère Jacob, avec celle que les fils de Jacob lui-même ne montrèrent que trop à l'égard de leur frère Joseph. En abrégeant des récits, en passant des faits intermédiaires, des historiens peu exacts, ont souvent réuni et fondu ensemble des faits tout différents, et surtout lorsque n'ayant pas soin de remonter aux premières sources, sur une connoissance vague, ils ont cru pouvoir arranger tout à leur manière et dans l'ordre qui leur a plu davantage.

Hérodote [1] dit que Sésostris étant arrivé à Daphné de Péluse, fut invité à un festin, lui et ses enfants, par son frère qu'il avoit laissé régent du royaume pendant son absence : celui-ci fit environner la maison de matières combustibles, et y mit le feu.

Les Egyptiens ont ici confondu l'invitation qui fut faite à Jacob, par son frère Esaü, à son retour de chez Laban, avec l'entrée de ce patriarche en Egypte.

Jacob, par son départ, avoit laissé son frère Esaü, comme le maître de la maison paternelle; il s'étoit éloigné pour se dérober à son ressentiment. A son retour, il en craignit encore les suites; mais Dieu avoit changé

[1] Herodot. 2. 107. Ἐπεί τε (Σέσωστρις) ἐγένετο ἀνακομιζόμενος· ἐν Δάφνῃσι τῇσι Πηλουσίῃσι, τὸν ἀδελφεὸν αὐτοῦ, τῷ ἐπέτρεψε Σέσωστρις τὴν Αἴγυπτον, τοῦτον ἐπὶ ξείνια αὐτὸν καλέσαντα, καὶ πρὸς αὐτῷ τοὺς παῖδας, περινῆσαι ἔξωθεν τὴν οἰκίην ὕλῃ. περινήσαντα δὲ, ὑποπρῆσαι.

le cœur d'Esaü : celui-ci vint à sa rencontre, il lu
donna des marques de tendresse, et l'invita sincère
ment à l'aller voir dans la contrée où il s'étoit établi

Mais Jacob n'avoit pas laissé d'être d'abord extrême
ment alarmé de cette rencontre : malgré les assurance
d'affection que lui donna son frère, il évita de se rend
à ses invitations.

On voit où les Egyptiens ont pris que Sésostris
son retour, se vit en grand danger de la part de so
frère.

Le nom d'Esaü, sur lequel les hébraïsants eux-mê
mes ne s'accordent pas, a déjà, comme nous avons vu
essuyé plusieurs interprétations de la part des Egyp
tiens; ils ont pu en ajouter encore ici une nouvelle
parce qu'en perdant souvent le fil de l'histoire, il
n'ont pas toujours été constants dans les mêmes bévues

Le nom d'Esaü, en hébreu *áxu* [2], approche du mo
ax, qui signifie feu, et de son dérivé *axe*, qui signi
fie en feu, enflammé; c'est ce qui a pu faire imagine
le feu mis par le frère de Sésostris, à la maison ou à l
tente où celui-ci logeoit avec sa femme et ses enfants
Il n'est pas sans exemple, que des accusations étrange
n'aient été fondées que sur des méprises ou de fausse
interprétations. Nous avons déjà vu Ménès charg
d'imprécations par les Egyptiens, parce qu'ils lui on
transporté les murmures contre la manne.

[1] Genes. 33. 4. Vers. Pagnin. Cucurrit autem Esaü in occur

Le prétendu incendie peut aussi être fondé sur ce qu'éprouva Jacob au passage du torrent de Jaboc, avant la rencontre d'Esaü [1] : un ange, sous la figure d'un homme, combattit avec lui : le mot *aix*, qui signifie homme, ressemble encore au mot *ax*, qui signifie feu : nous allons retrouver d'autres vestiges de ce combat mystérieux.

XLIII. Sésostris sauvé par Vulcain.

Hérodote et Diodore, qui s'accordent tous deux à dire que Sésostris se trouva en très-grand danger, par l'incendie qu'excita son frère pour le faire périr, ne s'accordent pas sur la manière dont il en fut sauvé. On va voir que leurs versions, quoique toutes différentes, sont toutes deux fondées sur ce que l'Ecriture dit de Jacob ; mais Hérodote n'a pris qu'une partie du récit, et Diodore une autre ; et tous deux, ou plutôt les Egyptiens leurs auteurs, y ont fait des bévues : commençons par la version de Diodore, qui répond à la première partie du récit de l'Ecriture.

« Sésoosis, dit cet historien [2], revenant en Egypte » après ses grandes expéditions, et s'étant arrêté près » de Péluse ; son frère, qui l'avoit invité à un festin » avec sa femme et ses enfants, entreprit de les faire

[1] Genes. 32. 24. Vers. Pagnin. Et remansit Jaacob solus : et luctatus est vir cum eo, donec ascenderet aurora.

איש vir ; אש ignis.

[2] Diodor. lib. 1, n. 37. Ἑςιῶν αὐτὸν ὁ ἀδελφὸς μετὰ τῆς γυναικὸς καὶ τῶν τέκνων, ἐπιβουλὴν συνεςήσατο. ἀναπαυομένων γὰρ αὐτῶν ἀπὸ τῆς μέθης, ἔχων καλάμου ξηροῦ πλῆθος, καὶ τοῦτο νυκτὸς τῇ σκηνῇ περιθεὶς ἐνέπρησεν..... Ὁ δὴ Σεσόωσις ἀμφοτέρας τὰς χεῖρας ἀνατείνας καὶ ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τῶν παίδων καὶ τῆς γυναικὸς τοῖς θεοῖς εὐξάμενος, διεξέπεσε διὰ τῆς φλογὸς· σωθεὶς δὲ παραδόξως, τούς τε ἄλλους θεοὺς ἐτίμησεν ἀναθήμασι, πάντων δὲ μάλιςα τὸν Ἥφαιςον, ὡς ὑπὸ τούτου τετευχὼς τῆς σωτηρίας.

» périr. Pendant qu'ils reposoient, après avoir bu largement, il prit quantité de roseaux secs qu'il avoit amassés tout exprès, et les ayant entassés à la faveur de la nuit, autour de la tente du roi, il y mit le feu. Au milieu de l'incendie, les officiers du roi, qui étoient ivres, n'étoient nullement prompts à le secourir; alors Sésoosis levant les mains au ciel, et implorant le secours des dieux pour le salut de sa femme et de ses enfants, se sauva du milieu des flammes. Ainsi, délivré d'une manière qui tenoit du miracle, il fit des offrandes aux dieux, mais surtout à Vulcain, comme lui étant redevable de sa conservation. »

Nous avons déjà vu quel est le frère de Sésoosis ou Sésostris, qui vient à sa rencontre, et qui l'invite; c'est Esaü, frère de Jacob, qui vient en effet au-devant de lui, et qui l'invite à passer chez lui.

Jacob, en quittant Laban son beau-père, venoit de donner un festin à ses frères, c'est-à-dire, à ses proches [1]. Il les invita à manger, dit l'Ecriture; la version grecque ajoute, qu'il leur donna aussi à boire; et après le repas, ils passèrent la nuit sur la montagne où ils étoient.

Les Egyptiens auront joint ce dernier trait de l'entrevue de Jacob avec Laban, à ce que l'Ecriture dit immédiatement après, où il s'agit d'Esaü, frère de Jacob: ils y auront trouvé le repas que donne le frère de Sésostris, et où il a soin d'enivrer ses convives, qui dorment ensuite.

[1] Genes. 31. 54. Vers. Pagnin... Vocavit (Jacob) fratres suos

Jacob redoutant Esaü, adresse ses vœux au Seigneur, pour qu'il le délivre et qu'il sauve la mère avec ses enfants, des mains de son frère, des mains d'Esaü [1].

Il est aisé de reconnoître Sésostris, qui levant les mains au ciel, en implore le secours pour la conservation de sa femme et de ses enfants.

Le nom d'Esaü, mal interprété, ayant pu faire prendre celui-ci pour un incendiaire, on voit où les Egyptiens ont pris que c'est d'un incendie subit que Sésostris prie les dieux de le délivrer. Il seroit aisé de trouver encore d'autres mots de l'Ecriture dans cet endroit même, sur lesquels ils se seront mépris, et qui les auront confirmés dans leur idée. Il est dit, par exemple, que Jacob, cette même nuit, passa le gué de Jaboc [2]. Le mot *mábr* [3], qui signifie gué, ressemble au mot *mbár* [4], qui signifie brûlant, embrasant; les Egyptiens y auront encore trouvé l'incendie. Jacob combattit la nuit contre un homme; c'étoit un ange, qui en avoit pris la figure. J'ai déjà dit que le mot *aix* [5] homme, ressemble au mot *ax*, qui signifie feu; c'est aussi pendant la nuit que Sésostris se voit tout à coup environné de feu : je ne m'arrête point aux autres petites circonstances que les Egyptiens ont pu aisément imaginer d'eux-mêmes, si leurs bévues ne les leur ont pas fait trouver.

[1] Genes 32. 11. Vers. Pagnin. Erue me, quæso, de manu fratris mei, de manu Esaü, ne fortè veniat, et percutiat me, et matrem cum filiis.

[2] Ibid. 22. Vers. Pagnin. Et surrexit nocte ipsâ, et accepit duas uxores suas, duasque ancillas suas, et undecim liberos suos, transivitque vadum Jaboc.

[3] מעבר vadum.

[4] מבער incendens.

[5] איש vir; אש ignis.

Mais pourquoi Sésostris est-il redevable de sa conservation à Vulcain en particulier? Je pourrois répondre que Vulcain étoit un des principaux dieux des Egyptiens : ils contoient qu'il avoit régné neuf mille ans en Egypte avant tous les autres dieux ; c'est ce que j'examinerai dans leur mythologie. Vulcain chez les païens étoit en particulier le dieu du feu : cette raison suffit pour qu'ils aient fait recourir Sésostris à ce prétendu dieu, au milieu d'un incendie.

Mais ils auront encore trouvé une raison plus particulière dans le récit de l'Ecriture interprété à leur manière : il y est dit que le soleil se leva, et qu'il se trouva boiteux.

Ce fut Jacob qui demeura boiteux après son combat avec l'ange du Seigneur; mais les Egyptiens confondoient le soleil et Vulcain, en qualité de dieu du feu, et les païens, du moins les Grecs, représentoient Vulcain boiteux. Comme le récit ne nous a été transmis que par ceux-ci, on peut bien croire que dans ces mots [1], *le soleil se leva, et il demeura boiteux*, ils auront trouvé que Vulcain, qui étoit boiteux, se leva, ou parut pour secourir Sésostris.

On sait qu'Homère en particulier traite Vulcain d'illustre boiteux. Quand les dieux, dit-il, le voyoient marcher, c'étoit dans tout l'Olympe un rire inextinguible, pour me servir de l'expression de la Fontaine.

J'en pourrois montrer l'origine, qui remonte plus

Plusieurs savants ont déjà bien pensé que Vulcain a quelque rapport à Tubalcaïn qui, dès avant le déluge, inventa l'art de fondre et de travailler les métaux [1]. Dans Tubalcaïn, se trouvent en effet les Cyclopes, forgerons de Vulcain, qui n'avoient qu'un œil. On a cherché l'origine de cette fable ; elle se trouve dans le nom même de Tubalcaïn, dont celui de Cyclope n'est qu'une traduction en grec, à la vérité peu exacte, mais cependant très-réelle. Les Grecs ont pris le nom de *Thubl qin* [2], qu'on prononce Thubalcaïn, comme formé de *thbl*, qui signifie un orbe, un cercle, et de *aïn* fortement aspiré, qui signifie œil; et ils l'ont rendu par *kyklos*, qui siguifie cercle, et *óps*, qui signifie œil, d'où ils ont formé le nom entier de *Kyklops,* ou de Cyclope : de là ils ont conclu que les Cyclopes n'avoient qu'un œil, comme un grand orbe, au milieu du front. Le nom de Vulcain, usité chez les Latins, peut bien venir d'une altération de celui de Tubalcaïn, conservé par quelques peuples païens : Vulcain se trouve du moins dans le même verset de l'Ecriture, mal interprété, en sa qualité de boiteux qui verse à boire aux dieux.

Il y est dit que Sella, en hébreu *Tsle*, enfanta aussi Tubalcaïn [3]. Les païens ont pris *Tsle*, Sella, pour *tsld,* qui signifie boiteux [4], et *gm eua* [5], qui signifie, elle aussi, ou elle de son côté, pour *egmia,* qui signifie

[1] Genes. 4. 22. Sella quoque genuit Tubalcaïn, qui fuit malleator in cuncta opera æris et ferri.

[2] תובלקין *Thubl qin*, Thubalcaïn. תבל *Thbl*, orbis ; עין *áin*, oculus. — Κύκλος, orbis, circulus ; ὤψ, oculus. Κύκλωψ, Cyclops.

[3] Genes. 4. 22. Vers. Pagnin. Silla etiam ipsa peperit Tubalcaïn.

[4] צלה *tsle*, sella. צלע claudus, costa.

[5] גם־הוא *gm-eua*, etiam ipsa. הגמיא *egmia*, potum dare.

donner à boire ; mais comme *tslá* signifie aussi côté, le Vulcain boiteux remonte encore plus haut ; il remonte jusqu'à la côte d'Adam. Le sommeil que Dieu fit tomber, c'est-à-dire, qu'il envoya à Adam, lorsqu'il en prit une côte pour former sa compagne [1], a fait, par les bévues des païens, la chute terrible de Vulcain, dont il demeura boiteux ; mais c'en est assez pour le présent, sur ces traductions informes, dont l'esprit de mensonge et d'aveuglement a cependant si long-temps occupé des peuples, d'ailleurs éclairés selon le monde : elles font toujours voir combien est plus ancienne la vérité, qu'elles n'ont fait qu'altérer; j'en dévoilerai ailleurs toute la suite : revenons à Jacob, qui étant devenu boiteux, a donné aux païens occasion de faire venir Vulcain pour sauver Sésostris.

XLIV. Sésostris sacrifie un tiers de ses enfants, pour sauver les autres.

Diodore, comme on vient de le voir, fait délivrer Sésostris de l'incendie, par un secours qui tient du prodige. Dieu promit en effet son secours à Jacob, et le rassura contre la crainte qu'il avoit de son frère [2].

Hérodote le fait sauver par une autre voie : c'est que l'un, comme je l'ai déjà dit, a pris une partie du récit des Egyptiens, et l'autre une autre.

« Sésostris, dit Hérodote [3], ayant appris que le feu
» étoit à la maison, délibéra aussitôt avec son épouse,

[1] Genes. 2. 21. Vers. Pagnin. Cadere igitur fecit Dominus Deus soporem... tulitque unam è costis...

[2] Genes. 32

[3] Herodot. 2. 107. Τῶν παίδων ἐόντων ἓξ, τοὺς δύο ἐπὶ τὴν πυρὴν

» car il la menoit avec lui; et par son conseil, de six
» enfants qu'il avoit, il en étendit deux sur le bûcher,
» pour s'en faire comme un pont; et passant sur leurs
» corps, il se sauva, lui et le reste de sa famille. »

Les auteurs de l'Histoire universelle composée en anglois [1], comparant ce récit d'Hérodote avec celui de Diodore, disent qu'Hérodote paroît avoir été mal informé de quelques particularités de la délivrance dont il s'agit.

Hérodote et Diodore en ont été mal informés tous deux; mais tous deux ont aussi, dans ce qu'ils rapportent, quelques vestiges de la vérité. On a vu ce qu'il y a de vrai dans Diodore, au milieu de ses altérations; voyons ce qu'Hérodote, au milieu des siennes, dit de vrai à son tour.

Le parti qu'il fait prendre à Sésostris, est violent, d'étendre au milieu des flammes et de sacrifier ainsi deux de ses enfants, pour se sauver lui et le reste de sa famille. Jacob ne fit rien de si cruel, à beaucoup près, mais se croyant en danger de la part de son frère, il prit des mesures dictées en même temps par la prudence et par la tendresse, ce fut de partager sa famille, qui étoit nombreuse, en plusieurs bandes, afin que si une partie avoit le malheur de périr, l'autre pût du moins échapper.

Jacob, dit l'Ecriture [2], partagea ceux qui étoient avec lui, en deux bandes, disant; si Esaü en atteint une partie et la fait périr, l'autre du moins lui échappera.

[1] Hist. univ. trad. tom. I.

[2] Genes. 32. 7. Timuit Jacob valdè : et perterritus divisit populum qui secum erat... in duas turmas.

8. Dicens : Si venerit Esaü ad unam turmam et percusserit eam, alia turma quæ reliqua est, salvabitur.

J'ai déjà fait voir qu'Esaü, par une bévue sur son nom, a pu être pris pour un incendiaire, ou pour le feu mis à la maison. Ainsi, les Egyptiens ont pu entendre que Sésostris au milieu de l'incendie, avoit pris le parti de sacrifier une partie de ceux qui étoient avec lui pour sauver les autres.

L'Ecriture dit de plus, que Jacob se leva la nuit, et prit ses deux épouses et ses deux esclaves, avec ses onze fils, et leur fit passer le gué de Jaboc [1].

Il est vrai qu'Hérodote ne donne que six fils à Sésostris, dont il en expose deux; mais les Egyptiens ont pu aisément se méprendre sur quelques mots, et appliquer aux enfants sacrifiés, le nombre de deux marqué pour les bandes, pour les épouses, et pour les esclaves, d'autant plus que bientôt après, il se trouve trois divisions, dont chacune est de deux.

Jacob, dit l'Ecriture [2], voyant approcher Esaü, sépara ses fils avec Lia, et avec Rachel, et avec ses deux esclaves, et il mit les esclaves et leurs fils, les premiers; et Lia et ses fils, les seconds; et Rachel et Joseph, les derniers.

Voilà trois divisions, dont chacune procède par deux; 1.° les esclaves et leurs fils; 2.° Lia et ses fils; 3.° Rachel et Joseph.

Les Egyptiens, qui n'auront pas bien suivi tout le

[1] Genes. 31. 22. Vers. Pagnin. Et surrexit nocte ipsâ, et accepit duas uxores suas, duasque ancillas suas, et undecim liberos suos, transivitque vadum Jaboc.

détail ; ni distingué tous ces différents partages que Jacob fit successivement, auront entendu en général que Sésostris avoit trois divisions, chacune composée de deux fils ; et conséquemment, qu'il avoit six fils ; et qu'il en sacrifia deux pour se sauver lui et le reste de sa famille.

Il est difficile de dire bien au juste comment se sont mépris ces interprètes ignorants, et de voir clair dans une interprétation qu'ils ont faite eux-mêmes en aveugles, et sur laquelle ils ne s'accordent pas entre eux, puisque la version d'Hérodote est fort différente de celle de Diodore.

On y peut toujours reconnoître le fond de ce que dit l'Ecriture ; que Jacob, qui est le Sésostris des Egyptiens, se vit en grand danger de la part de son frère venu à sa rencontre ; que, dans ce danger, il exposa une partie de sa famille, afin de sauver l'autre. Outre toute la suite de l'histoire de Sésostris rapprochée de celle de Jacob, qui nous amène à reconnoître ce trait, quantité de circonstances concourent à nous en assurer ; Sésostris qui, après un repas, passe la nuit sous une tente, suivant Diodore, comme le fait Jacob dans l'Ecriture ; Sésostris qui, dans un danger pressant, implore le secours du ciel, comme Jacob implore celui du vrai Dieu ; Sésostris qui est sauvé par Vulcain, dieu boiteux du paganisme, comme Jacob est secouru par le vrai Dieu, et demeure boiteux ; Sésostris qui expose une partie de sa famille pour sauver le reste, comme Jacob partage aussi la sienne, afin qu'il en échappe du moins une partie ; et tont cela, dans l'histoire de Sésostris comme dans l'Ecriture, à la rencontre d'un frère que Sésostris et Jacob redoutent également.

Sur le reste, qu'on commence par accorder entre

elles les différentes versions des Egyptiens, avant d'exiger que je rende raison de toutes leurs bévues.

Je puis néanmoins encore observer qu'il est dit que Jacob, après avoir ainsi partagé sa famille, passa avant tous, et qu'il se prosterna [1]. J'ai déjà dit ailleurs que le mot *ixthêu*, qui signifie se prosterner, approche du mot *xth* qui en caldéen signifie six. Les Egyptiens auront entendu que Sésostris avoit six fils avec lui, dont il sacrifia deux pour passer.

Que les Egyptiens aient transporté le fait à Daphné de Péluse, cela est naturel, puisque c'étoit l'entrée de l'Egypte du côté de l'Asie, d'où ils ont supposé que Sésostris revenoit dans son royaume. Ils ont, comme je l'ai déjà observé, confondu Jacob revenant de Mésopotamie dans la maison paternelle, et rencontrant Esaü son frère, avec Jacob entrant en Egypte sur l'invitation de son fils Joseph. Ils ont dû nécessairement confondre les deux, en prenant, comme ils ont fait, Jacob sous le nom de Sésostris pour un roi d'Egypte qui, après de grandes expéditions en pays étranger, rentre dans son royaume.

Hérodote dit que Sésostris se vengea de son frère, qui avoit voulu le faire périr. Il a dû naturellement supposer qu'un attentat aussi énorme ne restât pas impuni; mais il ne spécifie rien de la manière dont il se vengea.

Celle dont Joseph intimida ses frères, qui avoient réellement voulu le faire périr, mais qu'il traita en-

la mythologie grecque, des altérations de l'entrevue de Joseph avec ses frères. Suivons ici ce qui regarde l'entrée de Jacob en Egypte.

XLV. Sésostris invente l'équitation, ou l'usage de monter à cheval.

C'est une chose assez frappante, et qui fait bien voir que les auteurs profanes, en recherchant les origines, n'ont pu remonter plus haut que ce que dit l'Ecriture; c'est une preuve invincible de son antériorité à toutes leurs histoires, et même de son influence dans leurs premiers écrits, de voir qu'un mot qu'elle dit en passant, de quelque art ou de quelque usage, a fait pour eux une époque à laquelle ils en ont rapporté l'invention ou le commencement. Je l'ai déjà fait observer pour plusieurs arts, par exemple, celui de fondre les métaux, attribué aux Cyclopes, dont le nom même n'est que celui de Tubalcaïn traduit en grec : il en est de même ici de l'usage de monter à cheval, dont le commencement est attribué à Sésonchosis. J'ai déjà fait voir que Sésonchosis, ou Géson-Gosès, premier roi de la dynastie où se trouve Sésostris, n'est qu'une altération du nom de Sésos Gosen, le pasteur ou les pasteurs de Gessen : d'ailleurs l'identité de Sésostris et de Sésonchosis est prouvée par celle des conquêtes que les Egyptiens attribuent à l'un et à l'autre; aussi la plupart des savants en conviennent.

Dicéarque, ancien auteur grec, cité par le Scholiaste d'Apollonius [1], dit que Sésonchosis fut le premier qui inventa ou introduisit l'usage de monter à cheval.

[1] Scholiastic. Apollon. Argonautic. lib. 4, v. 272. Σεσόγχωσις Αἰγύπτου πάσης Βασιλεὺς.... πρῶτον φασὶν αὐτὸν εὑρηκέναι ἵππων ἀνθρώπον ἐπιβαίνειν.



Il existe un assez gros ouvrage imprimé à Rome, sur l'époque de l'invention de cet usage : l'auteur, après beaucoup de recherches, où il prodigue l'érudition, conclut que cette époque est fort incertaine : Bellérophon, les Centaures et Sésonchosis se la disputent tour à tour : je ferai voir dans la mythologie grecque, que toutes ces époques reviennent à la même, à celle du premier endroit où l'Ecriture emploie le mot qui signifie aller à cheval ; c'est dans l'histoire de Joseph, qui procure à son père et à ses frères leur établissement en Egypte, dans la terre de Gosen ou de Gessen, et qui dès-lors tient aux Sésos-Gosen, et au prétendu roi Sésonchosis, ou Géson-Gosès.

L'Ecriture dit [1] que Pharaon ayant déclaré Joseph son ministre, le fit monter sur son second char. Elle emploie le même mot qui signifie aller à cheval ; quoiqu'il ne s'agisse pas encore d'équitation proprement dite, et Sanctès-Pagnin, qui s'est attaché à rendre le texte hébreu mot pour mot, traduit *equitare*.

On voit comment les auteurs païens ont pu rapporter à Sésonchosis, formé des Sésos ou pasteurs de Gosen, le commencement de l'équitation, ou de l'usage de monter à cheval : ils ont aussi, comme je l'ai déjà indiqué, trouvé d'un autre côté, dans le deuxième char de Pharaon, les chevaux à deux pieds qui traînoient sur son char Protée, fameux devin, personnage formé de Joseph, comme on le verra plus amplement dans son règne.

L'usage du cheval pour le service de l'homme, étoit en effet déjà connu en Egypte. On le voit dans ce que

[1] Genes. 41. 43. Vers. Pagnin. Et equitare fecit eum in curru secundo qui erat sibi.

dit l'Ecriture [1], que les Egyptiens, pour avoir du blé pendant la disette, vendirent leurs chevaux à Pharaon, preuve que les chevaux étoient déjà comptés parmi les animaux utiles : ils pouvoient même l'être depuis long-temps; mais, comme l'Ecriture n'en dit rien, je crois que les plus anciens auteurs profanes, qui n'ont fait qu'altérer ses récits, ne nous en apprendront pas davantage.

Quant à la nombreuse cavalerie de Sésostris dans ses expéditions; avec ses six cent mille hommes d'infanterie, on a déjà vu qu'elle est prise d'un fait bien postérieur; de celui des Sésos ou pasteurs israélites qui sortirent de l'Egypte au nombre de six cent mille en âge de porter les armes, et que Pharaon poursuivit avec sa cavalerie. Ces traits ne regardent point Jacob personnellemnnt; le nom de Sésos ou de pasteurs a fait ici confondre le père et ses descendants, pour fournir de nombreuses armées au Sésostris grand conquérant; mais le père des Sésos ou pasteurs va se retrouver en personne dans l'article suivant.

XLVI. Sésostris fait traîner son char par des rois.

Diodore rapporte de Sésostris un trait sur lequel M. Rollin a raison de se récrier [2], et qui en effet, s'il étoit vrai, seroit le comble de l'orgueil et de l'inhumanité, car il ne s'agit plus seulement, comme dans l'article précédent, de se faire porter par des chevaux, qui sont destinés au service de l'homme; il s'agit ici de faire traîner son char par les plus distingués de la terre,

[1] Genes. 47. 17... Dedit eis (Joseph) alimenta pro equis, et ovibus, et bobus, et asinis.

[2] Hist. Anc. tom. I.

comme s'exprime Diodore, par des princes et des rois mêmes.

Cet historien dit [1] que « quand les rois et les autres » princes vassaux venoient aux temps marqués rendre » à Sésostris leurs hommages, et lui apporter leurs » tributs, il les traitoit bien du reste, et même avec » distinction; mais que lorsqu'il alloit au temple ou » par la ville, il faisoit détacher ses chevaux de son » char, et mettoit à leur place ces rois et ces autres » princes, croyant par-là montrer à tout le monde, » qu'ayant mis sous le joug les plus grands et les plus » puissants de toute la terre, il ne pouvoit trouver per» sonne qui fût digne d'entrer seulement en compa» raison avec lui.

« Ce qui m'étonne le plus, dit sur cela M. Rollin, » c'est que l'historien Diodore mette cette folle et inhu» maine vanité au nombre de ses plus éclatantes ac» tions. »

Diodore a très-grand tort en effet, de donner ce prétendu trait de Sésostris, pour un trait de grandeur; il est digne tout au plus d'un Tamerlan vis-à-vis d'un Bajazet; mais on peut se rassurer sur cette imputation faite à Sésostris d'un trait plein de folle et inhumaine vanité : Jacob, qui est le vrai Sésostris, n'en fut jamais capable; ce conte ne vient que d'une bévue des interprètes.

L'Ecriture parlant de l'entrée de Jacob en Egypte,

[1] Diodor. lib. 1, n. 57. Τῶν γὰρ καταπεπολεμημένων ἐθνῶν οἵ τε τὰς

dont les Egyptiens ont fait le retour de Sésostris dans son royaume, dit mot pour mot [1], « que les enfants » d'Israël élevèrent Jacob leur père, ou comme traduit » la Vulgate, le portèrent lui et leurs petits enfants, » et leurs femmes, sur les chars que Pharaon avoit en- » voyés pour les amener. »

On ne voit en cela qu'attention et tendresse de bons fils, de bons pères, de bons époux. Par malheur, les interprètes des Egyptiens n'ont pas bien entendu le récit : d'ailleurs, pleins de l'idée d'un puissant conquérant, ils y ont cherché de l'extraordinaire pour leur grand Sésostris; c'est ce qui a tout gâté, tout défiguré.

Outre qu'en hébreu, les cas ne sont pas bien distingués, et que dès-lors les méprises sont plus à craindre, ce tour est singulier pour quiconque n'est pas au fait de la suite de l'Histoire Sainte. « Les enfants d'Israël » élevèrent ou portèrent Jacob sur un char. » Il semble au premier coup d'œil, distinguer Israël de Jacob ; en un mot, pour des interprètes peu habiles, il embarrasse la phrase.

Israël paroissant ici distingué de Jacob, quand on n'est pas instruit d'ailleurs, les interprètes égyptiens l'auront pris pour un ou plusieurs autres personnages.

Le nom d'Israël, suivant l'interprétation que l'Ecriture elle-même en donne précédemment [2], est composé de deux mots; de *srr* [3], qui signifie être prince; être puissant, et de *al*, ou comme on prononce, *el*, qui signi-

[1] Genes. 46. 11. Vers. Pagniu. Elevaverunt filii Israël Jaacob patrem suum, et parvulos suos, et uxores suas, super currus quos misit Paroh ad ferendum eum. — *Vulgat.* Tuleruntque eum, etc.

[2] Genes. 32. 28. Vers. Pagniu. Et dixit (Deus) : Non Jaacob dicetur ultrà nomen tuum, sed Israël : quia princeps fuisti cum Deo...

[3] שרר principatum tenuit.

fie Dieu en tant que Très-Haut, mais qui se dit aussi quelquefois, comme je l'ai déjà observé, d'une personne élevée en dignité. Les enfants d'Israël qui portèrent Jacob sur son char, ont donc pu être pris par les Egyptiens, pour « des princes, des puissants de la terre, et même « des rois, qui conduisirent Sésostris ou le pasteur, » sur son char. » Ce sont en effet, les propres termes qu'emploie Diodore d'après les Egyptiens : « les plus » puissants et les plus distingués de toute la terre [1]. » Sésoosis, dit-il, croyoit par-là montrer à tout le » monde, qu'ayant subjugué ceux qui commandoient » aux autres, en un mot, les plus puissants et les plus » distingués de toute la terre, il ne pouvoit trouver » personne qui méritât d'entrer seulement en compa- » paraison avec lui. »

Qu'on puisse se tromper dans l'interprétation du nom d'Israël, nous en avons un exemple dans le Philosophe de l'histoire, malgré sa profonde connoissance des langues anciennes; il prétend qu'Israël est un nom caldéen, et qu'il signifie, qui voit Dieu : il s'autorise à la vérité de Philon, qui étoit Juif. Si un auteur juif, et des plus instruits, tel que Philon, s'est écarté de la vraie interprétation de l'Ecriture, parce qu'étant né en Egypte, il ne savoit pas bien l'hébreu, est-il étonnant que des interprètes égyptiens s'y soient mépris? cependant s'ils se sont trompés en traduisant eux-mêmes ce nom d'Israël, ils n'ont pas laissé d'adopter en partie l'explication que l'Ecriture en donne : Dieu dit à Jacob, en lui imposant ce nom : « vous ne vous appellerez plus

» de Dieu même, combien plus devez-vous l'emporter
» sur les hommes [1] ? »

Les Egyptiens attribuent à Sésostris la même pensée, à quelques bévues près ; car c'est le même tour dans ce qu'on vient de voir de Diodore : « Sésoosis, dit-il, » ayant vaincu les plus puissants, croyoit ne trouver » plus personne qu'on pût seulement lui comparer. »

On voit donc d'où les Egyptiens ont pris que Sésostris se faisoit conduire sur un char traîné par des princes et par des rois mêmes. J'ai déjà observé que les auteurs païens ont fait d'ailleurs autant de rois des enfants de Jacob, et j'en donnerai encore d'autres exemples moins connus, mais non moins vrais.

Diodore ajoute que Sésostris faisoit atteler ces princes quatre à quatre, après avoir fait ôter les chevaux.

Les Egyptiens ont pu aisément imaginer cet attelage de quatre à quatre comme plus pompeux et plus magnifique, d'autant plus qu'il étoit d'usage chez les anciens, comme il l'est encore en plusieurs contrées de l'Europe.

Diodore a encore soin de marquer que les chevaux étoient ôtés [2] : cela va sans dire, puisque les princes étoient mis à la place ; mais l'Ecriture marque aussi que c'étoient des chars que Pharaon avoit envoyés [3]. Le nom ou titre de Pharaon ne paroît guère, comme on voit, dans l'histoire des Egyptiens : il approche du mot *pharis*, qui en arabe signifie cheval : *phrx* en hé-

[1] Genes. 32. 28.. Nequaquàm, inquit, Jacob appellabitur nomen tuum, sed Israël : quoniàm si contra Deum fortis fuisti, quantò magis contra homines prævalebis ?

[2] Diodor. l. 1, n. 37. Τοὺς ἵππους ἀπὸ τοῦ τεθρίππου λύων.

[3] Genes. 46. 5. Vers. Paguin. Elevaverunt filii Israël Jaacob... super currus quos misit Paroh.

breu [1] signifie aussi cavalier; les Egyptiens, au lieu des chars que Pharaon avoit envoyés, ont bien pu entendre ici un char dont les chevaux étoient renvoyés ou détachés.

Quoi qu'il en soit de ces conjectures et de plusieurs autres, que je pourrois ajouter sur les bévues des Egyptiens, en traduisant cet endroit de l'Ecriture, on a vu l'essentiel; Sésostris ou Jacob conduit sur un char par ses fils, qui ont été pris ici pour des rois, comme ils l'ont encore été ailleurs.

Plusieurs circonstances appuient encore ce dévoilement, sans compter toute la suite des traits qui prouvent que Sésostris est Jacob.

Diodore dit que c'étoit quand Sésostris devoit aller au temple ou par la ville [2], qu'il atteloit ainsi des rois à son char : or justement, dans le même endroit où l'Ecriture dit que Jacob fut porté sur son char par les fils d'Israël, elle vient de dire immédiatement auparavant [3], qu'il a fait un sacrifice : les Egyptiens en auront inféré que Sésostris se faisoit ainsi conduire dans les cérémonies, comme lorsqu'il s'agissoit d'aller au temple, ou de paroître ailleurs avec éclat.

Diodore ajoute encore [4], que c'étoit quand les rois vassaux de Sésostris venoient lui apporter leurs présents; c'est le mot dont il se sert : or dans ce même endroit de l'Ecriture, Jacob vient de recevoir les présents que son fils Joseph lui a envoyés [5].

[1] פרש *phrx*, eques.

Tout concourt donc à appuyer ce dévoilement d'un trait contre lequel M. Rollin a eu raison de se récrier, comme révoltant et indigne d'un grand roi.

XLVII. Avertissement donné à Sésostris, par un des rois attelés à son char.

Nous verrons Sésostris devenir aveugle, mais d'un aveuglement moins coupable que cette indigne fierté qu'on lui a supposée. Sur celle-ci, il étoit possible de lui ouvrir les yeux, pour peu qu'il fût encore raisonnable : aussi Tzetzès, qui étoit savant pour son temps, et qui d'ailleurs avoit des sources que nous n'avons plus, marque positivement qu'un des rois attelés à son char, lui donna un avertissement qui eut cet effet.

Sésostris, dit cet auteur [1], voyant qu'un des princes attelés à son char, au lieu de bien tirer à son gré s'arrêtoit à en regarder les roues, voulut savoir de lui pourquoi elles fixoient son attention; celui-ci lui répondit qu'il regardoit leurs révolutions continuelles. Sésostris comprit la réponse; il rentra en lui-même, et renonça à cet usage inhumain.

On voit sans peine, l'allusion aux vicissitudes, qui tantôt élèvent les hommes, et tantôt les abaissent :

[1] Tzetz. Chiliad. 1, n. 69.

Ο Ασσυρίων Βασιλεὺς Ο Σέσωςρις ἐκεῖνος

. . . .

Ζευγνύων ἐν τῷ ἅρματι Τοῦτου ταύς Βασιλέας.

. . . .

Τοῦτου ποτέ τις Βασιλεὺς Καλέςειλε τὸν τυφον

. . . .

Ελκων τὸ ἅρμα γὰρ ἀυτὸς, Τὰς τροχιὰς ἑώρα.

. . . .

Ο δὲ, τροχῶν τὰς συςροφὰς Βλέπων, φησὶν, οὐ τρέχει.
Γνοὺς τοιγαροῦν ὁ Σέσοςρις, Οπερ ἀυτὸς ἐδήλου,
Συςέλλει τὸν ἀγέρωχον, Αποζευγνύει τούτους.

c'est dans le langage des païens la roue de la fortune, et dans celui des chrétiens, l'ordre de la Providence. Ce trait pourroit avoir été imaginé par les Egyptiens, que je ne suppose nullement dépourvus d'esprit et de sagacité, ou bien par les Grecs, que j'accuserai encore moins d'avoir manqué de finesse, pour donner une leçon en même temps ingénieuse et utile ; j'en crois les uns et les autres très-capables, malgré leurs bévues sur des langues étrangères.

Mais j'avoue que ce trait me paroît encore amené par les paroles que Dieu dit à Jacob, en l'assurant, après le sacrifice dont je viens de parler, qu'il ne devoit point craindre d'entrer en Egypte.

« Je descendrai avec vous, lui dit le Seigneur, en » traduisant le texte hébreu mot à mot [1], et je vous fe-» rai monter en montant, et Joseph mettra sa main » sur vos yeux. »

Dieu lui promet par-là de l'assister, de veiller sur lui, de procurer son élévation, ou celle de sa famille ; de lui donner la consolation de voir, avant que de mourir, son fils Joseph qui lui fermera les yeux.

On voit qu'il est mention, dans ces paroles, de monter et de descendre : de plus, le mot hébreu *anchi* [2], qui signifie *je* ou *moi*, s'y trouve répété : ce mot n'est pas le plus usité, parce qu'il est emphatique ; c'est pourquoi les Egyptiens l'auront moins compris ; il approche du mot *ânq* [3], qui signifie tourner, et qui peut s'appliquer à une roue.

Dans cet endroit, les Egyptiens, comme on l'a vu, ont déjà trouvé que Sésostris faisoit traîner son char par des rois : trouvant encore qu'il y est parlé de monter et descendre, avec un mot qui a pu être pris dans le sens de tourner ; sur ces rapports, ils auront cru entrevoir que quelqu'un des rois attelés au char, affectoit de regarder les roues qui tournoient, et ils en auront fait l'application toute naturelle qu'on vient de voir, aux révolutions de la fortune, qui tantôt élève les hommes, et tantôt les abaisse.

Il est vrai que c'est Dieu qui parle à Jacob dans le texte que je viens de citer; mais j'ai déjà observé plusieurs fois que le mot *El* ou *Elohim*, qui signifie Dieu, s'applique aussi quelquefois aux personnes élevées en dignité; ainsi, les Egyptiens ont bien pu l'entendre d'un des princes attachés au char de Sésostris.

XLVIII. Sésostris appelé Dieu, et le maître du monde.

Avant que de quitter Tzetzès [1], il n'est pas inutile d'observer que cet auteur dit positivement que Sésostris fut appelé dieu et le maître du monde ; cela ne s'accorde pas trop avec le témoignage d'Hérodote [2], qui dit de son côté, que les Egyptiens n'admettoient pas qu'un homme pût être engendré d'un dieu, car Sésostris a son fils pour successeur ; mais les contradictions, comme on l'a déjà vu, se concilient quelquefois dans l'histoire des Egyptiens.

Nous avons déjà trouvé qu'Esmunus, l'Esculape des Egyptiens, fut du nombre des hommes mis au rang des dieux, parce qu'Esmunus ou Tosorthrus, est Ismaël,

[1] Tzetz. Chiliad. 1, n. 69, v. 88. Καὶ κοσμοκράτωρ καὶ Θεὸς Εκέκλητο τοῖς τότε.

[2] Herodot. 2. 143. Οὐ δεκόμενοι... ἀπὸ Θεοῦ γενέσθαι ἄνθρωπον.

nom composé de *Ixmá*, et de *Al* ou *El*, qui signifie dieu, car les Egyptiens ne se sont pas toujours mépris sur ce mot *El*.

Jacob, qui est le vrai Sésostris, fut aussi surnommé Israël : ce surnom lui fut donné parce qu'il l'avoit en quelque sorte emporté sur Dieu même qui daigna se laisser vaincre par sa constance : Dieu lui dit en conséquence [1] : si vous avez été fort contre Dieu même, combien plus devez-vous prévaloir contre les hommes.

On voit ici le nom de Dieu *El*, qui entre dans le surnom d'Israël donné à Jacob; on y voit de plus, que Jacob doit prévaloir contre les hommes. Les Egyptiens, suivant leur manière d'interpréter l'Ecriture, ont donc eu quelque raison de dire que Sésostris avoit été appelé dieu et le maître du monde.

XLIX. Captifs de Sésostris, amenés de Babylone.

Tzetzès, au commencement de l'histoire que j'ai citée [2], fait Sésostris roi des Assyriens; c'est probablement une erreur de copiste : si ce n'en est pas une, c'est un indice de la contrée d'où Jacob étoit originaire : Abraham son aïeul, étoit venu de la Caldée, souvent comprise par les anciens sous le nom d'Assyrie : Jacob lui-même, avant son entrée en Egypte, avoit longtemps demeuré chez Laban, dans la Mésopotamie, qui a été aussi comprise sous le nom d'Assyrie. Dans la prière des Juifs, que j'ai déjà citée, il est dit, suivant la Vulgate [3], « le Syrien poursuivoit mon père, qui

[1] Genes. 32. 28. At ille, nequaquàm, inquit, Jacob appellabi-

El, qui descendit en Egypte », et les Grecs ont souvent confondu la Syrie et l'Assyrie.

Diodore parle aussi de captifs de Babylonie, que Sésostris amena en Egypte [1]. On dit, ajoute-t-il, que ne pouvant supporter les travaux dont on les accabloit, ils se soulevèrent, et que s'étant emparés d'un endroit fort près du fleuve, ils attaquoient de là les Egyptiens, et dévastoient les environs. A la fin, comme on les assura de l'impunité, ils habitèrent une ville, qu'ils appelèrent Babylone, du nom de leur patrie.

Diodore ajoute qu'il y avoit d'autres versions. Suivant Ctésias [2], c'étoient des troupes de Sémiramis, qui étoient venues avec elle en Egypte, et y avoient bâti des villes du même nom que celles de leur pays; mais, conclut Diodore, il n'est pas aisé de démêler le vrai.

En effet, les Egyptiens avoient bien embrouillé tout ce récit, et les Grecs, après eux, encore plus: ils avoient une connoissance vague que Sésostris avoit amené des étrangers du côté de Babylone, parce que les Sésos ou Pasteurs, c'est-à-dire Jacob et ses enfants, étoient originaires de cette contrée. Leurs descendants furent accablés de travaux; Dieu vint à leur secours, et les tira de l'oppression, en affligeant l'Egypte de plaies que nous retrouverons: ils en sortirent, emportant avec

[1] Diodor. lib. 1, n. 36. Λέγεται δὲ, τῶν αἰχμαλώτων τοὺς ἐκ Βαβυλῶνος (al. Βαβυλωνίας) ἀλόντας ἀποστῆναι τοῦ Βασιλέως, μὴ δυναμένους φέρειν τὰς ἐν τοῖς ἔργοις ταλαιπωρίας. οὓς καταλαβομένους παρὰ τὸν ποταμὸν χωρίον καρτερὸν, διαπολεμεῖν τοῖς Αἰγυπτίοις καὶ τὴν συνέγγυς χώραν καταφθείρειν. Τέλος δὲ, δοθείσης ἀδείας αὐτοῖς, κατοικῆσαι τόπον ὃν καὶ ἀπὸ τῆς πατρίδος Βαβυλῶνα προσαγορεῦσαι.

[2] Diodor. lib. 1, n. 36. Κτησίας ὁ Κνίδιος διαφόρως ἱστόρησε, φήσας τῶν μετὰ Σεμιράμιδος παραβαλόντων εἰς Αἴγυπτον τινὰς ἐκτικέναι ταύτας, ἀπὸ τῶν ἰδίων πατρίδων θεμένους τὴν προσηγορίαν· περὶ δὲ τούτων τὸ μὲν ἀληθὲς ἐκθέσθαι οὐ ῥᾴδιον.

eux les dépouilles des Egyptiens : ils trouvèrent au milieu même des eaux, une place très-forte pour eux, et très-redoutable pour ceux qui les poursuivoient. Nous la retrouverons encore cette place, appelée, suivant Manéthon, dans l'ancienne théologie, Abaris et la ville de Typhon, noms formés de celui des *Abrim* ou Hébreux, et de *tuphan*, qui, comme je l'ai déjà fait voir, signifie déluge ou inondation : les Egyptiens, sur leur tradition qui la rapprochoit des eaux, l'avoient rapprochée de leur fleuve ou du Nil, d'autant plus qu'eux ou les Grecs croyoient retrouver à Memphis des vestiges de ces étrangers venus originairement de la Babylonie, ou de Caldée.

« Il y a encore aujourd'hui au Caire, bâti près de » l'ancienne Memphis, un fauxbourg appelé Babul et » Babuluk [1] », nom ancien, et qui vient probablement de ce que c'étoit autrefois la demeure des rois d'Egypte; car *Bab* en Arabe signifie porte, comme je l'ai déjà dit en parlant de Babel-Mandel, et on dit la porte du prince chez les orientaux, comme nous disons la cour du roi. *Hyk*, ou comme on prononçoit, *Huk*, chez les Egyptiens, signifioit roi, suivant le témoignage de Manéthon; ainsi *Babuluk* peut fort bien venir de *Bab-al-huk*, la porte ou la cour du roi. Les Grecs et les Romains, et les Egyptiens eux-mêmes devenus grecs avec le temps, ne sachant plus la vraie origine du nom, l'auront attribué aux étrangers originaires de Babylonie ou de Caldée, et ce nom même aura suffi pour faire croire que c'étoient des Babyloniens.

Troie bâtie par des Troyens captifs, que Ménélas avoit amenés avec lui en Egypte, et qui s'étant emparés d'un poste, se soulevèrent pareillement contre leurs maîtres.

Je dévoilerai ailleurs quel est Ménélas, et toute l'histoire de la guerre de Troie. La prétendue ville de ce nom, bâtie en Egypte, n'est encore fondée que sur une bévue.

Comme les Arabes, descendants d'Ismaël, établi dans le désert de Sur ou de Tur, qu'on appelle encore aujourd'hui le Tor, s'étoient étendus jusqu'en Egypte, dans la contrée appelée l'Arabie égyptienne [1]; ce nom de Tur ou de Tor, ayant quelque ressemblance à celui de Troie, avoit donné lieu d'imaginer cet établissement des Troyens; c'est-là que Pline place une nation appelée Tyra [2], et un port Danéon. Il y a près du Nil, à la hauteur du Caire et de l'ancienne Memphis, une montagne appelée encore aujourd'hui Tora, ou le mont Troyen, dont un endroit conserve parmi les Arabes, le nom de *Meravad Moussa*, ou d'habitation de Moïse; et près de là, sur une autre montagne, est *Mejanat Moussa*, c'est-à-dire, le lieu où Moïse communiquoit avec Dieu. Ce fut de ce côté-là, comme on le verra, que les Israélites sortirent d'Egypte, et il s'en étoit conservé des traditions qui, jointes au nom de Tora, pris par les Grecs pour dérivé de Troia ou de Troie, leur faisoient dire qu'il y a avoit eu des Troyens esclaves qui s'étoient soulevés.

Pour la version qui parloit d'étrangers venus en Egypte avec Sémiramis, elle étoit fondée sur le nom

[1] Strab. lib. 17, pag. 761, edit. Basil. Ἡ δὲ μεταξὺ τοῦ Νείλου καὶ τοῦ Αραβίου κόλπου, Αραβία μέν ἐςι.

[2] Plin. L. 6. c. 29. Sinus quem Arabes Æant vocant, in quo Heroum oppidum est... Gens Tyra : Daneon portus..

renversé de *Rdmss* ou Ramessés, demeure des Israélites en Egypte. On en verra des preuves.

Le nom de Ramessès, pour le dire en passant, se trouve aussi renversé dans un endroit de Pline, qui parle d'un roi Smarrès et d'un roi Eraphius [1]. En ôtant les finales ajoutées par les Grecs ou par les Latins, *Smar* est le nom renversé de *Râmss* ou Ramessès ; *Eraph* est celui de *Phrâe* ou Pharaon, pareillement écrit à rebours. Les noms ont été quelquefois ainsi renversés par les plus anciens écrivains de la Grèce. Ils écrivirent d'abord de droite à gauche, comme les Hébreux ou les Phéniciens, dont ils avoient reçu les lettres; ils écrivirent ensuite la première ligne de droite à gauche, et la seconde de gauche à droite, et ainsi alternativement : cet usage les exposoit à se méprendre souvent en sens contraire et à faire de ces renversements, surtout de noms propres, sur lesquels il est plus aisé de se méprendre.

Pour en revenir à ces différentes versions de captifs amenés en Egypte par Sésostris, ou par d'autres conquérants, lesquels s'étoient ensuite soulevés ; toutes, comme on le verra encore davantage, étoient fondées sur l'établissement des Sésos ou pasteurs Israélites en Egypte, et sur leur sortie au milieu de beaucoup de désastres causés à ce royaume. Je donnerai d'autres éclaircissements quand nous en serons aux rois pasteurs de Manéthon, et surtout aux rois formés de Moïse.

ensuite un peuple connu sous le nom de Sésos ou de pasteurs. Le père et les descendants, à cause du nom commun, se trouvent encore confondus dans d'autres traits. C'est ainsi que dans l'Ecriture le nom d'Israël se rapporte tantôt à Jacob, qui le reçut de Dieu même; tantôt à ses descendants, qui en héritèrent.

LI. Travaux ordonnés par Sésostris.

Sésostris, au rapport d' érodote [1], employa le grand nombre de captifs qu'il avoit amenés des pays conquis, à différents travaux. On les obligea de traîner ou de transporter des pierres énormes, de creuser des canaux; et au lieu qu'auparavant les chevaux et les voitures pouvoient aller librement par toute l'Egypte, on la leur rendit impraticable, sans le vouloir, dit cet historien, à force de l'entrecouper de canaux. Ce que Sésostris eut en vue, fut de procurer de l'eau en abondance aux villes éloignées du Nil. Diodore ajoute qu'il voulut encore faciliter le commerce, et le transport des denrées. Il fit aussi faire des levées, pour garantir et exhausser les villes qui se trouvoient exposées à l'inondation du Nil, afin que les hommes pussent s'y retirer eux et leurs bestiaux.

La plupart de ces travaux ont été réellement exécutés en Egypte. Ce qu'on en voit encore aujourd'hui, en est une preuve incontestable, et de plus, d'autrès avant moi, sans voir que Sésostris est Jacob et sa postérité, n'ont pas laissé de penser qu'il faut rapporter ces

[1] Herodot. 2. 108. Τῷ μὲν ὁμίνῳ τὸν ἐπηπάγετο, τῶν τὰς χώρας κατεστρέψατο, τούτῳ μὲν τάδε ἐχρήσατο. Τοὺς τέ οἱ λίθους....... ὗτοι ἦσαν οἱ ἑλκύσαντες· καὶ τὰς διώρυχας τὰς νῦν ἐούσας ἐν Αἰγύπτῳ, πάσας ὗτοι ἀναγκαζόμενοι ὤρυξαν. ἐποίεον τε ὀυκ ἐκόντες Αἴγυπτον, τοπρὶν ἐοῦσαν ἱππασίμην καὶ ἀμαξευομένην πᾶσαν, ἐνδεᾶ τούτων.

grandes entreprises au temps du séjour des Israélites en Egypte.

« Les voyageurs, dit l'abbé Lenglet [1], qui ont con-
» sidéré le revêtissement de ces digues et l'innombrable
» quantité de ponts qui se voient encore sur les anciens
» canaux, quoique la plupart desséchés, le tout con-
» struit de briques cuites au feu, jugent tous que cet
» immense travail ne se peut rapporter qu'au temps où
» l'Ecriture nous apprend que les Israélites étoient
» employés à faire et à cuire des briques, parce qu'en
» effet il falloit un peuple aussi nombreux pour y suf-
» fire. Mais, ajoute cet écrivain, comme l'histoire
» profane nous fait connoître d'ailleurs que ces bâti-
» ments ont été ordonnés par Sésostris, et achevés pen-
» dant sa vie, ou pendant celle de son successeur; il en
» faut conclure qu'il est probablement impossible de
» séparer la servitude des Hébreux du règne de ces deux
» princes, d'autant moins qu'il s'y rencontre une
» infinité d'autres convenances historiques, qui ne
» peuvent se trouver dans aucun autre système. »

Voilà ce qu'on a déjà bien vu, sans voir cependant encore tout le vrai, c'est-à-dire, sans voir que Sésostris n'est qu'un prétendu roi composé de l'histoire de Jacob et de ses descendants, nommés en égyptien Sésos ou les pasteurs.

Je ne pense pas que Jacob lui-même ait ordonné beaucoup de travaux en Egypte. Agé d'environ cent trente ans quand il y entra, il étoit temps qu'il se reposât, et d'ailleurs il n'y avoit aucun titre que celui de

comme il l'étoit pour le bien du royaume, put y faire quantité d'entreprises et d'établissements utiles durant un ministère de quatre-vingts ans; car il n'en avoit que trente lors de son élévation, et il en vécut cent dix. Avec un pouvoir absolu, puisqu'il rendit le roi, qui lui confia son autorité, seul propriétaire de toute l'Egypte, et avec les vues les plus droites et les plus étendues, que ne put-il pas entreprendre et exécuter? Il disposa de tout, jusqu'à transplanter tous les habitants à son gré, d'une extrémité du royaume à l'autre; et c'est ce passage ou cette transplantation qui, avec le nom des Hébreux, et le passage de la mer Rouge, a contribué à faire imaginer la grande ville d'Abaris, que nous retrouverons surtout dans l'histoire des rois pasteurs, et dont M. d'Anville, malgré son étendue de connoissances en fait de géographie, avoue qu'on ne peut bien assigner la position. Le mot dont l'Ecriture se sert dans cet endroit pour exprimer ce passage ou cette transplantation, est *eâbir*[1], dérivé du mot *âbr*, qui signifie passer; le nom d'hébreu est *âbri*, qui vient de ce qu'Abraham, le premier qui le porta, étoit étranger ou passager dans la terre de Canaan; et *âbr*, signifiant passer, a été aussi appliqué au passage mémorable de la mer Rouge. On voit comment a pu se former de bévues la grande ville d'*Abaris*, dont les savants ont cherché des vestiges sans pouvoir en retrouver. Aussi étoit-elle, suivant Manéthon, de l'ancienne théologie, à laquelle, pour cet objet, on n'a point assez remonté jusqu'ici.

Les Coptes ou Egyptiens modernes, donnent encore le nom de Joseph à plusieurs anciens ouvrages très-

[1] Genes. 47. 21. העביר *eâbir*, transire fecit. עברי *âbri*, Hebræus. עבר *âbr*, transivit.

considérables, surtout à un canal au-dessus du Caire ou de l'ancienne Memphis, et à un puits singulier pour sa grandeur et sa construction, qu'on voit encore au Caire même. Je sais que le christianisme, en renouvelant parmi les Egyptiens la connoissance de l'Histoire Sainte, a contribué à établir parmi eux ces dénominations de monuments attribués à Joseph; mais on voit que leur ancienne histoire lui en attribuoit équivalemment sous des noms alors usités; sous celui de Sésos, où il est compris, étant du nombre des pasteurs; sous celui de Salitès ou Salitis, le Protée ou prince des Grecs, personnage formé de Joseph lui-même, comme je l'ai déjà fait voir, et comme je le montrerai encore plus en détail.

Les Coptes ou Egyptiens modernes ont bien pu ne faire en cela que reconnoître, avec le secours des livres saints, le vrai fond de traditions obscurcies par le temps et par les altérations du paganisme. C'est ainsi qu'avec le secours des anciens auteurs latins, ou de l'histoire Romaine, nous reconnoissons l'origine des noms de plusieurs de nos villes de France fondées par des empereurs. Ces noms, quoique souvent altérés, se sont conservés, même parmi le peuple, sans qu'il sache d'où ils viennent.

L'historien Josèphe [1] attribue aux Israélites les mêmes travaux qu'on voit ordonnés par Sésostris; des ca-

faits pendant son ministère, soit qu'ils ne l'eussent été que postérieurement par les Israélites durant leur oppression, avoient bien pu conserver, parmi le peuple d'Egypte, le nom d'ouvrages des Sésos ou pasteurs, d'autant plus que ce mot étoit de la langue vulgaire des Egyptiens; et ce nom de Sésos les aura fait attribuer à Sésostris, le père de ces pasteurs, devenu dans l'histoire le plus grand roi du pays.

Ce que disent Hérodote et Diodore, que le grand nombre de canaux creusés sous Sésostris rendit l'Egypte impraticable aux chevaux et aux chariots, ne peut être exactement vrai, puisque, dans des siècles bien postérieurs, on trouve une nombreuse cavalerie dans les armées égyptiennes, non-seulement du temps de Sésac, qui eut jusqu'à douze cents chars et soixante mille cavaliers [1]; mais encore du temps de Nabuchodonosor, puisque Jérémie dit aux Egyptiens de préparer leurs chevaux et leurs chars pour voir s'ils pourront résister à ce conquérant [2]. Hérodote lui-même fait mention de cavalerie égyptienne dans les derniers temps, ainsi qu'on le verra.

Ce qui a pu faire imaginer l'Egypte rendue par Sésostris impraticable à la cavalerie et aux chariots, c'est le désastre de la cavalerie et des chars de Pharaon à la poursuite des Sésos ou pasteurs Israélites lors de leur sortie d'Egypte. J'en parlerai plus au long à sa place.

Le nom de Sésos ou pasteurs, commun aussi-bien que celui d'Israël à Jacob et à ses descendants, a fait

[1] II. Paralip. 12. 2. Anno autem quinto regni Roboam, ascendit Sesac rex AEgypti in Jerusalem... 2. Cum mille ducentis curribus, et sexaginta millibus equitum...

[2] Jerem. 46. 4. Jungite equos, ascendite equites.
9. Ascendite equos, et exultate in curribus.

attribuer à ce patriarche métamorphosé en grand roi plusieurs traits qui ne conviennent qu'à sa postérité. En voici encore quelques-uns.

LII. Grande muraille bâtie par Sésostris à l'entrée de l'Egypte.

Diodore dit [1] que Sésostris défendit l'entrée de l'Egypte, du côté de l'orient, par une muraille construite dans le désert, depuis Péluse jusqu'à Héliopolis, dans l'espace de mille cinq cents stades, pour empêcher les incursions des Syriens et des Arabes.

La grande muraille construite à la Chine dans un bien plus long espace, contre les incursions de Tartares, prouve qu'une pareille entreprise n'est nullement impossible. Mais cette précaution du grand Sésostris ne s'accorde guère avec toutes ses prétendues conquêtes. Maître de presque toute l'Asie, et nommément de la Syrie et de l'Arabie, qu'avoit-il tant à craindre? C'eût été élever un mur de séparation au milieu de son vaste empire.

Les savants anglois, auteurs de l'Histoire universelle [2], observent « qu'il semble à cet égard que Sésos-
» tris craignit que les différentes nations qu'il avoit
» subjuguées, ou du moins quelques-unes, ne s'unis-
» sent contre l'Egypte; mais, ajoutent-ils, le contraire
» paroît évidemment par sa conduite hautaine à l'égard
» de ceux qui lui étoient assujétis. »

Nous avons déjà réduit à très-peu de chose cette prétendue hauteur de Sésostris à l'égard des rois et des

[1] Diodor. lib. 1, n. 36. Ελείχισε δὲ καὶ τὴν πρὸς ἀναλολὰς νεύουσαν πλευρὰν τῆς Αἰγύπλου πρὸς τὰς ἀπὸ τῆς Συρίας καὶ τῆς Αραβίας ἐμβαλλὰς,

princes ses vassaux; il en sera de même de sa grande muraille. On peut s'épargner la peine d'en chercher des vestiges, et d'en tracer le plan, comme l'a fait à la tête de son second volume l'auteur des Recherches prétendues philosophiques sur les Egyptiens. Elle n'a très-probablement jamais eu d'autre fondement que quelques bévues sur ce que dit l'Ecriture.

J'ai déjà observé que Manéthon fait bâtir par les rois pasteurs du même côté de l'Egypte une grande ville nommée Abaris, nom qui a rapport à celui des Abrim ou Hébreux, et qui signifie aussi passage. J'en parlerai dans l'article de ces prétendus rois formés de l'histoire des Israélites en Egypte, à commencer par Joseph, fils de Jacob, qui y fut en effet comme le maître.

L'Ecriture dit de lui [1] qu'il fit passer ou transmigrer le peuple dans des villes d'une extrémité de l'Egypte à l'autre, c'est-à-dire qu'il transplanta les habitants, pour mieux faire voir que le roi étoit devenu le seul maître du royaume; peut-être aussi ce texte signifie-t-il que Joseph fit bâtir des villes d'une extrémité de l'Egypte à l'autre pour servir au peuple de retraite dans le temps, par exemple, de l'inondation du Nil; et qu'il assigna pour chaque canton l'endroit où les habitants de la plaine devoient se réfugier. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas à nous d'examiner à plus de trois mille ans de distance les raisons que put avoir ce ministre suscité de Dieu même. Sa conduite est assez justifiée par l'éloge qu'en fait l'Ecriture. Bien des raisonnements peuvent porter à faux lorsque, sur des connoissances vagues, quelqu'un veut juger à la distance de trois mille lieues,

[1] Genes. 47. 21. Vers. Pagnin. Populum verò transire fecit (Joseph) ad urbes ab extremitate termini AEgypti.

du détail de la conduite et du gouvernement de l'empereur de la Chine. Il faudroit savoir au juste quel étoit l'état de l'Egypte, quels abus pouvoient y régner, quels remèdes étoient nécessaires. Nous verrons que des auteurs païens ont eux-mêmes fait le plus grand éloge du ministère de Joseph.

Le texte hébreu dont il s'agit ici, est [1] *ath eâm eâbir athu lârim mqtse gbul-mtsrim uâd-qtseu.*

Comme le mot *ârim*, qui signifie villes, signifie aussi ennemis, en joignant la lettre *l* qui le précède au mot *athu*, les Egyptiens y auront trouvé un dérivé de *thl* [2], qui signifie levée, rempart; et ils auront imaginé un rempart élevé contre les incursions des ennemis d'une extrémité à l'autre. Le mot qui signifie extrémité est *qtse*, et c'est en même temps le nom du mont Cassius, probablement ainsi appelé parce que c'étoit la frontière de l'Egypte du côté de Péluse [3], ou dans l'isthme de Suez. Ainsi, les Egyptiens auront entendu qu'on éleva un rempart contre les incursions des ennemis de ce côté de l'Egypte; et comme c'est du temps de Jacob qu'il s'agit, ou de celui de son fils Joseph, tous deux Sésos ou pasteurs, les Egyptiens auront fait honneur au grand Sésostris de cet ouvrage, qui d'ailleurs ne s'accorde nullement avec son histoire, et

[1] Genes. 47. 21. את העם העביר אתו לערים מקפה גבול־מצרים ועד־קצהו׃

Vers. Pagnin. Populum verò transire fecit ad urbes ab extremitate termini Ægypti, usque ad extremitatem ejus.

dont il ne reste aucun vestige ni dans la contrée, ni même dans l'histoire des temps certains.

Je donnerai d'autres éclaircissements en parlant de la grande ville d'Abaris placée aussi de ce côté là. J'ajoute seulement ici que l'attention des Egyptiens devoit naturellement se porter vers cette frontière, à cause du caractère des Arabes ismaélites leurs voisins. C'est pourquoi Joseph feignit de prendre pour des espions ses frères qui en venoient [1].

LIII. Partage des terres en quarré fait par Sésostris.

« Les Egyptiens, au rapport d'Hérodote [2], disoient » que Sésostris avoit partagé les terres d'Egypte entre » tous les habitants, en donnant à chacun une égale » portion tétragone ou quadrangulaire, et qu'il s'étoit » fait là-dessus des revenus, en ordonnant de lui en » payer un tribut annuel. »

Les auteurs de l'Histoire universelle composée en anglois, observent que le partage égal des terres qu'Hérodote fait faire par Sésostris entre tous les Egyptiens, contredit celui que Diodore lui fait faire avant son départ pour sa grande expédition; car dans celui-ci il avantagea beaucoup les gens de guerre, et il leur donna toutes les meilleures terres.

Cette observation prouve qu'on est de plus en plus embarrassé, lorsqu'on prend l'histoire d'Egypte autrement que je ne fais.

J'ai montré comment les meilleures terres, c'est-à-

[1] Genes 42. 9... Ait ad eos : exploratores estis ; ut videatis infirmiora terræ, venistis.

[2] Herodot. 2. 109. Καλανεῖμαι δὲ τὴν χώρην Αἰγυπλίοισι ἅπασι τοῦτού ἔλεγον τὸν Βασιλέα, κλῆρον ἴσον ἑκάστῳ τετράγωνον διδόντα· καὶ ἀπὸ τούτου τὰς προσόδους ποιήσασθαι, ἐπιτάξαντα ἀποφορὴν ἐπιτελέειν κατ' ἐνιαυτόν.

dire, les plus grasses, furent distribuées aux gens de guerre de Sésostris avant son départ. C'est que Jacob avant le sien reçut, ainsi qu'Esaü son frère, d'amples bénédictions, où la graisse de la terre étoit comprise, C'est une bévue des Egyptiens sur ce que dit l'Ecriture, qui a fait ce premier partage de Sésostris; une autre va en faire un second.

Ce second est égal pour tous les Egyptiens, suivant Hérodote; tous ont une égale portion de terre quadrangulaire ou à quatre côtés, et sont obligés d'en payer au roi un tribut annuel. Veut-on retrouver ces quatre côtés avec le tribut que le roi se réserve? Les voici.

Joseph, fils de Jacob, étant comme le maître de l'Egypte, dit au peuple [1]: Vous voyez que vos personnes et vos terres, tout est actuellement à Pharaon. Je vous donne de quoi ensemencer. Vous aurez quatre parts de la récolte pour ensemencer les autres années, et pour vous nourrir vous et votre maison, et vous donnerez la cinquième part à Pharaon.

Le peuple fut pénétré de reconnoissance pour Joseph, à qui il devoit la vie. Joseph en fit une loi qui s'observe jusqu'à ce jour, dit l'Ecriture; on paie le cinquième à Pharaon.

[1] Genes. 47. 23. Vers. Pagnin. Ecce enim vos hodiè, et terram vestram ipsi Paroh: Ecce vobis semen, et seminabitis terram.

24. Et erit de frugibus dabitis quintam partem ipsi Paroh: quatuor autem partes erunt vobis pro semine agri, et pro cibo

Si le Philosophe de l'histoire avoit été dans le conseil de Pharaon, comme il le dit dans une diatribe digne de lui, il auroit fait un tout autre arrangement. C'est dommage en effet qu'il n'y soit point entré; tout en eût été mieux, notre siècle goûte assez les doux fruits de la philosophie de ce grand homme et de ses élèves; mais pour nous, tenons-nous-en à dire, comme le pensèrent les Egyptiens, Dieu fait bien ce qu'il fait.

Joseph assigna aux Egyptiens quatre parts du produit de leurs terres, et réserva la cinquième pour le roi. De ces quatre parts, Hérodote en fait une portion de terre, à quatre angles ou à quatre côtés, donnée également à tous les Egyptiens, comme s'il avoit été nécessaire qu'il y eût toujours quatre côtés. Le Delta ainsi appelé par les Grecs, parce qu'il a une figure approchante de leur Δ, n'a que trois angles et trois côtés; et je crois qu'un particulier d'Egypte s'en fût bien contenté. Je doute même qu'il y en eût d'autres aussi riches avec leur portion de terre à quatre angles. On voit donc que ces quatre angles sont une bévue du père de l'histoire, à moins que les Egyptiens, par un excès d'attachement à leurs mémoires mal entendus, n'eussent eux-mêmes été les premiers à dire une chose sans vraisemblance, et qui ne pouvoit avoir exactement lieu partout, puisqu'il étoit impossible de partager également le Delta par exemple en autant de portions égales à quatre côtés, à moins que de faire des trapèzes, ce qui eût été une affectation ridicule.

Hérodote, en un mot, aura ouï dire qu'un Sésos ou pasteur, tel que fut Joseph, étant à la tête de l'Egypte, avoit également assigné à tous les Egyptiens quatre parts du produit de leurs terres, en réservant la cinquième au roi pour tribut, et pour faire son revenu.

Le père de l'histoire, qui n'aura pas bien compris le récit, aura entendu que Sésostris avoit donné à chacun des Egyptiens une portion à quatre angles, en se réservant là-dessus un tribut; Hérodote s'y sera d'autant plus aisément mépris, qu'il en vouloit venir à la géométrie, dont l'invention est en effet attribuée à l'Egypte, du temps de Sésostris, puisque des auteurs païens l'attribuent eux-mêmes à Joseph.

LIV. L'origine de la géométrie rapportée à Sésostris.

Nous avons déjà vu l'invention des éléments de géométrie, attribuée à Mœris, qui est Mesraïm, père des Egyptiens, placé par Hérodote lui-même avant Sésostris. La terre partagée de son temps entre les familles, dont il fut un des chefs, est probablement le fondement de cette première attribution; celle dont nous allons parler peut être mieux fondée.

Hérodote [1] dit donc que si le fleuve venoit à emporter du terrein de quelqu'un, celui-ci-alloit trouver le roi et lui en rendre compte : le roi envoyoit des inspecteurs, pour mesurer de combien le terrein étoit diminué, et diminuer à proportion la taxe de l'impôt, et c'est de là, ajoute Hérodote, que me paroît venir la géométrie, qui a ensuite passé en Grèce.

Hérodote observe en passant, que pour la connoissance du pôle, et le cadran solaire, et le partage du jour en douze heures, c'est des Babyloniens que les Grecs les ont pris : nous en parlerons en son temps, lorsque

nous serons au changement arrivé dans le cours du soleil, sous un roi qui fut miraculeusement délivré de Sennachérib. J'ai déjà annoncé que ce roi est Ezéchias, tenons-nous-en ici à la géométrie, née du partage réglé des terres d'Egypte.

Joseph, fils de Jacob, a été en effet regardé par des païens mêmes, comme l'inventeur de l'art de mesurer les terres [1].

Artapan, ancien auteur cité par Eusèbe, après avoir dit que Joseph fut vendu par ses frères jaloux de son mérite, conduit en Egypte par des Arabes, et mis par le roi à la tête du gouvernement de tout le royaume, ajoute : « Jusqu'alors les Egyptiens avoient mal cultivé » leurs terres, parce qu'elles n'étoient point partagées, » et que les petits étoient exposés à l'injustice des » grands : Joseph avant tout, fit le partage, il établit » des bornes, fit défricher beaucoup de terres jus- » qu'alors incultes, en assigna aux prêtres; en outre, » il inventa les mesures, ce qui le rendit extrêmement » cher aux Egyptiens. »

Par ce témoignage d'Artapan où Joseph paroît à découvert et sous son vrai nom, il est constant que du moins quelques-uns lui ont attribué l'invention de l'art de mesurer les terres. Trouvant, d'un autre côté, la même invention rapportée au temps de Sésostris, je suis donc autorisé à dire que Sésostris est encore ici Jacob embelli d'un trait de son fils Joseph.

[1] Euseb. Præpar. lib. 9, cap. 23. Πρότερον ἀτάκτως τῶν Αἰγυπτίων γεωμορούντων, διὰ τὸ τὴν χώραν ἀδιαίρετον εἶναι, καὶ τῶν ἐλασσόνων ὑπὸ τῶν κρεισσόνων ἀδικουμένων· τοῦτον (Ιωσὴφ) πρῶτον τηντε γῆν διελεῖν, καὶ ὅροις διασημήνασθαι, καὶ τὴν πολλὴν χερσευομένην γεωργήσιμον ἀποτελέσαι, καὶ τινας τῶν αρουρῶν τοῖς ἱερεῦσιν ἀποκληρῶσαι· τοῦτον δὲ καὶ μετρα ἑυρεῖν, καὶ μεγαλως ἀυτὸν ὑπὸ τῶν Αἰγυπτίων διὰ ταῦτα ἀγαπηθῆναι.

Outre que le peuple même d'Egypte pouvoit avoir des traditions sur l'origine d'un usage aussi intéressant que celui du partage et de la mesure des terres; il est naturel qu'après la loi qu'établit Joseph, suivant le témoignage de l'Ecriture même, on ait été attentif à bien mesurer les possessions.

Hérodote dit qu'en cas de diminution du revenu, on s'adressoit au roi, qui envoyoit des inspecteurs pour vérifier l'exposé.

L'Ecriture dit aussi que les Egyptiens s'adressèrent au roi, qui les renvoya à Joseph. Ce fidèle ministre avoit été le premier à proposer d'établir des inspecteurs dans toute l'Egypte, et il en établit en effet.

Avec les traditions que les Egyptiens avoient pu conserver sur Sésos ou le pasteur; ce que dit l'Ecriture, interprété par les païens, aura suffi pour rapporter à ce temps l'époque de l'invention de l'arpentage, et conséquemment de la géométrie.

On voit toujours de plus en plus, comment les anciens, en voulant remonter à l'origine des arts, en sont toujours revenus à quelque époque marquée dans l'Histoire Sainte. Dans un siècle où l'on se pique plus que jamais, d'être géomètre, économiste, calculateur, on devroit du moins respecter la source à laquelle toute l'antiquité même païenne s'accorde à rapporter l'origine et le commencement de ces connoissances.

LV. Sésostris invente les cartes de géographie.

Dans la supposition que Sésostris avoit parcouru en

faire la guerre. Un voyageur suit ordinairement sa route, sans s'en écarter; il ne voit qu'en passant; au lieu que pour le succès d'une expédition, il faut être exactement informé du détail.

Les seules expéditions attribuées à Sésostris, auront donc suffi pour lui faire attribuer aussi des connoissances géographiques.

Du reste, les anciens ne nous ont rien transmis de ces prétendues connoissances de Sésostris; et on a vu que le récit de ses expéditions est fort vague, fort peu détaillé; ce n'est même que par des lumières acquises long-temps après, qu'on a connu toute l'étendue de ses conquêtes.

Eustathius[1], auteur du douzième siècle, parle des cartes de Sésostris, et il en parle comme d'un on dit: voici son témoignage.

« Sésostris, roi d'Egypte, ayant parcouru une grande » partie de la terre, donna, dit-on, ses expéditions » tracées sur des cartes, qu'il laissa non-seulement » aux Egyptiens; mais il daigna même en faire part aux » Scythes. »

Apollonius[2], dans ses Argonautiques, avoit en effet dit avant lui, que les habitants d'Æa en Colchide, ville fondée par un roi d'Egypte, gardoient des tables écrites, reçues de leurs pères, où ils trouvoient mar-

[1] Eusthath. in fine Epist. ante Dionys. Perieg. Σέσωςρις δὲ, φασὶν, ὁ Αἰγύπτιος πολλὴν περιεληλυθὼς γῆν, πιναξί τε δέδωκε τὴν περίοδον, καὶ τῆς τῶν πινάκων αναγραφῆς ουκ Αἰγυπτίοις μόνον, ἀλλὰ καὶ Σκυθαις εἰς θαῦμα μεταδοῦναι ἠξίωσεν.

[2] Apollon. Argonaut. L. 4, v. 279.
Οἳ δή τοι γραπτυς πατέρων ἕθεν εἰρύονται
Κυρβιας οἷς ἐνὶ πᾶσαι ὁδοὶ καὶ πείρατ' ἔασιν
Ὑγρῆς τε τραφερῆς τε πέριξ ἐπινεισομένοισιν.

quées toutes les routes et les limites de la terre et de la mer, quelque part qu'ils allassent.

Par le commentaire d'Apollonius, que j'ai cité, on a déjà vu que ce roi d'Egypte est Sésonchosis ou Sésostris, qui pour nous est Jacob, et quelquefois le peuple de ses descendants.

Il est à observer qu'Apollonius emploie les mots grecs *graptys* et *kyrbias*, que son commentateur entend de lois écrites sur des tables ou sur des colonnes.

Si ces habitants de Colchide étoient en partie des Israélites descendants de Jacob, transportés par des rois d'Assyrie ou de Babylone, comme il est probable; ils pouvoient conserver les lois écrites que Moïse leur avoit données; les dix tribus séparées les conservèrent; ils pouvoient aussi conserver le souvenir de leurs partages dans la terre d'Israël.

On a vu que, suivant Justin, Israël, c'est-à-dire Jacob, laissa en mourant, son royaume partagé en dix. Jacob, avant que de mourir, désigna en effet les partages de ses fils dans la terre promise. Il y en a plusieurs désignés très-clairement, comme celui de Zabulon, qui doit confiner à Sidon, c'est de là, comme je le ferai voir ailleurs, qu'Homère a pris un voyage qu'il suppose, de Ménélas à Sidon.

Les Israélites avoient leurs partages encore mieux spécifiés dans les livres de Moïse, et surtout dans celui de Josué; ils avoient même les partages de tous les premiers pères des peuples marqués dans la Genèse. c'en est assez pour que les Grecs, et surtout leurs poëtes, aient pu dire que les colonies de Sésostris, c'est-à-dire, des descendants de Jacob, avoient des tables ou des cartes géographiques de toute la terre, d'autant plus

que par la terre, c'est souvent la terre promise qu'il faut entendre dans l'Ecriture.

A prendre même la terre dans toute son étendue, on peut bien dire que les livres sacrés des Hébreux sont la plus ancienne source des connoissances géographiques.

« Le géographique, dit fort bien M. Pluche [1], est » assurément la partie de l'Ecriture la plus sèche, et » où il y a le moins de profit à faire pour les sentiments » et pour la conduite ; on peut dire cependant que cet » article y est d'un prix inestimable, puisqu'il suffit » pour constater la vérité des récits. Le géographique » met tout en ordre, et rend la vérité palpable. Pre- » nons le Pentateuque, ou la Genèse seule, voyons l'o- » rigine et les premiers progrès des nations. Dans le » récit de Moïse, on trouve, je l'avoue, des lieux et » des peuples que l'éloignement des temps a obscurcis; » mais de tout ce qu'il nomme, ce qui est encore re- » connoissable dans des temps postérieurs, justifie sa » narration par une étendue de connoissances qui » prouvent, ou l'inspiration, ou le secours d'une tra- » dition fidèle : vous ne trouverez nulle part, chez les » profanes, une pareille exactitude. »

Je puis me dispenser d'apporter ici les exemples de bévues d'anciens auteurs profanes sur la géographie, qui sont cités par M. Pluche : je retrouverai l'occasion d'en citer quelques-uns, et d'ailleurs tout cet ouvrage est une preuve continuelle que les plus anciens n'ont fait que se méprendre sur ce qu'ils avoient originairement puisé dans l'Ecriture Sainte.

On vient encore d'y voir le fondement de l'invention

[1] Spect. de la nat. tom. VIII. 1.re part.

de la géographie même attribuée à Sésostris; c'est l[e]
partage de la terre promise, annoncé par Jacob, et fai[t]
entre ses descendants, joint au premier partage de l[a]
terre entière, consigné dans les livres sacrés.

LVI. Sésostris donne les emplois des hommes aux femmes, e[t] réciproquement.

« On a écrit, dit M. Bossuet [1], que Sésostris fut l[e]
» premier à ramollir, après ses conquêtes, les mœur[s]
» de ses Egyptiens, dans la crainte des révoltes. S'il l[e]
» faut croire, ajoute ce prélat, ce ne pouvoit êtr[e]
» qu'une précaution qu'il prenoit pour ses successeurs[;]
» car pour lui, sage et absolu comme il étoit, on n[e]
» voit pas ce qu'il pouvoit craindre de ses peuples qu[i]
» l'adoroient; au reste, cette pensée est peu dign[e]
» d'un si grand prince. »

On voit que M. Bossuet a bien senti qu'il y a toujour[s] quelque vice qui perce dans l'histoire des Egyptiens, [à] la prendre à la lettre : c'est Nymphodore, dont le frag[-]ment se trouve à la fin d'Hérodote [2], qui rapporte c[e] trait de Sésostris : il est bon de voir ses propres termes[,] qui nous rapprocheront plus du vrai.

« Sésostris, dit cet auteur, voulant rendre efféminé[s]
» des hommes qui s'étoient extrêmement multipliés, e[t]
» qui occupoient une contrée fort étendue, parce qu'i[l]
» craignoit qu'ils ne se soulevassent, et ne prétendis-

[1] Disc. sur l'Hist. univ. 3.me part c. 3.

[2] Nymphodor. 13. Rerum barbaricarum. Herodot. edit. ...

» sent à l'égalité, donna aux femmes leurs emplois, et
» réciproquement leur donna les emplois des femmes; il
» prétendoit par-là non-seulement leur ôter leurs ar-
» mes, mais leur faire perdre le courage par ce genre
» de vie, en sorte qu'ils demeurassent tranquilles sur le
» pied où ils étoient. »

Sur ce texte de l'auteur, on peut y voir un peu plus clair : il n'y est point dit que ce fussent des Egyptiens, comme le suppose M. Bossuet, mais seulement des hommes qui occupoient une contrée considérable dans les états de Sésostris, et qui s'y étoient extrêmement multipliés.

Comme M. Bossuet n'a pas vu à quoi ce fragment a rapport, il n'est pas étonnant qu'il ne l'ait pas rendu exactement : on ne saisit presque jamais bien juste tout le sens d'un morceau détaché.

De la manière dont j'ai rendu presque mot pour mot le texte grec, on peut voir que ce n'est qu'une altération du traitement fait par le roi d'Egypte aux Sésos ou pasteurs descendants de Jacob, qui s'étoient extrêmement multipliés dans ce royaume.

« Il s'éleva, dit l'Ecriture [1], un nouveau roi d'Egypte,
» qui n'avoit point connu Joseph : voilà, dit ce roi [2],
» le peuple des enfants d'Israël qui est devenu nom-
» breux, et plus fort que nous : venez, opprimons-les
» adroitement, de peur qu'ils ne se multiplient encore
» davantage, et que si nos ennemis viennent nous atta-

[1] Exod. 1. 8. Surrexit intereà rex novus super AEgyptum, qui ignorabat Joseph.

[2] Ibid. 1. 9. Et ait ad populum suum : Ecce populus filiorum Israël multus, et fortior nobis est.

10. Venite, sapienter opprimamus eum, ne fortè multiplicetur : et si ingruerit contra nos bellum, addatur inimicis nostris expugnatisque nobis egrediatur de terra.

» quer, ils ne se joignent à eux, et qu'après nous avoir
» vaincus, ils ne sortent de l'Egypte. »

On peut reconnoître ici jusqu'à des expressions qui se retrouvent dans le texte de Nymphodore. Le roi d'Egypte, suivant l'Ecriture, ne vouloit pas que les Israélites sortissent d'Egypte, parce qu'ils lui étoient utiles; mais il vouloit qu'ils y fussent dans un état d'esclavage.

Nymphodore ajoute que Sésostris donna parmi ce peuple, les emplois ou les fonctions des hommes aux femmes, chose incroyable, à la prendre à la lettre; aussi n'est-ce qu'une bévue sur ce que le roi d'Egypte fit à l'égard des Israélites : il en vint jusqu'à ordonner de faire périr tous les enfants mâles qui leur naîtroient, et de ne garder que les filles; c'étoit bien un moyen de réduire tout aux femmes; car, avec le temps, il ne seroit plus resté d'hommes de la race des Israélites.

Je ne m'arrête point ici à quelques usages des Egyptiens, analogues aux femmes, dont Nymphodore fait remonter l'origine à Sésostris. Outre que les Grecs ont probablement exagéré dans ce qu'ils en ont dit, ils auront, en suivant leur idée, attribué à Sésostris, l'introduction de quelques coutumes qui sembloient rendre les hommes efféminés : on peut assez reconnoître l'essentiel du fait, qui est d'avoir voulu réduire aux femmes tout un peuple extrêmement multiplié.

On voit donc de plus en plus, comment des traits hors de toute vraisemblance dans l'histoire égyptienne du fameux Sésostris, se réduisent à un fond d'histoire très-vrai, en les rapprochant de ce que l'Ecriture nous

lomnie atroce, de s'être donné la mort à lui-même. Sésostris étant Jacob, du moins pour la plupart des traits, il étoit aussi incapable d'abandonner, sans l'ordre de Dieu, la vie qu'il en avoit reçue, qu'il étoit disposé à la quitter lorsqu'il voudroit l'appeler : il étoit bien éloigné d'un délire qu'une fausse philosophie a rendu plus commun parmi ceux qui en sont dupes : car pour les chefs, ils connoissent trop le prix de la vie présente, craignant avec raison, de n'en pas trouver une meilleure.

LVII. Sésostris devenu aveugle ; sa mort volontaire.

On a vu tous les traits de Sésostris, que j'ai pu recueillir, rapprochés de ceux de Jacob, le premier Sésos ou pasteur, ou des pasteurs ses descendants ; il ne reste plus que sa mort et son enterrement.

« Il semble, dit M. Bossuet [1], qu'il ait dédaigné de
» mourir comme les autres hommes. Devenu aveugle
» dans sa vieillesse, il se donna la mort à lui-même,
» et laissa l'Egypte riche à jamais. Son empire pourtant
» ne passa pas la quatrième génération. »

Sur ce que dit M. Bossuet, que l'empire de Sésostris ne passa pas la quatrième génération, on peut observer que les Sésos ou pasteurs descendants de Jacob, sortirent aussi de l'Egypte à la quatrième génération, comme Dieu l'avoit annoncé à Abraham. « Sachez, lui dit-il,
» que vos descendants seront pélerins dans une terre
» étrangère ; mais ils reviendront dans celle-ci à la qua-
» trième génération [2]. »

[1] Disc. sur l'Hist. 3.me part. c. 3.

[2] Genes. 15. 13. Dictumque est ad eum : scito prænoscens quòd peregrinum futurum sit semen tuum in terra non sua...
16. Generatione autem quarta revertentur hùc...

M. Bossuet n'a parlé que d'après la dynastie où s
trouve Sésostris : ce roi n'a, dans cette dynastie, qu
quatre successeurs : j'ai déjà fait voir que ces prétendu
rois successeurs de Sésostris, sont les descendants d
Jacob, jusqu'à Moïse ; ainsi c'est toujours une nouvell
preuve de l'identité de Sésostris et de Jacob.

Hérodote ne nous dit point comment mourut ce con
quérant. La mort de Jacob est devenue chez lui cell
d'un architecte dont nous verrons l'histoire. Diodore
qui ne parle point de cet architecte, dit que Sésostris
après avoir régné trente-trois ans, étant devenu aveu
gle, quitta la vie de son propre choix [1].

L'Ecriture dit aussi de Jacob [2], que ses yeux s'étoien
obscurcis, à cause de son grand âge, et qu'il ne pou
voit plus voir : ce n'est pas qu'il fût entièrement aveu
gle ; mais il ne faisoit plus qu'entrevoir confusément
les Egyptiens auront entendu qu'il ne voyoit plus d
tout, parce qu'ils n'ont pas assez combiné tout ce qu
dit l'Ecriture.

Diodore ajoute que Sésostris quitta la vie, de so
propre choix. Jacob attendit que Dieu l'appelât ; mai
il prévit son heure [3] ; il l'annonça à ses fils, il les as
sembla autour de lui, et leur déclara ses dernières vo
lontés, et avant que de mourir, étant éclairé de Dieu
il leur parla avec une force et une élévation qui n'é
toient point d'un mourant : nous retrouverons ce qu'i

[1] Diodor. lib. 1, n. 37. Ἔτη δὲ τρία πρὸς τοῖς τριάκοντα βασιλεύσας
ἐκ προαιρέσεως ἐξέλιπε τὸν βίον, ὑπολιπόντων αὐτὸν τῶν ὀμμάτων.

[2] Genes. 47. 10. Vers. Pagnin. Oculi autem Israël graves eran
propter senectutem. nec poterat videre.

[3] Ibid. 47. 29. Cùmque appropinquare cerneret (Jacob) d

dit à chacun d'eux, traduit presque phrase pour phrase, quoique très-mal traduit, par Hérodote, ou plutôt par les Egyptiens.

Aucun patriarche, en un mot, ne mourut avec plus d'éclat que Jacob environné de ses douze fils, à qui il annonça leurs destinées, et celles des douze tribus qui devoient descendre d'eux.

Il n'est pas étonnant que les Egyptiens et les Grecs interprétant tout suivant leurs idées païennes, en aient fait une mort volontaire, ou de propos délibéré : d'ailleurs ils ne disent point que Sésostris se soit donné la mort à lui-même ; Diodore dit en général, que cette mort fut de son plein gré, ce qui est vrai dans un sens, puisque Jacob mourut pleinement résigné à la volonté du Seigneur, prévoyant le Sauveur, en qui il mettoit son espérance, et dans cette pensée, charmé d'aller se réunir à son peuple, c'est-à-dire, à la société des Justes, dont il avoit imité la vie, avec lesquels il alloit attendre la rédemption.

Nous verrons ce qu'Hérodote dit de la croyance d'une autre vie, dans une histoire singulière, qui n'est qu'une altération du récit de la mort de Jacob.

Diodore dit encore [1] que la mort de Sésostris le fit admirer non-seulement des prêtres, mais des autres Egyptiens, parce qu'il sut se procurer une fin qui répondoit parfaitement à la grandeur d'âme qu'il avoit montrée dans tout le cours de sa vie, une fin digne d'un homme qui avoit fait tant de grandes choses.

Diodore fait régner Sésostris pendant trente-trois ans. Manéthon dit qu'il en régna quarante-huit.

[1] Diodor. lib. 1, n. 37. Ὀυ μόνον παρά τοῖς ἱερεῦσιν, ἀλλὰ καὶ παρά τοῖς ἄλλοις Αἰγυπτίοις ἐθαυμάσθη, δοξας τῇ μεγαλοψυχίᾳ τῶν πεπραγμένων ἀκόλουθον πεποιησθαι τὴν τοῦ βίου καταστροφήν.

Vu la manière dont a été composée toute l'histoire des rois égyptiens, et celle de Sésostris en particulier, il n'est pas besoin de s'arrêter à la durée de leurs prétendus règnes. On voit que leurs historiens varient extrêmement sur ce point, et les plus grands partisans de leur histoire avouent que la plupart des nombres sont supposés ou ont été ajoutés après coup.

Cependant on peut observer ici que Jacob entra en Egypte âgé d'environ cent trente ans. Il mourut âgé d'environ cent quarante-sept [1]. Les Egyptiens auront trouvé les cent ans de trop pour la durée du règne de Sésostris. Comme le mot hébreu *math*, qui signifie cent, a quelque ressemblance à *mât* [2], qui signifie un peu; les uns auront pris les cent trente ans pour trente ans et quelques années de plus; les autres auront pris les cent quarante-sept ans pour quarante-sept, et encore quelque chose. Ainsi, les uns y auront trouvé trente et quelques années de règne; les autres quarante-sept et un peu plus, ce qu'ils auront évalué les uns à trente-trois ans, les autres à quarante-huit.

La mort de Jacob répondit aussi parfaitement à la vie de ce saint patriarche. Ainsi, les Egyptiens ont eu raison de dire que Sésostris, c'est-à-dire, le père des Sésos ou pasteurs, mourut d'une manière éclatante. Ils ne se sont trompés qu'en interprétant cet éclat suivant les fausses idées du paganisme.

Il ne reste plus que l'enterrement de Sésostris; il ne

paroître pour la première fois, et présider à ses funérailles.

LVIII. Le Phénix paroît pour la première fois du temps de Sésostris.

Le phénix est une de ces merveilles vantées par les poëtes, dont on a beaucoup cherché l'origine sans pouvoir la trouver. Il en est comme du chant mélodieux des cygnes lorsqu'ils sont près de mourir. Personne n'en a jamais entendu que des cris assez désagréables; et, malgré cela, il est reçu dans la poésie qu'ils chantent merveilleusement à la mort. Je pourrois dévoiler ici l'origine de ce conte, qui vient tout juste d'une bévue des traducteurs Grecs sur une des dernières paroles de Jacob, qu'on peut bien appeler, pour me servir de l'expression de Cicéron, la voix de cygne de ce vieillard mourant. Mais il ne s'agit ici que du phénix qui commence à se faire voir sous le règne de Sésostris.

Pour que rien ne manquât à l'éclat de ce grand règne, les Egyptiens disoient que c'étoit alors que cet oiseau merveilleux avoit paru pour la première fois. Il étoit venu dans la ville d'Héliopolis, avec un nombreux cortége d'autres oiseaux [1].

Le phénix étoit un oiseau unique; on n'en voit plus aujourd'hui, et les Egyptiens eux-mêmes avouoient qu'il paroissoit très-rarement. Les savants du pays disoient, les uns qu'il ne se montroit que tous les cinq cents ans; les autres que ce n'étoit même que tous les quatorze cent soixante-un ans [2]. Du reste, au rapport de

[1] Tacit. Annal. L. 6. c. 5. Sunt qui adseverent (Phœnicem) Sesostride primùm (dominante) in civitatem cui Heliopolis nomen, advolavisse, multo cæterarum volucrum comitatu, novam faciem mirantium.

[2] Tacit. Ibid. Cæterùm aspici aliquandò in AEgypto eam volucrem, non ambigitur.

Tacite et des autres auteurs qui en parlent, on ne doutoit point qu'il n'eût paru en Egypte. Il falloit donc qu'il y eût quelque fondement, surtout du temps de Sésostris, sous lequel étoit arrivée la première apparition ; car, pour les autres, elles n'étoient pas si constantes, et plusieurs les révoquoient en doute.

Sésostris étant Jacob, du moins pour la plupart des traits, c'est l'histoire de ce patriarche qu'il faut consulter d'abord, pour voir si nous y découvrirons ce phénix tant vanté, et qui sans doute ne l'étoit pas sans quelque raison. Il méritoit en effet de l'être, et tout ce qu'on en a dit, quoique bien altéré, ne laisse pas d'avoir un fond de vrai et de vrai historique. L'Ecriture va nous le dévoiler.

LIX. Nom et qualités du Phénix.

Après nous être assurés par le rapprochement de tous les autres traits, que Sésostris est Jacob, ce sera pour nous une grande avance si nous pouvons retrouver du temps de ce patriarche le nom même du phénix. Plusieurs savants ont fait des conjectures sur l'origine de ce nom. Il n'est pas besoin de nous y arrêter. Il suffit de consulter le texte de l'Ecriture qui a servi de mémoires aux Egyptiens pour toute leur histoire. On y trouve que Joseph, fils de Jacob, étant mis par Pharaon à la tête du gouvernement, ce prince lui donna en égyptien le nom de *Tsphnth phâné* [1]. Les Septante l'écrivent Psontom phanêch; les hébraïsants prononcent Saphenath-pahaneah ...

assez inutile de disputer sur la vraie prononciation, car, sans compter toutes les variantes qu'on trouve dans la dernière édition de l'historien Josèphe [1], nous en trouverons plusieurs dans les noms de rois d'Egypte qui sont formés de celui-là. Nous verrons des rois pasteurs nommés Pachnan ou Apachnas, et Staan dans la dynastie qui commence par Salitès ou Salatis, en grec Protée ou le prince, qui est un des titres de Joseph en Egypte. Protée lui-même, suivant Tzetzès, étoit fils de Phœnicé, fille de Phinic ou Phinix. Le nom de phénix est également formé de phânê, phaaneach ou phanech.

Les versions varient sur l'interprétation de ce nom *Tsphnth phânê*, que la Vulgate traduit Sauveur du monde, et les Septante, celui qui découvre les choses cachées. Les Egyptiens, qui avoient probablement oublié en partie leur ancienne langue dans l'espace de plus de mille ans, à compter depuis Joseph, en prenant phânê pour le nom propre, auront interprété dans le texte hébreu *tsphnth* comme de *tsphu*, qui signifie attendu, espéré; et de *nts*, qui signifie épervier [2]. C'est pourquoi ils en faisoient une espèce d'aigle [3]; car ils ne devoient pas manquer de le comparer au plus noble des oiseaux.

Comme le mot *tsphu*, qu'ils trouvoient dans son nom, signifie attendu, ils attendoient son retour avec un désir extrême. D'ailleurs, au milieu de leurs traditions altérées, ils ne laissoient pas de conserver quelque idée des grands avantages que *Tsphnth phânê*,

[1] Antiquit. Judaïc. L. 2. c. 6.
[2] צפן *tsphu*, expectatus, provisus. נצ *nts*, accipiter.
[3] Herodot. 2. 73. Ἐς τὰ μάλιστα αἰετῷ περιήγησιν ὁμοιότατος, καὶ τὸ μέγαθος. — Plin. lib. 10, c. 2. Aquilæ narratur magnitudine.

ou Joseph avoit procurés à l'Egypte, et ils devoient souhaiter de revoir son pareil.

De plus ce nom de *Tsphnth phâné*, suivant l'interprétation des plus habiles que saint Jerôme consulta, signifioit en égyptien le sauveur du monde; cette idée pouvoit se mêler avec celle d'un Sauveur du monde, qui étoit l'espérance de l'univers, et dont Joseph étoit la figure.

Nous avons déjà vu, d'après Suidas [1], que les Egyptiens avoient aussi fait de *Tsphnth phâné* un Dieu Faune, qu'ils adoroient à cause des biens dont il les avoit comblés. Avec leurs différentes versions, toutes altérées, il n'est pas étonnant qu'un personnage si mémorable eût, dans divers cantons, essuyé bien des métamorphoses; car tous ne s'accordoient pas à beaucoup près.

Nous avons encore vu dans Suidas [2], que ce Faune, qui est Joseph, fut revêtu d'une robe d'or. Hérodote [3], qui avoue n'avoir vu le phénix qu'en peinture, dit que son plumage étoit partie rouge, partie doré. C'est à son cou que Pline donne l'éclat de l'or [4].

Joseph fut aussi orné par Pharaon d'un collier d'or, et revêtu d'une robe de Byssus ou de fin lin [5]. Le Byssus, en hébreu *xx* [6], aura pu être pris par quelques-uns pour *xxr*, qui signifie du vermillon, dont le rouge

[1] Suidas V. Φαῦνος...... ἐπιβουλευόμενος δὲ ὑπὸ τῶν ἰδίων ἀδελφῶν, φεύγει εἰς Αἴγυπτον..... ὧς καὶ Θεὸς τιμώμενος, μεταδιδοὺς αὐτοῖς πλοῦτον.

[2] Suidas loc. suprà cit. Χρυσῆν ἐνδεδυμένος στολὴν.....

[3] Herodor. 2. 73. Ἐγὼ μέν μιν οὐκ εἶδον, εἰ μὴ ὅσον γραφῇ... τὰ μὲν αὐτοῦ χρυσόκομα τῶν πτερῶν, τὰ δὲ, ἐρυθρά.

est fort éclatant. Aussi Hérodote dit-il que son plumage étoit en partie rouge.

Du reste l'imagination des Egyptiens, après avoir métamorphosé *Tsphnth phâné* en oiseau phénix, et surtout celle de leurs peintres n'aura pas manqué de lui prêter les plus belles couleurs. C'est pourquoi il n'est pas besoin de nous arrêter davantage à ces rapports moins importants; voyons-en de plus décisifs.

LX. Le Phénix embaume son père.

Hérodote dit que le phénix ne paroissoit que quand son père étoit mort [1]. C'est que les Egyptiens avoient mis sous d'autres noms les autres traits de Joseph. Nous en avons déjà vu plusieurs, et nous en retrouverons encore davantage sous des noms de rois successeurs de Sésostris.

« Les Egyptiens, dit cet historien [2], racontent, ce » qui ne me paroît pas croyable, que partant d'Arabie » il se rend au temple du soleil; qu'il y apporte le » corps de son père enveloppé de myrrhe, et l'y ense- » velit. »

Que fit Joseph aussitôt que son père Jacob eut rendu le dernier soupir?

« Jacob, dit l'Ecriture, se réunit à son peuple [3]. » Nous verrons ailleurs que ce peuple, suivant les Egyptiens, qui avoient adopté en ce point les propres

[1] Herodot. 2. 73. Φοιτῆν δὲ τότε φασὶ ἐπεάν οἱ ἀποθάνῃ ὁ πατήρ.

[2] Herodot. ibid. Τοῦτον δὲ λέγουσι μηχανᾶσθαι τάδε (ἐμοὶ μὲν ὀυ πιςὰ λέγοντες) ἐξ Ἀραβίης ὁρμεώμενον, ἐς τὸ ἱρὸν τοῦ ἡλίου κομίζειν τὸν πατέρα, ἐν σμύρνῃ ἐμπλάσσοντα, καὶ θάπτειν ἐν τοῦ ἡλίου τῷ ἱρῷ·

[3] Genes. 49. 33. Vers. Pagnin. Et finem fecit Jaacob præcipiendi filiis suis,... et obiit : aggregatusque est ad populos suos ; hebr. עמיו *âmiu*, populos suos.

termes des Hébreux, s'appelloit *Amenthen* [1], un peuple de rétribution, c'est-à-dire, qui reçoit selon ses œuvres, à qui on donne suivant qu'il a donné. Le mot *Amenthen* [2], composé des mots *âm*, peuple, et *nthn*, donner, signifie en hébreu la même chose; mais ce n'est point encore ici mon objet.

« Joseph, continue l'Ecriture [3], voyant son père » mort, se jeta sur son visage, l'arrosa de ses larmes, » et l'embrassa.

» Et il ordonna aux médecins qui étoient à son ser» vice d'embaumer le corps de son père, et les méde» cins l'embaumèrent. »

Voilà le vrai phénix, c'est-à-dire, Joseph nommé en égyptien *Tsphnth phânê*, qui embaume le corps de son père.

Je ne m'arrêterai point à la manière dont il y procédoit suivant les Egyptiens, sur lesquels la fable poétique n'aura pas encore manqué d'enchérir. Ces procédés sont conséquents à leur imagination, qui a métamorphosé *Tsphnth phânê* en oiseau phénix. Plus les auteurs sont éloignés de la première source, plus on trouve chez eux de détail sur ces procédés du phénix; chacun a fait son commentaire, pour leur prêter plus de merveilleux.

Hérodote dit simplement, ce qu'il avoue lui-même

[1] Plutarch. de Iside, pag. 362. Τόν ὑποχθόνιον τόπον εἰς ὃν οἴονται τὰς ψυχὰς ἀπέρχεσθαι μετὰ τὴν τελευτὴν, Αμένθην καλοῦσι· σημαίνοντος τοῦ ὀνόματος, τὸν λαμβάνοντα καὶ διδόντα.

[2] עם *âm*, populus : נתן *nthn*, dans, datus.

qu'il ne croit pas [1], que le phénix compose de myrrhe un œuf d'un poids qu'il soit en état de porter ; qu'il le porte d'abord seulement pour essayer ; qu'ensuite il le vide, et y renferme le corps de son père ; qu'il bouche après cela l'ouverture par laquelle il l'a fait entrer, en y remettant de nouvelle myrrhe, en sorte que le poids soit le même qu'auparavant, et qu'il l'apporte enfin en Egypte au temple du soleil.

Tsphnth Phânê ou Joseph qui embaume son père étant une fois devenu l'oiseau phénix, les Egyptiens ont été sur les voies d'imaginer cet œuf ; mais ils ne l'ont pas encore imaginé sans quelque autre fondement.

Jacob, voyant sa mort approcher, avoit appelé Joseph, et lui avoit demandé que son corps fût transporté dans la terre de Canaan, où étoient enterrés ses pères, et où sa postérité devoit être établie. Il recommanda encore la même chose à tous ses fils assemblés, lorsqu'il leur intima ses dernières volontés [2].

Le nom de *Chnân* [3] ou Canaan, approche du mot *qnn*, qui signifie faire un nid. Il est aisé de voir d'où viennent tous les contes sur le nid que fait le phénix père quand il sent que sa fin approche, et sur l'œuf que forme le nouveau phénix qui renaît de ses cendres.

Jacob, aux approches de la mort, remercie le Seigneur de lui avoir donné la consolation de voir sa pos-

[1] Herodot. 2. 73. Τοῦτον δὲ λέγουσι μηχανᾶσθαι τάδε (ἐμοὶ μὲν οὐ πιστὰ λέγοντες)..... πρῶτον, τῆς σμύρνης ὠὸν πλάσσειν ὅσον δυνατός ἐστι φέρειν, etc..... κομίζειν ἐπ' Αἰγύπτου ἐς τοῦ ἡλίου τὸ ἱρόν.

[2] Genes. 49. 29. Et præcepit eis dicens : ego congregor ad populum meum : sepelite me cum patribus meis...

30... In terrâ Chanaan.

Genes. lib. 5. in sepulchro meo quod fodi mihi in terra Chanaan, sepelies me.

[3] כנען *Chnân*, Chanan. קנן *qnn*, nidificavit.

térité ; il annonce qu'elle retournera dans la terre de ses pères [1]. C'est à la suite de *Tsphnth Phânè* déjà changé en oiseau, ce qui a fait imaginer le phénix qui renaît de ses cendres, en sorte qu'il se perpétue à jamais.

Je pourrois ajouter que la terre de Canaan porta ensuite le nom de Palestine, nom qui signifie couvert de cendre, comme on le voit dans l'interprétation des noms hébreux jointe à la Bible.

Toutes ces substitutions et ces interprétations de noms mal entendus, surtout par les Grecs, auront encore contribué à faire imaginer le phénix, qui renaît de ses cendres. Mais on peut, pour le détail de cette fable, s'en rapporter à l'imagination des Egyptiens et des Grecs, et surtout des poëtes. Il faut cependant encore transporter le père du phénix au lieu de sa sépulture, qui est l'autel du soleil.

LXI. Le phénix porte le corps de son père à l'autel du soleil.

Le phénix, suivant Hérodote, partoit d'Arabie [2]. Joseph fidèle à exécuter la promesse qu'il avoit faite à son père mourant, partit avec ses frères, et un nombreux cortége pour conduire son corps à sa sépulture [3].

Aussi Tacite, comme on l'a vu, dit que ce fut du temps de Sésostris, qui est Jacob, que le phénix parut

[1] Genes. 48. 21. Et ait ad Joseph filium suum : En ego morior, et erit Deus vobiscum, et redire vos faciet ad terram patrum vestrorum.

[2] Herodot. loc. cit. Ἐξ Ἀραβίης ὁρμεώμενον, ἐς τὸ ἱρὸν τοῦ ἡλίου

avec un nombreux cortége d'autres oiseaux [1]. Joseph étant métamorphosé en oiseau, ses frères et tous ceux qui faisoient son cortége, ont du éprouver la même métamorphose.

Ils partirent de la terre de Gosen ou Gessen, dans laquelle étoit mort Jacob [2]. Cette terre étoit de l'Arabie égyptienne; les Septante la nomment même expressément, Gesem d'Arabie [3]. Les Egyptiens, surtout ceux d'Héliopolis, ayant pris l'aire d'Atad, où fut transporté Jacob, pour leur autel du soleil, ainsi qu'on va le voir, il n'est pas étonnant qu'ils aient fait venir ensuite d'une Arabie plus éloignée, le prétendu phénix qu'ils ne voyoient plus chez eux; et surtout à cause des parfums dont le corps de son père étoit bien embaumé, il a été naturel de le faire venir de l'Arabie heureuse. Du reste les anciens ne s'accordent pas trop sur l'endroit d'où il partoit, comme on peut le voir dans Pline.

Joseph conduisit le corps de son père à l'aire d'Atad, dans la terre de Canaan [4].

Les Egyptiens, avec le temps, ayant oublié la situation de cette aire d'Atad, qui étoit éloignée de l'Egypte, et d'ailleurs peu connue, l'auront prise pour leur pays consacré à Adad ou au soleil.

Adad étoit un des noms du soleil chez les orientaux; comme l'atteste Macrobe [5]. Héliopolis, comme le nom

[1] Tacit. Annal. lib. 6, n. 5. Sesostride primùm (dominante) advolavisse, multo cæterarum volucrum comitatu, novam faciem mirantium.

[2] Genes. 50. 8... In terrâ Gessen.

[3] Genes. 46. 34. Ἐν γῇ Γεσέμ Ἀραβίας.

[4] Genes. lib. 10. Vers. Pagnin. Et venerunt usque ad aream Atad, quæ est trans Jarden : planxeruntque ibi planctu magno et gravi valdè : et fecit (Joseph) patri suo luctum septem diebus.

[5] Macrob. Saturnal. lib. 1, c. 31. Deo enim (Soli), quem summum maximumque venerantur, Adad nomen dederunt.

même l'indique, étoit chez les Egyptiens, la ville du soleil.

Les habitants d'Héliopolis avoient une raison particulière de conserver quelque souvenir de Joseph; et, au milieu de leurs traditions altérées, de prendre pour eux ce qui avoit rapport à ce patriarche. Il avoit épousé Aseneth, fille d'un de leurs grands-prêtres. C'est de ce nom d'Aseneth, un peu altéré, que les Egyptiens se sont fait un roi Assis, dans la dynastie des pasteurs phéniciens, qui est toute formée des noms ou des titres de Joseph. Georges-le-Syncelle [1], qui nomme ce roi Aseth, nom plus approchant de celui d'Aseneth, dit que ce fut lui qui ajouta cinq jours aux trois cent soixante-cinq dont l'année avoit été composée jusqu'alors. Ceci va s'expliquer par la même raison qui a fait faire aux Egyptiens des calculs sur le retour de leur prétendu phénix.

LXII. Le retour du phénix calculé sur l'addition faite à l'année.

Les Egyptiens, au milieu de leurs altérations, n'avoient pas laissé de conserver une grande idée du phénix. Le ministère de *Tsphnth Phânè*, ou de Joseph, avoit été pour eux un temps de bonheur. Ils avoient raison d'en faire une merveille; dans leur supposition que c'étoit un oiseau, de le regarder comme un oiseau unique; car Joseph a peu de pareils.

Son nom, suivant l'interprétation que nous en donne

tion, accroissement. Les Egyptiens avoient conservé quelque connoissance de ce nom d'accroissement, et ils désiroient ardemment son retour : ils étoient d'ailleurs persuadés que c'étoit un oiseau consacré au soleil, parce qu'il apportoit, disoient-ils, le corps de son père à Héliopolis. C'est pourquoi réunissant tous ces rapports, vrais ou prétendus, ils s'imaginoient qu'il falloit calculer le temps de son retour sur l'addition faite à l'année en conséquence du cours du soleil.

On avoit d'abord ajouté cinq jours à l'année, qui n'étoit composée, au commencement, que de trois cent soixante. C'est ce qu'on appelle en grec les épagomènes ou jours ajoutés [1]. On calcula d'abord sur cette addition de cinq, le retour du phénix, qui est originairement *Tsphnth Phânê*, ou Joseph, nom qui signifie augmentation, addition, et qui a fait attribuer à un des rois formés de lui, cet accroissement de l'année.

On ne pouvoit pas espérer le retour du phénix tous les cinq jours, ni même tous les cinq ans, l'expérience étoit contre ; on se flatta du moins qu'il reviendroit tous les cinq siècles ou tous les cinq cents ans. C'étoit l'opinion la plus commune, au rapport de Tacite [2]. Mais comme avec le temps, on vit que le phénix ne revenoit pas même tous les cinq cents ans, on crut qu'on devoit calculer son retour sur une autre addition qu'il falloit faire à l'année. C'étoit celle de six heures ou environ, qu'il falloit encore ajouter aux trois cent soixante-cinq jours. Ces six heures négligées dans le compte de l'année des Egyptiens, faisoient que le premier jour de cette année ne se retrouvoit qu'après qua-

[1] Επαγόμεναι, quæ adduntur. Vide Syncell. suprà.

[2] Tacit. Annal. lib. 9, c. 5. De numero annorum varia traduntur; maximè vulgatum, quingentorum spatium.

torze cent soixante ans, concourir avec le premier jour de la vraie année solaire [1]. Car six heures, ou un quart de jour négligé fait au bout de quatre ans un jour entier; et fait, par conséquent, trois cent soixante-cinq jours ou une année entière, en quatre fois trois cent soixante-cinq ans, qui font mille quatre cent soixante ans. C'est pourquoi les Egyptiens, comme on le trouve dans Tacite [2], voyant que le phénix ne revenoit point suivant leur premier calcul, finirent par dire qu'il ne revenoit que la quatorze cent soixante-unième année; le tout fondé originairement sur le nom primitif du phénix, c'est-à-dire sur celui de Joseph, qui en effet signifie addition ou accroissement.

On a vu en effet tous les traits de ce prétendu phénix, qu'on reconnoît aujourd'hui pour un oiseau fabuleux, rapprochés de ceux de Joseph, nommé en égyptien, *Tsphnth Phâné*, ou, comme écrivent les Septante, *Psontom Phanech*, d'où vient le nom même de phénix.

On a vu 1.° comment ce phénix parut pour la première fois, du temps de Sésostris.

C'est que *Tsphnth Phâné* ou Joseph, étoit fils de Jacob, qui est le vrai Sésostris.

2.° Comment il étoit devenu un oiseau fameux, dont les Egyptiens attendoient le retour.

C'est que *Tsphnth Phâné*, nom égyptien de Joseph, aura été interprété le phénix *tsphu nts*, épervier, ou espèce d'oiseau, attendu, désiré.

[1] Censorinus de Die Natali. Eorum (Ægyptiorum) annus civilis solos habet dies 365, sine ullo interkalari: itaque quadrien-

3.° Comment ce phénix avoit un beau plumage et le cou doré.

C'est que Joseph fut revêtu d'une robe éclatante, et orné d'un collier d'or.

4.° Comment le père du phénix, sentant sa fin approcher, se fait un nid où il laisse un œuf pour renaître dans sa postérité.

C'est que Jacob, père de Joseph, se voyant près de mourir, demanda que son corps fût transporté dans la terre de Canaan, nom approchant qui signifie faire un nid, et il annonça que sa postérité y seroit établie.

5.° Comment le phénix embaume le corps de son père.

C'est que Joseph fit embaumer le corps de son père Jacob.

6.° Comment le phénix porte le corps de son père sur l'autel du soleil.

C'est que Joseph porta le corps du sien à l'aire d'Atad, nom pris pour Adad, un de ceux du soleil.

7.° Comment le phénix parut du temps de Sésostris, avec un nombreux cortége.

C'est que Joseph, en conduisant le corps de son père, eut une suite très-nombreuse.

8.° Comment les Egyptiens ont imaginé de calculer le retour du phénix sur des additions faites au compte de l'année.

C'est que le phénix, dans l'origine, est Joseph, dont le nom signifie augmentation ou accroissement; et que les Egyptiens, par la raison qu'on a vue, avoient imaginé des rapports du phénix au soleil.

Je crois qu'en voyant tous ces traits rapprochés, on peut se dispenser de chercher d'autre fondement d'une fable aussi peu vraisemblable en elle-même, que celle

du phénix, dont personne aujourd'hui ne croit plus rien. Il est naturel que les Egyptiens, avec le temps, en altérant de plus en plus leurs récits, aient fait bien des contes sur un personnage aussi éclatant, et dans le vrai, aussi prodigieux que Joseph. On peut bien dire, dans le même sens qu'on emploie encore aujourd'hui cette expression, que ç'avoit été pour eux un phénix, un homme des plus rares et des plus extraordinaires, un ministre incomparable, dont ils devoient d'ailleurs, malgré l'éloignement, conserver quelque souvenir.

Du reste, ce n'est encore ici que l'altération de quelques-uns de ses traits, car ils lui ont donné bien d'autres noms. Il ne vient encore de paroître qu'à l'occasion de l'enterrement de son père Jacob métamorphosé en Sésostris. C'est de ce roi qu'il faut actuellement se rappeler tous les traits qu'on a vus rapprochés en détail de ceux de Jacob, depuis la naissance de l'un et de l'autre, jusqu'à la mort et à l'enterrement.

LXIII. Récapitulation des traits de Sésostris, rapprochés de ceux de Jacob.

Qu'on se rappelle en effet tous ces traits.

1.° L'empire de toute la terre prédit à Sésostris dès sa naissance, comme la possession de toute la terre fut promise au père de Jacob pour sa postérité.

5.° Le nombre de ces enfants porté à dix-sept cents, comme Jacob et Esaü devoient être multipliés autant que les étoiles, dont on voit environ dix-sept cents.

6.° Sésostris et ses compagnons élevés tous également dans le palais du roi, comme Esaü et Jacob le furent dans la maison de leur père.

7.° Sésostris et ses compagnons devenus bons athlètes, comme Jacob et Esaü luttèrent l'un contre l'autre, et Jacob contre l'ange du Seigneur.

8.° Sésostris et ses compagnons assujettis à des courses pénibles, avant que de prendre aucune nourriture, comme Esaü, frère de Jacob, se trouva épuisé de ses courses, jusqu'à dire qu'il mouroit de faim.

9.° Sésostris conquérant dès sa jeunesse, comme Jacob acquit le droit d'aînesse, pris par bévue pour son aurore ou la fleur de son âge.

10.° Sésostris animé à tout entreprendre par Athyrtis, dont le nom signifie jeu, comme Jacob le fut par Rébecca sa mère, épouse d'Isaac dont le nom signifie aussi jouer.

11.° Sésostris s'attachant à gagner tout le monde par ses manières douces et populaires, comme Jacob se distingue aussi par sa douceur.

12.° Sésostris faisant de grandes largesses avant son départ, comme Jacob en partant reçoit d'amples bénédictions.

13.° Les terres les plus grasses comprises dans les largesses de Sésostris, comme la graisse de la terre dans les bénédictions de Jacob.

14.° Les guerriers de Sésostris devant vivre du métier des armes, comme Esaü, frère de Jacob, doit vivre de son épée.

15.° Sésostris laissant le gouvernement à son frère

durant son absence, comme Jacob cède la place à Esaü par son départ.

16.° Sésostris marchant d'abord en Ethiopie, pays brûlant, comme Jacob marche vers Haran, dont le nom signifie embrasement.

17.° Sésostris exigeant des tributs d'ébène, en hébreu *ebnim*, comme Jacob prend des pierres, en hébreu *abnim*.

18.° Sésostris faisant monter sur de longs vaisseaux ses nautonniers, en hébreu *mléim*, comme Jacob voit monter et descendre le long d'une grande échelle, les anges, en hébreu *Mlachim*.

19.° Sésostris se trouvant en danger au détroit de Babel-Mandel, nom qui signifie la porte du deuil, comme Jacob s'écrie; que ce lieu est terrible : c'est ici la porte du ciel.

20.° Sésostris laissant un monument avec des inscriptions en lettres sacrées, comme Jacob en laisse un marqué dans l'Ecriture.

21.° Sésostris levant une armée de gens de pied, en hébreu *rglim*, comme Jacob lève les pieds, en hébreu *rglim*.

22.° Les gens de pied de Sésostris montant à six cent mille hommes, comme les Sésos ou les Israélites descendants de Jacob, partirent d'Egypte au nombre de six cent mille hommes.

23.° Sésostris parcourant tout l'Orient, comme Ja-

26.° Sésostris échouant contre un roi de Colchide, nommé par altération Salaucès, comme Jacob fuit de chez Laban, en grec Zaleucès.

27.° Ce roi de Colchide, devenu extrêmement riche avec sa terre vierge, comme le devint Laban fils de Bathuel, nom qui ressemble au mot qui signifie vierge.

28.° La Colchide, d'où fuit Sésostris, ayant de riches toisons, comme Jacob s'enrichit chez Laban, par son art de colorer les toisons.

29.° Un peuple circoncis descendant de l'armée de Sésostris en Colchide, comme étoient circoncis les enfants de Jacob, et comme le furent les Sichimites.

30.° Sésostris poursuivi par les Scythes, et son bagage pillé, comme Jacob fut poursuivi par Laban, et son bagage renversé.

31.° Sésostris élevant partout des monuments de ses conquêtes, comme Jacob en éleva où il reçut des grâces du Seigneur.

32.° Sésostris mettant pour inscription, *le roi des rois, le seigneur des seigneurs*, comme Jacob nomme son autel *El Elohe Israël*, qui a pu s'interpréter le prince des princes, le seigneur des seigneurs.

33.° Sésostris disant qu'il a conquis un pays par ses épaules, comme Jacob dit avoir acquis une terre du père de Sichem, nom qui signifie épaule.

34.° Sésostris mettant divers emblêmes à ses monuments, comme Jacob donne aux siens différents noms, Béthel, Phanuel, qui ont pu faire imaginer ces emblêmes.

35.° Sésostris terminant ses courses en Thrace, dont le principal fleuve est l'Hébre, comme Jacob demeure aux environs d'Hébron.

36.° Sésostris manquant de vivres, obligé de reve-

nir en Egypte, comme Jacob est forcé par la disette d'y avoir recours.

37.° Sésostris averti par le grand-prêtre de retourner en Egypte, comme Jacob est invité à s'y rendre par son fils gendre d'un grand-prêtre, et lui-même préposé sur toute l'Egypte.

38.° Sésostris à son retour, en danger de la part de son frère, comme Jacob, à son retour, croit y être de la part du sien.

39.° Sésostris dans ce danger, exposant le tiers de ses enfants pour sauver les autres, comme Jacob partage sa famille en trois bandes, pour en sauver du moins une partie.

40.° Sésostris délivré par Vulcain, Dieu boiteux, comme Jacob est assisté par le Seigneur, et demeure boiteux.

41.° Sésostris ou Sésonchosis inventant l'équitation, ou l'usage d'aller à cheval, comme le mot qui signifie aller à cheval, se trouve pour la première fois du temps de Sésos, ou Sésos-Gosen, c'est-à-dire, de Jacob et de sa famille, pasteurs de Gosen.

42.° Sésostris faisant traîner son char par des rois, comme Jacob est porté sur un char par ses fils, dont les païens ont fait autant de rois.

43.° Sésostris amenant en Egypte un grand nombre de captifs, comme Jacob y amène une nombreuse fa-

46.° L'art de mesurer les terres, et l'invention de la géométrie, attribués à Sésostris, comme on les trouve attribués à Joseph, fils de Jacob.

47.° Sésostris inventant les cartes de géographie, ou la description de la terre, comme Jacob annonce et désigne les partages de la terre promise.

48.° Sésostris, pour affoiblir un peuple extrêmement multiplié, donnant aux femmes les emplois des hommes, comme le roi d'Egypte voulut réduire aux femmes les Sésos ou descendants de Jacob, prodigieusement multipliés.

49.° Sésostris appelé Dieu, comme Jacob est surnommé Israël, nom où entre celui de Dieu.

50.° Sésostris devenu aveugle, mourant d'une mort volontaire, comme mourut avec une pleine résignation, Jacob qui n'y voyoit plus.

51.° Le phénix paroissant pour la première fois du temps de Sésostris, comme paroît du temps de Jacob son fils Joseph, nommé en égyptien Psontomphanech, d'où vient le nom de phénix.

52.° Le phénix embaumant son père, comme Joseph fait embaumer son père Jacob.

53.° Le phénix apportant le corps de son père sur l'autel du soleil, comme Joseph conduit le corps de Jacob à l'aire d'Atad, nom pris pour Adad, un de ceux du soleil.

54.° L'empire de Sésostris ne passant qu'à la quatrième génération, comme les Israëlites ou pasteurs descendants de Jacob sortirent d'Egypte à la quatrième génération.

Qu'on se rappelle tous ces traits de Sésostris rapprochés de ceux de Jacob, et encore quantité d'autres rapports qu'on a vus dans le détail, et qu'on juge si

toute l'histoire de Sésostris, Sésoosis, ou Sésonchosis, est autre chose qu'une altération suivie de celle de Jacob et de ses descendants, appelés par les Egyptiens Sésos et Sésos-Gosen, c'est-à-dire, les pasteurs établis dans le pays de Gosen ou de Gessen en Egypte.

Il paroît qu'il est d'autant plus impossible d'en douter, qu'on a vu tous les règnes qui précèdent, depuis Ménès qui est Noé, formés également de ce que les Egyptiens ont pu prendre pour eux de l'Histoire Sainte; et qu'on verra tous ceux qui viennent après Sésostris, formés également de ce que l'Ecriture dit de l'Egypte dans le même ordre et dans la même suite, jusqu'au temps de la captivité des Juifs à Babylone, et de la dévastation de l'Egypte par Nabuchodonosor. On va retrouver après Sésostris ou Jacob, une dynastie de douze rois, formée des douze fils de ce patriarche; deux de soixante rois et plus, formées des soixante et tant de personnes dont étoit composée sa famille lorsqu'il entra en Egypte : plusieurs dynasties de rois pasteurs, une dont les rois sont nommés, et les noms se trouvent justement être les noms ou les titres de Joseph qui fut si puissant en Egypte. Le premier de ces rois pasteurs est nommément Salités ou Salatis, c'est-à-dire, le Schalit ou le prince, titre que Joseph eut en Egypte, suivant l'Ecriture, et que les Grecs ont rendu par celui de *Proteus* ou Protée, qui, dans leur langue, signifie aussi le premier ou le prince.

Nous verrons en détail les traits de ce Protée, suivant Hérodote et Diodore, et suivant les poëtes, rapprochés de ceux de Joseph : nous verrons auparavant, et immédiatement après Sésostris, Phéron ou Sésoosis

Les descendants de ce patriarche ayant fourni tant de rois à l'histoire des Egyptiens, il n'est pas étonnant qu'il y en soit devenu lui-même un si mémorable sous le nom de Sésostris ou Sésoosis premier: c'est-à-dire du premier et du père des pasteurs.

Diodore dit [1] que sa réputation alla toujours en croissant dans la suite des siècles. On a vu en effet que le temps a bien métamorphosé le saint patriarche, qui n'avoit jamais prétendu devenir un aussi grand conquérant, que les Egyptiens l'ont représenté dans leur histoire.

Hérodote et Diodore racontent que bien des siècles après, Darius fils d'Hystaspe, roi de Perse, voulant faire placer sa statue avant celle de Sésostris, le prêtre de Vulcain s'y opposa, en disant que Darius n'avoit pas encore égalé la gloire de ce roi, ni fait d'aussi grandes conquêtes.

Darius, ajoutent-ils, ne s'en fâcha point, il convint même que les représentations étoient justes.

Il s'étoit écoulé au moins douze cents ans, depuis la mort de Jacob jusqu'au temps de Darius, et douze siècles peuvent causer bien des changements; il n'en a pas tant fallu, à beaucoup près, pour accroître quelques réputations, et pour en faire évanouir un plus grand nombre.

Peut-on douter qu'Hercule et tant d'autres héros de la fable de la Grèce, ne soient également des personnages au moins bien altérés, quoique les Grecs dans la

[1] Diod. lib. 1, n. 37. Επὶ τοσοῦτο δὲ ἴσχυσε καὶ διέτεινε τοῖς χρόνοις ἡ δόξα τούτου τοῦ Βασιλέως, ὥςε τῆς Αἰγύπτου πολλαις γενεαῖς ὕςερον πισούσης ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν τῶν Περσῶν, καὶ Δαρείου τοῦ Ξέρξου πατρὸς, σπουδαζαντος ἐν Μέμφει τὴν ἰδιαν εἰκόνα ςῆσαι πρὸ τῆς τοῦ Σεσοώσιος, ὁ μὲν Αρχιερεὺς αντειπε.

suite des temps, leur aient élevé quantité de monuments ; et combien d'hommes, s'ils ressuscitoient, seroient dans l'étonnement, les uns de se voir travestis dans l'histoire, et les autres de s'y voir entièrement oubliés, après avoir joué un grand rôle sur la terre ! Nous reconnoîtrons encore d'autres travestissements non moins étranges : il n'y a que la parole de Dieu qui se soutienne toujours invariable, où il en a lui-même établi le dépôt.

PHÉRON OU SÉSOOSIS II.

JUDA, FILS DE JACOB.

L'IDENTITÉ du grand Sésostris avec Jacob père des Israélites, déjà prouvée par tous les principaux traits de la vie de l'un et de l'autre, sera prouvée de plus en plus par toute l'histoire des Egyptiens, et d'abord par le règne qu'Hérodote et Diodore placent tous deux après celui du prétendu grand conquérant.

Ils s'accordent à lui donner pour successeur immédiat, son fils, nommé Phéron dans Hérodote, et dans Diodore, Sésoosis comme son père : cette différence de noms n'empêche pas que ce ne soit le même personnage; l'identité des faits le prouve, et tous les savants en conviennent; commençons par voir ce qui est dit de ce prétendu roi.

I. Règne de Phéron.

« Les Egyptiens [1], dit Hérodote, racontoient qu'a-
» près la mort de Sésostris, son fils, nommé Phéron,
» lui avoit succédé : celui-ci n'avoit entrepris aucune
» expédition. Il étoit devenu aveugle, dit cet histo-
» rien, en punition d'avoir fait ce que je vais raconter.
» Le fleuve s'étant extrêmement enflé, jusqu'à inonder
» les terres à la hauteur de dix-huit coudées, le vent
» qui survint l'agita extraordinairement : on dit qu'a-
» lors le roi, par une espèce de bravade, prit un dard,

[1] Herodot. 2. 111. Σεσώστριος δὲ τελευτήσαντος : ἐκδέξασθαι ἔλεγον τὴν βασιληΐην τὸν παῖδα αὐτοῦ Φερῶνα.

» et le lança au milieu des flots : aussitôt il lui vint un
» mal aux yeux qui le rendit aveugle : il le fut pendant
» dix ans : la onzième année, il lui fut rendu un ora-
» cle de la ville de Bute, que le temps de sa punition
» étoit passé, et qu'il recouvreroit la vue en se lavant
» les yeux avec l'urine d'une femme qui eût toujours
» été fidèle à son mari. Le roi commença par essayer
» l'urine de la sienne : comme elle n'opéra rien, il en
» essaya d'autres. Ayant enfin recouvré la vue, il ras-
» sembla toutes les femmes dont il avoit essayé l'urine,
» à l'exception de celle qui l'avoit guéri, dans une ville
» appelée aujourd'hui *Eryhtré-Bolos*, c'est-à-dire, la
» Motte-Rouge : les y ayant toutes réunies, il les y fit
» brûler avec la ville même ; pour celle dont l'urine
» l'avoit guéri, il l'épousa. »

Ce récit d'Hérodote a tout l'air d'un conte fait à plaisir : on n'en a que trop fait depuis dans le même goût : il n'est pas croyable, à le prendre à la lettre. Les auteurs de l'Histoire universelle, composée en anglois, en le rapportant, ne manquent pas d'observer qu'il *a tout à fait l'air fabuleux* [1]. M. Rollin l'a passé sous silence, et il a fait sagement, dans un ouvrage tel que le sien : j'aurois pris le même parti, si cet exemple ne servoit d'un autre côté, à constater de plus en plus, que les Egyptiens n'ont composé leur histoire que d'extraits, et d'extraits informes de l'Histoire Sainte : en effet, ce seul exemple fait voir clairement comment les païens ont traduit l'Ecriture, et de quoi en même temps ces

l'histoire d'Egypte qui nous amène aux fils de Jacob, il est aisé d'entrevoir que ce n'est encore ici qu'une altération du fait de Juda, qui voulut faire brûler Thamar sa bru, comme adultère.

Juda étant substitué au droit d'aînesse, fut, après Jacob, le chef de sa famille; c'est pourquoi les Egyptiens ont dû naturellement placer le roi qu'ils s'en sont formé, immédiatement après Sésostris, qui est Jacob lui-même. Vu la nature du fait dont il s'agit, tout lecteur équitable ne me saura point mauvais gré de sacrifier ici une partie des avantages d'un rapprochement détaillé : je m'en tiendrai à quelques traits reconnoissables, par lesquels on pourra juger des autres.

II. Noms de Phéron.

Hérodote donne à ce prétendu roi, le nom de Phéron; Diodore l'appelle Sésoosis, du même nom que son père [1] : on le trouve dans Pline, appelé Nuncoreus [2].

Pour le nom de Sésoosis, qui signifie le pasteur, on voit qu'il convient à Juda fils de Jacob, ainsi qu'à Jacob lui-même, puisque Juda fut pasteur comme son père, et après lui le chef des pasteurs des Israélites.

Le nom de Phéron peut être formé de *Phrn* [3], qui se trouve aussi pour dire paître, gouverner. Dans la première de ces deux significations, c'est le même nom en hébreu, que Sésoosis en égyptien, et il convient, comme je l'ai dit, à Juda, le chef des pasteurs après Jacob. Dans la seconde signification, ou dans le sens de gouverner, il lui convient aussi, puisqu'il fut le chef

[1] Diodor. lib. 1, n. 38. Ὁ δ' υἱὸς αὐτοῦ (Σεσοώσιος) διαδεξάμενος τὴν βασιλείαν καὶ τὴν τοῦ πατρὸς προσηγορίαν ἑαυτῷ περιθέμενος.....

[2] Plin. lib. 59, c. 11. Sesostridis filius Nuncoreus.

[3] Buxtorf. Lexic. Rabbin. *V.* פרן *phrn*, gubernare, pascere.

de la famille : l'aîné des frères, dans ces premiers temps en étoit comme le roi, après la mort de son père.

Ce nom de Phéron approche de celui de Pharaon, qui étoit le titre des anciens rois d'Egypte : il convient à Juda, si Pharaon signifie pasteur, comme le pense le P. Giraudeau, que j'ai déjà cité dans le rapprochement général; il lui convient encore, si Pharaon signifie roi ou prince, comme le dit l'historien Josèphe; car Juda fut le chef, et comme le roi de ses frères.

Ce nom de *Phéron*, peut aussi être formé de [1] *Phráun*, qui signifie vengeance; le chapitre de l'Ecriture dont il s'agit, commence par plusieurs exemples de vengeances du Seigneur, ou de punitions visibles exercées sur des fils coupables de Juda [2] : ainsi, ce nom de Pharaon peut être une indication des faits rapportés dans ce chapitre, qui est le seul de la Genèse où il s'agit de Juda en particulier : nous retrouverons d'autres vestiges de ce patriarche, mais entremêlés avec ceux de ses frères; les Egyptiens n'ont pris pour former son règne, que le chapitre qui roule tout sur lui et sur sa famille particulière.

Le nom de Nuncoreus qu'on trouve dans Pline, approche de celui d'Uchoreus, que nous avons déjà vu donné à Sésostris ou à Jacob; parce qu'il fut en Egypte le père et la souche du peuple des pasteurs.

Nuncoreus peut aussi se former de *Nin*, fils, et de *qra*, qui signifie appeler. *Inun* se trouve dans l'Ecri-

par une succession connue, telle que devoit être celle de Juda jusqu'à la venue du Sauveur : les Juifs eux-mêmes reconnoissent dans cette expression des rapports au Messie. Abon Esra l'interprète *iqra bn*, il sera appelé le fils par excellence ; un autre rabbin l'explique, il dominera, il sera exalté : toutes ces significations ont des rapports particuliers à Juda.

Du reste, il n'est pas besoin de s'arrêter aux noms, quand les faits prouvent assez qu'il s'agit de ce patriarche.

III. Phéron devient aveugle, en punition d'un crime.

Hérodote et Diodore s'accordent à dire que Phéron, ou Sésoosis second, devint aveugle : Hérodote dit positivement que ce fut en punition d'un crime [1] : pour Diodore, il doute si ce fut une punition, ou une maladie qu'il avoit héritée de son père.

Jacob, père de Juda, ne perdit la vue que par son extrême vieillesse ; ainsi, ce n'est point une maladie de famille qui a rendu Phéron aveugle ; ce n'est qu'une bévue des Egyptiens eux-mêmes.

L'Ecriture dit que l'aîné des fils de Juda, nommé Her, fut mauvais aux yeux du Seigneur ; qu'Onan, le second, fit aussi mal à ses yeux [2].

men ejus... quasi dicas, filiabitur, id est, propagabitur, sicut familia per continuam filiorum seriem et successionem propagari solet. Aben Esra יקרא בן *vocabitur filius* : R. Salomon, *dominabitur*, *magnificabitur*.

[1] Herodot. 2. 111. Συνενειχθῆναι δὲ οἱ τυφλὸν γενέσθαι, διὰ τοιουδε πρῆγμα, etc.

Diodor. lib. 1, n. 38. Ἐστερήθη μὲν γὰρ τῆς ὁράσεως.....

[2] Genes. 38. 7. Vers. Pagnin. Et erat Er... malus in oculis Domini.

8. Et displicuit in oculis...

Voilà d'où est venu le mal aux yeux du prétendu ro
Phéron. Les Egyptiens auront entendu que Dieu lu
avoit envoyé ce mal.

Le nom de Her, en hébreu *ár* [1], approche du mo
áur, qui signifie aveugle : ce nom, joint au *mal aux*
yeux dont parle l'Ecriture, et à la punition dont elle
dit que Dieu frappa le coupable [2], aura aisément fait
croire aux Egyptiens, que Phéron fut frappé d'aveuglement pour un crime qu'il avoit commis.

Hérodote dit que ce fut pour avoir lancé par bravade une flèche contre les flots du fleuve qui s'étoit extrêmement enflé [3]. Ses eaux inondoient les terres jusqu'à la hauteur de dix-huit coudées, et étoient violemment agitées.

Comme on voit déjà d'où les Egyptiens ont pris cette prétendue histoire de Phéron, et que l'Ecriture, où ils ont puisé, ne dit rien de ce trait; on conçoit bien que ce ne peut être qu'une nouvelle bévue de leur part.

D'ailleurs une crue du Nil de dix-huit coudées, ne devoit pas paroître si étrange, puisque, suivant Hérodote lui-même, dès le temps de Mœris, roi antérieur à Phéron, il falloit une crue de quinze à seize coudées au moins, pour que l'Egypte n'éprouvât point de disette. Comme c'est encore à peu près la même chose aujourd'hui, et que deux ou trois coudées de plus, ne font au contraire qu'augmenter la fertilité du pays, il est naturel de penser que ces deux coudées de plus,

Il n'est pas impossible de trouver dans le texte hébreu ce qui a pu occasionner ces méprises. Le chapitre de l'Ecriture dont il s'agit, commence par dire que Juda alla trouver un Adulamite ou Odollamite, nommé Hira [1]. Le nom de Hirah, en hébreu *éire* [2], approche de *crue*, qui signifie arrosement, et arrosement abondant. Dans le nom d'Adulamite ou Odollamite : en hébreu *Adlmi* [3], les Egyptiens ont pu trouver *dlüm* [4], qui signifie élévations d'eau, et imaginer le débordement du Nil : mais dès qu'on est assuré de l'essentiel des rapports, on me permettra d'omettre quelques circonstances.

IV. Remède essayé par Phéron.

Hérodote [5] dit que Phéron reçut de l'oracle une assurance qu'il recouvreroit la vue, en se lavant les yeux avec de l'urine d'une femme qui eût toujours été fidèle à son époux. Il essaya l'urine de plusieurs, sans qu'elle opérât ; à la fin, il en trouva une, dont l'urine eut son effet, et lui rendit la vue.

On peut entrevoir que ce conte n'est qu'un potpourri, ou une suite de bévues sur ce que fit Juda lui-même, et sur ce qu'il régla par rapport à ses fils.

Son épouse lui en avoit donné trois [6]. Il maria l'aîné :

[1] Genes. 38. 1. Vers. Pagnin. Fuit autem, in tempore illo descendit Jehudah à fratribus suis, et divertit ad virum Adulamitem, et nomen ejus Hirah.

[2] חירה, Hirah ; הרוה irriguum reddidit.

[3] עדלמי *ådlmi*, Adulamites.

[4] דליים *dliim*, elationes.

[5] Herodot. 2. 111. Ἀπίχεσθαι δι μαντήϊον ἐκ Βουτοῦς πόλιος, ὡς.....ε ἀναβλέψει, γυναικὸς οὔρῳ νιψαμενος τοὺς ὀφθαλμοὺς.....

[6] Genes. 38. 6. Vers. Pagnin. Accepit autem Jehudah uxorem ipsi Er primogenito suo.

8. Dixit ergo Jehudah ad Onan ; ingredere ad uxorem fratris tui.. et suscita semen fratri tuo.

9. Cognovit autem Onan quòd non suum foret semen...

celui-ci étant mort jeune et sans enfants, Juda ordonn au second de prendre la veuve de son frère pour lu donner postérité : ce second pensa, dit l'Ecriture, qu cette postérité ne seroit point à lui. Il y a quelque mo dans le texte sur lequel les Egyptiens se seront mé-pris, et en conséquence, ils auront imaginé que le ro Phéron ne trouvoit point d'urine qui fût bonne pou lui, ou qui eût son effet : ils n'auront pas distingué tou les noms des fils de Juda dont il est parlé dans ce cha-pitre; ils auront cru que c'étoit Juda lui-même, ou le roi Phéron qui s'adressoit à plusieurs femmes l'une après l'autre.

Juda trouva ensuite une femme à l'ouverture d'E-naïm, suivant le texte hébreu [1]. C'étoit Thamar, sa bru, qui s'étoit rendue sur son passage [2].

Enaïm ou, comme on écrit, *ainim*, signifie les yeux. Les Egyptiens auront entendu que le roi Phéron trouva enfin une femme qui lui procura *l'ouverture des yeux*; ou qui fit que ses yeux se r'ouvrirent; en un mot, qu'il recouvra la vue.

La Vulgate rend par carrefour cette ouverture d'E-naïm : le paraphraste caldéen l'entend à peu près de même, parce qu'un carrefour, en présentant différentes routes, partage, pour ainsi dire, les yeux, ou les re-gards. Les Egyptiens l'ont entendu de l'ouverture des yeux, ou du recouvrement de la vue du roi Phéron.

[1] Genes. 38. 14, vers. Pagnin. Et mansit (Thamar) in ostio

V. Phéron fait brûler les femmes adultères.

Hérodote dit que Phéron rassembla toutes les femmes dont l'urine n'avoit pu le guérir, et qu'il les fit brûler [1].

Ce trait, malgré les altérations, n'est pas difficile à retrouver : on sait que Juda, qui avoit eu commerce avec Thamar sa bru, sans la connoître, parce qu'elle s'étoit déguisée, ayant appris qu'elle étoit enceinte, voulut la faire brûler comme coupable d'adultère [2].

L'historien Josèphe, par des vues humaines, sans doute, a passé sous silence toute cette histoire peu honorable au père de sa nation ; et c'est ce qui fait bien voir combien l'écrivain sacré a été fidèle à la vérité, et supérieur à toutes les vues humaines, lui qui n'a pas plus dissimulé les fautes que les vertus des patriarches.

Les Egyptiens, comme on l'a vu, en embrouillant et en altérant tout le récit, ont déjà trouvé par leurs bévues, que le roi Phéron avoit essayé l'urine de plusieurs femmes, et qu'il n'y en avoit qu'une qui eût pu lui procurer l'ouverture des yeux, ou lui rendre la vue, preuve que les autres n'avoient pas été fidèles : en conséquence, ils n'ont pas douté que le supplice ne fût pour toutes ces femmes trouvées, selon eux, coupables d'adultère.

Comme Thamar ne fut point brûlée, parce que Juda reconnut qu'elle n'étoit pas plus coupable que lui [3]; les Egyptiens ont entendu que Phéron, bien loin de

[1] Herodot. 2. 111. Συναγαγεῖν τὰς γυναῖκας.... ὑποπρῆσαι πάσας.

[2] Genes. 38. 24... Nuntiaverunt Judæ, dicentes : Fornicata est Thamar nurus tua... Dixitque Judas : producite eam ut comburatur.

[3] Ibid. 26. Vers. Pagnin. Et agnovit Jehudah, et dixit : justior me est....

faire brûler la femme qui lui avoit rendu la vue, l'avoit au contraire choisie pour son épouse.

Peut-être, en prenant quelques traits plus en détail, y découvrirois-je encore des rapports plus marqués; mais je crois que sans cela, toute cette histoire du prétendu roi Phéron, est assez reconnoissable. L'Ecriture ne parle des crimes, que pour en inspirer de l'horreur. Vu surtout la corruption du siècle, il en est qu'il ne faut pas rappeler aux imaginations gâtées qui prendroient plaisir à s'en repaître. En même temps que l'Histoire Sainte en parle, elle présente la main d'un Dieu vengeur, qui frappe ceux qui les commettent. On voit même, au milieu des altérations païennes, des vestiges de cette vengeance, puisque le roi Phéron est frappé d'un aveuglement subit, à cause de son crime : on voit de plus, l'horreur que les païens ne laissoient pas d'avoir de l'adultère, puisque les Egyptiens ont adopté dans leur histoire, le supplice rigoureux des femmes qui en étoient coupables.

VI. L'Erythré-Bolos, ou la Motte-Rouge du roi Phéron.

Hérodote dit que la ville où furent brûlées les femmes adultères, fut en conséquence nommée *Erythré-Bolos*, ou la Motte-Rouge [1], et qu'elle portoit encore ce nom de son temps : Diodore qui n'en fait qu'un village, l'appelle *Hiera-bólos*, ou la Motte-Sacrée.

Les Egyptiens s'étant fait un roi de Juda, purent ensuite lui trouver dans leur pays, sur quelque ressem-

plusieurs villes, dont chacune prétend avoir été le théâtre d'un même événement, pour peu qu'il soit frappant.

On sait qu'il y en avoit sept dans la Grèce qui se disputoient l'honneur d'avoir donné naissance à Homère, lorsqu'après sa mort, sa réputation fut bien établie; et peut-être aucune d'elles n'avoit seulement voulu le recevoir durant sa vie.

Qu'il y eût en Egypte une ville appelée la Motte-Rouge, ou la Motte-Sacrée; le nom qui d'ailleurs n'est pas fort extraordinaire, ne prouve nullement que tout ce que les Egyptiens en contoient, y fût arrivé.

Les Egyptiens auront même trouvé dans ce que l'Ecriture dit de Juda, quelque fondement d'en faire le théâtre de leur prétendu roi Phéron.

Thamar, que Juda voulut faire brûler comme adultère, fut mère de deux fils, qui vinrent ensemble au monde, l'un appelé Pharès, l'autre Zara [1].

Le nom de Pharès, en hébreu *Phrts* [2], signifie rupture, division : il a pu se rendre en grec *Bólos* [3], qui signifie un morceau ou une motte de terre.

Il est dit de Zara, que lorsqu'il parut, on lui attacha un morceau d'écarlate pour le reconnoître [4] : l'écarlate est, comme on sait, le rouge le plus vif et le plus éclatant [5].

Ainsi, les deux fils que Juda eut de Thamar, pourroient bien être devenus la Motte-Rouge du roi

[1] Genes. 38. 29. Egressus est alter : dixitque mulier; quare divisa est propter te maceria? et... vocavit nomen ejus Phares.

[2] פרץ *phrts*, divisio, ruptura, maceria.

[3] Βῶλος, gleba, massa.

[4] Genes. ibid. v. 30. Posteà egressus est frater ejus in cujus manu erat coccinum : quem appellavit Zara.

[5] Plin. lib. 9, c. 41. Coccum Galatiæ rubens granum.

Phéron. Diodore, au lieu de Motte-Rouge, l'appelle Motte-Sacrée, en grec *Hiera* : ce nom d'*Hiera* ne seroit-il point encore un vestige du nom même de Zara, que les hébraïsants prononcent *Zerah*, et que les Grecs auront altéré, en le rapprochant de leur langue. J'ai cité, dans les observations préliminaires, un exemple pareil; la petite rivière de Sina Woda ou *Siny Wody* en Pologne, prise par Hérodote pour *Hirai Hodoi*, qui signifie chemins sacrés.

Quoi qu'il en soit de cette conjecture, je crois du moins qu'on peut bien révoquer en doute l'attribution faite au prétendu roi Phéron, de plusieurs monuments d'Egypte, et en particulier, de deux obélisques dont parle Hérodote. Peut-être les Egyptiens, qui n'en connoissoient plus les vrais auteurs, les lui auront attribués en l'honneur des deux fils que Juda eut de Thamar; car ce nom de Thamar en hébreu [1], signifie justement une colonne, une élévation; et comme le mot *bn* [2], fils, vient de *bne*, qui signifie également bâtir, et avoir des enfants, les deux fils de Thamar seront devenus deux colonnes ou obélisques. Du reste, le nom de Phéron ressemble à celui de Pharaon; et sur cette ressemblance, les Egyptiens auront pu attribuer à Phéron des monuments de quelque Pharaon, dont ils auront conservé le nom sans en savoir la vraie histoire.

Indépendamment de ces conjectures, il est, je crois, assez prouvé, par tout ce que nous avons déjà vu de l'histoire d'Egypte, et par celle de Phéron en particulier, que ce prétendu roi, fils du grand Sésostris, n'est

[1] תמר *thmr;* Thamar, columna, elatio.
[2] בנה ædificavit; filios suscepit.

qu'une altération de Juda, le chef des enfants de Jacob.

En effet, après que Sésostris est Jacob lui-même; son fils et son successeur, à qui il vient un mal aux yeux, en punition d'un crime, et qui demeure long-temps aveugle; qui a recours à plusieurs femmes, et qui finit par faire brûler celles qu'il juge adultères; ce fils n'est-il pas visiblement Juda, fils de Jacob, qui eut des fils mauvais aux yeux du Seigneur; entr'autres un, dont le nom peut se traduire aveugle? Juda, qui après avoir trouvé Thamar à l'ouverture d'Enaïm ou des yeux, voulut la faire brûler comme adultère?

Comme Juda n'occupe qu'un chapitre à lui seul dans l'Ecriture, il a aussi dans l'histoire d'Egypte, un règne moins étendu; mais nous en retrouverons encore d'autres traits.

SUCCESSEURS DE SÉSOSTRIS

DANS MANÉTHON.

LES DESCENDANTS DE JACOB.

MANÉTHON, comme on l'a déjà vu, a deux dynasties où se trouve Sésostris.

I. La douzième dynastie composée de sept rois.

Ces rois sont : I. Geson Gosès, ou Sésonchosis; car c'est ainsi que le nom se trouve dans Dicéarque et dans la liste de Georges-le-Syncelle. II. Ammanemès ou Ammenemès, qui fut tué par ses propres eunuques. III. Sésostris. IV. Lacharès. V. Ammerès. VI. Ammenemès. VII. Scemiophris, sa sœur.

On a déjà vu que Geson Gosès, ou Sésonchosis, est le nom altéré de Sésos Gosen, le pasteur ou les pasteurs de Gessen, canton d'Egypte où Joseph plaça son père et ses frères, pour les y nourrir eux-mêmes, et pour y nourrir leurs troupeaux [1].

C'est d'où vient le nom d'Ammenemès : *amn* signifie nourrir; *amnin* au pluriel, signifie nourris et nourriciers.

Manéthon dit qu'Ammenemès fut tué par ses propres eunuques [2]. C'est probablement un trait altéré de l'histoire de Joseph. Ses propres frères avoient voulu

[1] Genes. 47. 12. Vers. Pagnin. Et aluit Joseph patrem suum

le faire périr [1], et le mot, frères, en hébreu, a quelquefois une signification très-étendue. Il se dit de tous les proches. Putiphar, eunuque ou officier de Pharaon, tint aussi Joseph dans une dure prison.

J'ai déjà fait voir que les autres rois de cette dynastie, après Sésostris, savoir Labarès ou Lacharès, Ammerès, Ammenemès et Scemiophris sa sœur, sont les descendants de Jacob en ligne directe, jusqu'à Moïse, donné à Marie sa sœur par la fille de Pharaon, pour le faire nourrir. Labarès ou Lacharès, est une altération des noms de Lévi et de Caath, ancêtres de Moïse; et Ammerès est Amram, son père.

Ainsi, l'attribution d'un labyrinthe au roi Labarès, ne porte que sur la ressemblance du mot labyrinthe, avec ce nom altéré de Labarès.

Le nom de labyrinthe, si l'on en doit juger par l'hébreu, peut venir de *lâb* [2], d'où se forme *elâib*, qui signifie rire, se moquer; et de *rts* [3], qui signifie courir.

On sait que les labyrinthes vantés dans l'antiquité, étoient des édifices pleins de mille détours, où ceux qui s'engageoient sans guide, avoient beau chercher, ils couroient inutilement de tous côtés, sans pouvoir trouver d'issue pour en sortir. C'est ce qui a pu faire donner à ces édifices, un nom qui signifie rire ou se moquer de ceux qui courent.

C'est cette signification de rire ou se moquer, qui a fait imaginer un labyrinthe de Minos en Crète, où, de l'aveu de plusieurs anciens, il n'y en eut jamais. J'ai déjà fait voir, en partie, et je le prouverai davantage

[1] Genes. 37. אח frater, et pro quolibet proximo.
[2] חלעיב, לעב; subsannavit.
[3] רצ currens.

dans les mythologies, que Minos est un personnag formé surtout des traits d'Abraham; et on sait que l nom d'Isaac, fils d'Abraham, signifie ris. On verr comment s'est formée la fable du labyrinthe de Crète Pour l'Egypte, elle en eut un fameux ou même plusieurs. Le plus vanté avoit douze grandes cours, sans compter mille détours [1]. On l'attribuoit à douze rois, que nous verrons dans cette histoire, formés des douze tribus des Israélites du temps de Jéroboam, qui eut des rapports avec l'Egypte.

Comme nous en sommes actuellement au temps des pères de ces douze tribus, ou des douze fils de Jacob, dont les Egyptiens se sont aussi fait douze rois; ce nombre de douze a encore pu contribuer à faire placer ici la construction de ce labyrinthe, dont les Egyptiens ne savoient plus l'époque. Nous verrons cette dynastie de douze rois, après avoir vu celles qui suivent Sésostris.

II. Deux dynasties composées de plus de soixante rois.

J'ai déjà observé qu'après la douzième dynastie où se trouve Sésostris, et dont je viens de faire connoître les prétendus rois, formés de Jacob et de ses descendants en ligne directe jusqu'à Moïse; Manéthon en compte deux autres (la treizième et la quatorzième), composées, l'une de soixante rois, qui ne sont point nommés, l'autre de soixante-seize rois dont les noms

qu'il entra en Egypte; et la place de ces dynasties, immédiatement après celle où se trouve Sésostris qui est Jacob, confirme de plus en plus ce rapport.

L'Ecriture compte d'abord soixante-six personnes issues de Jacob [1], sans y comprendre les épouses de ses fils, qui entrèrent en Egypte avec ce patriarche. En y comprenant ensuite Joseph, qui étoit entré en Egypte avant lui, et les deux fils de Joseph, et Jacob lui-même, elle compte soixante-dix personnes qui composoient la famille de ce patriarche.

Les Egyptiens se seront embrouillés dans ces deux comptes, qui sont différents sous différents rapports. Ils y ont gagné un avantage, celui d'en pouvoir faire deux dynasties différentes, toutes deux composées de plus de soixante rois, comme la famille de Jacob dans les deux calculs, est composée de plus de soixante personnes.

Le nombre de ces prétendus rois ne répond pas à la vérité bien exactement à celui des personnes marqué dans l'Ecriture, puisque l'Ecriture compte d'abord soixante-six sous un rapport, et soixante-dix sous un autre rapport, au lieu que les dynasties sont composées, l'une de soixante seulement, l'autre de soixante-seize.

Mais on voit toujours soixante dans l'une et septante dans l'autre, comme il y a dans l'Ecriture soixante d'abord, et ensuite septante ou soixante-dix. Les Egyptiens ont pu, en se méprenant, transporter l'excédant

[1] Genes. 46. 26. Cunctæ animæ, quæ ingressæ sunt cum Jacob in AEgyptum, et egressæ sunt de femore illius, absque uxoribus filiorum ejus, sexaginta sex.

27... Omnes animæ domûs Jacob, quæ ingressæ sunt in AEgyptum, fuêre septuaginta.

du premier nombre rond, qui est soixante, au second nombre rond, qui est septante. Cet excédant de soixante est six; transporté à septante, il fait septante-six ou soixante-seize, qui est tout juste le compte des Egyptiens dans la seconde des dynasties dont il s'agit.

J'ai déjà observé que la version grecque diffère de la Vulgate, qui est conforme à l'hébreu, touchant le nombre des personnes qui composoient la famille de Jacob. Ainsi il est moins étonnant que les Egyptiens y aient fait quelque méprise.

Les Egyptiens, comme on le voit de plus en plus, se sont fait un très-grand nombre de rois à très-peu de frais. Ces prétendus rois rentrent les uns dans les autres, puisque la dynastie de soixante et celle de soixante-seize rois, sont toutes deux composées des personnes de la famille de Jacob. Ce n'est pas encore tout. Les plus distingués de la famille de ce patriarche, sont ses douze fils, pères d'autant de tribus. Quoiqu'ils entrent déjà dans le compte de la famille, comme l'Ecriture fait une mention particulière de ces douze fils, les Egyptiens s'en sont encore fait une autre dynastie de douze rois.

III. Autres dynasties, qui ont rapport à Sésostris.

La dix-neuvième dynastie de Manéthon, qui commence par Séthos, est, comme je l'ai déjà fait observer, à peu près une répétition de la douzième où se trouve Sésostris. I. Séthos, Séthosis ou Sésothis, est le

Le premier roi étant le Sésos ou le pasteur, on voit le rapport des autres au nom de Ramessès, où furent établis les pasteurs Israélites pour y être nourris; *amnim*, comme je l'ai déjà observé, signifie nourris; et c'est d'où vient le nom altéré d'Ammenephthès, et celui d'Ammenemès. Pour Thuoris, c'est, comme je l'ai déjà dit, Moïse, ainsi appelé à cause de sa Thora ou de sa loi; en sorte que cette dynastie descend jusqu'à Moïse, comme la douzième où se trouve Sésostris.

Immédiatement après, se trouve une dynastie composée de douze rois, qui ne sont point nommés; c'est la vingtième.

Il est aisé de deviner que ces douze prétendus rois sont les douze fils de Jacob, pères d'autant de tribus. Nous avons déjà vu douze générations attribuées par Diodore à Uchoreus, qui est aussi Jacob.

Suivent trois autres dynasties, la vingt-unième, la vingt-deuxième et la vingt-troisième, toutes composées de noms relatifs à Joseph, qui fut en Egypte, le plus distingué des fils d'Israël. J'en parlerai dans les règnes formés de son histoire. Le nom de Sésos-Gosen ou des pasteurs de Gessen, s'y trouve encore dans la vingt-deuxième, qui commence par Sésonchis ou Sésenchosis, nom altéré comme plusieurs autres.

Il ne nous reste pas une seule note sur ces douze prétendus rois, qui sont les douze fils de Jacob. Nous avons déjà vu le roi Phéron, formé de Juda leur chef après son père; c'est que l'Ecriture a un chapitre à part sur Juda.

Nous allons voir plusieurs règnes formés de Joseph, parce que l'Ecriture en parle beaucoup plus. C'est lui dont les noms et les titres forment la dynastie des rois pasteurs après les deux dynasties composées de soixante

et soixante-seize rois, qui sont, comme je l'ai dit, les soixante et tant de personnes de la famille de Jacob.

C'est aussi la place naturelle de Joseph, après Sésostris, qui est Jacob son père; après Juda, le chef de ses frères; après le dénombrement général de sa famille, où il est compris, mais dont il doit être distingué, comme ayant eu incomparablement plus d'éclat en Egypte, que tous les autres enfants de Jacob. Ceux-ci ne s'y établirent qu'à l'ombre de sa protection. Pour lui, il gouverna ce royaume, le roi lui ayant confié presque tout son pouvoir. Il y fut, en un mot, prince, en hébreu *Schalit,* suivant l'Ecriture; titre qui va faire Salitès, le premier des rois pasteurs de Manéthon; et qui, traduit en grec, nous donnera ensuite le roi Protée, nom qui signifie aussi prince.

Il faut commencer par dévoiler ces prétendus rois pasteurs de Manéthon, dans lesquels plusieurs savants ont déjà reconnu les Israélites, mais sans pouvoir montrer assez clairement leur identité, parce qu'ils n'ont pas vu dans quelle source toute l'ancienne histoire des Egyptiens a été puisée, ni comment elle s'est formée. Ils ont été arrêtés par des témoignages contradictoires, sans penser que ces prétendus témoignages n'étoient que des bévues de traducteurs ignorants.

ROIS PASTEURS.

JOSEPH ET SON PEUPLE.

Hérodote et Diodore ne parlent point des rois pasteurs sous ce nom de pasteurs, en grec *Poimenes ;* mais on a déjà vu qu'ils en parlent équivalemment l'un et l'autre, sous le nom de Sésostris ou Sésoosis, puisque *Sésos* signifioit le pasteur et les pasteurs, dans la langue vulgaire des Egyptiens. On a vu en effet, par toute l'histoire du grand Séthosis, et par celle de Phéron ou de Sésoosis second, son fils et son successeur, que ces deux rois sont Jacob et Juda, pasteurs de profession.

Hérodote, comme je l'ai déjà observé, ne laisse pas de dire en passant un mot qui mérite attention. C'est en parlant des pyramides [1]. Il rapporte que quelques-uns en attribuoient la construction à un pasteur nommé Philithion, qui faisoit paître ses troupeaux dans ces contrées.

Un pasteur capable d'élever des pyramides telles que celles de Memphis, dont il s'agit, n'est pas certainement un pasteur ordinaire. On peut fort bien penser que c'est plutôt un peuple entier de pasteurs, tels que les Israélites, qui s'étant prodigieusement multipliés en Egypte, y furent employés à des ouvrages pareils, et surchargés en particulier de travaux de bâtisse ou de construction, suivant le témoignage de l'Ecriture.

[1] Herodot. 2. 127. Καὶ τὰς πυραμίδας καλέουσι ποιμένος Φιλιτίωνος, ὃς τοῦτον τὸν χρόνον ἔνεμε κτήνεα κατὰ ταῦτα τὰ χωρία.

Le nom de Philition, qu'Hérodote donne à ce pasteur, convient en particulier aux Israélites; car Philition se forme très-naturellement de *phlit*, qui signifie fugitif, échappé [1]. Il se rapporte à la sortie miraculeuse des enfants d'Israël. L'Ecriture emploie le mot *phlite* en parlant de leur délivrance. Elle l'emploie même en faisant parler Joseph, qui commença par sauver son père et ses frères de la famine qu'ils éprouvoient [2].

Nous verrons encore dans Hérodote et dans Diodore, Protée, qui fut aussi pasteur, du moins suivant des poëtes qui le reconnoissent également pour un personnage égyptien.

Manéthon, qui a recueilli plusieurs versions, dont il a formé une plus longue liste de rois, après avoir mis dans une dynastie le roi Sésostris, qui se trouve aussi dans d'autres sous les noms altérés de Séthos et de Sésonchis ou Sésenchosis, compte plusieurs dynasties de rois pasteurs; mais il n'y en a qu'une dont les rois soient nommés. On en a même l'histoire dans un morceau de cet auteur égyptien, qui nous a été conservé par l'historien Josèphe. Voici son récit.

I. Récit de Manéthon.

« Nous eûmes, dit Manéthon, un roi nommé Ti-
» maüs. Sous son règne nous attirâmes sur nous, je
» ne sais comment, la colère de Dieu; et, contre toute
» attente, des hommes ignobles, du côté de l'orient
» s'étant enhardis, vinrent attaquer notre pays, et

[1] פלט *phlt*, evasit. פליט *phlit*, profugus, evadens. פליטה *phlite*, evasio, liberatio.

[2] Genes. 46. 7. Vers. Pagnin. Et misit me Deus ante vos, ut

» s'en emparèrent aisément, et même sans combat. » Après avoir pris les commandants, ils brûlèrent inhumainement les villes, et détruisirent les temples » des dieux. Ils traitèrent en ennemis tous les habitants, égorgeant les uns, faisant esclaves les femmes » et les enfants des autres. Enfin ils mirent sur le » trône l'un d'entr'eux, nommé Salatis. Celui-ci s'établit à Memphis, rendit tributaire le pays d'au-dessus et d'au-dessous, en mettant des garnisons dans » les places les plus avantageuses. Il fortifia surtout le » côté de l'orient, prévoyant que les Assyriens devenus plus forts, voudroient un jour envahir son » royaume. Trouvant dans le nome Saïte une ville » avantageusement située à l'orient du fleuve de Bubaste, appelée dans l'ancienne théologie Abaris, il » la rebâtit, et l'environna de très-fortes murailles. Il » y mit une garnison de deux cent quarante mille » hommes. Il s'y rendoit dans le temps de la moisson, » pour mesurer le blé, et pour payer ses troupes, » qu'il exerçoit soigneusement, afin de se faire respecter des puissances étrangères. Après dix-neuf ans de » règne, il mourut, et eut un successeur nommé Béon, » qui régna quarante-quatre ans. Celui-ci fut remplacé » par un autre nommé Apachnas, qui régna trente-six » ans et sept mois. Régna ensuite Apophis, durant » soixante et un an; après lui Ianias, cinquante ans et » un mois. Le dernier fut Assis, qui régna quarante-neuf ans et deux mois. Ces six premiers rois s'attachèrent à extirper de plus en plus les Egyptiens jusqu'à la racine. Cette nation étrangère s'appeloit *Hyc* » *Sos*, c'est-à-dire, rois pasteurs; car *Hyc*, dans la » langue sacrée, signifie roi; et *Sos*, dans la langue » vulgaire, signifie pasteur et pasteurs; et des deux

» mots réunis se forme *Hyc-Sos*. Quelques-uns disent
» que c'étoient des Arabes. »

« Dans un autre manuscrit, ajoute l'historien Josè-
» phe, j'ai trouvé que le mot *Hyc* ne signifie pas roi,
» mais au contraire captif ou esclave, et que le nom
» d'*Hycsos* veut dire pasteurs, captifs ou esclaves.

» En effet, ajoute-t-il encore, *Hyk* en égyptien, et
» *hak* fortement aspiré, signifie positivement captifs;
» et cette signification me paroît plus vraie et plus
» conforme à l'histoire.

» Manéthon, continue Josèphe, dit que les rois pas-
» teurs que j'ai nommés, et leurs successeurs, furent
» maîtres de l'Egypte durant cinq cent onze ans. »

Manéthon dans la suite de ce morceau, que je citerai en son temps, dit que ces pasteurs furent ensuite attaqués par les rois de la Thébaïde, qui vinrent enfin à bout de les vaincre; qu'ils furent chassés de toute l'Egypte, excepté de leur place d'Abaris, où ils se renfermèrent. Elle contenoit dix mille arpents, et ils l'avoient environnée d'un grand mur très-fort, pour y mettre en sûreté toutes leurs richesses et tout leur butin. Ils abandonnèrent enfin entièrement l'Egypte par composition, sous le règne de Thémosis. Ils se rendirent, par le désert, dans la Syrie, et redoutant la puissance des Assyriens, alors maîtres de l'Asie, ils s'établirent dans la contrée appelée depuis Judée, où ils bâtirent la ville d'Hiérosolyme.

II. Observations touchant ce récit.

L'historien Josèphe, sans approfondir ce récit, et

de regarder ces pasteurs comme les pères de sa nation. Il fait observer que les Israélites étoient en effet pasteurs de profession; que la vie pastorale étoit leur vie ordinaire; qu'on put en outre les appeler captifs, puisque le patriarche Joseph, qui établit ses frères en Egypte, avoit commencé par y être lui-même captif ou esclave.

Le rapport en effet saute aux yeux, et il n'est guère possible de le méconnoître.

Cet historien s'en sert même pour prouver l'antiquité de sa nation, en faisant le dénombrement des rois que Manéthon compte à la suite de Thémosis, sous lequel sortirent ces pasteurs. Il en conclut que les Israélites, ses ancêtres, étoient sortis d'Egypte trois cents quatre-vingt-treize ans avant que Danaüs, frère du roi Egyptus, suivant Manéthon, allât s'établir en Grèce, et régner à Argos.

Josèphe a eu raison, comme on le verra de plus en plus, d'y reconnoître les Israélites. Plusieurs savants de ces derniers siècles les y ont aussi reconnus; mais comme la république des lettres est une république libre, les sentiments se sont partagés.

Les uns, comme Périzonius et M. Boivin, ont fait valoir ces rapports si marqués de pasteurs, captifs ou esclaves, d'hommes ignobles ou de basse extraction, qui dominent long-temps en Egypte, après s'en être rendus maîtres sans combat; qui se rendent dans le temps de la moisson pour mettre le blé sous leur main; qui causent au royaume une infinité de désastres; qui

ἔχοντες, τὸν βιον, οὕτως ἐκαλοῦντο ποιμένες· αἰχμάλωτοί τε πάλιν οὐκ ἀλόγως ὑπὸ Αἰγυπτίων ἀνεγραφήσαν, ἐπειδή περ ὁ πρόγονος ἡμῶν Ιώσηπος ἑαυτον ἔφη πρὸς τὸν βασιλέα τῶν Αἰγυπτιων αἰχμάλωτον εἶναι, καὶ τοὺς ἀδελφοὺς εἰς τὴν Αἰγυπτον ὕστερον μετεπέμψατο.

sortent enfin par composition, qui se rendent par le désert, en Syrie, dans le pays appelé depuis la Judée, où ils bâtissent Jérusalem.

Ces savants y ont reconnu Joseph, pasteur, ainsi que son père et ses frères, profession méprisée des Egyptiens; Joseph, qui d'abord vendu esclave en Egypte, y devint ensuite tout-puissant par une voie toute autre que celle des armes; Joseph, qui eut soin de mettre en réserve les blés des sept années d'abondance pour celles de disette qu'il avoit annoncées; ensuite Moïse, qui affligea l'Egypte de plaies accablantes, qui obtint enfin la délivrance de son peuple, et qui le conduisit par le désert, vers la Palestine, comprise depuis sous le nom de Syrie : enfin le peuple d'Israël, qui s'établit dans la contrée de Syrie, appelée depuis la Judée, et qui y bâtit Jérusalem.

Vu ces rapports si frappants et si décisifs, il ne semble pas possible de douter de l'identité des pasteurs et des Israélites.

Mais, d'un autre côté, on voit dans ces pasteurs une suite de rois nommés, et dont on ne reconnoît point le noms parmi ceux des Israélites : on y trouve marquée la durée précise de leurs règnes; et non-seulement les années, mais jusqu'aux mois de leur durée. Il faut que ces pasteurs aient été un peuple considérable dès leur entrée en Egypte, pour subjuguer ainsi tout à coup tout ce royaume, pour y bâtir des places

en Egypte; qui n'y montèrent jamais sur le trône, qui n'y eurent point à eux de villes fortifiées; qui, bien loin d'y faire la guerre, y furent traités à la fin, comme des esclaves. Enfin ce qui paroît décisif, c'est que ces pasteurs sortent, suivant Manéthon, sous un des premiers rois de la dix-huitième dynastie, qui est très-nombreuse; et que Manéthon, dans un autre morceau, encore cité par Josèphe, fait sortir les Juifs avec Moïse, qu'il nomme, sous le dernier roi de cette même dynastie, environ cinq siècles après la sortie des pasteurs.

C'est pourquoi d'autres savants, même en plus grand nombre que les premiers, entr'autres Marsham, Dom Pezron, Newton, et M. Fourmont, pensent que ces rois pasteurs sont très-différents des Israélites.

A prendre l'histoire d'Egypte comme une histoire ordinaire, écrite d'après d'anciens mémoires de la nation, il y a en effet dans les deux sentiments opposés, des difficultés insolubles. D'un côté, on ne voit pas qu'il soit possible de méconnoître les Israélites dans un peuple de pasteurs captifs, qui sort d'Egypte et se rend par le désert, dans la contrée appelée depuis la Judée, où il bâtit Jérusalem.

D'un autre côté, il y a une contradiction évidente, pour peu que l'histoire d'Egypte soit exacte, à prendre ces pasteurs pour les Israélites, vu que ceux-ci ne sortent d'Egypte qu'environ cinq siècles après, sous la conduite de Moïse, qui se trouve nommément dans Manéthon.

C'est ce qu'on n'a jamais pu concilier jusqu'ici, et sur quoi l'on a bien disputé sans pouvoir jamais tirer la chose au clair, parce qu'on a pris l'histoire d'Egypte sur le pied des histoires ordinaires; qu'on n'a pas vu

qu'elle n'est au fond, qu'un simple extrait de ce que l'Ecriture dit de l'Egypte, mais un extrait altéré et défiguré par mille bévues d'interprètes païens. On n'a pas même soupçonné ce que sont en particulier les dynasties des rois de Manéthon ; des listes de prétendus rois formés des noms, des titres, et des actions de personnages de l'Ecriture, diversement arrangées dans différents colléges de prêtres égyptiens, et mises par Manéthon, les unes à la suite des autres, comme de vraies listes de rois d'Egypte.

On a déjà pu s'en convaincre ; pour le prouver de plus en plus, commençons par faire voir quels sont les noms des prétendus rois pasteurs qu'on trouve dans cet auteur égyptien.

III. Noms des Rois-Pasteurs.

Les noms des rois-pasteurs de Manéthon, sont, comme on l'a vu dans le morceau cité par Josèphe, I. Salathis; II. Béon; III. Apachnas; IV. Apôphis; V. Ianias; VI. Assis [1].

J'ai déjà indiqué l'origine de ces noms, dans le rapprochement général ; et j'ai fait voir qu'ils sont pris de ce que l'Ecriture dit de Joseph, mis à la tête du gouvernement de l'Egypte. Il est bon de le prouver encore davantage, afin qu'on ne doute plus quels sont ces prétendus rois-pasteurs.

I. Salatis, le premier de tous, est nommé Silitès, dans la liste de Georges-le-Syncelle [2]. Jule-Africain

et Eusèbe, le nomment Saïtès, probablement parce qu'ils auront voulu rapprocher ce nom de celui du nome Saïte; mais il faut s'en tenir au nom que lui donne Joseph, qui est plus ancien, et qui est d'ailleurs appuyé par Georges-le-Syncelle; car Salatis et Silitès reviennent au même, du moins à peu près.

Joseph, fils de Jacob, suivant le témoignage positif de l'Ecriture [1], fut prince ou maître en Egypte; en hébreu *Xlit*, qu'on prononce *Schalit* ou *Salit*. C'est un dérivé de *xlt*, qu'on prononce *Schalat*, et qui signifie dominer [2].

On voit donc déjà clairement que ce nom est un titre de Joseph, devenu comme le maître de l'Egypte.

Je puis observer en passant que ce titre est encore usité en Orient; car c'est de là que vient le titre de Solthan ou de Sultan. « Ce mot (dit M. d'Herbelot) [3], » qui est commun à la langue chaldaïque et à l'ara- » bique, et qui signifie seigneur, roi et maître, est » devenu le titre de plusieurs princes dans l'Asie.... » Son pluriel arabe est Salathin. »

C'est ce titre de Salatis ou Salitès (c'est-à-dire, de premier ou de prince, donné à Joseph, en Egypte) que les Grecs ont rendu par celui de *Prôteus* [4] ou Protée, prétendu roi égyptien, formé de Joseph, que nous verrons assez au long dans Hérodote et dans Diodore. Ceux-ci n'ont point le Salatis ou le Salitès de Manéthon, et Manéthon, de son côté, n'a point leur Protée.

[1] Genes. 42. 6. Et Joseph erat princeps in terrâ AEgypti. Hebr. שליט *xlit.*

[2] שלט *xlt*, *schalat*, dominari. שליט *xlit*, *schalit*, dominator, princeps. שלטון *xltun*, *schilton*, dominatio.

[3] Biblioth. Orient. *V. Solthan.*

[4] Πρῶτος, primus; πρωτεύω, principatum gero.

II. Béon, suivant Josèphe, est le second des rois pasteurs. Jule-Africain l'appelle Byon ou Béon; Eusèbe, Bnon ou Béon. Ce nom se forme trés-naturellement de *Bun*[1], d'où vient *nbun*, qui signifie intelligent.

C'est l'éloge que donna Pharaon à Joseph, lorsque celui-ci lui eut interprété ses songes[2]: « Puisque Dieu, » lui dit-il, vous a donné toutes ces connoissances, il » n'y a personne au monde qui vous égale en intelli- » gence et en sagesse. »

L'Ecriture emploie ici en hébreu le mot *nbun* dérivé de *bun*, pour dire intelligent. On voit donc encore que le nom de *Byon*, ou *Béon*, le second des prétendus rois pasteurs, n'est qu'une des qualités de Joseph.

III. Le troisième de ces rois est Apachnas, suivant Josèphe. Jule-Africain le nomme Pachnan ou Apachnas, Georges-le-Syncelle, Apachnas.

Pour ce nom, M. Fourmont, sans se douter que le prétendu roi fût Joseph lui-même, n'a pas laissé d'observer fort bien que c'est le même nom qui lui fut donné en égyptien.

« Pachnan et Apachnas, dit ce savant[3], ne sont » autre chose que Phaaneach ou Phaanech, qu'on » trouve dans le nom égyptien de Joseph.

Nous avons déjà vu un dieu Phaunos ou Faune, et le fameux oiseau phénix formés de ce nom que Pharaon donna à Joseph en langue égyptienne[4]. On a pu, je crois, l'y reconnoître assez clairement. Il n'est pas

moins reconnoissable ici sous ce nom de prétendu roi pasteur, qui se trouve dans le même chapitre de l'Ecriture où est le précédent.

Jule-Africain place après ce roi Pachnan ou Apachnas, le roi Staan.

Staan peut n'être qu'une altération de l'autre partie du nom égyptien de Joseph, *Tsphnth*, que les Septante ont rendu *Psonton* ou *Psontom*. *Staan* a quelque ressemblance à Psonton, et il n'est pas plus éloigné du nom qui se trouve dans le texte hébreu.

Jule-Africain place encore après Staan, un roi Archlès, qu'on trouve aussi dans Eusèbe.

On a déjà vu, dans les observations préliminaires [1], un Héraclès formé de *Ruach el*, ou de l'Esprit de Dieu. Ce nom d'Archlès peut en être également formé. Pharaon dit en effet, dans le même chapitre, en parlant de Joseph [2] : « Pourrons-nous trouver un homme pareil, » plein, comme lui, de l'esprit de Dieu. »

C'est en hébreu *rué aleim*, ou comme on prononce *ruach elohim*, l'Esprit de Dieu ; ou, par abréviation, *ruach el*. Comme les auteurs païens, ainsi que je l'ai fait voir ailleurs, en ont fait Héraclès, les Egyptiens ont bien pu en faire ici Archlès.

IV. Le quatrième des rois pasteurs de Manéthon, suivant Josèphe, est Apophis, nommé Aphophis dans Jule-Africain, dans Eusèbe et dans Georges-le-Syncelle.

Ce dernier chronologiste atteste que tous les anciens s'accordoient à placer Joseph du temps de ce roi [3]. Il

[1] Observat. prélim. n. 18, tom. I, pag. 51.

[2] Genes. 41. 38. Vers. Pagnin. Dixit ergo Paroh servis suis : Numquid inveniemus talem virum, in quo spiritus Dei ?

[3] Syncell. pag. 62. Ἐπὶ γὰρ πᾶσι συμπεφώνηται, ὅτι ἐπὶ Αφωφεως ἦρξεν Ἰωσὴφ τῆς Αἰγύπτου.

falloit donc que l'on connût quelque liaison entre ce roi et Joseph.

Il y en a en effet une qui ne peut être plus intime, puisque ce prétendu roi n'est encore qu'un des titres de Joseph lui-même.

C'est celui de père tendre que lui donnèrent les Egyptiens, lorsqu'il fut conduit comme en triomphe sur le second char de Pharaon, et mis à la tête du gouvernement de l'Egypte. Ils crioient devant lui *Abrch*, ou, comme on prononce, *Abrech*, suivant le texte hébreu [1].

Le mot *Abrch* [2] peut être composé des deux mots, *ab* qui signifie père, et *rch*, qui signifie tendre. C'est l'interprétation qu'en donnent plusieurs hébraïsants; c'est même celle qu'en donne saint Jerôme dans ses traditions sur la Genèse. Le paraphraste Caldéen l'explique, père du roi [3]; et le Targum réunissant ces interprétations, dit que les Egyptiens crioient; vive le père du roi, qui, dans un âge encore tendre, est le premier en sagesse.

Joseph dit en effet lui-même, en parlant à ses frères de ce qu'il est devenu en Egypte [4]; « Dieu m'a établi » comme le père de Pharaon », ou du roi même.

Le mot *ab*, qui signifie père, est un de ces mots comme naturels, qui se retrouvent dans la plupart des langues, seulement avec diverses inflexions ou substitutions de lettres du même organe. *Abba* en caldéen et en syriaque, répond à l'hébreu *ab; applys* y répond

chez les Grecs; et l'on peut observer que ce mot *applys*, qu'on trouve dans Théocrite, y est mis dans la bouche de femmes qui parlent en Egypte [1], et qui s'y trouvent aux fêtes d'Adonis.

Le mot *apphó*, que la version grecque a conservé du texte hébreu, dans un endroit du quatrième livre des Rois [2], se trouve interprété par Hésychius, dans le sens de père.

Le nom d'Apophis, ou Aphophis, car il y a des variantes, ressemble à tous ces mots, et en particulier, au mot *Apphys*, que Théocrite fait employer par des femmes qu'il suppose en Egypte. Ainsi, avec tous les indices que nous avons d'ailleurs de son rapport à Joseph, on peut penser que c'est encore le nom de père qui lui fut donné, suivant le témoignage de l'Ecriture, d'autant plus que c'est dans le même chapitre où nous avons déjà retrouvé tous ses autres noms.

Ce nom d'Apophis se retrouve dans Apappûs, vingtième roi d'Eratosthène. Les Grecs ont aussi le mot *pappas* [3] pour dire père, et *pappos* pour grand-père ou aïeul. Le titre de pape, qui en vient, est changé par les Juifs modernes, en *aphiphious*, nom approchant d'Apophis. Ainsi, tout se rapporte au nom de père donné à Joseph.

Apappûs dans Eratosthène, se trouve précédé immédiatement de Pammus, que cet auteur interprète Archondès. Ce mot, probablement altéré, est formé d'*Archon*, qui signifie prince; dès-lors il revient au

[1] Theocrit. Idyll. 15, seu Adoniasusæ.
V. 13. . . . . . Ὀυ λέγω ἀπφῦν
V. 14. . . . . . . καλὸς ἀπφῦς

[2] 4. Reg. 2. 14. Ποῦ Κύριος ὁ Θεὸς Ἠλιοὺ ἀφφώ; Vid. *Hesych.* V. Απφω.

[3] Πάππας, pater; πάππος, avus; παππίας, paterculus.

Salatis ou Salitès de Manéthon, et au Protée d'Hérodote et de Diodore ; et Joseph s'y reconnoît encore sous son titre de prince en Egypte. C'est un peu avant Pammus ou le prince, que se trouve deux fois dans Eratosthène, le nom même d'*Iosph* ou de Joseph, dans Saophis, et Sensaophis, comme je l'ai déjà observé.

Moscheris et Musthis, qui se trouvent entre ces deux Saophis et Pammus, sont probablement formés de l'échanson de Pharaon, qui ayant reconnu dans sa prison, les lumières extraordinaires de Joseph, en instruisit ce roi [1]. Ce fait se trouve encore dans le même chapitre, où se retrouvent déjà tant de noms formés de ce qui regarde Joseph. *Msqe* [2] signifie échanson, et *msthe*, signifie boisson ; et l'Ecriture se sert du mot *mxqe* dans le même chapitre en parlant de cet officier.

V. Voilà déjà bien des rois formés de Joseph, ou de son histoire, que nous avons reconnus. Nous n'en avons plus que deux à retrouver, Ianias et Assis, les deux derniers des six rois pasteurs nommés dans Manéthon cité par Josèphe.

Sans sortir du même chapitre de la Genèse, où nous avons déjà retrouvé presque tous les précédents, nous trouvons le grand-prêtre d'Héliopolis, en hébreu *an* ou *aun*, dont Joseph épouse la fille nommée *Asnth* ou *Aseneth* [3].

De ces deux noms, *an* ou *aun* et *asnth*, les traduc-

[1] Genes. 41. 9. Tunc demùm reminiscens pincernarum magister, ait...

teurs ou les copistes en les altérant, auront encore formé les noms d'Ian ou Ianias, et d'As ou Assis.

Assis, dans la liste de Syncelle, se trouve appelé Aseth, nom plus approchant de celui d'Aseneth. Il s'y trouve à la suite des autres rois pasteurs.

Ce nom d'Aseth se trouve encore dans la vingt-troisième dynastie de Manéthon, réduit à Zet. On peut le reconnoître par les trois qui le précèdent dans la même dynastie, Pétubatès, Osorchon et Psammus.

Pétubatès est une altération du nom de *Phutiphrâ* ou Poti-Péra, suivant les hébraïsants, et Putiphar suivant la Vulgate.

Osorchon qui le suit, est le titre de prince de prêtres d'On ou Héliopolis. Ce nom est formé de *xr*, prince [1], et de *Chen* ou *Cohen*, prêtre.

Psammus, qui vient encore après, est formé de *xmx* [2], qui signifie soleil. Les Arabes appellent Héliopolis, *Aïn Schams*, l'œil ou la fontaine du soleil.

C'est donc encore de l'histoire de Joseph qu'est formée cette dynastie; puisque ce sont les noms de son beau-père et de son épouse.

Dans les deux qui la précèdent, la vingt-unième et la vingt-deuxième, on retrouve le nom d'Orsorchon, diversement altéré. On y retrouve Pinachès, qui est *Phaaneach*, une partie du nom égyptien de Joseph. On y retrouve Sésonchis ou Sésenchosis, nom des Sésos ou pasteurs de Gosen. On y retrouve plus d'une fois Susennès, altération du nom d'Aseneth; et Susennès est précédé de Smédès, qui peut se former de *tsmd*, et signifier mariage [3].

[1] סר *xr*, princeps. כהן *chen*, *cohen*, sacerdos.
[2] שמש *xmx*, Sol.
[3] צמד *tsmd*, copulavit.

La corruption des païens, et des Egyptiens, en particulier, leur aura fait mettre ce mot *tsmd*, que l'Ecriture n'emploie point dans le sens du vrai mariage. C'est de là que peut être formé le nom de Mendès, le bouc des Egyptiens, dont parlent Hérodote et Pindare [1]; et le nom d'Asmodée [2], démon obscène, dont il est parlé dans le livre de Tobie, et que l'ange du seigneur attacha dans la haute Egypte.

Enfin la dynastie qui commence par Smédes, est précédée de la vingtième, composée de douze rois, qui ne sont point nommés, mais que tout nous a conduit à reconnoître pour les douze fils de Jacob.

Je crois qu'au milieu des changements et des altérations qu'ont dû éprouver tous ces noms, par les différentes prononciations, et surtout de la part d'interprètes et de copistes peu habiles, on n'a pas laissé d'en reconnoître assez pour s'assurer que tous ces prétendus rois sont formés de ce que dit l'Ecriture; et que les noms des rois pasteurs en particulier, sont formés des noms, des titres ou des rapports de Joseph.

Avec les autres preuves, qu'on avoit déjà, que ces rois pasteurs sont des enfants d'Israël, je crois qu'il n'est plus possible d'en douter. Les six rois pasteurs nommés dans Manéthon, Salatis ou Salitès, Byon ou Béon, Apachnas ou Apachnan, Apophis, Ianias, et Assis; ces six rois n'étant que le même Joseph sous son nom égyptien de Tsphnth-Phânê, ou Saphenath-

[1] Herodot. 2. 46. Καλέεται δὲ ὁ, τε τράγος καὶ ὁ Πὰν Αἰγυπτιςὶ, Μένδης.

[2] Tob. 3. 8... Tradita fuerat (Sara) septem viris, et dæmo-

Phaneach, et sous les titres de prince, d'intelligent, d'époux d'Aseneth, fille du grand-prêtre d'On ou Héliopolis; on ne doit plus être arrêté par la grande difficulté que sembloit former cette suite de rois, avec des noms différents, et la durée de leurs règnes assignée. On voit ce qu'est au fond toute cette histoire d'Egypte dans les auteurs profanes, une suite d'altérations et de bévues sur ce que dit l'Ecriture.

Actuellement que nous voyons qu'il ne faut pas prendre leur récit à la lettre, nous pouvons être moins embarrassés à rapprocher ce qu'ils disent, de ce que dit de son côté l'Histoire Sainte. Nous savons d'avance que lorsqu'ils ne s'accordent pas avec elle, c'est qu'ils l'ont mal interprétée. Où les rapports sont sensibles, nous reconnoîtrons de vrais copistes; où ils ne le seront pas, nous verrons, ou du moins nous serons en droit de supposer des copistes ignorants.

IV. Etablissement des Rois pasteurs en Egypte.

Manéthon dit [1], que sous un roi d'Egypte nommé Timaüs, les Egyptiens s'étant attiré la colère de Dieu, des hommes ignobles, du côté de l'orient, s'enhardirent tout à coup, et sans qu'on s'y attendît, vinrent attaquer l'Egypte, et s'en rendirent maîtres aisément, et même sans combat.

A présent que nous sommes assurés par les noms mêmes de ces prétendus rois pasteurs, que ce ne sont que des noms ou des qualités de Joseph, qui devint

[1] Joseph. lib. 1 contra Apion, p. 1039, edit. Crispin. Ἐγένετο βασιλεὺς ἡμῖν, Τίμαος ὄνομα· ἐπὶ τουτου ουκ οἶδ' ὅπως ὁ Θεὸς ἀντέπνευσε. Καὶ παραδοξως ἐκ τῶν πρὸς ἀνατολὴν μερῶν, ἄνθρωποι τὸ γένος ἄσημοι, καταθαρσήσαντες ἐπὶ τὴν χώραν ἀνεστράτευσαν καὶ ῥᾳδιως ἀμαχητὶ ταύτην κατὰ κράτος εἷλον.

comme le maître de l'Egypte, et qui y établit sa famille : malgré les altérations, il est aisé de voir le rapport.

Il s'agit d'hommes ignobles ou de basse extraction, qui viennent du côté de l'orient.

Joseph et ses frères vinrent en Egypte de la terre de Canaan, située à l'orient de l'Egypte.

Jule-Africain et Eusèbe disent que ces pasteurs étoient Phéniciens [1].

La Phénicie est la même contrée que la terre de Canaan. Le nom de Phénicie, qui signifie coin, extrémité, prit, comme je l'ai dit, la place du nom de Canaan, lorsque les Cananéens furent réduits à une extrémité ou à une lisière, par les conquêtes des Israélites.

Comme cette dynastie de pasteurs Phéniciens est surtout formée de Joseph, qui s'appelle en égyptien *Tsphnth Phânê*; le nom de Phéniciens donné à ces pasteurs, pourroit aussi être formé de ce nom de *Phânê*. Nous avons déjà vu Joseph sous ce nom, devenir le phénix ; nous le verrons encore devenir Protée, fils de Phœnicé, fille de Phinic ou Phinix.

Eusèbe ajoute que ces pasteurs étoient frères [2]; c'est un rapport assez marqué à Joseph et à ses frères établis en Egypte. « Nous sommes douze frères, tous fils du » même père, qui demeure dans la terre de Canaan [3] », dirent les frères de Joseph lorsqu'ils vinrent en Egypte se présenter à Joseph lui-même, qu'ils ne reconnois-

[1] Syncell. pag. 61. [illegible]

soient pas, et de qui ils parloient sans savoir que ce fût lui.

Manéthon dit que c'étoient des hommes ignobles ou de basse extraction.

Joseph et ses frères étoient pasteurs de brebis : l'Ecriture elle-même marque plus d'une fois, que cette profession étoit méprisée des Egyptiens : elle leur étoit en abomination [1], en hébreu *Thuâbe*. C'est probablement ce mot *Thuâbe* [2], mal entendu par quelques interprètes, qui a aussi fait imaginer une dynastie composée partie de Thébains, et partie de pasteurs, mais dont les rois ne sont point nommés. Quelques interprètes auront pris ici *Thuâbe* pour le nom de Thèbes, comme ils ont pris ailleurs la *Thbe* ou l'arche de Noé.

Nous verrons aussi que le roi Protée qui, par le nom même, est le Salatis ou prince, premier roi de la dynastie des pasteurs Phéniciens, étoit regardé comme de basse extraction.

Les Egyptiens, adonnés surtout à la culture de la terre, méprisoient les pasteurs, dont la vie leur sembloit oisive. Etant la plupart vêtus de lin, ils avoient horreur des bergers, qui se couvroient de la laine de leurs brebis, parce que la laine leur paroissoit malpropre et sujette à la corruption. Leurs prêtres surtout, comme le dit Hérodote, affectoient la plus grande propreté [3], et le roi, suivant le témoignage des anciens, devoit être du nombre des prêtres, ou du moins aggrégé

[1] Genes. 43. 32. Vers. Pagnin... Non enim poterant AEgyptii comedere cum Ebræis panem, quia abominatio erat AEgyptiis.

[2] תועבה *thuâbe*, abominatio.

[3] Herodot. 2. 37. Εἵματα δὲ λίνεα φορέουσι αἰεὶ νεόπλυτα, ἐπιτηδεύοντες τοῦτο μάλιστα..... προτιμῶντες καθαροὶ εἶναι ἢ εὐπρεπέστεροι.

à leur collége : c'est probablement pourquoi Joseph, qui étoit ministre, fut obligé de suivre l'usage. Dès le commencement du monde, nous voyons les deux premiers frères, Caïn et Abel, l'un agriculteur, l'autre pasteur de brebis [1], dont les mœurs sont aussi différentes que la profession; d'ailleurs il pouvoit y avoir, de la part des Egyptiens, quelque préjugé que nous ignorons : il falloit toutefois que ce préjugé ne fût pas criminel, puisque Joseph s'y prêta, en ne mangeant point à la même table avec ses frères.

Manéthon dit que ces hommes ignobles se rendirent maîtres de l'Egypte sans aucun combat.

Joseph n'y devint en effet le maître que par une disposition de la Providence, qui ménagea son élévation par les voies les plus contraires en apparence. Ce fut des fers ou de la prison qu'il fut tiré, pour s'asseoir à côté du trône : la sagesse extraordinaire et les connoissances surnaturelles que Dieu lui donna, furent les seules armes qu'il employa.

Il faut bien qu'il y ait eu quelque chose de miraculeux, pour que des pasteurs se soient tout à coup rendus maîtres de l'Egypte sans coup férir, ainsi que le dit Manéthon. Cet auteur observe même que, suivant une version [2], c'étoient des pasteurs captifs ou esclaves, ce qui est un rapport des plus sensibles à Joseph, qui commença par être esclave en Egypte.

Ce fut sous un roi nommé Timaüs que se fit cette révolution.

Suidas, à l'article de Phaunos [1], qui est Joseph sous le nom de *Phâné*, dit aussi qu'étant exposé aux embûches de ses frères, il se réfugia en Egypte dans la terre de Cham. L'Ecriture elle-même, en parlant de l'Egypte, dit souvent la terre de Cham [2], parce que Mesraïm, père des Egyptiens, étoit un des fils de Cham, et que Cham avoit eu cette contrée dans son partage. J'ai déjà observé que le nom de Chemia, qui vient de Cham, se trouve donné à l'Egypte dans Plutarque.

Le nom de Cham, comme on l'a déjà vu, signifie chaleur [3]; de là vient qu'il a été confondu avec Thamouz ou Osiris, dont la fable, qui est un composé de plusieurs parties, a des rapports au soleil, comme je le ferai voir ailleurs. Les Syriens appellent encore Tamouz [4], nom tiré de l'hébreu, le mois qui répond à celui de Juillet : les Arabes, les Persans et les Turcs s'en servent aussi pour exprimer la plus grande chaleur de l'été.

Comme l'Ecriture dit plusieurs fois, en parlant de l'établissement des Israélites en Egypte, qu'ils demeurèrent dans la terre de Cham, et que le nom de Cham, par sa signification, équivaut à celui de Tammuz ou Tamouz ; Manéthon dit que ce fut sous le roi Timaüs. Il faut que cet auteur n'ait pas eu une connoissance bien

[1] Suidas V. Φαῦνος..... ἐπιβουλευόμενος δὲ ὑπὸ τῶν ἰδίων ἀδελφῶν, φεύγει εἰς Ἀίγυπτον εἰς τὴν φυλὴν τοῦ χὰμ.....

[2] Psalm. 104. 17. Misit ante eos virum : in servum venumdatus est Joseph.

18. Humiliaverunt in compedibus pedes ejus...

23. Et intravit Israël in Ægyptum : et Jacob accola fuit in terrâ Cham.

27. Posuit in eis verba signorum suorum, et prodigiorum in terrâ Cham.

[3] חם *ém*, Cham, calidus.

[4] Bibl. Orient. *V. Tamouz.*

distincte de ce roi Timaüs, puisqu'il ne le met dans aucune de ses dynasties, quoique si multipliées.

On peut observer que Thamus se trouve dans Platon [1], comme roi de toute l'Egypte, et ayant pour capitale la grande ville de Thèbes, dont le dieu s'appeloit Ammon.

Ce fut de son temps que parut le fameux Theuth, comme l'appelle Platon [2], l'inventeur des nombres et du calcul, de la géométrie et de l'astronomie.

Ce qu'on a déjà vu des Thoth ou Athoth, et ce qu'on vient encore de voir du nom de terre de Cham, donné à l'Egypte, et du rapport du nom de Thamus à celui de Cham, peut donner l'explication de ce récit, auquel je ne m'arrête pas ici. J'observerai seulement que, parmi les orientaux, suivant M. d'Herbelot [3], « Joseph » est aussi regardé par plusieurs, comme le Hermès ou » le Mercure d'Egypte, que l'on dit avoir enseigné à » ces peuples les sciences les plus profondes, et sur- » tout la géométrie, qui leur étoit fort nécessaire pour » mesurer leurs terres, régler leurs limites, et pour » ménager de telle sorte l'inondation du Nil, qu'ils en » tirassent tout le profit, et n'en reçussent aucun dom- » mage. »

V. L'Egypte opprimée par les Rois-Pasteurs.

Manéthon dit [4] que les pasteurs s'étant ainsi rendus

[1] Plato in Phædro, tom. III, pag. 274, ed. Stephan. Βασιλέως δ'αὖ τότε ὄντος Αἰγύπτου ὅλης Θαμοῦ περὶ τὴν μεγαλην πόλιν τοῦ ἄνω

subitement maîtres de l'Egypte, après avoir pris les commandants du pays, brûlèrent inhumainement les villes, détruisirent les temples des dieux, traitèrent en ennemis tous les habitants, égorgeant les uns, faisant les autres, et surtout les hommes et les enfants, esclaves : enfin ils établirent roi l'un d'entr'eux, nommé Salatis.

J'ai déjà fait voir que ce prétendu roi Salitès, est Joseph sous son titre de prince en Egypte, titre rendu en grec par le nom de Protée, dont nous verrons le règne.

Dès que ce premier roi pasteur, ainsi que tous les autres que nomme Manéthon, est formé de Joseph ; on voit que tous ces désastres ne sont que des altérations et des bévues.

Joseph, malgré son innocence, fut lui-même opprimé en Egypte ; il fut long-temps renfermé dans une prison : devenu premier ministre, il reçut d'abord, avec une dureté apparente, ses frères qui parurent devant lui sans le reconnoître : il les fit arrêter, et en retint ensuite un pour otage.

Il acquit toutes les terres au roi, et mit tous les Egyptiens dans une entière dépendance, dont il étoit bien eloigné d'abuser.

Ce sont tous ces faits mal entendus et confondus par les Egyptiens, qui leur ont fait dire que les rois pasteurs opprimèrent l'Egypte.

Les Israélites, dans la suite, y furent en effet opprimés, et extrêmement maltraités ; ils n'en furent délivrés que par la main du Tout-Puissant : Moïse son

ἱερὰ τῶν θεῶν κατέσκαψαν· πᾶσι δὲ τοῖς ἐπιχωρίοις ἐχθρότατά πως ἐχρήσαντο, τοὺς μὲν σφάζοντες, τῶν δὲ καὶ τὰ τέκνα καὶ γυναῖκας ἐς δουλείαν ἄγοντες· πέρας δὲ καὶ βασιλέα ἕνα ἐξ αὐτῶν ἐποίησαν, ᾧ ὄνομα ἦν Σάλατις.

envoyé, et ministre de ses vengeances, frappa l'Egypte des plaies les plus accablantes : nous en parlerons plus au long, quand nous en serons aux règnes formés d'un homme si mémorable.

Tous ces faits confondus dans l'histoire altérée des prétendus rois pasteurs, ont bien suffi pour fonder le récit des cruautés dont parle Manéthon. Cet historien, ou ses sources, auront tout interprété ou imaginé suivant le cours ordinaire des invasions de royaumes, au milieu desquelles toutes ces cruautés ne sont que trop ordinaires.

Manéthon parle ici des temples des dieux brûlés, en mettant les dieux au pluriel, au lieu qu'il a commencé par dire que Dieu fut irrité contre l'Egypte.

Cette mention de Dieu au singulier est toujours un indice qu'au milieu des altérations païennes, il paroissoit un Dieu unique, le seul vrai Dieu, dont la main s'étoit appesantie sur l'Egypte; c'est ce que nous retrouverons du temps de Moïse.

VI. Etablissements des Rois pasteurs.

Manéthon dit que Salatis, le premier des rois pasteurs, s'établit à Memphis [1].

Protée, dont le nom est la traduction en grec de celui de Salat ou Salit en hébreu, est aussi placé à Memphis, par Hérodote et Diodore.

Epaphus [2], fils d'Io, nom bien approchant de ce-

devenu roi d'Egypte, suivant la fable, épousa aussi Memphis, fille du Nil, et bâtit la ville du même nom.

Nous verrons en effet, que c'étoit très-probablement Memphis, qui étoit la demeure des rois d'Egypte, du temps des Israélites. Les Egyptiens modernes attribuent encore à Joseph plusieurs monuments du Caire, bàti dans le voisinage de l'ancienne Memphis. J'en ai déjà fait mention, et j'aurai encore occasion d'en parler : peut-être Joseph y fit-il transporter le siége de l'empire : la situation est des plus avantageuses.

C'est le sommet ou la pointe du Delta, où le Nil se partage, pour se rendre à la mer par plusieurs bras, qui arrosent la basse Egypte.

Manéthon ajoute que le roi Salatis tenoit de là en respect toutes les contrées d'au-dessus et d'au-dessous, qu'il rendit tributaires [1].

Joseph, après avoir rendu le roi maître de toutes les terres d'Egypte, ainsi que je l'ai déjà observé dans le règne de Sésostris, en rendant ces terres aux Egyptiens, les assujétit à des impôts réglés, et en fit au roi un revenu fixe [2].

Manéthon ajoute encore que la principale attention du roi Salatis, se portoit du côté oriental de l'Egypte, parce qu'il redoutoit les Assyriens [3].

On a déjà vu Jacob, père de Joseph, poursuivi par Laban l'Araméen, ou le Syrien, suivant la Vulgate. Aram est le nom hébreu de la Syrie, qu'on a souvent

[1] Joseph. ubi suprà. Τήν τε ἄνω καὶ κάτω χώραν δασμολογῶν.

[2] Genes. 47. 23. Dixit ergo Joseph ad populos...
24. Quintam partem regi dabitis...

[3] Joseph. ubi suprà. Μάλιςα δὲ καὶ τὰ πρὸς ἀνατολὴν ἠσφαλίσατο μέρη, προορώμενος Ἀσσυρίων ποτὲ μεῖζον ἰσχυόντων ἐσομένην ἐπιθυμίαν τῆς αὐτῆς βασιλείας ἔφοδον.

confondu avec l'Assyrie, et d'ailleurs les Hébreux venoient originairement de la Chaldée, comprise aussi sous ce nom d'Assyrie.

J'ai déjà observé que les Egyptiens devoient naturellement porter leur attention du côté de l'Orient, puisque c'est par-là que l'Egypte tient à l'Asie, c'est pourquoi Joseph feignit de prendre pour des espions, ses frères qui en venoient.

VII. Grande ville d'Abaris, fortifiée par les Rois pasteurs.

Manéthon [1] dit que le roi Salatis ayant trouvé dans le nome Saïte une ville avantageusement située à l'orient du fleuve de Bubaste, appelée dans l'ancienne théologie Abaris, il la rebâtit, et l'environna de très-fortes murailles : il y mit une garnison de deux cent quarante mille hommes.

Les savants ont beaucoup cherché la position de cette ancienne ville d'Abaris, et M. d'Anville, malgré sa profonde connoissance de la géographie ancienne, avoue qu'il est difficile de l'assigner : c'est en effet, pour m'exprimer ainsi, une ville fort ambulante : son nom même l'annonce, puisqu'il vient de celui d'*Abri*, ou d'Hébreu, qui originairement signifie passager, ou étranger.

Ainsi, la ville d'Abaris est d'abord formée de l'établissement des *Abrim* ou Hébreux, dans le royaume d'Egypte.

le-Syncelle [1], faisoit-elle régner en Egypte, d'abord les Aurites, ensuite les Mestréens, et en dernier lieu les Egyptiens.

Vu la manière dont toute l'histoire égyptienne est composée, il n'est pas besoin de nous engager dans les calculs immenses de cette ancienne chronique, qui sont tout ce qui nous en reste.

Le nom de rois Aurites, aura été formé de celui d'Abri ou Hébreu (car le B, surtout chez les Grecs, s'est quelquefois changé en U). Le traducteur latin de Josèphe, au lieu d'Abaris, nomme Avaris la ville dont j'ai déjà parlé, ce qui fait voir que les Aurites peuvent aussi être les mêmes que les Abarites ou Hébreux. Le nom de Mestréens, est le nom propre des Egyptiens, appelés *Mesrim*, ou Mesraïm dans l'Ecriture; enfin le nom d'Egyptiens est celui que les Grecs leur ont donné, comme je l'ai dit, en traduisant celui du Nil: ainsi, l'auteur de cette chronique n'a pas été fort instruit, il aura mis les Aurites ou Hébreux, les premiers, parce qu'ils sont en effet de la haute antiquité, quoiqu'ils ne soient pas si anciens que Mesraïm le père des Egyptiens, mais, comme nous l'avons vu, les Egyptiens peu instruits, ont bien rapproché leur vrai père Mesraïm, sous le nom de Mœris, dans Hérodote et dans Diodore.

Cet auteur aura mis les rois égyptiens les derniers, quoique le peuple des Mesréens et des Egyptiens soit le même peuple, parce que le nom d'Egyptiens étant grec, il est d'une date postérieure: c'en est assez, du moins pour le présent, sur cette vieille chronique.

[1] Syncell. p. 51. Φέρεται γὰρ Αἰγυπτίοις παλαιόν τι χρονογραφεῖον.... πρῶτον μὲν τῶν Αὐριτῶν, δεύτερον δὲ τῶν Μεστραίων, τρίτον δὲ Αἰγυπτίων.

Pour revenir à la grande ville d'Abaris, elle est d'abord formée de l'établissement des *Abrim* en Egypte. Manéthon place cette ville d'Abaris, à l'orient du fleuve Bubastite, dans le nome Saïte. L'un contredit l'autre, car le nome Saïte étoit dans la partie occidentale du Delta, au lieu que le fleuve appelé anciennement Bubastite, est le bras du Nil le plus oriental. Plusieurs savants pensent qu'au lieu du nome Saïte, c'est le nome Séthroïte que Manéthon aura écrit, et Jule-Africain [1] place aussi la ville des rois pasteurs dans le nome Séthroïte : ce nome étoit en effet situé à l'orient du fleuve Bubastite, du côté de l'entrée de l'Egypte par l'isthme qu'on appelle aujourd'hui l'isthme de Suez, et ce fut aussi de ce côté là, que demeurèrent les Israélites, puisque les Septante mettent la terre de Gessen dans l'Arabie d'Egypte : les Egyptiens, sur une connoissance vague, que les Abrim ou Hébreux s'étoient établis dans cette contrée, auront dit que la ville d'Abaris y avoit été bâtie.

On a déjà vu que Joseph fit passer le peuple d'Egypte dans les villes, d'une extrémité du royaume à l'autre ; c'est en hébreu *eâbir*, qui signifie faire passer. J'ai déjà fait voir comment quelques traducteurs égyptiens ont trouvé dans ce texte, la grande muraille de Sésostris, qui fermoit l'entrée de l'Egypte ; d'autres y ont pu trouver encore la grande ville d'Abaris, en prenant dans *eâbir athu l'ârim*, *eâbir* pour le nom d'Abaris, et *athu l'ârim*, pour *thel ârim* [2], une élévation, une enceinte

Enfin, comme le mot *âbr* signifie passer, les Egyptiens auront aussi confondu avec cette prétendue ville d'Abaris, le passage des Israélites au milieu de la mer Rouge : ils passèrent au milieu des eaux élevées comme un mur [1], à droite et à gauche. Les Egyptiens y auront encore trouvé les grandes murailles de la ville d'Abaris; c'est pourquoi Manéthon dit que cette ville, suivant l'ancienne théologie, étoit la ville de Typhon [2] : Typhon, comme je l'ai déjà fait voir, est formé de *tuphna*, ou tuphan, qui signifie déluge, inondation, et les Egyptiens donnoient ce nom à la submersion de leur armée dans la mer Rouge, ainsi qu'au déluge universel : ils disoient que c'étoit près de la ville de Héro ou d'Héroopolis, que Typhon avoit été foudroyé [3]; c'est que le désastre du Tuphan ou de la submersion, étoit arrivé dans le golfe Arabique, ou dans la partie de la mer Rouge qui se termine à Héroopolis, aujourd'hui Suez ou à peu près. On voit par Plutarque [4], que quelques anciens avoientbien reconnu la liaison de ce Typhon avec la sortie des Israélites : il y en avoit qui disoient que Typhon s'étoit enfui, et qu'après avoir échappé, il avoit engendré deux fils, Hiérosolymus et Judæus.

Je dévoilerai ailleurs ce récit altéré, avec les fables qui y sont mêlées : on peut toujours entrevoir que ce

[1] Exod. 15. 22. Erat enim aqua quasi murus à dextrâ eorum et lævâ.

[2] Joseph. lib. 2 contra Apion, pag. 1052. Ἐςι δ' ἡ πόλις (Αϐαρις) κατὰ τὴν θεολογίαν ἄνωθεν Τυφωνιος.

[3] Stephan. Byzant. V. Ἡρω..... τὸν Τυφῶ ἐνταῦθα κεραυνῷ βληθῆναι.

[4] Plutarch. de Iside, tom. II, p. 363. Οἱ δὲ λέγοντες ἐκ τῆς μάχης ἐπὶ ὄνου τῷ Τυφῶνι τὴν φυγὴν ἑπτά ἡμέραις γενέσθαι, καὶ σωθέντα γεννῆσαι παιδας Ἱεροσολυμον καὶ Ἰουδαῖον, αὐτόθεν εἰσὶ καταδηλοι τὰ Ιουδαϊκὰ παρέλκοντες εἰς τὸν μῦθον.

Typhon qui s'enfuit, et qui eut pour fils Hiérosolymus et Judæus, tient au peuple d'Israël, qui échappa aux Egyptiens en les faisant périr par un Tuphan, ou par une submersion. Les noms d'Hiérosolymus et de Judæus, formés de Jérusalem et de la Judée, où les Israélites s'établirent, ne permettent pas d'en douter.

Comme le nom d'Abaris a rapport aux Abrim ou aux Hébreux, qui signifie aussi passage, et que le passage des Hébreux au milieu de la mer Rouge fut suivi du Tuphan, ou de la submersion des Egyptiens; on voit comment des auteurs qui n'étoient pas bien instruits, ont pu parler d'une Abaris des rois pasteurs, d'une Abaris de Typhon, et d'un désastre de ce Typhon sur la mer Rouge.

Nous retrouverons encore d'autres traits de la prétendue ville d'Abaris, formés du passage des Hébreux, quand nous en serons à la sortie des rois pasteurs; voyons-en quelques-uns assez reconnoissables du temps de Joseph, qui est le grand prototype de ces rois.

VIII. Le roi Salatis se rend à Abaris dans le temps de la moisson.

Manéthon [1] dit que Salatis, le premier des rois pasteurs, après avoir bien fortifié la grande ville d'Abaris, s'y rendoit dans le temps de la moisson pour mesurer le blé.

Nous avons vu que Salatis ou Salitès, est Joseph, sous le titre de Salit ou de prince en Egypte; or, que

dans ce royaume ? Elle ajoute aussitôt [1], que c'étoit lui qui présidoit à la distribution des blés.

On sait qu'il fut instruit par Dieu même de l'alternative d'abondance et de disette que l'Egypte devoit éprouver. Nous retrouverons, sous un autre nom de roi encore formé de lui, cette alternative d'abondance et de disette de blé, représentée comme une alternative de gain et de perte avec Cérès qui, comme on sait, est chez les païens la déesse des blés.

Joseph, suscité par la Providence pour sauver l'Egypte, ainsi que sa famille, après avoir annoncé à Pharaon les sept années d'abondance [2], l'avertit de choisir un homme prudent et éclairé, pour le mettre à la tête de l'administration ; d'établir des inspecteurs dans toute l'Egypte, pour ramasser la cinquième partie de tous les blés des sept années d'abondance, et la mettre en réserve, sous l'autorité du roi ; et de la conserver soigneusement dans les villes, pour les sept années de disette.

Joseph fut lui-même choisi : il fit paroître autant de sagesse dans l'exécution, qu'il avoit montré de prévoyance dans l'annonce de ce qu'il falloit faire : il fit ramasser la cinquième partie des blés, et la fit déposer dans les greniers publics [3].

[1] Genes. 41. 6. Et Joseph erat princeps (hebr. *Schalit*) in terrâ Ægypti, atque ad ejus nutum frumenta populis vendebantur.

[2] Genes. 41. 33. Nunc ergo provideat rex virum sapientem et industrium...

34... Et quintam partem fructuum per septem annos fertilitatis.

35. Qui jam nunc futuri sunt, congreget in horrea : et omne frumentum sub Pharaonis potestate condatur, serveturque in urbibus.

[3] Genes. 41. 47. Venitque fertilitas septem annorum : et in ma-

On ne peut plus, je crois, méconnoître le roi pasteur Salatis, dont la grande attention est de se rendre au temps de là moisson pour mesurer le blé.

Manéthon [1] dit que ce prétendu roi avoit mis dans sa grande ville d'Abaris, une garnison de deux cent quarante mille hommes; c'est un nombre exorbitant et très-peu vraisemblable; aussi les auteurs de l'Histoire universelle composée en anglois, le réduisent-ils à vingt-quatre mille hommes [2]: ce sera encore quelque bévue des Egyptiens sur ce que dit l'Ecriture [3]: « la » quantité de blé fut comme le sable de la mer, en » sorte qu'on ne pouvoit plus la compter ou la me- » surer. »

L'Ecriture dit que cette quantité fut comme le sable. Le mot *éul* [4], qui signifie sable, approche du mot *éil*, qui signifie troupes, armée; ainsi, les Egyptiens auront trouvé de nombreuses troupes dans la ville d'Abaris.

Manéthon ajoute [5] que le roi Salatis avoit grand soin de se rendre à cette ville, pour exercer sa garnison, afin de se faire respecter des puissances étrangères;

nipulos redactæ segetes congregatæ sunt in horrea Ægypti.

48. Omnis etiam frugum abundantia in singulis urbibus condita est.

[1] Joseph. ubi suprà. Πλῆθος ὁπλιτῶν εἰς εἴκοσι καὶ τέσσαρας μυριάδας ἀνδρῶν πρὸς φυλακήν.

[2] Hist. Univ. trad. tom. I.

[3] Genes. 41. 49. Vers. Pagnin. Et congregavit Joseph frumen-

c'est que l'Ecriture dit [1] que Joseph passoit, en hébreu *âbr,* c'est-à-dire, qu'il faisoit sa visite dans toute l'Egypte.

Les Egyptiens auront entendu qu'il se rendoit à Abaris, et que c'étoit de là qu'il tenoit en respect toute l'Egypte et les pays voisins.

La principale attention de ce roi se portoit du côté des Assyriens : j'en ai déjà dit la raison ; c'est que Joseph feignit de prendre pour des espions ses frères, qui vinrent de l'orient d'Egypte ; et cette frontière, du temps de Manéthon, étoit comprise en général, sous le nom de Syrie, souvent confondu avec celui d'Assyrie.

Je réserve le reste de l'histoire des rois pasteurs, c'est-à-dire, leurs combats avec les Egyptiens, et leur sortie d'Egypte, pour le temps de la sortie des Israélites.

Manéthon dit qu'ils sortirent du temps du roi Thummosis, Themosis ou Thetmosis, comme on le trouve dans les dynasties : il est étonnant que les savants n'y aient pas reconnu jusqu'ici le nom même de Moseh ou Moïse : Thetmosis est formé des *Athth Mxe* [2], ou des signes de Moïse, qui procurèrent la délivrance des Israélites alors opprimés : on verra la dynastie dont il s'agit, toute formée de Moïse, dont les noms, les titres et les actions y font quantité de noms de rois, en sorte qu'il n'est plus étonnant que les pasteurs sortent au commencement de cette dynastie, sous le roi Thetmosis, et que les Hébreux sortent encore à la fin de cette même dynastie, sous la conduite d'Osarsiph, surnommé

[1] Genes. 41. 46. Vers. Pagnin. Transivitque (hebr. עבר *âbr*) per totam terram AEgypti.

[2] אתת *athth*, signa. משה *mxe*, Moseh, Moyses.

Moïse, puisque tous les rois de cette dynastie, ainsi qu'on le verra, sont formés de Moïse et de ses traits.

IX. Conclusion.

Plusieurs savants ont bien reconnu que l'histoire des rois pasteurs de Manéthon n'est qu'une altération de celle des Israélites établis en Egypte : ils l'ont pensé sur des rapports évidents.

1.° Ces pasteurs viennent tout d'un coup du côté de l'orient, comme les Israélites viennent aussi de la terre de Canaan, située à l'orient de l'Egypte.

2.° Le nom même de pasteurs convient aux enfants de Jacob, pasteurs de profession; Joseph le déclare à Pharaon, qui les établit dans la terre de Gessen, pour y nourrir leurs troupeaux.

3.° Les pasteurs se rendent maîtres de l'Egypte sans combat, comme Joseph en devient en quelque sorte le maître, sans employer d'autres voies que son mérite supérieur, universellement reconnu de Pharaon et de toute sa cour.

4.° Ces pasteurs s'établissent à l'orient du Nil, vers l'entrée de l'Egypte, comme les Israélites s'établissent dans la terre de Gessen, qui est de l'Arabie égyptienne.

5.° Ces pasteurs sont traités d'hommes ignobles, et même de captifs, comme les Israélites, en qualité de pasteurs, devoient être méprisés des Egyptiens, sui-

7.° Ces pasteurs sortis d'Egypte, allèrent par le désert dans la contrée de Syrie, appelée depuis la Judée, et ils y bâtirent Jérusalem.

Ce seul trait est décisif pour les Israélites, qui allèrent en effet par le désert, s'établir dans cette contrée, à laquelle ils donnèrent dans la suite le nom de Judée, et où ils eurent Jérusalem pour capitale.

Sur ces seuls rapports, on étoit assez fondé à regarder cette histoire des pasteurs, comme une altération de celle des Israélites en Egypte.

On étoit seulement arrêté par cette suite de rois pasteurs nommés, avec la durée de leurs règnes marquée.

J'ai fait voir que tous ces noms de prétendus rois, sont pris de l'histoire de Joseph.

1.° Salatis ou Salitès, le premier de tous, est le titre de Salit ou de prince, qu'eut Joseph en Egypte, titre rendu en grec par celui de Protée, dont nous verrons le règne tout formé de l'histoire de Joseph.

2.° Béon ou Byon, est formé de *Bun*, qui signifie être intelligent, et c'est l'éloge que Pharaon fait de Joseph.

3.° Apachnas et Staan sont Tsphnth Phânê ou Phaaneach; suivant les Septante, Psontomphanech, nom égyptien donné à Joseph.

4.° Apophis est le titre de père tendre ou de père du roi, de père par excellence, que les Egyptiens donnèrent aussi à ce ministre, qui fit le bonheur de l'Egypte.

5.° Ianias et Assis ou Aseth, sont le nom d'Aseneth, épouse de Joseph, et le titre de son père, prêtre d'*Aun*, On, ou Héliopolis.

6.° La grande ville d'Abaris, capitale des pasteurs,

est formée du nom des Abrim ou Hébreux; du passage, en hébreu *ábr*, ou de la visite que fit Joseph dans toute l'Egypte; et du passage de la mer Rouge; ce qui a rendu la position de cette prétendue grande ville, si incertaine et si difficile à retrouver.

7.° Le roi Thémosis, Thethmosis ou Amosis, sous lequel sortent les pasteurs, est Moïse lui-même, sous la conduite de qui sortirent les Israélites.

On peut, je crois, actuellement ne plus s'embarrasser de l'ordre et de la durée de ces prétendus règnes, puisqu'ils ne sont tous formés que de bévues sur l'histoire des Israélites en Egypte.

Cette durée des règnes est très-diversement marquée dans Manéthon, cité par Joseph: et dans les dynasties du même Manéthon, suivant Jule-Africain et suivant Eusèbe, cités par Georges-le-Syncelle: et encore diversement dans la liste de ce dernier: chacun a tâché d'ajuster tout à son système de chronologie: on voit qu'il n'est pas nécessaire, ni même possible, de faire une chronologie de ces rois, puisque ce sont seulement différents noms ou titres du même personnage.

Les rabbins ont bien trouvé huit titres ou qualités de Joseph dans son nom égyptien *Tsphnth Phâné*, en prenant chaque lettre de ce nom pour la lettre initiale d'un mot, comme on le voit dans Buxtorf au mot *tsphn* [1].

Ts, *tsuphe*, le contemplateur; *ph*, *phude*, le rédempteur; *n*, *nbia*, le prophète: *th*, *thumich*, celui qui tient le sceptre: *ph*, *phuthr*, l'interprète; *á*, *árum*,

On peut remarquer parmi ces titres, celui de *nbun*, l'intelligent, dont est aussi formé le nom du roi Béon ou Byon, le second des rois pasteurs.

Si les rabbins ont trouvé jusqu'à huit titres ou qualités de Joseph renfermées dans les huit lettres de son nom égyptien, il ne faut plus être si surpris que les Egyptiens aient à leur tour trouvé tant de noms de rois dans ceux de ce patriarche.

Du reste, tous ces noms n'étoient pas également célèbres. Il y en a plusieurs sur lesquels il ne nous reste pas même une seule note. Manéthon, après avoir parlé de Salatis ou Salitès, le premier des rois pasteurs, ne nous apprend que les noms des suivants, et la durée de leurs prétendus règnes. C'est aussi sous ce nom de Salatis ou Salitès, traduit en grec Prôteus ou le prince, que nous allons retrouver le plus de traits de Joseph dans Hérodote et dans Diodore, et même dans les poëtes.

Apophis, ou le père, paroît aussi avoir été un nom de Joseph assez célèbre. Il a été connu des Grecs, qui l'appellent Epaphus. C'est, comme je l'ai déjà observé, l'Apappus d'Eratosthène, qui l'appelle le très-grand, et qui ajoute, qu'il régna cent ans moins une heure [1]. C'est un calcul trop précis pour n'être pas suspect de la part des Egyptiens.

Joseph en vécut cent dix, et devenu ministre de Pharaon à l'âge d'environ trente ans, il put gouverner l'Egypte pendant environ quatre-vingts [2]. J'aurai occasion de parler de cet Apophis ou Epaphus, surtout dans la fable grecque, où il se trouve avec Phaéthon,

[1] Syncell. pag. 104. Απάππους μέγιςος· ὗτος, ὥς φασὶν, παρὰ ὥραν μίαν ἐβασίλευσεν ἔτη ρ'.

[2] Genes. lib. 32. Vixitque (Joseph) centum decem annis.

qui conduisit mal le char du soleil, jusqu'à faire craindre à la mer d'être entièrement desséchée. On peut entrevoir quel est ce Phaéthon, dont le char se rapproche de la mer desséchée. Ses traits se trouveront à leur place. Les auteurs païens, comme je l'ai montré dans Justin, ont fait Moïse fils de Joseph; et nous verrons aussi Amenophis un des personnages formés de Moïse, donné par Manéthon pour fils de Paapius, qui est le même nom qu'Apophis ou Epaphus.

Mais, pour ne pas perdre le fil de l'histoire, il faut reprendre Protée, qu'Hérodote fait succéder à Phéron. Phéron est, comme on l'a vu, Juda, fils de Jacob; et Joseph, qui eut beaucoup plus d'éclat en Egypte, que tous ses frères ensemble, doit encore être moins oublié que Juda, dans Hérodote et dans Diodore qui ont recueilli les règnes les plus mémorables.

PROTÉE. JOSEPH.

Nous avons déjà vu plusieurs rois formés des traits de Joseph, et même des dynasties entières de ces prétendus rois, puisque les six derniers de la troisième dynastie de Manéthon, Mésochris, Soïphis, Tosertasis, Achis, Siphuris, Cerpherès, se réduisent comme on l'a vu, à Iosph, ou Joseph, vendu aux Ismaélites par ses frères; à sa beauté, dont l'Ecriture fait mention, et à l'opprobre dont cette beauté fut pour lui la cause innocente. On peut se rappeler l'interprétation de tous ces noms que j'ai expliqués.

Le grand roi Sésostris est lui-même formé en partie des traits de Joseph, puisque c'est son père Jacob, le premier des Sésos ou pasteurs Israélites, qui ne s'établissent en Egypte que sous la protection de ce saint jeune homme, devenu, par une providence spéciale, tout-puissant dans ce royaume. Aussi avons-nous retrouvé dans ce règne, plusieurs traits du fils qui ont servi à embellir le père. C'est en particulier Joseph, sous le nom de *Tsphnth Phânê*, qui a fait le phénix, oiseau qui porte le corps de son père à sa sépulture, et qui parut, pour la première fois, du temps de Sésostris.

Joseph est encore compris dans les dynasties de plus de soixante rois, qui se trouvent à la suite, puisqu'elles sont formées des soixante et dix personnes qui composoient la famille de Jacob, et que Joseph est du nombre.

Joseph est encore un des douze rois de la dynastie

qui se trouve après Séthos ou Séthosis, nom altéré de Sésostris, puisque ces douze rois sont les douze fils de Jacob, dont un est Joseph.

Enfin, les noms, les titres ou les qualités de Joseph forment tous les prétendus rois de la dynastie des pasteurs Phéniciens, puisque Salatis ou Salitès, le premier de ces rois, est Joseph, *Schalit* ou prince en Egypte; le second, Byon ou Béon, est Joseph intelligent, et ainsi des autres.

J'ai déjà fait voir comment plusieurs de ces rois formés de Joseph, se retrouvent aussi dans Eratosthène, soit avant, soit après Saophis et Sensaophis, qui sont le nom même d'Iosph ou Joseph.

On voit que ce saint patriarche, si mémorable pour les Egyptiens, n'en a pas été oublié dans leur histoire, quoique fort imparfaite et bien altérée. Mais tout ce qu'on a vu est encore peu pour lui.

Si son père Jacob, sous le nom de Sésostris, a fait un règne si considérable dans Hérodote et dans Diodore, dont les règnes sont un peu détaillés; si même son frère Juda y a fait un roi particulier, sous le nom de Phéron ou de Sésoosis second; il est naturel qu'ayant eu le plus d'éclat en Egypte, il fasse aussi à son tour, un ou même plusieurs rois distingués dans ces deux historiens; et ces rois ne doivent pas être éloignés des deux que je viens de dire. Ainsi, tout nous conduit à penser que Joseph doit être le fameux Protée qui se présente immédiatement après Sésostris et Phéron dans Hérodote, nommés tous deux Sésoosis dans

ces traits plus en détail ; j'y en ajouterai encore d'autres moins reconnoissables à la première vue, afin de nous assurer de plus en plus, que nous ne nous sommes pas mépris.

I. Protée successeur des deux Sésoosis.

Protée est un personnage également vanté et dans la mythologie des grecs, et dans l'histoire des Egyptiens. Ceux qui ont étudié les poëtes, peuvent se rappeler deux morceaux considérables, l'un d'Homère dans son Odyssée [1], l'autre de Virgile dans ses Géorgiques [2], où Protée est représenté comme un homme divin, et même comme un demi Dieu, qui sait tous les secrets, et qui a également connoissance du passé, du présent et de l'avenir. Il est aisé d'en voir le rapport aux lumières extraordinaires de Joseph ; mais il faut procéder avec ordre dans le dévoilement des traits.

Le premier qui se présente, en suivant l'histoire des Egyptiens, c'est que Protée y succède immédiatement au grand Sésostris et à Phéron son fils, qui sont, comme on l'a vu, Jacob, le père des Israélites, et Juda, son fils privilégié.

C'est du moins la place que lui assigne Hérodote [3], qui est le guide le plus sûr, comme le plus ancien. Diodore place à la vérité plusieurs autres rois, après Sésostris et Phéron (qu'il nomme tous deux Sésoosis) avant que d'en venir au règne de Protée. Mais on voit, par le nom même du premier de ces rois intermédiai-

[1] Homer. Odyss. lib. 4.

[2] Virgil. Georgic. lib. 4.

[3] Herodot. 2. 112. Τούτου δὲ (Φέρωνος) ἐκδέξασθαι τὴν Βασιληΐην ἔλεγον ἄνδρα Μεμφίτην, τῷ κατὰ τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν οὔνομα Πρωτέα εἶναι.

res, qui est Amosis; on voit, dis-je, aisément que Diodore est descendu trop tôt à un des rois formés de Moseh ou de Moïse. C'est ce qu'a fait aussi Manéthon dans la dynastie où se trouve Sésostris. Il y est descendu jusqu'à Moïse, en suivant la ligne directe des rois formés des descendants de Jacob par Lévi, et il reprend ensuite les dynasties de soixante rois et plus formés des personnes de la famille de Jacob, et après cela, les rois pasteurs formés de Joseph. Les Egyptiens, en se formant ainsi quantité de rois, de personnes collatérales, et qui rentrent souvent les unes dans les autres, n'ont pu manquer d'y mettre beaucoup de confusion.

Hérodote, qui ne parle que des règnes les plus mémorables, est plus suivi et moins embarrassé. La place qu'il donne à Protée, convient mieux à Joseph; et toute la suite des traits va prouver leur identité.

Est-il croyable, comme je l'ai déjà observé, que Jacob, père de Joseph, et même son frère Juda, étant devenus des rois, dans l'histoire des Egyptiens, Joseph n'y ait pas aussi un ou même plusieurs règnes à lui? Tout nous engage donc à le reconnoître dans Protée.

II. Nom de Protée.

Hérodote dit positivement que c'est en grec, que ce roi s'appelle Protée [1]; preuve que ce n'étoit pas le même nom en langue égyptienne.

du nom de *Proteus?* Il se forme de *Prôtos* [1], qui signifie premier; d'où est dérivé *Prôteuô*, qui signifie être premier ou prince. C'est tout juste la traduction du titre de *Schalit* [2] ou de prince, que Joseph eut en Egypte, suivant l'Ecriture.

Ainsi, le nom de Protée, répond exactement en grec à celui de Salitès ou Salatis en hébreu, et nous avons vu que ce Salatis ou Salitès est le premier des rois pasteurs de Manéthon, qui sont tous formés de Joseph; aussi les traits de Protée se rapprochent-ils de ceux de ce Salitès ou Salatis.

Diodore [3] dit à la vérité, que les Egyptiens appeloient Protée, Céten ou Cetna, car il y a une variante; mais ce nom de Céten revient à celui de Protée; la signification est la même. *Céten* se forme très-naturellement de *qtsn* [4], qui en hébreu signifie chef ou prince : le *ts* ou tsadé se rend souvent dans les langues étrangères, par un simple *t*, comme on le voit dans le nom de Tyr, en hébreu *Tsr* [5]. J'en pourrois citer beaucoup d'autres exemples : nous verrons l'Egypte, en hébreu *Mtsrim*, chez les Orientaux *Mesr*, ou *Mésir*, appelée par les Grecs *Métra*.

Le nom de Céten, substitué à celui de Salitès ou Salatis, en grec Protée, prouve en même temps deux choses; d'abord, que ce n'étoit que le titre de chef ou

[1] Πρωτος, primus, primarius, primum locum obtinens. Πρωτεύω, principatum gero.

[2] Genes. 42. 6. Et Joseph erat princeps in terrâ AEgypti; hebr. שליט *xlit*, *schalit*, princeps, dominator.

[3] Diodor. l. 1, n. 39. Βασιλεὺς, ὃν Αἰγύπτιοι μὲν ὀνομάζουσι Κέτνα (al. Κέτην), παρὰ δὲ τοῖς Ἕλλησιν εἶναι δοκεῖ Πρωτεὺς.

[4] קצן, קצין, dux, princeps.

[5] צר *Tsr*, Tyrus.

de prince donné au personnage dont il s'agit ; en second lieu, que les Egyptiens, dans toute leur histoire, ont beaucoup de noms pris des hébreux, puisque Salitès ou Salatis, et Céten, qui répondent à *Prôteus* en grec, sont deux mots hébreux, et qui tous deux signifient également chef ou prince.

Plusieurs savants ont bien vu cette signification du nom de Protée. Heinsius l'a remarquée, et le célèbre Newton [1], dans sa chronologie, pense que Protée n'étoit qu'un gouverneur, ce qu'il appuie, en observant que ce nom grec signifie seulement un prince ou un président.

Toutes ces significations se rapportent également au titre que Joseph eut en Egypte, suivant l'Ecriture dont j'ai cité le texte, et au nom de Salatis ou Salitès dans Manéthon, et à celui de Céten dans Diodore.

Nous allons encore voir d'autres rapports de Protée à Salatis ou Salitès, tous pris de l'histoire de Joseph.

III. Protée memphite, et de basse extraction.

On a déjà vu les rois pasteurs formés de Joseph, dont le premier est Salitès ou Salatis, donnés par Manéthon [2], pour des hommes ignobles, ou de basse extraction. J'en ai fait voir le rapport à Joseph et à sa famille, tous pasteurs de brebis, profession méprisée des Egyptiens, suivant le témoignage de l'Ecriture.

Diodore [3] dit aussi que Protée fut un homme de basse extraction, qu'il fut tiré du nombre des gens

ignobles ou obscurs, pour être élevé sur le trône; ainsi tous s'accordent sur ce point.

Hérodote [1] dit qu'il étoit Memphite, et qu'on voyoit encore à Memphis de ses monuments.

Nous avons aussi vu que Salitès ou Salatis, le premier des rois pasteurs, s'établit à Memphis, suivant Manéthon [2], et que ce fut de là qu'il rendit toute la haute et la basse Egypte tributaires.

J'ai déjà observé qu'on attribue encore aujourd'hui à Joseph plusieurs monuments qu'on voit au Caire, bâti près de l'ancienne Memphis; et il paroît que ce fut en effet la capitale et la résidence des rois d'Egypte du temps des Israélites; j'en reparlerai ailleurs.

Comme Joseph est de famille de pasteurs, et que Salitès ou Salatis est aussi roi pasteur; Protée est également pasteur, suivant les poëtes; mais j'en parlerai plus au long, en dévoilant pourquoi ils l'ont fait pasteur de veaux marins.

IV. Protée, fils de Phœnicé, fille de Phinix.

Nous venons de voir Protée donné pour un homme de basse extraction; mais puisqu'il est devenu roi dans l'histoire des Egyptiens, et demi-dieu chez les poëtes, les uns et les autres n'ont pas dû manquer de lui faire une généalogie.

Tzetzès [3] dit qu'il étoit fils de Neptune et de Phœnicé, fille de Phinix ou Phinic.

[1] Herodot. 2. 112. Ἄνδρα Μεμφίτην, τῷ κατὰ τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν οὔνομα Πρωτέα εἶναι.

[2] Maneth. apud Joseph. lib. 1 contra Apion. Καὶ οὗτος (Σάλατις) ἐν τῇ Μέμφιδι κατεγίνετο, τήντε ἄνω καὶ κάτω χώραν δασμολογῶν,

[3] Tzetz. Chil. 2, n. 44, v. 1. Πρωτεὺς Φοινίκης φίνικος καὶ τοῦ Ποσειδῶνος.

Nous verrons pourquoi on l'a fait fils de Neptune, en dévoilant la raison qui l'a fait devenir pasteur de veaux marins : tenons-nous-en pour le présent à sa mère Phœnicé, fille de Phinix ou Phinic.

Nous avons déjà vu l'oiseau phénix formé du nom de *Tsphnth Phâné*, ou Psomtom Phanech, donné à Joseph en égyptien. Nous avons vu ce patriarche devenir, sous le même nom, un dieu Phaunos ou Faune, qui étant poursuivi par ses frères, se réfugia en Egypte, et y fut adoré. Son nom de *Tsphnth Phâné*, ou Phaaneach, a encore produit les rois pasteurs Staan et Pachnan, ou Apachnas : on peut de plus y reconnoître la généalogie de Protée, fils de Phœnicé, fille de Phinix : les auteurs païens, qui souvent n'y ont pas vu clair, n'ont pas cherché plus loin : ils ont trouvé que Salit ou Salitès, en grec Protée, s'appeloit aussi *Phâné*, *Phâneck*, ou *Phaaneach*. Comme ils lui ont donné Neptune pour père, par la raison que j'ai déjà indiquée, ils ont pensé que Phâné ou Phanech étoit le nom de sa mère : ils en ont formé Phœnicé, et ne sachant pas de qui celle-ci étoit fille, pour ne pas rester court, ils ont dit que son père s'appeloit aussi Phinix ou Phinic.

On voit que les bévues mêmes des païens ne laissent pas quelquefois d'être précieuses, puisqu'on y retrouve des vestiges de la vérité. Une généalogie imaginaire nous sert toujours à reconnoître de plus en plus la vraie origine de leurs fables, qui ne sont ici que des altérations de l'histoire de Joseph.

On peut juger par cet exemple, combien des auteurs qui ont souvent fait des méprises grossières, ont em-

nant de près, on ne laisse pas d'y retrouver souvent des traits si marqués, qu'on ne peut y méconnoître le vrai : en voici un dont la ressemblance est des plus frappantes.

V. Protée le plus chaste de tous les hommes.

C'est un poëte païen, et un poëte de théâtre, qui donne à Protée cet éloge, qu'on ne s'attend guère à trouver dans une tragédie d'Hélène. Euripide, qui prétend que cette femme si fameuse dans la fable grecque, ne fut jamais à Troie, et que les Grecs et les Troyens, qui l'y croyoient présente, ne combattoient que pour son ombre ; Euripide dit qu'elle étoit pendant ce temps-là en Egypte chez le roi Protée, et que Jupiter l'y avoit fait transporter par Mercure, afin que son honneur y fût parfaitement à couvert, parce qu'il regardoit Protée, ce sont ses propres termes [1], comme le plus chaste de tous les hommes.

Avec toutes les preuves que nous avons déjà de l'identité de Protée et de Joseph, il n'est pas besoin de m'arrêter à faire observer ici la ressemblance qui saute aux yeux, puisque c'est le caractère connu de ce saint patriarche.

Les poëtes païens, au milieu même de leurs fictions, s'attachoient à conserver le caractère reçu de chaque personnage : c'est un des préceptes d'Horace, dans son Art poétique : d'ailleurs Euripide dans son prologue, où il fait ainsi parler Hélène, est plus historien que poëte : il falloit donc que ce fût le caractère

[1] Euripid. Prolog. Helen. v. 44 et seq.
Λαβὼν δὲ μ' Ἑρμῆς. . . . .
. . . . ὀυ γὰρ ἠμέλησέ μου
Ζεὺς, τὸν δ' ἐς οἶκον Πρωτέως ἱδρύσατο,
Πάντων προκρίνας σωφρονέστατον βροτῶν.

connu de Protée, dans la mythologie grecque, et on peut déjà entrevoir que si Euripide, contre l'opinion commune des Grecs, transporte ici Hélène en Egypte durant la guerre de Troie, c'est que l'histoire de Protée étant une altération de celle de Joseph, faisoit aussi mention d'une femme qu'un étranger avoit été accusé d'avoir voulu séduire, comme les Grecs disoient que Pâris avoit enlevé Hélène.

C'est ce que nous allons retrouver dans Hérodote, qui a aussi embrouillé le récit, en voulant y faire venir Hélène et la guerre de Troie.

VI. Etranger accusé d'avoir voulu séduire une femme, sous le règne de Protée.

Le prétendu règne de Protée étant formé de l'histoire de Joseph, il est naturel qu'il s'y trouve une femme qu'un étranger est accusé d'avoir voulu séduire. On sait que Joseph, transporté en Egypte, malgré la vertu la plus pure, malgré sa chasteté, que nous venons de retrouver nommément attribuée à Protée, fut accusé d'avoir voulu séduire l'épouse de son maître.

Aussi Hérodote [1] raconte-t-il que sous ce règne de Protée, il arriva en Egypte un étranger qui fut accusé d'avoir commis une action indigne, d'avoir séduit l'épouse de son hôte.

C'est aussi l'accusation que l'épouse de Putiphar, outrée de voir sa passion rejetée par le vertueux Joseph, intenta contre lui. « Cet esclave hébreu, s'écrie-t-elle, » m'est venu trouver pour attenter à mon honneur [2]. »

On peut reconnoître la même accusation, et presque conçue dans les mêmes termes.

Mais Hérodote qui, comme nous l'avons vu, a été jusqu'à donner pour des inscriptions de Sésostris en Ionie, les paroles de Jacob, rapportées dans l'Ecriture: Hérodote, avec ses conjectures, qu'il mêle au récit des Egyptiens, ou qu'il les avoit mis sur les voies d'y mêler eux-mêmes, vient encore ici nous embarrasser. Jaloux de retrouver dans l'histoire d'Egypte, des liaisons avec l'histoire de la Grèce, il fait venir ici, sur quelques ressemblances, Pàris, Hélène et Ménélas, qu'il n'est pas, après tout, le premier à y mêler, puisqu'Euripide, et même Homère, l'avoient déjà fait avant lui, du moins en partie.

C'est pourquoi il faut ici nous dégager de ce mélange des Grecs, étranger au récit des Egyptiens, ou que ceux-ci n'avoient fait qu'adopter par le commerce avec les Grecs mêmes.

J'ai déjà dit, et je crois pouvoir le prouver par un rapprochement soutenu, que toute l'histoire Grecque, jusqu'à la guerre de Troie inclusivement, n'est qu'une traduction informe de l'historique de l'Ecriture, depuis le commencement de la Genèse, jusqu'à la fin du livre des Juges; c'est ce que je développerai dans les mythologies. Comme il n'est pas possible de le faire ici, sans perdre de vue l'histoire d'Egypte, on me permettra de mettre à l'écart tout ce qui regarde cette histoire fabuleuse de la Grèce, si ce n'est autant que je puis faire observer en passant, quelques rapports dont les Grecs se seront autorisés pour lier leurs récits avec ceux des Egyptiens.

VII. L'étranger du temps de Protée, arrivé près de l'île d[e] Phare.

L'étranger dont il s'agit, qui fut accusé, sous le rè gne de Protée, d'avoir voulu séduire l'épouse de so[n] hôte, est dans le vrai Joseph, qui fut faussement accus[é] d'avoir voulu attenter à l'honneur de l'épouse de so[n] maître; c'est pourquoi, si les Egyptiens étoient toujour[s] conséquents dans leurs bévues, le prétendu roi Proté[e] seroit lui-même l'accusé; mais on a déjà vu qu'ils on[t] mis sous différents noms, les traits de Joseph. Puisqu'il[s] en ont fait ici leur roi sous le nom de Protée, ils ont d[û] prendre pour un autre personnage, l'étranger arrivé e[n] Egypte.

Hérodote dit que cet étranger arriva à l'embouchur[e] du Nil, appelée depuis Canobique [1]. Cette embouchur[e] du Nil est la plus occidentale et la plus voisine de l'î[le] de Pharos, qui est devant le port d'Alexandrie.

Joseph entra en Egypte du côté opposé, y étant con duit par des Ismaélites, qui l'achetèrent de ses frère[s] dans la terre de Chanaan, et le vendirent comme es clave à Putiphar [2].

C'est probablement ce nom de Putiphar, qu'Hérodot[e] ou ses interprètes n'auront pas entendu : ils auron[t] fait tout le contraire du singe de la Fontaine, qui pren[d] un nom de port pour un nom d'homme; ils auront pri[s] un nom d'homme pour un nom de port.

[1] Herodot. 2. 113. Ἀλέξανδρον ἁρπάσαντα Ἑλένην..... ἄνεμοι ἐκβά[λ]λουσι ἐς τὸ Αἰγυπτίων πέλαγος· ἐνθεῦτεν δὲ..... ἀπικνέεται ἐς Αἴγυπτον...

Dans le nom de Putiphar [1] se trouve *Phar*, qu'ils auront pris pour le nom de l'île de Phar ou Pharos. *Phuti* approche de *Phthé* [2], qui signifie bouche, ouverture ; c'est pourquoi ils auront imaginé que l'étranger étoit arrivé à la bouche du Nil la plus proche de Pharos, qui est la bouche Canobique.

Hérodote ajoute que ce fut à l'endroit appelé Tarichées [3]. Ce nom signifie en grec salaisons.

Joseph fut vendu par des Ismaélites, en hébreu *Ixmáalim* [4]. Ce nom a quelque ressemblance avec *Mléim*, qui signifie salés : de là viennent probablement les Tarichées, ou les Salaisons, où Hérodote fait aborder l'étranger.

Je suis d'autant plus en droit de supposer de pareilles bévues, que nous en avons déjà vu d'autres assez constatées ; et de plus, tout le fond du récit d'Hérodote étant originairement l'histoire de Joseph, il n'y a que des méprises dans le même goût, qui aient pu ainsi l'altérer.

VIII. L'étranger du temps de Protée, donné pour Pàris.

Quoique j'aie demandé de pouvoir mettre ici à l'écart tout ce qui regarde la Grèce, je puis cependant faire observer ici des rapports qui auront porté les Grecs, à prendre pour eux ce que disoient les Egyptiens.

Hérodote [5] dit que l'étranger qui arriva en Egypte étoit Alexandre ou Pàris qui avoit enlevé Hélène.

D'abord, il s'agit dans l'histoire de Joseph de l'é-

[1] פותיפר *Phutiphr*, Putiphar.

[2] פתח *Phthé*, ostium.

[3] Ταριχεία, conditura quæ sale fit, salsura.

[4] ישמעאלים, *Ixmáalim*, Ismaëlitæ. מלחים salsi, sale conditi.

[5] Herodot. suprà cit. Ἀλέξανδρον ἁρπάσαντα Ἑλένην.

pouse de Putiphar, que Joseph lui-même est accusé d'avoir voulu séduire. Suivant la fable grecque, Pàris enleva l'épouse de son hôte : il n'en aura pas fallu davantage à un Grec, porté à retrouver des rapports avec la Grèce.

De plus, Pàris dans la fable, est extrêmement vanté pour sa beauté : Homère dit qu'il ressembloit à un dieu pour la figure. J'en dirai ailleurs la raison, en dévoilant ce personnage, ainsi que les autres principaux de la guerre de Troie.

L'Ecriture dit aussi de Joseph, qu'il étoit d'une beauté frappante [1] : ce fut la cause innocente des disgraces qu'il éprouva. On voit de plus en plus des rapports qui auront persuadé un Grec disposé à en trouver.

Enfin le nom de Putiphar, qui revient plus d'une fois dans l'histoire de Joseph, et qui peut aussi se prononcer Putipar, aura pu encore contribuer à faire imaginer Paris, dont le nom s'y trouve, en retranchant la terminaison grecque.

IX. Protée habitant de l'île de Pharos.

Homère, qui donne aussi Protée pour un personnage égyptien [2], ne le fait point roi d'Egypte, comme le font

[1] Genes. 39. 6. Erat autem Joseph pulchrâ facie et decorus aspectu.

[2] Odyss. lib. 4, 5. 354.

Νῆσος ἔπειτά τις ἐςὶ πολυκλύςῳ ἐνὶ πόντῳ,
Αἰγύπτου προπάροιθε (Φάρον δέ ἑ κικλήσκουσι)
Τόσσον ἄνευθ' ὅσσον τε πανημερίη γλαφυρὴ νηῦς
Ἤνυσεν ᾗ λιγὺς οὖρος ἐπιπνείῃσιν ὄπισθεν.

. . . .

V. 384. Πωλεῖταί τις δεῦρο γέρων ἅλιος νημερτὴς,
Ἀθάνατος Πρωτεὺς Αἰγύπτιος.

Euripide, Hérodote et Diodore : il ne parle point ici de Paris ; mais il place Protée dans l'île de Pharos.

Plusieurs savants ont observé qu'Homère ne connoissoit pas bien cette île, vu la position qu'il lui donne : il la place à une journée de distance de l'Egypte, et à une journée telle qu'un vaisseau peut la faire avec un bon vent. Quoique les anciens ne fussent pas encore si grands navigateurs, on peut au moins supposer leur journée de vingt à trente lieues.

On sait que l'île de Pharos est devant le port d'Alexandrie : elle en est tellement à portée, qu'on y mit dans la suite un fanal, pour diriger les vaisseaux qui entroient dans ce port, et c'est de là que ce fanal prit le nom de Phare, qui s'est ensuite étendu à d'autres.

Si des commentateurs, idolâtres d'Homère, ont pris à tâche de le justifier sur ce point ; du moins des philosophes, qui se piquent de n'être point esclaves de l'autorité, n'auroient pas dû s'appuyer de la sienne, pour étayer un systême de théorie de la terre également contraire à l'Ecriture et à l'expérience de tous les temps connus [1].

J'ai déjà fait voir que le conte des Egyptiens touchant leur pays, réduit anciennement au canton de Thèbes, ne porte que sur une bévue : il en est de même ici. D'abord, pour que le rivage de l'Egypte se fût ainsi rapproché de l'île de Pharos, d'une bonne journée de navigation, depuis Homère jusqu'à Hérodote, il faudroit que les atterrissements eussent été bien rapides. Hérodote ne compte que quatre cents ans depuis Homère jusqu'à lui [2], et nous ne voyons pas que

[1] Hist. Natur. tom. I, page 903, édit. in-4.°

[2] Herodot. 2. 53. Ησίοδον γὰρ καὶ Ομηρον ἡλικίην τετρακοσίοισι ἔτεσι δοκέω μεν πρεσβυτέρους γενέσθαι, καὶ ὀυ πλέοσι.

depuis plus de deux mille ans, à compter du temps d'Hérodote jusqu'à nous, la position de Pharos ait changé; car Hérodote n'est antérieur que d'un siècle et demi à Alexandre; or Alexandrie, à qui celui-ci donna son nom, est assez connue depuis cette époque.

C'est à l'occasion de Protée, qu'Homère donne cette position à l'île de Pharos. Protée étant Joseph, sa demeure dans l'île de Phare ou de Pharos, est probablement celle de Joseph chez Putiphar.

L'Ecriture [1] dit que Putiphar étoit officier de Pharaon, chef ou maître de sa cuisine; en hébreu, *Sris Phrâe xr etbèim* [2].

Les traducteurs grecs ayant trouvé dans Putiphar l'île de Phare où demeuroit Protée, ont dû se méprendre sur tout le reste, conséquemment à leur première bévue. Prenant un nom d'homme pour un nom d'île, ils auront lu, ou cru devoir lire, *Srr Phr aï ixre tb ium* [3]; ce qui signifie, l'île de Phare est éloignée, ou séparée de la mesure d'une bonne journée.

L'Ecriture ajoute mot pour mot, « homme égyptien, » de la main des Ismaélites qui l'avoient conduit là »; c'est-à-dire que Putiphar étoit égyptien, et qu'il acheta Joseph de la main des Ismaélites qui l'avoient conduit en Egypte. D'abord Homère, qui place Protée dans l'île de Phare, dit aussi que c'étoit un égyptien: de plus, le mot qui signifie main, signifie aussi rivage, côte.

[1] Genes. 39. 1. Vers. Pagnin. Porrò Joseph deductus fuit in AEgyptum, emitque eum Potiphar princeps Paroh (al. Pharoh),

Le nom d'Ismaëlites en hébreu *Ixmâalim*, approche de *Mléim*, qui signifie nautonniers, gens de mer. *Tbéim* [1] a pu se prendre pour *tb ium*, une bonne journée.

Les traducteurs grecs, conséquemment à leur première bévue sur le nom de Putiphar, pris pour l'île de Phare, auront entendu qu'il y avoit la mesure ou la distance d'une bonne journée de la côte d'Egypte pour les nautonniers ou les navigateurs jusqu'à l'île de Pharos; c'est ce que dit Homère, que l'île de Pharos, vis-à-vis de l'Egypte, en étoit éloignée de la distance que peut parcourir un vaisseau en allant tout un jour avec un bon vent.

Si Homère l'avoit vue lui-même, il n'auroit certainement jamais fait une méprise si évidente; mais il écrivoit d'après des mémoires formés de traductions pleines de bévues sur le plus ancien livre qui existât, c'est-à-dire, sur l'Ecriture.

Du reste, la traduction d'où vient originairement le récit d'Homère, ne s'accordoit pas avec celle que les Egyptiens avoient eue de leur côté; on le voit par le récit d'Hérodote.

X. Esclaves de Pâris, qui se mettent sous la protection d'un Dieu.

Nous venons déjà de voir différentes versions des Grecs et des Egyptiens au sujet de Protée, mais qui toutes roulent sur Joseph demeurant chez Putiphar : les uns y avoient trouvé Protée demeurant dans l'île de Phare ou de Pharos; les autres Pâris arrivé en Egypte du temps de Protée, avec une femme qu'il avoit enlevée.

[1] טבחים *tbéim*, coqui, satellites. טב יום *tb ium*, bona dies.

Hérodote [1] dit que cet étranger étant descendu en Egypte, ses esclaves se sauvèrent dans un asyle sacré, et s'y mirent sous la protection du dieu auquel il étoit consacré.

Hérodote ajoute que ce dieu étoit Hercule, et que tout esclave qui se réfugioit dans son temple situé sur le rivage, et y prenoit les marques sacrées, étoit dès-lors inviolable, et que la loi subsistoit encore de son temps.

Si le fait est vrai (car Hérodote n'a souvent parlé que sur des récits vagues et mal entendus), on aura encore mieux trouvé ce que l'Ecriture dit de Joseph, esclave chez Putiphar.

« Le Seigneur [2], dit l'Ecriture, fut avec lui, et il » réussissoit en tout, et son maître voyoit bien que le » Seigneur étoit avec lui. »

Sans m'arrêter à la discussion de plusieurs mots sur lesquels des traducteurs ignorants se seront mépris, on voit assez l'esclave qui est sous la protection d'un Dieu, et qui demeure, pour ainsi dire, sous sa sauvegarde.

Dans le maître de Joseph, qui sait bien que son esclave est protégé de Dieu, il est aisé de reconnoître ce que dit Hérodote, que les esclaves s'étant mis une fois sous la sauve-garde du dieu, leurs maîtres ne croyoient plus pouvoir leur rien faire.

XI. L'étranger accusé par ses esclaves devant Thonis.

Hérodote [1] dit que les esclaves de l'étranger arrivé en Egypte (qu'il donne toujours pour Pàris) ayant su le privilége attaché au temple, s'y réfugièrent, et accusèrent leur maître devant les prêtres et devant le gouverneur de l'endroit, nommé Thonis; ils leur exposèrent comment il avoit enlevé la femme de son hôte.

Hérodote, conséquemment à son idée, méle toujours ici les noms de Paris, d'Hélène, et de Ménélas, hôte de Pàris.

Mais, outre que je dévoilerai en son temps tous ces prétendus personnages, il est aisé de voir que ce n'est qu'un récit confus et altéré de l'accusation intentée contre Joseph par la femme et les esclaves de Putiphar.

« Il est venu, dit Hérodote [2], un étranger qui a
» commis un attentat énorme; il a séduit la femme de
» son hôte. »

« Voilà cet étranger [3], dit la femme de Putiphar, qui
» est venu dans notre maison pour attenter à mon
» honneur. »

Elle a eu soin de dire la même chose devant les

[1] Herodot. 2. 113. Θεράποντες.... κατηγόρεον τοῦ Ἀλεξάνδρου, βουλόμενοι βλάπτειν αὐτὸν· πάντα λόγον ἐξηγεύμενοι ὡς εἶχε περὶ τὴν Ἑλένην τε καὶ τὴν ἐς Μενέλεων ἀδικίην. κατηγόρεον δὲ ταῦτα πρός τε τοὺς ἱρέας καὶ τόν τοῦ στόματος τούτου φύλακον, τῷ οὔνομα ἦν Θῶνις.

[2] Herodot. ibid. Ἥκει ξεῖνος... ἔργον δε ἀνόσιον... ἐγρασμένος... ξείνου γάρ τοῦ ἑωΰτοῦ ἐξαπατήσας τὴν γυναῖκα.

[3] Genes. 39. 13. Cùmque vidisset mulier.. se esse contemptam.

14. Vocavit ad se homines domûs suæ, et ait ad eos : en introduxit virum Hebræum ut illuderet nobis...

17. Et ait : Ingressus est ad me servus Hebræus quem adduxisti, ut illuderet mihi.

autres esclaves, afin de persuader tout le monde, et pour que tous s'unissent à elle : Joseph étant comme le maître de la maison, étoit exposé à avoir des envieux.

Ce qu'Hérodote met dans la bouche des esclaves « c'est un attentat énorme », Joseph avoit été le premier à le représenter à l'épouse de son maître.

« Joseph, dit l'Ecriture, ayant horreur de consentir
» à une action si criminelle, lui répondit : vous voyez
» que mon maître m'a tout confié, qu'il ne sait pas
» même ce qu'il y a dans sa maison : m'ayant mis tout
» entre les mains, il ne s'est réservé que vous seule,
» qui êtes son épouse; comment donc pourrois-je
» commettre un si grand crime, et pécher contre mon
» Dieu[1] ? »

Sans m'arrêter à chercher la raison de toutes les altérations, qu'on peut aisément supposer, on voit que le fond de l'accusation est le même.

Hérodote nomme Thonis le gouverneur devant qui l'accusation est intentée : ce nom se trouve aussi dans Homère, comme le nom d'un roi ou prince égyptien, dont l'épouse, nommée Polydamna, étoit une enchanteresse.

Ce nom de Thonis est grec, ainsi que celui de Protée. Comme les traducteurs ont mal entendu le nom de Putiphar, que les uns ont appliqué à l'île de Phare, les autres à Pâris; quelques-uns auront pris pour le nom

Ce mot *tbé* [1], qui signifie cuisinier, signifie originairement, tuer, égorger; c'est pourquoi la Vulgate, au lieu de chef des cuisiniers, traduit chef ou commandant des troupes.

En le prenant dans la signification de cuisinier, que préfèrent les hébraïsants, le mot hébreu revient au nom grec Thonis, qui se forme de *thô* ou *thaô* [2], et signifie faire un repas.

Pour la femme de Thonis, qui dans Homère est une magicienne ou une enchanteresse [3], son caractère revient assez à celui de l'épouse de Putiphar, laquelle a recours aux plus noires impostures : c'étoit d'elle, suivant Homère, qu'Hélène avoit reçu des drogues qui faisoient oublier tous les maux, tellement qu'après en avoir pris, eût-on perdu son père et sa mère, eût-on vu son frère ou son fils égorgé sous ses yeux, on ne pouvoit pleurer de tout le jour.

Si l'épouse de Thonis ou de Putiphar, avoit cet art pernicieux que le poëte lui attribue, du moins ses artifices ne purent séduire le vertueux Joseph : il est vrai qu'elle sut en imposer à son époux, et lui faire maltraiter l'innocent, qu'elle chargea de la plus noire calomnie.

XII. Ordre d'arrêter l'étranger accusé.

Hérodote dit que le gouverneur Thonis arrêta l'étranger accusé [4].

[1] טבח *tbé*, mactavit; coquus, satelles.

[2] Hesych. θῶ, ex θάω, epulor.

[3] Odyss. lib. 4, v. 227.

. . . . Φάρμακα μητιόεντα

Εσθλά, τά οἱ Πολύδαμνα πόρεν Θῶνος παράκοιτις

Αἰγυπτίη.

[4] Herodot. 2. 115. Ἀκούσας δὲ τοῦτο ὁ Θῶνις, συλλαμβάνει τὸν Ἀλέξανδρον.

On vient de voir que Thonis est en grec la traduction du titre de chef de cuisine, et que ce nom, par conséquent, convient à Putiphar, maître de Joseph, et chef des cuisiniers de Pharaon.

Putiphar, trompé par l'imposture de son épouse [1], fit en effet arrêter Joseph, et le renferma dans une étroite prison. Dieu permit cette épreuve, pour épurer de plus en plus la vertu du saint jeune homme.

Il est vrai que, suivant Hérodote, ce fut le roi Protée qui ordonna au gouverneur d'arrêter l'étranger, que cet historien donne toujours pour Pâris. Protée étant Joseph, et l'étranger accusé étant aussi Joseph, on peut objecter que c'est Joseph qui se fait lui-même arrêter et mettre en prison.

Il faut bien s'attendre, après que les Egyptiens ont métamorphosé en rois d'Egypte les personnages de l'Ecriture qui y ont eu quelque rapport, et qu'ils ont même mis ces personnages sous différents noms; il faut, dis-je, s'attendre à trouver des contradictions dans leur histoire.

Dès que Joseph est devenu le roi Protée, sous le titre de Salitès ou de prince qu'il eut en Egypte; les Egyptiens ont dû le mettre à la tête de ce qui se fait sous son règne : ils n'ont plus dû penser que ce prétendu roi fût lui-même l'étranger accusé et arrêté par des ordres supérieurs.

Comme les Egyptiens n'ont pas suivi pied à pied toute l'histoire, et qu'Hérodote l'aura encore moins suivie, en abrégeant les récits, en omettant bien des

faits intermédiaires; Joseph, qui fit ensuite arrêter ses frères, a pu se confondre avec celui qui l'avoit fait arrêter lui-même.

On retrouve en effet dans le récit d'Hérodote, et dans les discours, en particulier, qu'il fait tenir à Protée, plusieurs rapports à ce que Joseph lui-même dit à ses frères, en feignant d'en croire un coupable de l'avoir volé.

Hérodote [1] fait interroger l'accusé sur sa naissance, sa patrie, d'où il est venu, et où il prétendoit aller : il met dans la bouche de Protée des reproches très-vifs à cet accusé, de ce qu'il a non-seulement enlevé l'épouse, mais encore pillé la maison de son hôte.

Ces questions et ces reproches sont, à la vérité, assez naturels, dans le cas dont il s'agit, pour qu'Hérodote ou les Egyptiens aient pu les supposer; mais on y aperçoit aussi des ressemblances assez marquées avec la conduite que Joseph tint à l'égard de ses frères, avant que de se faire connoître à eux. Il les interrogea sur leur pays, sur leur naissance, sur leur famille : il feignit de croire Benjamin coupable de lui avoir volé sa coupe : tous ces faits ont pu aisément se confondre dans l'histoire altérée des Egyptiens.

Quoi qu'il en soit de ce point particulier, on a déjà vu, et on verra encore des rapports assez décisifs, pour se convaincre de plus en plus, que c'est Joseph, dont l'histoire altérée par les Egyptiens, fait celle du roi Protée.

[1] Herodot. 2. 115. Ἠρώτα τὸν Ἀλέξανδρον ὁ Πρωτεὺς, τίς τε εἴη, καὶ ὁκόθεν πλέοι· ὁ δὲ οἱ καὶ τὸ γένος κατέλεξε, καὶ τῆς πάτρης εἶπε τοὔνομα... ὦ κάκιστε ἀνδρῶν, ξεινίων τυχὼν, ἔργον ἀνοσιώτατον ἐργάσαο..... ἀλλὰ καὶ οἰκία τοῦ ξείνου κεραΐσας ἥκεις.

XII. Ordre donné à l'étranger de sortir dans trois jours.

Hérodote dit que le roi Protée retint les dépouilles que l'étranger avoit enlevées, pour les rendre, ainsi que l'épouse, à celui à qui elles appartenoient, et qu'il donna ordre en même temps à cet étranger de sortir dans trois jours de ses états, en le menaçant, passé ces trois jours, de le traiter comme ennemi.

En faisant d'un côté, de Joseph le roi Protée, et en faisant un autre personnage de l'étranger accusé, qui est encore Joseph, les Egyptiens, et Hérodote après eux, n'ont pu manquer de confondre et d'embrouiller ici bien des faits.

On a vu dans l'article précédent, l'étranger arrêté, comme Joseph le fut en effet: ici le roi lui retient la dépouille qu'on l'accuse d'avoir enlevée, ainsi que la femme qu'on prétend qu'il a séduite.

C'est que Joseph, en résistant aux sollicitations de l'épouse de Putiphar qui, pour le forcer à contenter ses désirs criminels, l'avoit saisi par son manteau, lui laissa, en s'échappant, ce manteau dans les mains. Les Egyptiens en ont fait une dépouille retenue à l'étranger acccusé.

L'épouse de Putiphar, seule criminelle, se donna pour innocente, et accusa au contraire Joseph de l'avoir voulu séduire.

Aussi dans Euripide, qui met Hélène en Egypte sous le règne de Protée, Hélène fait beaucoup valoir son innocence et rejette tout le crime sur Pàris.

Joseph ayant été mis en prison, s'y trouva avec deux officiers du roi d'Egypte : il annonça au premier, en lui expliquant le songe mystérieux qu'il avoit eu, que dans trois jours il devoit sortir.

C'est pourquoi, en confondant tout, les Egyptiens disoient que l'étranger avoit reçu ordre de sortir dans trois jours.

Joseph, en expliquant pareillement le songe de l'autre officier, lui prédit que dans trois jours il seroit mis à mort.

C'est ce second trait, toujours rapporté à l'étranger accusé, qui aura fait dire aux Egyptiens que, passé trois jours, il devoit être traité en ennemi.

Il est aisé de concevoir que les Egyptiens, en altérant et en défigurant les récits par leurs bévues, y avoient déjà mis beaucoup de confusion, et que des Grecs, tels qu'Hérodote, voulant après eux y mêler leur histoire fabuleuse de Pàris et d'Hélène, les ont encore plus embrouillés.

Du reste, si les deux officiers avec lesquels Joseph demeura en prison, se trouvent ici confondus avec lui, ils se retrouveront distingués dans un autre article.

XIII. Observations sur la guerre de Troie, du temps de Protée.

Hérodote, sur ce que les Egyptiens lui racontoient d'une femme qu'un étranger, du temps de Protée, fut accusé d'avoir voulu séduire, Hérodote, dis-je, a toujours suivi son idée, qu'il s'agissoit d'Hélène enlevée de Grèce par le beau Pàris, à son hôte Ménélas, et retenue en Egypte, où elle avoit été jetée par la tempête, pendant que les Grecs la croyoient à Troie, et assiégeoient cette ville pour la ravoir.

Cet historien fait plusieurs raisonnements pour appuyer son opinion, et il y en a d'assez justes contre la version ordinaire du siége de Troie, qui est celle d'Homère[1]. Il observe que si Hélène eût été dans Troie,

[1] Herodot. 2. 120. Ὀυ γὰρ δή ὀύτω γε φρενοβλαβὴς ἦν ὁ Πρίαμος, 10.

comme le dit ce poëte, un vieillard, tel que Priam, et tous les princes Troyens, n'auroient pas été assez insensés pour exposer leur vie et celle de leurs enfants, et leur ville entière aux plus grands dangers, sans autre intérêt que de contenter la passion de Pàris pour Hélène, vu surtout que celui-ci n'étoit pas même l'héritier présomptif de la couronne [1] : c'étoit Hector son aîné, et beaucoup plus brave que lui, qui, bien loin de combattre pour ses folles amours, devoit être le premier à s'opposer à une guerre injuste, qui ne pouvoit manquer de causer sa propre ruine et celle de tous les autres Troyens; mais, ajoute Hérodote [2], ils ne pouvoient rendre Hélène, parce qu'elle n'étoit pas à Troie; et cependant les Grecs, persuadés qu'elle y étoit, s'obstinoient à la redemander, et ne vouloient point les croire, quoiqu'ils dissent vrai en niant qu'elle fût en leur pouvoir.

Hérodote observe encore que la version d'Hélène retenue en Egypte, paroît n'avoir pas été inconnue à Homère; et il le prouve par plusieurs endroits qu'il cite de ce poëte dans son Odyssée. Il ajoute qu'Homère n'a suivi la version d'Hélène renfermée dans Troie, que parce qu'elle lui convenoit mieux pour son poëme.

οὐδὲ οἱ ἄλλοι προσηκοντες αὐτῷ, ὥςε τοῖσε σφετέροισι σώμασι καὶ τοισι τέκνοισι καὶ τῇ πόλει κινδυνεύειν ἐβούλοντο, ὅκως Ἀλέξανδρος Ἑλένη συνοικέῃ.

[1] Herodot. ibid. Οὐ μὲν οὐδὲ ἡ Βασιληΐη ἐς Ἀλέξανδρον περιήϊε, ὥςε γέροντος Πριάμου ἐόντος, ἐπ' ἐκείνῳ τὰ πρήγματα εἶναι, ἀλλὰ Ἕκτωρ, καὶ

On voit en effet, par Euripide [1] antérieur à Hérodote, que celui-ci n'a pas été le premier à imaginer Hélène transportée en Egypte. Euripide, comme je l'ai déjà dit, l'y fait transporter sous le règne de Protée, le plus chaste de tous les hommes, éloge dont le rapport à Joseph est des plus frappants. Jupiter, suivant ce poëte, avoit procuré cet asile à sa fille, pour mettre son honneur à couvert, et Pàris n'en avoit amené à Troie que l'ombre qui trompoit également les Grecs et les Troyens.

On voit déjà combien de versions différentes sur l'événement le plus mémorable des temps fabuleux de la Grèce : je ne m'arrêterai point ici à les discuter, ni à examiner si celles d'Euripide et d'Hérodote sont plus croyables que celle d'Homère; j'en parlerai dans les mythologies. Je crois toujours qu'en effet, les Grecs et les Troyens, dans un sens très-vrai, n'ont eu que l'ombre non-seulement d'Hélène, mais encore de Pàris, de Ménélas, et de tous les autres personnages qu'ils vantent dans leur histoire fabuleuse de ces temps héroïques. La vérité, comme je l'ai déjà dit, se trouve dans l'Histoire Sainte, dont ils n'ont fait que travestir et altérer les récits en se les appropriant : c'est ce que je ferai voir en son temps, par un rapprochement soutenu, et même je donnerai d'avance quelque idée du dévoilement de la guerre de Troie.

Pour m'en tenir ici au dévoilement de Protée, qui, comme on peut le remarquer, a déjà des conséquences pour l'histoire grecque; Hérodote, suivant toujours son idée, qu'Hélène avoit été retenue en Egypte, a soin de dire que Ménélas, après la prise de Troie,

[1] Euripid. in Helena.

s'étant convaincu qu'en effet son épouse n'y étoit point, ne manqua pas de venir la reprendre chez Protée où elle se trouvoit. Il est bien naturel que Ménélas l'ait fait, dans la supposition d'une si longue guerre, entreprise et soutenue pour la ravoir.

Comme Protée étoit aussi, suivant les Egyptiens et les Grecs, un prince plein d'équité, tel que fut en effet Joseph, et le plus vertueux de tous les hommes; ils ont dû supposer qu'il ne manqua pas de la rendre à son époux. Il n'est donc pas besoin de trouver sur ce point d'autre fondement de leurs récits. Tout y est conséquent à leur opinion, et au caractère des personnages.

Hérodote a donc été autorisé à dire, dans cette supposition [1], que Ménélas fut très-bien reçu en Egypte, par le roi Protée, qui lui rendit Hélène sans nulle difficulté. Du reste, il ne le dit lui-même qu'en passant, et en supposant la chose très-naturelle. Mais un fait sur lequel il insiste, et qu'il n'aura pas controuvé, quoique Plutarque l'en accuse et lui en fasse de violents reproches, c'est celui qui suit.

XIV. Ménélas reçu par Protée, dissèque deux enfants.

Hérodote dit [2] que Ménélas, après avoir été si bien reçu par Protée, qui non-seulement lui rendit sa

[1] Herodot. 2. 118, 119. Ἑλοῦσι δὴ τὸ τεῖχος ὡς οὐκ ἐφαίνετο ἡ Ἑλένη,

femme, et tout ce qui lui appartenoit, mais le combla encore de présents, ne laissa pas de commettre un attentat contre les Egyptiens. Comme les vents contraires le retenoient long-temps en Egypte, il fit une chose détestable. Ayant pris deux enfants du pays, il les disséqua.

Laurent Valle, dans sa traduction d'Hérodote, ajoute que ce fut pour en tirer des présages [1]. Quoiqu'Hérodote ne le dise pas expressément, il est assez probable que ç'a été sa pensée.

C'est ici que Plutarque se récrie très-fort contre Hérodote [2]. « Je ne sais, dit-il, qui des Egyptiens a pu » lui faire un pareil conte. Bien loin de là, ajoute-t-il, » on honore encore beaucoup jusqu'à présent, en » Egypte, Hélène et Ménélas. »

Si les Egyptiens, du temps de Plutarque, avoient en effet tant de vénération pour la mémoire d'Hélène et de Ménélas, c'est qu'ayant été long-temps soumis à des rois Grecs, successeurs d'Alexandre, ils en avoient adopté, du moins en partie, les fables et les idées; mais je ne crois pas que cela eût déjà lieu du temps d'Hérodote, à moins que le commerce des Grecs n'eût commencé dès-lors à influer dans leurs opinions. Hérodote lui-même observe [3] que dans tout ce que les Egyptiens lui disoient, ils parloient, en partie d'après leurs propres mémoires, dont ils étoient sûrs, et en

[1] Laur. Valla. Sumptis enim duobus pueris quorumdam indigenarum filiis, exectisque, haruspicinam fecit.

[2] Plutarch. de Malign. Herodot. tom. II, p. 857. Τοῦτον δὲ τὸν λόγον, οὐκ οἶδα ὅστις Αἰγυπτίων εἴρηκεν, ἀλλὰ τ'ἀναντία, πολλὰς μὲν Ἑλένης, πολλαὶ δὲ Μενελάου τιμαὶ διαφυλάττονται παρ' αὐτοῖς.

[3] Herodot. 2. 119. Τούτων δὲ τὰ μὲν ἱστορίῃσι ἔφασαν ἐπίστασθαι, τὰ δὲ παρ' ἑωϋτοῖσι γενόμενα, ἀτρεκέως ἐπιστάμενοι λέγειν.

partie d'après les histoires étrangères, ou d'après celles des Grecs.

Ce n'est pas qu'ils ne pussent avoir par leur histoire même, extraite de l'Histoire Sainte, quelque connoissance du vrai Ménélas, et des autres prototypes des principaux héros de la Grèce, ainsi que je le ferai voir.

Si l'on veut même voir, dès à présent, les vrais prototypes de Ménélas et de Pàris son rival, les voici tous deux réunis dans le même verset du cantique de Débora, qui a été, comme je le prouverai, le germe de l'Iliade [1]. « Le peuple de Zabulon s'est offert à com» battre, au péril de sa vie; et Nephtali a paru, de » son côté, sur les hauteurs. » Le peuple de Zabulon qui, suivant la prophétie de Jacob, dut s'étendre jusqu'à Sidon, est le vrai Ménélas qu'Homère fait aussi voyager du même côté; et Nephtali, comparé à un cerf, et qui fait parler de sa beauté, est le beau Pàris, qui n'a qu'un cœur làche et timide. Ce sont les mêmes noms pour la significatiòn et les mêmes caractères; mais j'en parlerai ailleurs.

Les récits des Egyptiens et ceux des Grecs, quoique pris originairement de la même source, étoient fort différents, parce qu'ils avoient passé par différents canaux, où ils s'étoient tous diversement altérés. Quoique les Egyptiens dissent être bien instruits de ce qui s'étoit passé chez eux, on voit par toute leur histoire, combien ils l'avoient défiguré. On va le voir par le fait même que Plutarque accuse Hérodote d'avoir controuvé; savoir, celui de deux enfants disséqués par Ménélas; car toute la suite de l'histoire de Protée, rap-

[1] Judic. 5. 18. Vers. Pagnin. Zebulun populus abjecit animam suam ad moriendum : et Napthali super altitudines agri.

prochée de celle de Joseph, prouve qu'Hérodote le tenoit des Egyptiens, qui avoient seulement fait, sur le récit de l'Ecriture, des bévues auxquelles cet auteur, en entendant mal leurs récits à eux-mêmes, en a pu encore ajouter d'autres.

Joseph, dont l'histoire forme le prétendu règne de Protée, se trouva dans la prison, avec deux officiers de Pharaon. On a déjà vu des altérations de ce qu'en dit l'Ecriture, dans l'ordre donné à l'étranger de sortir dans trois jours, sous peine, après ces trois jours, d'être traité en ennemi.

C'est, comme on l'a déjà vu, une altération de la prédiction que fit Joseph à un des deux officiers de Pharaon, qu'il devoit sortir dans trois jours [1]; et à l'autre, qu'après trois jours il seroit puni de mort.

Les officiers de Pharaon sont aussi appelés enfants dans l'Ecriture [2]; c'est le mot *pueri* qu'emploie la Vulgate, et il se dit des domestiques, ou de ceux qui sont au service de quelqu'un.

Les deux officiers de Pharaon dont il s'agit, sont aussi appelés eunuques [3]. Ce n'est pas dans le sens que le prétend le Philosophe de l'histoire. Ce *ressasseur* infatigable d'objections usées, à qui soixante ans de blasphêmes dont il devroit frémir à la veille de paroître devant Dieu outragé, ne suffisent pas encore; dans un

[1] Genes. 40. 12... Tres adhuc dies sunt;
13. Post quos recordabitur Pharao ministerii tui...
18... Tres adhuc dies sunt;
19... Post quos auferet Pharao caput tuum...

[2] Ibid. 20. Exindè dies tertius natalitius Pharaonis erat : qui faciens grande convivium *pueris suis*...

[3] Ibid. 40. 1... Accidit ut peccarent duo eunuchi, pincerna regis Ægypti, et pistor domino suo. Hebr. סריסים *Srisim*, eunuchi, cubicularii, ministri, aulici, principes.

nouvel amas d'ordures et d'impiétés qu'il vient de former sous le titre de *La Bible enfin expliquée*, semble ignorer que ce terme d'eunuque, dans les langues anciennes, ne signifie souvent qu'officier, et il s'arrête jusqu'à objecter qu'il est fort étonnant que le maître de Joseph étant Eunuque de Pharaon, eût malgré cela une épouse. On peut juger, sur cet échantillon, de la solidité, de l'érudition et de la bonne foi du personnage, qui ne compte aussi que trop sur la frivolité d'un grand nombre de lecteurs.

Je ne sais si Hérodote n'aura point fait la même bévue sur ce terme d'eunuque; car en parlant des deux enfants pris par Ménélas, il se sert du mot *entoma* [1], qui peut aussi signifier eunuques [2], dans le même sens que l'entend le nouveau commentateur.

Si c'est le sens d'Hérodote, il n'en est que plus aisé de reconnoître la source de son récit. Les deux enfants dont il parle seront les deux enfants ou officiers de Pharaon, appelés aussi eunuques, avec lesquels Joseph se trouva dans sa prison.

Si Hérodote a voulu dire, comme je le traduis d'abord, qu'ils furent disséqués pour en tirer des auspices ou des présages, c'est que Joseph annonça à l'un d'eux [3], que ses chairs seroient en lambeaux, et que les oiseaux de proie viendroient s'en repaître. Ces chairs mises en lambeaux auront fait imaginer à Hérodote, ou à ses auteurs, la dissection dont il parle.

Hérodote ajoute [4] qu'après cet attentat, Ménélas

[1] Herodot. 2. 119. Παιδία..... ἔντομα..... ἐποίησε.

[2] Ἔντομος, incisus, spado, eviratus.

étant odieux et poursuivi, s'enfuit en Libye, et que les Egyptiens n'en savoient pas davantage sur ce qui le regardoit.

On voit que les Egyptiens ne savoient même pas bien ce qu'ils disoient de Ménélas en Egypte, où il n'y eut jamais de Ménélas tel que les Grecs le représentent, puisque tous leurs principaux héros de la guerre de Troie en particulier, ne sont, comme je le prouverai, que des personnages de l'Histoire Sainte, travestis par les traductions informes des Grecs.

Je puis encore observer que quelque interprète qui se sera mal expliqué en grec à Hérodote, aura pu lui parler d'un homme retourné à son emploi de verser à boire, en grec *leibein* [1]; mot qu'Hérodote aura pris pour *Libyen*, ou pour le nom de la Libye.

Un des officiers de Pharaon, qui se trouvoit en prison avec Joseph, fut en effet rétabli dans son emploi d'échanson ou de verser à boire à Pharaon [2].

L'autre fut mis à mort, comme Joseph le lui avoit prédit [3]. C'étoit le grand pannetier, en hébreu *aphe*. Ce mot *aphe* [4] approche du mot *aph*, qui signifie colère, fureur. Aussi Hérodote dit-il que Ménélas, par son attentat, se rendit odieux; qu'il excita la fureur et l'indignation des Egyptiens qui le poursuivirent.

On trouve dans Tacite, qu'il mourut en Egypte un des compagnons de Ménélas, qui donna son nom à la ville de Canope [5].

[1] Λείβειν, λίβειν; libare, fundere.

[2] Genes. 20. 21. Vers. Pagnin. Et redire fecit principem pincernarum ad propinationem...

[3] At principem pistorum suspendit.

[4] אפה *aphe*, coquus, pistor; אף *aph*, ira.

[5] Tacit. Annal. lib. 2, n. 9. Condidêre id (oppidum Canopum)

J'ai déjà insinué, et je le prouverai ailleurs, que le vrai prototype de Ménélas est Zabulon. L'Ecriture dit de celui-ci, dans le testament de Jacob [1], qu'il doit s'établir sur le bord de la mer, et y être à portée d'un port; en hébreu *léuph imim ixchn* [2]. Les Grecs auront entendu qu'un homme de Ménélas nommé *chn* [3], resta au port, en hébreu *éuph*, qu'on peut prononcer *hoph* ou *hop*; et dans ces deux mots *chn* et *hop*, ils auront cru trouver l'origine du nom de la ville de *Canope*. Les premiers écrivains païens se sont souvent contentés de la plus légère ressemblance de nom, pour assigner un fondateur.

J'ai déjà fait voir que *chnph*, qu'on peut prononcer *Canop*, étant un nom de dieu chez les Egyptiens, parce qu'ils le représentoient avec des ailes, pour marquer l'agilité d'un pur esprit. *Chnph* en hébreu, signifie aîlé. Ainsi, le nom de la ville de Canope pouvoit avoir une toute autre origine, que le nom d'un prétendu pilote de Ménélas.

VX. Traits de Protée dans la fable grecque.

Quoique les Grecs eussent eu, de leur côté, une traduction informe des premiers livres de l'Ecriture, dont ils s'étoient formé l'histoire de leurs premiers âges; et que cette traduction étant différente de l'extrait de l'Histoire Sainte dont les Egyptiens ont composé la leur, les mêmes personnages de l'Ecriture doivent se

Spartani, ob sepultum illic rectorem navis Canopum: quà, tempestate Menelaüs Græciam repetens, diversum ad mare terramque Lybiam delatus.

trouver diversement travestis, et sous différents noms, dans la mythologie grecque et dans l'histoire égyptienne; il est cependant naturel qu'il y ait des personnages dont l'identité est reconnoissable dans l'une et dans l'autre.

Tel est Joseph sous le nom de Salitès ou de Proteus, c'est-à-dire, sous le titre de premier ou de prince. Il y a cependant cette différence, comme je l'ai déjà observé, que Protée, dans Homère, est un demi-dieu égyptien, demeurant dans l'île de Pharos; au lieu que dans l'histoire égyptienne, c'est un roi d'Egypte qui règne à Memphis.

Malgré cette différence, l'identité du personnage est constante. C'est pourquoi je puis joindre ici ce qu'en disent les poëtes dans leur fable, à ce que les Egyptiens en disent de leur côté dans leur histoire. Ce sera un supplément à ce qu'Hérodote, Diodore et Manéthon ont omis; car ils n'ont pas encore rapporté à beaucoup près tous les traits de Joseph, quoiqu'ils en aient fait tant de rois sous différents noms.

Ce que savent de Protée tous ceux qui ont lu les poëtes, c'est qu'il est pasteur de phoques ou de veaux marins: fameux devin, qui connoît le secrets les plus cachés: qu'il sait prendre mille formes différentes; qu'il faut le lier et le tenir serré de fort près, pour l'obliger de donner quelque réponse.

C'est ce qu'un de nos plus grands poëtes [1] a fort bien exprimé dans ces vers:

> Tel que le vieux pasteur des troupeaux de Neptune,
> Protée, à qui le ciel, père de la fortune,
> Ne cache aucuns secrets

[1] Odes de Rousseau.

Sous diverse figure, arbre, flamme, fontaine,
S'efforce d'échapper à la vue incertaine
Des mortels indiscrets.

On voit bien qu'un pareil personnage, à prendre les choses à la lettre, est un personnage fabuleux. On a fait bien des conjectures sur ce qui a donné occasion de le former. On peut voir le système de M. Pluche, dans son Histoire du ciel, et ceux de quantité d'autres. Je doute fort qu'ils satisfassent ceux qui prennent l'ensemble des traits de Protée. Son histoire, quoique devenue fabuleuse par des altérations, paroît certainement, lorsqu'on y réfléchit, avoir quelque source vraiment historique. Il faut voir si nous la retrouverons constamment, en continuant de rapprocher ces traits de Protée de ceux de Joseph.

XVI. Protée, pasteur de veaux marins.

On est porté à croire que c'est simplement un jeu de l'imagination des poëtes, d'avoir fait un homme divin, ou même un demi-dieu, pasteur de veaux marins. C'est un effet de l'ignorance, de l'aveuglement et du délire des païens; et surtout de leurs poëtes. Nous avons déjà vu qu'au milieu de leurs fables mêmes, quand elles ont une certaine suite, telle que l'histoire de Protée, il y a ordinairement un fond de vrai et de vrai historique. Auroit-on en effet, sans quelque fondement, fait le même homme, d'un côté roi d'Egypte,

Il est aisé de les reconnoître après tout ce que nous avons déjà vu de ses traits rapprochés de ceux de Joseph.

Pendant que celui-ci étoit encore dans sa prison, dont nous avons retrouvé des vestiges; « Pharaon, dit » l'Ecriture [1], eut un songe. Il crut être sur le bord du » fleuve, et il vit sortir du sein des eaux, sept vaches » fort belles et fort grasses, qui se mirent à paître dans » les marécages. Il en vit ensuite sortir pareillement » du sein des eaux, sept autres fort vilaines et fort dé- » charnées, qui se mirent auprès des autres sur le bord » du fleuve. »

On sait que Joseph fut appelé par le roi pour lui donner l'explication de ce songe [2]. La Providence, qui veille sur tout ce qui se passe ici-bas, devant permettre que l'Egypte éprouvât alternativement sept années d'une abondance, et sept d'une disette extraordinaire, voulut du moins que ce royaume en fût prévenu, afin que tout un peuple ne pérît pas de faim et de misère. Elle voulut en même temps procurer l'élévation et le triomphe de son serviteur, dont la vertu s'étoit constamment soutenue au milieu des plus rudes épreuves.

[1] Genes. 40. 1. Vers. Pagnin. Et fuit, in fine duorum annorum dierum, Paroh somniavit; et ecce stabat juxta flumen.

2. Et ecce è flumine ascendebant septem vaccæ pulchræ aspectu, et pingues carne, et pascebant in carecto.

3. Et ecce septem vaccæ aliæ ascendebant post eas è flumine turpes aspectu, et tenues carne, et stabant juxta vaccas quæ erant juxta ripam fluminis.

[2] Genes. 40. 25. Et dixit Joseph ad Paroh.

26. Septem vaccæ pulchræ, septem anni sunt...

27 Septem verò vaccæ tenues et turpes ascendentes post illas septem anni sunt...

29. Ecce septem anni veniunt abundantiæ magnæ...

30. Surgent autem septem anni famis post eas...

Les vaches, dont le nom en hébreu est le même mot qui signifie fructifier et produire [1], pouvoient être données comme un signe des productions de l'Egypte, par le souverain Maître, qui d'ailleurs peut faire parler dans la nature tout ce qu'il lui plaît. Le bœuf, chez les Egyptiens, étoit en particulier un symbole de l'agriculture [2], et dans la suite des siècles ils y attachèrent quantité de superstitions. Les vaches sortant des eaux du Nil en particulier, avoient encore un rapport plus marqué à la récolte de l'Egypte, puisque c'est ce fleuve qui en fait la mesure par celle de son inondation.

Mais quoique le signe eût quelque proportion avec ce qu'il signifioit, il n'appartenoit qu'à Dieu, qui l'avoit choisi, d'en donner l'explication vraie et certaine. Il voulut montrer que c'étoit lui seul qui pouvoit donner des lumières sur l'avenir; et que l'art que les Egyptiens se persuadoient déjà en avoir, n'étoit qu'un art impuissant. Tous les devins et les prétendus sages du roi furent appelés inutilement [3]. Il fallut recourir à Joseph, qui sembloit être oublié dans sa prison, mais que Dieu n'oublioit pas. Il commença par déclarer que s'il étoit en état de donner des lumières extraordinaires, ce n'étoit pas de lui-même, mais par un secours particulier de Dieu, qui daignoit les lui communiquer [4]. Sans que j'en sois capable de moi-même, dit-il à Pharaon, Dieu se servira de moi pour vous dévoiler ces secrets. On sait l'explication qu'il lui donna du songe

[1] פרה *phre* vacca, vitula; ferax, fructificavit.

[2] Suidas V. Σάραπις..... Βοῦς ἐτρέφετο, σύμβολον φέρων τοῦ γεωργοῦ.

[3] Genes. 40. 8. Pavore perterritus (Pharao) misit ad omnes

mystérieux envoyé par Dieu même. Les sept vaches grasses sorties du sein des eaux, annonçoient sept années d'une abondance extraordinaire, et les sept maigres, sorties pareillement du fleuve, désignoient sept autres années d'une disette extrême.

Il est aisé de reconnoître dans ces vaches sorties du sein des eaux, dont Joseph donna l'explication, les pretendus veaux aquatiques ou marins dont les poëtes l'ont fait le pasteur sous le nom de Protée, qui est la traduction du titre de prince qu'il eut bientôt en Egypte.

Homère et Virgile représentent ces veaux marins comme fort laids [1]. C'est que les poëtes n'ont souvent pris qu'une partie des anciens récits. D'ailleurs, ç'a été assez que l'un eût présenté l'objet d'un côté, pour que l'autre, afin de varier, le présentât de l'autre. L'Ecriture parle égalcment de vaches grasses et de vaches maigres sorties du sein des eaux. Le Philosophe de l'histoire a fait, dans une diatribe, des plaisanteries dignes de lui sur ce signe donné par Dieu même. Le Créateur de la nature en peut employer comme signe, tout ce qu'il juge à propos. Tout y prouve sa toute-puissance, et tout, quand il l'ordonne, peut y faire entendre sa voix.

Je puis encore observer que les vaches sorties du sein des eaux, paissoient sur le bord dans des marécages. Cela revient à ce qu'en dit Homère, qui est le plus ancien poëte connu, du moins avec Hésiode; mais il n'est pas besoin de chercher le détail de leurs peintures. Il y en a qui sont le fruit de leur imagination

[1] Virgil. Georgic. 4. v. 295... Turpes pascit su cas.

qu'on reconnoît actuellement assez le fondement de l'essentiel de leurs récits, devenus fabuleux par leurs bévues et leurs altérations; mais ils ne laissent pas d'avoir dans leur origine, des rapports assez sensibles à la vérité même. On voit donc que le paganisme, même au milieu de ses fables, lui rend toujours témoignage. Que l'on compare actuellement les récits de ces sublimes génies, qui valent bien nos poëtes philosophes, avec les récits du petit peuple des Juifs; et qu'on juge de quel côté sont les premiers écrivains et les premiers maîtres, puisque les païens, malgré tous leurs talents, n'ont fait, en les copiant, que les défigurer par leurs absurdités.

Il n'est pas besoin de dire comment Protée ayant été pris pour pasteur de veaux aquatiques, a été donné pour pasteur, ou même pour fils de Neptune, le dieu des eaux suivant les païens.

XVII. Les filles de Prœtus changées en vaches.

Vu la marche des premiers écrivains païens que nous connoissons de plus en plus, il n'est pas étonnant que d'une histoire vraie, aussi ancienne que celle de Joseph, différents auteurs, dans un long intervalle, aient formé par leurs altérations différentes, mille fables diverses.

Le Philosophe de l'histoire, qui, dans un personnage trop réel, sait lui-même en former cent sous différents noms ou titres, d'abbé Bazin, d'aumônier, etc., etc., etc., avance dans sa Bible enfin expliquée [1], que « l'histoire de [redacted] a beaucoup de rapport à celle

« d'Hippolyte, et à beaucoup d'autres histoires grec-
» ques et asiatiques. »

Plusieurs savants, qu'il ne lit que pour en abuser, lui auront fourni cette observation faite long-temps avant lui. Je ne m'engagerai point actuellement dans l'explication de toutes ces fables, qui sont réellement des altérations de quelques traits de Joseph : je l'ai déjà insinué par rapport à celle de Bellérophon, en parlant de l'invention de l'usage d'aller à cheval, que Pline en particulier lui attribue [1]. On sait que Bellérophon fut accusé, quoiqu'innocent, par une femme coupable. Son histoire est liée avec celle de Prœtus, dont on peut observer que le nom a la même origine que celui de Protée; c'est également une traduction en grec du titre de Salitès ou Céten, c'est-à-dire, de premier, ou de prince, donné à Joseph. Les filles de Prœtus furent ou s'imaginèrent être changées en vaches, comme on peut le voir en particulier dans les commentateurs des Eclogues de Virgile, où il parle des Prœtides. On peut encore en apercevoir le rapport aux vaches vues en songe par Pharaon, qui sont devenues les veaux marins de Protée.

Bellérophon et Prœtus tiennent à Acrisius, nom qui signifie n'avoir point de discernement [2]; c'est le nouveau roi d'Egypte qui s'éleva après la mort de Joseph, et qui ne l'avoit point connu [3]. Les traducteurs grecs lui ont formé son nom de ces mots mêmes, *qui n'avoit point connu*, en grec *Akrisios*, sans connoissance, ou

[1] Plin. Hist. lib. 7, c. 56. Equo vehi, Bellerophontem (invenisse dicunt).

[2] Ακρίσιος ab α privativo, et κρίσις, judicium, discretio.

[3] Exod. 1. 8. Vers. Pagnin. Et surrexit rex novus super Ægyptum, qui non cognovit Joseph.

sans discernement. Malgré les précautions d'Acrisius, naquit un enfant qu'il redoutoit, nommé Persée, nom qui signifie en grec destructeur ou exterminateur. Toute l'histoire de Persée est formée des traits de Moïse, et surtout des plaies dont il affligea l'Egypte. La redoutable tête de Méduse, est la verge de Moïse, qui opéra tant de prodiges; c'est que je dévoilerai dans la mythologie grecque, par un rapprochement suivi, qui me détourneroit trop ici de mon objet présent; car il est impossible de suivre en même temps toutes les différentes branches d'altérations de la vérité, faites par les païens. Le Philosophe de l'histoire ne doit point s'étonner de toutes ces métamorphoses : pour peu que les païens aient eu de ces talents qu'il possède au suprême degré, de se donner pour entendre des langues qu'ils n'entendoient pas, et conséquemment, d'y faire mille bévues; de travestir les faits, en joignant encore aux bévues la mauvaise foi, de prêter à tout les couleurs d'une imagination poétique, et malheureusement dépravée; il est aisé de concevoir combien de faces diverses l'histoire la plus ancienne, dans une longue suite de siècles, a pu prendre parmi eux : on peut en juger par toutes les altérations de la seule *Bible enfin expliquée*, si une âme non-seulement chrétienne, mais tant soit peu honnête et raisonnable, peut s'exposer à la lire sans y être forcée.

XVIII. Protée qu'il falloit lier, pour en tirer des réponses.

C'est encore une fable, qu'on trouve dans les poëtes, et dont on n'auroit pas deviné le fondement, sans la rapprocher de l'histoire de Joseph, qui nous la dévoile.

Dans Homère, il est extrêmement recommandé à

Ménélas, qui va consulter Protée, de commencer par le surprendre, de le saisir adroitement, de le tenir bien serré, de peur qu'il n'échappe [1], car il ne manquera pas de faire pour cela tous ses efforts. Virgile, dans son admirable morceau d'Aristée qui va aussi consulter Protée, répète la même chose.

On ne voyoit point quelle raison avoit pu occasionner tous ces récits des poëtes, évidemment fabuleux, à les prendre à la lettre : leur constance à les répéter, sans y voir clair eux-mêmes, prouve qu'ils suivoient du moins, ou croyoient suivre en ce point, quelque autorité recevable et même sacrée. Ils en suivoient une en effet, véritablement sacrée, mais dont le récit s'étoit altéré, en passant jusqu'à eux par des traductions infidèles; car on peut voir actuellement que ce conte de Protée, qu'il falloit lier et tenir bien serré, vient originairement de la situation où se trouvoit Joseph, lorsqu'il fut appelé par Pharaon pour lui expliquer ses songes : il étoit depuis plusieurs années, dans une dure prison, où il avoit été renfermé malgré son innocence, et même à cause de son inviolable fidélité à conserver cette précieuse innocence.

Joseph, dit l'Ecriture [2], fut mis par son maître dans

[1] Odyss. lib. 4, v. 415 et seq.
Καὶ τότ' ἔπειτ' ὔμμιν μελέτω κάρτος τε βίητε,
Αὖθι δ' ἔχειν μεμαῶτα καὶ ἐσσύμενόν περ ἀλύξαι.

Hic tibi, nate, priùs vinclis capiendus ut omnem
Expediat morbi causam, eventusque secundet.
Nam sine vi non ulla dabit præcepta neque illum
Orando flectes : vim duram et vincula capto
Tende...

VIRGIL. *Georgic.* 4, v. 396.

[2] Genes. 39. 20. Vers. Pagnin. Et accepit Dominus (Joseph) eum, posuitque eum in domo carceris, in loco in quo vincti regis custodiuntur, et fuit illic in domo carceris.

la prison où étoient gardés les prisonniers du roi, et il y demeura renfermé. Suivant la force du mot hébreu, au lieu des prisonniers, ce sont les liés ou enchaînés, ceux qui sont dans les fers : ce mot y est répété plus d'une fois.

Ce fut dans cette prison que Joseph expliqua les songes de deux officiers du roi qui s'y trouvoient avec lui : ce fut donc dans les liens ou dans les fers, suivant l'expression commune, que Joseph fut consulté, et donna ses réponses : il y étoit encore lorsqu'il fut appelé pour expliquer les songes de Pharaon [1].

On voit l'explication toute naturelle du récit fabuleux des poëtes, qui, en partie par des altérations de traducteurs ignorants, et aussi en partie par l'amour d'un faux merveilleux, ont dit qu'il falloit commencer par se saisir de Protée, le lier et l'entrelacer ou le tenir bien serré, pour le forcer de donner quelque réponse; car sans cela, on ne devoit point en espérer. On a vu comment Homère et Virgile insistent également sur ce point; comme étant de la plus grande importance, et ce qu'ils ne savoient pas sans doute, mais qu'il est actuellement aisé de reconnoître, c'est que leur récit porte originairement sur ce que Joseph, le vrai Protée, étoit dans les fers, lorsqu'on eut recours à lui pour dévoiler des secrets.

XIX. Protée prend toutes sortes de formes.

C'est encore une fable dont les savants ont bien cherché l'origine, que le pouvoir attribué par les poëtes

plaît, de se métamorphoser tout à coup en tel ou tel animal, en arbre, en feu, en eau, et en tout ce qu'on a pu imaginer : les uns ont cru y reconnoître la matière première, d'autres la pierre philosophale ; enfin on a cru que c'étoit quelque grand mystère des Egyptiens, qui prenoient plaisir à voiler leurs secrets : c'étoit moins leur version, après tout, que celle de la mythologie grecque, quoique Diodore atteste qu'ils disoient aussi de Protée quelque chose d'approchant, quand les Grecs lui en parloient.

« Quant à ce qu'on lui attribue, dit cet historien [1],
» d'avoir eu une parfaite connoissance des vents, et
» le pouvoir de se transformer en toutes sortes d'ani-
» maux, en arbre et en feu, et en toute autre chose :
» ce qu'en disent les prêtres égyptiens s'y rapporte as-
» sez ; car ils assurent que ce roi, par son continuel
» commerce avec les astrologues, avoit appris de ces
» sortes de secrets. »

Nous verrons ci-après une autre raison, que Diodore apporte encore, pourquoi on a attribué tant de changements à Protée : commençons par son prétendu commerce avec les astrologues, de qui il avoit appris ses secrets.

XX. Protée familiarisé avec les astrologues.

Le saint patriarche Joseph, fidèle à son Dieu et à la religion de ses pères Abraham, Isaac et Jacob, dont le premier avoit été, par une vocation spéciale, retiré

[1] Diodor. lib. 1 n. 39. Τοῦτου δὲ παραδιδομένου τῶντε ἀνέμων ἔχειν ἐμπειρίαν, καὶ τὴν μορφὴν μεταβάλλειν ὅτε μὲν εἰς ζώων τύπους, ὅτε δε εἰς δένδρων, ἢ πῦρ, ἤ τι τῶν ἄλλων· ὁμολογούμενα συμβαίνει καὶ τοὺς ἱερεῖς λέγειν περὶ αὐτοῦ, ἐκ μὲν γὰρ τῆς μετὰ τῶν ἀστρολόγων συμβιώσεως, ἣν ἐποιεῖτο συνεχῶς, ἐμπειρίαν ἐσχηκέναι τὸν βασιλέα τῶν τοιούτων.

de Caldée, où l'idolàtrie, et l'adoration des astres en particulier, commençoit à s'introduire; Joseph, dis-je, n'eut certainement jamais de commerce avec les astrologues, tels que nous les entendons aujourd'hui, lesquels attribuent aux astres une vertu qui règle tous les événements; mais le nom d'astrologue n'a pas toujours été restreint à cette signification: il s'est dit d'abord dans le même sens qu'astronome, de tout homme qui a une connoissance particulière désastres.

L'Ecriture ne dit point que Joseph se soit appliqué à l'étude du ciel; ainsi, ce n'est point encore ce qui aura fait dire aux Egyptiens, que Protée avoit beaucoup de connoissances propres des astrologues; celles de Joseph venoient d'une autre source. Dieu l'éclaira lui-même, et dès son enfance, il lui fit connoître, par un songe extraordinaire, la prééminence qu'il devoit avoir.

« Joseph, dit l'Ecriture [1], eut encore un songe, » qu'il raconta à ses frères, en ces termes: j'ai vu en » songe le soleil, la lune et onze étoiles qui m'ado- » roient. »

C'étoit l'annonce de la position où il devoit se trouver en Egypte, voyant, pour ainsi dire, à ses pieds, ses onze frères, et son père même, avec l'épouse qui restoit encore à celui-ci.

On a déjà vu dans les observations préliminaires [2], que les Arabes en ont pris le point lumineux, que Joseph, selon eux, avoit sur l'épaule, et qui ressembloit à une étoile.

Comme l'Ecriture dit que Joseph vit le soleil, la lune

[1] Genes. 37. 9. Aliud quoque vidit somnium, quod narrans

et les étoiles, les Egyptiens y auront trouvé de leur côté, que Protée, qui est Joseph, avoit une connoissance très-particulière des astres ; qu'il étoit fort familier avec eux, ou du moins avec les astrologues qui en faisoient leur étude.

XXI. Raison qu'apporte Diodore des changements attribués à Protée.

Diodore dit [1] que, suivant les Egyptiens, les contes des Grecs sur tous les changements qu'ils attribuoient à Protée, venoient d'une ancienne coutume des rois et des seigneurs ou princes d'Egypte. Ceux-ci avoient l'usage de mettre sur leurs têtes des demi-figures de lions, de taureaux et de dragons, pour symboles de leur dignité, et quelquefois aussi des branches d'arbres, du feu, et des parfums brûlants, tant pour s'orner eux-mêmes, que pour inspirer aux autres une crainte respectueuse, ou même superstitieuse.

Que les Egyptiens aient anciennement employé des emblêmes et des symboles, je ne prétends nullement le révoquer en doute : on en voit encore assez dans ce qui nous reste de cette nation.

Mais l'application particulière que les Egyptiens, dans leur récit, faisoient eux-mêmes de cet usage à leur prétendu roi Protée, qui n'est autre que Joseph ; cette affectation de parler de branches d'arbres et de parfums brûlants, que les seigneurs mettoient sur leur tête, pour causer de l'étonnement ou de la frayeur : tout

[1] Diodor. lib. 1, n. 39. Ex δὲ τοῦ νομίμου τοῦ παραδεδομένου τοῖς βασιλεῦσι τὸ περὶ τὰς μεταβολὰς τῆς ἰδέας μυθολογηθῆναι παρά τοῖς Ἕλλησιν· ἐν ἔθει γὰρ εἶναι τοῖς κατ' Αἴγυπτον δυνάςαις περιτίθεσθαι περὶ τὴν κεφαλὴν λεόντων καὶ ταύρων καὶ δρακόντων προτομὰς, σημεῖα τῆς ἀρχῆς· καὶ ποτὲ μὲν δένδρα, ποτὲ δὲ πῦρ, ἔςι δ' ὅτε καὶ θυμιαμάτων εὐωδῶν ἔχειν ἐπι τῆς κεφαλῆς οὐκ ὀλίγα.....

cela joint à ce que nous avons déjà vu des rapports de Protée à Joseph, nous rappelle encore ce que virent en songe les deux princes ou seigneurs égyptiens qui se trouvèrent avec lui dans la prison.

Le prince ou chef des échansons [1] vit une vigne qui avoit plusieurs ceps, d'abord avec des bourgeons, ensuite avec des fleurs, enfin avec des grappes qui mûrissoient.

On peut reconnoître les branches d'arbres dont les Egyptiens faisoient mention.

Le prince ou chef des pannetiers vit à son tour sur sa tête, des corbeilles pleines de pâtisserie, et des oiseaux qui venoient en manger.

Il est à observer que le mot hébreu, qu'on rend par pannetier, signifie originairement, cuire, mettre au feu [2].

On peut donc reconnoître la source des symboles brûlants ou enflammés dont parloient ces Egyptiens : il est de plus à observer, que les différents objets que virent en songe les deux princes ou chefs, étoient rélatifs à leur office ou à leur charge. Le grand échanson vit une vigne et une coupe ; le grand pannetier vit sur sa tête des corbeilles pleines de toute sorte de pâtisserie : c'est encore la source de ce que les Egyptiens di-

[1] Genes. 40. 9. Vers. Pagnin. Narravit ergo princeps pincernarum somnium suum Joseph, dixitque ei : Me somniante, ecce vitis erat coram me :

10. Et in vite erant tres rami, et ipsa erat tanquam germinans; ascendit flos ejus : maturaverunt botri ejus uvas.

16... Princeps pistorum... dixit ad Joseph : etiam me somniante, ecce tria canistra alba super caput meum.

17. Et in canistro superiori erant ex omnibus cibis Paroh.

soient à Diodore, qu'anciennement les princes ou seigneurs d'Egypte portoient sur leur tête des symboles de leur dignité.

Je puis ajouter que les frères de Joseph, dont les Egyptiens se sont fait autant de rois, sont caractérisés dans l'Ecriture, et surtout dans le testament de Jacob, par des comparaisons symboliques. Juda est comparé à un lion, Issachar à un âne fort, Dan à un serpent, Nephthali à un cerf, ou à une biche, du moins, suivant la Vulgate; Joseph à un rameau, du moins suivant plusieurs hébraïsants; Benjamin à un loup ravisseur, et comme le mot hébreu qui signfiie loup, approche de celui qui signifie mouche, nous le trouverons aussi sous un de ses noms grecs, changé en mouche, et même libre de prendre telle forme qu'il vouloit, ainsi que Protée.

Nous verrons ailleurs quel parti les poëtes, et Homère en particulier, ont tiré de ces différents symboles, pour former les caractères de leurs principaux héros, dont les noms mêmes ne sont que la traduction en grec de ceux de Joseph et de ses frères: je les dévoilerai dans la suite.

Toutes ces comparaisons et tous ces symboles ont un rapport assez marqué à l'origine qu'assignoient les Egyptiens de tant de contes que faisoient les Grecs sur les changements de Protée, car il est à remarquer que les Egyptiens traitoient eux-mêmes de fabuleux en ce point, les récits des Grecs, comme l'atteste Diodore.

Mais ces Egyptiens qui, du temps de Diodore, ne connoissoient plus bien la première source de leurs récits à eux-mêmes (car depuis plusieurs siècles ils en avoient perdu la trace), ne lui disoient pas encore toutes les vraies raisons de tant de changements attribués à

Protée. L'Ecriture elle-même, dont les premiers écrivains de la Grèce avoient eu des traductions, à la vérité pleines de bévues, va nous en dévoiler encore plusieurs autres.

XXII. Protée change de forme quand on veut le consulter

C'étoit, suivant les poëtes, lorsqu'on s'adressoit à Protée pour le consulter, qu'il prenoit toutes sortes de formes.

Joseph, dès son premier âge, éprouva bien des changements. D'abord, tendrement aimé de Jacob, il vécut heureux dans la maison paternelle. Jacob lui avoit fait faire une robe de diverses couleurs [1], qui, pour l'observer en passant, a pu encore servir à travestir Protée. Devenu ensuite l'objet de la jalousie injuste de ses frères, il se vit réduit à vivre esclave dans une terre étrangère : chargé d'une calomnie atroce, il y fut confiné dans une dure prison. Dieu permettoit toutes ces épreuves, pour l'en faire sortir avec plus de gloire : ce fut dans les fers mêmes, qu'il commença le plus à se faire connoître par ses lumières extraordinaires; aussi avons-nous vu que, pour tirer quelques lumières de Protée, il falloit, suivant les poëtes, commencer par le lier, et le tenir étroitement serré.

Enfin Joseph fut appelé par le roi même, qui, trouvant en défaut tous ses prétendus sages, fut forcé de recourir à cet étranger, qui sembloit oublié; ce fut alors que Joseph changea de face.

[1] Genes. 37. 3. Vers. Pagnin. Porrò Israël diligebat Joseph præ cunctis filiis suis, quia filius senectutis erat sibi : fecitque ei tunicam polymitam. — Not. Bibl. Vatabl. *Tunicam polymitam*; figuratam et pictam multorumque colorum.

« Aussitôt, dit l'Ecriture [1], Pharaon appela Joseph ;
» on le fit sortir de sa prison ; il se rasa, et il changea
» d'habits. »

Joseph, que Pharaon veut consulter, se rase, change d'habits, et prend, pour ainsi dire, une nouvelle forme.

Le mot hébreu *glé* [2], qui signifie tondre, raser, approche de *gil*, qui signifie tourner, retourner.

Xlm [3], qui signifie habit, ressemble à *tslm*, qui sifinifie image, figure.

Ainsi, au lieu que Joseph, sur le point d'être consulté par Pharaon, se rasa et changea d'habits pour paroître devant lui, les interprètes païens auront entendu qu'il se tourna et retourna en plusieurs manières, qu'il changea de figures, et c'est ce qui leur a fait encore imaginer tous les changements de Protée, lorsqu'on vouloit le consulter.

Nous trouverons encore d'autres raisons de tous ces changements, à l'article de Mestra, dont la fable se trouve jointe à celle de Protée.

Joseph se déguisa aussi, ou du moins, cacha plusieurs fois qui il étoit, à ses frères qui lui parlèrent sans le reconnoître. Il n'en a pas fallu tant aux poëtes grecs, pour vanter les changements et les déguisements de Protée, sur lesquels leur imagination s'est, après cela, donné libre carrière.

[1] Genes. 14. 41. Vers. Pagnin. Misit ergo Paroh, et vocavit Joseph, et festinanter eduxerunt eum é carcere : totonditque et mutavit vestes.

[2] גלח *glé*, totondit ; גלל *gll*, volvit, convolvit.

[3] שלם *xlm*, vestis ; צלם *tslm*, imago.

XXIII. Protée donné pour lécanomancien.

Le désir qu'ont les hommes de connoître les secrets, leur a fait imaginer des arts frivoles, tels que la nécromancie, la chiromancie, et mille autres pareils. La lécanomancie, suivant l'étymologie [1], est l'art de lire, ou de deviner dans un vase. Le Philosophe de l'histoire, dans sa Bible enfin expliquée [2], dit que « c'est une très-ancienne superstition, très-commnue chez les Caldéens » et chez les Egyptiens ». Il le dit à l'occasion de Joseph, que l'Ecriture, selon lui, quoiqu'en dise Grotius, donne clairement pour un magicien de cette espèce. Tout le raisonnement du prétendu philosophe, porte sur quelques paroles d'un égyptien que Joseph envoie à la poursuite de ses frères, et qui les accuse d'avoir volé la coupe dont son maître se sert pour deviner [3], comme si ces paroles devoient être prises plus sérieusement que l'accusation même, qui n'étoit qu'une feinte, et surtout dans la bouche d'un domestique qui faisoit personnage. De plus, les mots hébreux peuvent signifier que Joseph essayoit avec cette coupe. Plusieurs commentateurs l'entendent dans ce sens, comme si le domestique disoit : vous avez enlevé la coupe que mon maître a exposée tout exprès, pour essayer si vous seriez fidèles : d'autres pensent que Joseph s'en servoit pour découvrir les secrets, en ce sens, qu'il faisoit des libations dans les sacrifices qu'il offroit au vrai Dieu, pour lui demander des lumières. Toujours le Philoso-

une bévue ou un faux raisonnement sur quelques mots de l'Ecriture; car des traducteurs païens, dont on voit de plus en plus le mérite, l'ont devancé sur ce point.

On le voit par Tzetzès, qui avoit fait beaucoup de recherches sur la fable en particulier, qui avoit des sources que nous n'avons plus. Cet auteur recherchant l'origine des changements attribués à Protée, prétend que c'étoit un lécanomancien [1], c'est-à-dire, un homme qui prédisoit tout en lisant dans un vase, et qui par-là étoit en état de répondre à toutes les questions qu'on lui faisoit touchant le feu, l'eau, les arbres, les hommes et les animaux.

La raison que Tzetzès apporte, ne suffit pas pour expliquer toute cette grande variété de changements attribués à Protée; mais elle prouve toujours qu'on a attribué à ce personnage l'art de deviner en lisant dans un vase, et elle sert en même temps à prouver de plus en plus le rapport de Protée à Joseph, puisque des traducteurs païens, avec leurs bévues, ont pu trouver dans l'Ecriture ce qu'y trouve si clairement le Philosophe de l'histoire.

Les orientaux [2] parlent beaucoup de coupes, de globes, de miroirs, par le moyen desquels plusieurs personnages ont connu toutes les choses naturelles, et quelquefois même les surnaturelles.

M. d'Herbelot observe que « la coupe qui servoit à » Joseph le patriarche, pour deviner, et celle de Nes-

[1] Tzetz. Chiliad. 2, n. 44, v. 633.

Εγὼ δὲ λεκανόμαντιν Τοῦτον τὸν ἄνδρα λέγω,
Απαντα προδεικνύοντα Ταῖς λεκανομαντίαις,
Ων ἂν ἐθέλοι τις μαθεῖν, Καὶ περί ὧν τις χρήζοι,
Δένδρων, ἀνθρώπων, καὶ πυρος, Υδατων καὶ Θηρίων.

[2] Biblioth. Orient. *V.* *Giam.*

» tor dans Homère, où toute la nature étoit repré-
» sentée symboliquement, ont pu fournir aux orien-
» taux le sujet de cette fiction. »

Je puis ajouter que la coupe de Joseph et celle de Nestor n'en font qu'une, parce que Nestor est en grec la traduction du nom même de Joseph. Joseph en hébreu signifie augmentation, accroissement, et Nestor en grec se forme de *neô*[1], qui signifie augmenter, entasser, accumuler. Nestor est dans la fable un sage vieillard, parce que Joseph est dans l'Ecriture, le fils de la vieillesse, et l'homme plein de sagesse; mais je dévoilerai ailleurs ses traits, avec ceux des autres héros de la guerre de Troie. On voit que l'histoire de Joseph est un peu plus ancienne que le règne de Ptolémée Evergère, sous lequel le nouveau commentateur de la Bible insinue qu'elle a été fabriquée. Il falloit qu'elle fût connue au moins avant Homère, puisqu'il en a copié tant de traits, et qu'on avoit déjà fait la bévue sur la coupe de Joseph.

XXIV. Protée instruit de tous les secrets.

Homère[2] appelle Protée le véridique, celui qui connoît toutes les profondeurs de la mer. Orphée, dans les hymnes qui sont sous son nom[3], dit qu'il en a

[1] Νέω, augeo, acervo, accumulo.

[2] Odyss. lib. 4, 5. 384 et seq.
Πωλεῖταί τις δεῦρο γέρων ἅλιος νημερτὴς,
Αθανατος Πρωτεὺς Αἰγύπτιος, ὅς τε θαλάσσης

les clefs, qu'il a dévoilé les principes de toute la nature, qu'il abonde en sagesse, qu'il connoît et le présent, et le passé, et l'avenir. Virgile lui attribue les mêmes connoissances [1]. En un mot, pour me servir des expressions d'un de nos poëtes, le ciel ne lui cachoit aucuns secrets.

Joseph n'est-il pas ici bien reconnoissable?

Joseph interpréta d'abord les songes des deux officiers de Pharaon. « Il y avoit avec nous, dit l'échanson [2], un esclave hébreu, à qui nous racontâmes les » songes que nous avions eus, et il nous les expliqua; il » les expliqua à chacun suivant la vérité; tout est arrivé précisément comme il l'avoit dit. »

Voilà le Protée véridique.

Ajoutez les explications que Joseph donna ensuite à Pharaon lui-même, la prédiction des sept années d'abondance, et des sept années de disette, prédiction qui fut le salut de l'Egypte et des contrées voisines : en un mot, Joseph n'eut point de son temps d'égal en lumière et en sagesse. « Où pourrions-nous, lui dit » Pharaon [3], trouver quelqu'un aussi intelligent que » vous? » On a déjà vu que cette qualité d'intelligent, fait dans Manéthon, le nom d'un des rois pasteurs formés de Joseph.

[1] .... Novit namque omnia vates,
Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.
GEORGIC. lib. 4, v. 392.

[2] Genes. 41. 12. Vers. Pagnin. Et illic erat nobiscum puer Ebræus... et narravimus ei, et interpretatus est nobis somnia nostra; utrique secundùm somnium suum interpretatus est.

13. Et fuit, quemadmodùm interpretatus est nobis, sic fuit.

[3] Genes. 41. 38. Vers. Pagnin. Dixit ergo Paroh servis suis : Numquid inveniemus talem virum, in quo sit Spiritus Dei?

39. Dixitque Paroh ad Joseph : postquàm cognoscere fecit Deus te totum hoc, non est intelligens et sapiens sicut tu.

Joseph, suivant l'interprétation que le Paraphraste caldéen [1] donne du nom Egyptien *Sophenath Phaaneah*, Joseph fut appelé l'homme à qui les secrets sont révélés.

Peut-on mieux retrouver le Protée à qui le ciel ne cache aucuns secrets?

XXV. Protée vieillard respectable.

Homère [2] donne Protée pour un vieillard immortel, et les autres poëtes, s'accordent à le représenter de même.

Joseph étoit encore jeune quand Dieu fit éclater sa sagesse; mais dès son enfance il est appelé le fils de la vieillesse. « Jacob, dit l'Ecriture [3], aimoit spécialement Joseph, parce qu'il étoit pour lui l'enfant de » la vieillesse. »

Le Paraphraste caldéen a traduit, le fils plein de sagesse [4], en ce sens, que Joseph, dès son enfance, avoit la sagesse d'un vieillard.

On voit donc que le titre de vieillard n'est pas donné sans fondement à Protée; on en trouve la raison dans ce que l'Ecriture dit de Joseph.

J'ai déjà nommé un autre vieillard célèbre chez les Grecs, le sage Nestor, dont le nom n'est que la traduction de celui de Joseph; mais il faut ici nous en tenir à Protée.

dix ans; mais comme les poëtes font Protée immortel, ce ne sont pas les cent dix ans qui lui ont valu le titre de vieillard. Apollon et Bacchus, quoiqu'immortels, sont toujours jeunes chez les poëtes.

XXVI. Protée porté sur un char tiré par des chevaux à deux pieds.

Virgile représente ainsi Protée, porté sur un char tiré par des chevaux à deux pieds [1]. Comme les poëtes, par la raison qu'on a déjà vue, l'ont fait habitant de la mer, on conçoit aisément, qu'en lui supposant des chevaux qui tirent son char, ils n'ont pas dû représenter ces chevaux comme les nôtres. Mais pourquoi lui ont-ils donné ces chevaux et un char? un pasteur de veaux marins auroit pu s'en passer.

C'est que les poëtes, même au milieu de leurs altérations, ont toujours conservé un certain fond de l'histoire primitive. Ils ont fait Protée pasteur de veaux marins, parce que Joseph donna l'interprétation des vaches sorties du sein des eaux, et qui paissoient sur le bord.

Pharaon reconnoissant la supériorité des lumières de Joseph, le combla d'honneurs. Nous avons déjà retrouvé des vestiges du nom égyptien, et des éloges qu'il lui donna, et des honneurs dont il le combla : nous en retrouverons encore davantage.

Pharaon, ajoute l'Ecriture, ordonna que Joseph fût conduit sur son second char [2], mot à mot suivant le texte hébreu, *sur le deuxième char qui à lui*, c'est-à-

1 Cœruleus Proteus, magnum qui piscibus æquor
Et juncto bipedum curru metitur equorum.
GEORGIC. *lib.* 4, *v.* 388.

2 Genes. 41. 43. Vers. Pagnin. Et equitare fecit eum in curru secundo qui *erat* sibi.

dire, sur le deuxième char qu'il avoit, en hébreu *mrch-bth emxni axr lu*[1].

Le mot *mrchbth*[2], qui signifie char, signifie aus[si] des chevaux; *axr*[3], signifie aussi marche, pied[s], *emxni* deuxième, double, composé de deux; ainsi, le[s] traducteurs grecs y ont encore pu trouver des chevau[x] marchant à deux pieds, du moins ils l'auront aisémen[t] suppléé.

Du reste, comme le trait n'est pas fort importan[t], je ne m'y arrête pas davantage; voyons-en de plus dé-cisifs.

XXVII. Fable de Mestra, jointe à celle de Protée.

On demandera, sans doute, quelques vestiges d'u[n] fait aussi mémorable que l'alternative des sept anné[es] d'abondance, et des sept années de disette arrivée d[u] temps de Joseph.

Le Philosophe de l'histoire qui, dans son nouvea[u] commentaire, remonte jusqu'aux sources du Nil, pr[é]tend prouver l'impossibilité d'un pareil événement[,] qui auroit renversé toutes les lois de la nature, comm[e] si une histoire pleine de miracles, étoit donnée po[ur] toute naturelle, et que le Créateur de l'univers ne pû[t] pas suspendre ou changer à son gré les lois qu'il a lui[-] même établies.

tée, suivant Hérodote et Diodore, lequel est aussi formé en partie de l'histoire de Joseph. Ce roi joua avec Cérès, et gagna et perdit alternativement. On peut déjà entrevoir que cette alternative de gain et de perte avec la déesse des blés, n'est qu'une altération païenne de l'alternative d'abondance et de disette qu'éprouva l'Egypte du temps de Joseph; j'en parlerai à sa place.

Mais je puis déjà rappeler ici une fable qui tient à celle de Protée, c'est celle de Mestra, qui dans Ovide et dans Tzetzès, se trouve immédiatement après le récit des changements attribués à Protée lui-même.

Ovide, dans ses Métamorphoses [1], après avoir exposé ces changements de Protée, ajoute aussitôt que la fille d'Erisichthon avoit le même pouvoir de prendre toutes sortes de formes. Ovide ne nous dit point le nom propre de cette fille d'Erisichthon; mais il se trouve dans Tzetzès, qui en dit à peu près la même chose, et qui place également cette fable à la suite de celle de Protée: il met seulement entre deux, celle de Périclymenus changé en mouche, qui est, comme je le ferai voir ailleurs, Benjamin, frère de Joseph, comparé dans l'Ecriture, à un loup [2], dont le nom hébreu approche de celui de mouche. Tzetzès y joint encore celle de Thétis, qui n'est qu'une altération des entrevues de Joseph avec ses frères, sans en être reconnu; il en retint un en ôtage, et c'est d'où est formé le nom Thétis [3]. J'expliquerai dans les mythologies les noces

[1] Sunt quibus in plures jus est transire figuras,
Ut tibi, complexi terram maris incola, Proteu...,
Nec minùs Autolyci conjux Erisichthone nata
Juris habet.

METAMORPH. *lib.* 8, *v.* 730 *et seq.*

[2] Genes. 49. 27. Benjamin lupus rapax...... זאב *zab*, lupus. זבב *zbb*, musca.

[3] Θέτης, obses.

de Thétis et de Pélée, avec la pomme de discorde, qui est la part distinguée envoyée par Joseph à Benjamin [1]. Celui-ci joue un grand rôle dans l'Iliade, parce que sa tribu soutint une guerre considérable, racontée à la fin du livre des Juges. Les Grecs, ainsi que les Egyptiens, ont souvent donné aux mêmes personnages, différents noms formés de différents faits, ou par des traducteurs différents, qui n'ont pris qu'un morceau détaché du reste. Il seroit trop long d'entrer ici dans ce détail, qui demande un assez long ouvrage à part.

Pour m'en tenir à Mestra, qui tient à Protée, « Mestra, dit Tzetzès [2], étoit fille d'Eurysicthon, fils » d'Æthon, Thettalien d'origine, qui éprouva une » faim extrême, pour avoir imprudemment abattu un » bois consacré à Cérès. Mestra se changeant en toutes » sortes d'animaux, et en toute autre espèce d'êtres, » se faisoit vendre par son père sous ces différentes » formes, et lui fournissoit par-là de quoi assouvir sa » faim excessive. »

On peut déjà dans ce récit, entrevoir des rapports à ce qui se passa du temps de Joseph; mais les bévues des traducteurs, et les fictions des poëtes, en ont fait une fable qui demande un dévoilement.

[1] Genes. 43. 34... majorque pars venit Benjamin, ita ut quinque partibus excederet.

[2] Tzetz. Chil. 2, n. 47.

Μήστρα τοῦ Ἐυρυσιχθονος Αἴθωνος ἦν θυγάτηρ
Ἀνθρώπου γένει Θετταλοῦ, Λιμώττοντος ἀμέτρως
Ἀνθ' ὅυ τὸ ἄλσος ἔτεμε Δημητρος ἀφρόνως.
Ἡ Μήστρα μεταβάλλουσα Πρὸς πάντα δὲ τὰ ζῶα,
Καὶ πᾶσαν φύσιν τὴν λοιπὴν Καὶ γε πιπρασκομένη

XXVIII. Nom de Mestra, et faim terrible, pour avoir abattu le bois de Cérès.

Pour le nom de Mestra, il n'est pas besoin de s'y arrêter long-temps. On a déjà vu assez que l'Egypte s'appelle en hébreu *Mtsrim*, ou Mesraïm; nom que la plupart des orientaux réduisent à *Mesr*, avec quelques différences, suivant les différentes langues : c'est d'où vient ici le nom de Mestra, qui est par conséquent l'Egypte même.

Il n'est donc pas nécessaire d'aller chercher sa généalogie en Thessalie, comme quelque savant a pu le faire, parce que le père de Mestra est donné pour Thettalien; il suffit d'observer que celui-ci éprouva une faim terrible, en punition d'avoir abattu un bois consacré à Cérès : il s'agit seulement de retrouver ce bois de Cérès, dont la destruction précède cette faim terrible.

Qu'on voie dans l'Ecriture ce qui précède immédiatement la prédiction de la famine que l'Egypte doit éprouver; c'est la mort du grand pannetier pendu à un arbre, et suivant le mot hébreu, à un bois [1].

Le grand pannetier est l'officier du pain; il est par conséquent du ressort de Cérès qui, suivant les païens, en est la déesse.

Les poëtes ont seulement pris le change. Au lieu d'un homme de Cérès détruit, en le pendant à un bois, ils ont imaginé le bois de Cérès détruit par un homme; mais la généalogie même de cet homme nous sert pour le reconnoître. Il étoit Thettalien d'origine, suivant Tzetzès; c'est que Pharaon le fit pendre, en

[1] Genes. 40. 22. Vers. Pagnin. At principem pistorum suspendit (Paroh)... 19. Et suspendet te in ligno.

hébreu *thle* [1], ou comme on prononce, *thala*; c'est ce qui lui a valu l'honneur d'être donné pour Thettalien, ou Thessalien, si l'on veut; mais Tzetzès a eu la fidélité de nous conserver le nom le plus propre à en faire reconnoître l'origine.

Comme la prédiction de la famine se trouve dans l'Ecriture, immédiatement après la mort de ce sujet de Cérès pendu à un bois, les poëtes liant les deux récits, ont donné cette famine comme une punition de l'attentat commis contre la déesse, en détruisant un bois qui lui étoit consacré.

On peut encore s'amuser de la description qu'on trouve dans Ovide, du bel arbre qui fut détruit, et qui lui seul valoit une forêt; mais on peut plus que jamais, regarder ce qu'il en dit, comme le fruit de son imagination très-féconde.

XXIX. Mestra nourrit son père affamé.

Ovide fait encore une description terrible de la faim du père de Mestra. Il a faim, même en dormant; la faim est un feu qui le dévore; ce qui suffiroit à des villes entières, ne lui suffit pas; plus il mange, plus il a besoin de manger; la nourriture qu'il prend, loin de le rassasier, ne fait qu'augmenter sa faim.

On conçoit bien que tout cela est encore le fruit de l'imagination du poëte, qui abuse quelquefois de son esprit et de sa fécondité.

Aussi l'Ecriture dit-elle que les sept ans de disette, que Joseph avoit prédits, commencèrent [1]; que la famine se fit sentir dans tout le pays; que tout *Metsr*, ou toute l'Egypte, eut faim, et demanda du pain; que la faim augmentoit de jour en jour; que Jacob, père de Joseph, envoya ses fils acheter du blé en Egypte [2].

Joseph fit ensuite venir en Egypte son père et toute sa famille, et il l'y nourrit [3].

De Joseph qui nourrit son père dans *Metsr*, ou dans l'Egypte, les poëtes ont fait *Mestra*, qui fournit à la subsistance de son père.

XXX. Mestra se change en bœufs et en toute sorte d'animaux, pour fournir à la subsistance.

Ovide dit que Mestra obtint de Neptune le pouvoir de prendre toutes sortes de formes.

Nous avons déjà vu Protée ou Joseph; devenu pasteur de Neptune, à cause des vaches sorties des eaux, dont il donna l'interprétation.

C'est pourquoi Neptune revient aussi dans la fable de Mestra.

Mestra, dit Ovide [4], se changeoit tantôt en cheval, tantôt en bœuf, tantôt en cerf, etc.; par ce moyen

[1] Genes. 41. 54. Vers. Pagnin. Et cœperunt septem anni famis venire... fuitque fames in omnibus terris...
55. Et esuriit tota terra AEgypti...
56. Et fames erat super universam faciem terræ... et invaluit fames in terrâ AEgypti.

[2] Genes. 42.

[3] Genes. 47. 12. Et alebat eos (Joseph), omnemque domum patris sui.

[4] . . . . At illa.
Nunc equa, nunc ales, modò bos, modò cervus abibat:
Præbebatque avido non justa alimenta parenti.
OVID. Metam. *lib.* 8, *v.* 872.

elle fournissoit à la nourriture de son père, qui la vendoit sous ces différentes formes.

L'Egypte [1] donna aussi non-seulement tout son argent, mais ses chevaux, ses brebis, ses bœufs et ses ânes, pour avoir du pain, que Joseph lui fournit.

XXXI. Mestra vendue elle-même.

Ovide dit que c'étoit Mestra elle-même, qui étoit vendue sous ces différentes formes [2].

L'Egypte se donna aussi, ou se vendit elle-même pour avoir du pain [3]; c'est-à-dire, que les Egyptiens vendirent non-seulement leurs terres, mais qu'ils vendirent jusqu'à leurs personnes, qu'ils se donnèrent au roi en propriété.

Joseph n'en abusa pas. Etant dirigé par la Providence, qui avoit tout ordonné, il ne se servit de ce domaine absolu acquis au roi, que pour établir l'ordre en Egypte, et rendre les Egyptiens plus heureux.

XXXII. Protée eut deux fils, Télégonus et Polygonus.

Apollodore [4], qui a fait l'abrégé le plus suivi de la mythologie grecque, donne deux fils à Protée, Polygonus et Télégonus : Joseph eut aussi deux fils, Ephraïm

[1] Genes. 47. 17... Dedit eis (Joseph) alimenta pro equis, et ovibus, et bobus, et asinis : sustentavitque eos illo anno pro commutatione Pecorum.

[2] Ast ubi habere suam transformia corpora sentit,

et Manassé. Comme le nom de Protée est une traduction en grec du titre de Schalit ou de prince, que Joseph eut en Egypte, les noms de ses deux fils peuvent aussi être traduits.

Télégonus en grec signifie, qui est né en pays éloigné [1]; Polygonos signifie, fécond, qui multiplie [2].

Joseph, dit l'Ecriture [3], eut deux fils : il nomma l'aîné Manassé, en disant : « Dieu m'a fait oublier mes » peines et la maison de mon père : il donna au se- » cond le nom d'Ephraïm, en disant : Dieu m'a fait » croître ou multiplier. »

Les noms des deux fils de Protée sont donc une traduction exacte en grec, des noms des deux fils de Joseph en hébreu, et on voit, de plus en plus, que les Grecs ont formé l'histoire de Protée, de ce que l'Ecriture dit de ce patriarche.

Je pourrois ajouter ici qu'Apollodore [4] fait régner en Egypte Télégonus, l'un de ces deux fils de Protée. De son temps Io vint en Egypte, après avoir parcouru beaucoup de contrées : elle y eut un fils nommé Epaphus, nom dont on a vu le rapport à celui d'Apophis, l'un des rois pasteurs formés de Joseph. Io, après avoir cherché son fils dans la Syrie, revint en Egypte, où elle éleva une statue à Cérès, la déesse des blés.

[1] Τηλέγονος in longinquâ terrâ natus.

[2] Πολύγονος, fœcundus, qui plures genuit.

[3] Genes. 41. 50. Nati sunt autem Joseph duo filii.

51. Vocavitque nomen primogeniti, Manasses, dicens : Oblivisci me fecit Deus omnium malorum meorum, et domûs patris mei.

52. Nomen quoque secundi appellavit Ephraïm, dicens : crescere me fecit Deus.

[4] Apollodor. lib. 2, pag. 62. Τὸν Ἔπαφον εὑροῦσα (Ἰὼ), εἰς Αἴγυπτον ἐλθοῦσα, ἐγαμήθη Τηλεγόνῳ τῷ βασιλεύοντι τότε Αἰγυπτίων· ἱδρύσατο δὲ ἄγαλμα Δήμητρος.

Il est aisé d'entrevoir que c'est une suite d'altérations de l'histoire des Israélites en Egypte, en particulier de celle de Jacob, qui y retrouva son fils Joseph qu'il avoit perdu ; de celle de Joseph lui-même, qui rendit des services si importants à ce royaume, pour le prémunir contre la disette des blés ; les païens en ont fait une statue élevée à Cérès. J'ai déjà indiqué l'origine, ainsi que plusieurs autres traits d'Io, dans le rapprochement général : ce seroit me détourner de mon objet présent, que de dévoiler ici toute son histoire pleine de bévues ; je le ferai ailleurs.

XXXIII. Epouse et filles de Protée.

Il n'est pas besoin de chercher l'origine de tous les noms qu'on trouve dans les poëtes. Avec un certain fond historique, qu'ils conservent ordinairement, ils se croient en droit, surtout dans les poëmes épiques et dans les dramatiques, de former à leur gré des personnages subalternes, auxquels ils donnent les noms qu'ils jugent à propos ; ainsi, l'on ne doit pas exiger que je retrouve ceux des filles de Protée : l'Ecriture ne fait mention d'aucune fille de Joseph.

Apollodore donne à Protée pour épouse, une fille d'Eole. Les poëtes l'ayant fait dieu marin, à cause des troupeaux dont il est le pasteur, ils ont pu le faire allier avec Eole le dieu des vents ; mais cela peut encore venir d'une méprise sur le nom d'Aseneth, que Joseph épousa. Ce nom, en hébreu *Asnth* [1], approche de *xne*, qui signifie varier, changer ; *Aiolos* [1], signifie aussi en grec, variant, changeant.

[1] אסנת *Asnth*, Aseneth. שנה *xne*, variari ; אשנה *exne*, variabo.

[2] Αἴολος, varius.

On trouve des filles de Protée, nommées Idothea, Théonoé, Cabera. Les deux premiers noms, qui signifient beauté divine, connoissance divine, peuvent avoir rapport à la beauté et aux connoissances surnaturelles de Joseph : ils peuvent être aussi formés du nom d'Israël, qui signifie, supérieur en quelque sorte, à Dieu même : pour le nom de Cabera, il ressemble assez au nom d'*ábri* fortement aspiré, c'est-à-dire, d'Hébreu qui convient à Joseph ; mais il n'est pas besoin de s'arrêter beaucoup à ces noms, que les poëtes ont pu former à leur gré.

XXXIV. Protée est le premier à recevoir Bacchus en Egypte.

Apollodore dit [1] que Dionysus, c'est-à-dire, Bacchus, après avoir trouvé la vigne, parcourut l'Egypte et la Syrie, et que Protée, roi d'Egypte, fut le premier qui le reçut.

Le Philosophe de l'histoire, qui abuse de tout, n'a pas manqué de s'autoriser de quantité de traits de ressemblance que le savant évêque d'Avranches, M. Huet, a fait remarquer entre Bacchus et Moïse : il y en a en effet de très-frappants, quoique tous ne soient pas exactement tels que les présente le Philosophe, ainsi qu'on le lui a prouvé dans un excellent supplément à sa philosophie.

« Hérodote, dit-il [2], en rapportant les anciennes
» opinions, dit que Bacchus étoit un égyptien élevé
» dans l'Arabie heureuse. Les vers orphiques disent
» qu'il fut sauvé des eaux dans un petit coffre ; qu'on

[1] Apollodor. lib. 3, pag. 141, 142, edit. Commelin. Διόνυσος εὑρετὴς ἀμπέλου γενόμενος.... περιπλανᾶται Αἴγυπτόντε καί Συρίαν, καὶ τὸ μὲν πρῶτον Πρωτεὺς αὐτὸν ὑποδέχεται Βασιλεὺς Αἰγυπτίων.

[2] Phil. de l'Hist. ch. 28.

» l'appela Misem en mémoire de cette aventure; qu'il » fut instruit des secrets des dieux; qu'il avoit une » verge qu'il changeoit en serpent quand il vouloit; » qu'il passa la mer Rouge à pied sec, comme Hercule » passa depuis dans son gobelet, le détroit de Calpé et » d'Abila; que quand il alla dans les Indes, lui et son » armée jouissoient de la clarté du soleil pendant la » nuit; qu'il toucha de sa baguette enchanteresse les » eaux du fleuve Oronte et de l'Hidaspe, et que ces eaux » s'écoulèrent pour lui laisser un passage libre. Il est » dit même qu'il arrêta le cours du soleil et de la lune. » Il écrivit ses lois sur deux tables de pierre. Il étoit » anciennement représenté avec des cornes ou des » rayons qui partoient de sa tête.

» Il n'est pas étonnant, après cela, conclut le Philosophe, que plusieurs savants hommes, et surtout » Bochart et Huet dans nos derniers temps, aient prétendu que Bacchus est une copie de Moïse et de Josué. Tout concourt à favoriser la ressemblance.

» Entre ces deux histoires qui paroissent semblables » en tant de points, il n'est pas douteux, dit-il par dérision, que celle de Moïse ne soit la vérité, et que » celle de Bacchus ne soit la fable. Mais il paroît, » ajoute-t-il, que cette fable étoit connue des nations, » avant que l'histoire de Moïse fût parvenue jusqu'à » elles. Aucun auteur grec n'a cité Moïse avant Longin, qui vivoit sous l'empereur Aurélien; et tous » avoient célébré Bacchus. »

» mystères institués au nom de Bacchus, avant qu'on » connût les livres juifs.

» On sait assez que les Juifs ne communiquèrent » leurs livres aux étrangers, que du temps de Pto- » lomée Philadelphe, environ deux cents trente ans » avant notre ère. Or, avant ce temps, l'Orient et l'Oc- » cident retentissoient des orgies de Bacchus. »

C'est ainsi qu'avec un ton d'assurance, et beaucoup d'ignorance ou de mauvaise foi, on en impose aux lecteurs frivoles. Je crois avoir déjà fait voir assez clairement par toute la suite de l'histoire d'Egypte, extraite et mal traduite de l'Histoire Sainte, et même par plusieurs morceaux d'Homère, par celui de Protée en particulier, que les livres de Moïse ont été connus antérieurement aux plus anciens auteurs profanes, qui n'ont fait souvent qu'en altérer et en travestir les récits.

J'ai déjà dit, et je le prouverai dans les mythologies, que la fable de Bacchus est une altération de quantité de traits de ces livres sacrés, en particulier de la prophétie qui regarde Juda, où il est parlé de la vigne qu'il doit cultiver, et du Siloh qui doit venir. C'est ce qu'ont observé des pères de l'Eglise. L'Inde conquise par Bacchus, est la Judée, les noms en hébreu se ressemblent, et signifient également louange [1]. Aristote, pour l'observer en passant, reproche à Ctésias d'avoir avancé faussement qu'il n'y avoit point de pourceaux dans l'Inde [2]. Qu'on substitue au nom d'Inde celui de Judée, et Ctésias aura dit vrai. Bacchus, qui en grec signifie furieux, est la traduction du nom d'hé-

[1] יהודה *ieude*, Juda, Judæa. הדו *edu*, India.

[2] Aristot. Hist. animal. lib. 8, cap. 28. Εν δὲ τῇ Ινδικῇ, ὡς φησι Κλησίας, ὀυκ ὢν ἀξίοπιςος, ὄυτε ἥμερος ὄυτ' ἄγριος σῦς.

breu *âbri*, pris pour *âbre* [1], qui signifie fureur. Le nom d'orgies donné aux mystères de Bacchus, signifie la même chose [2].

Pour Dionysos, nom grec de Bacchus, c'est encore une mauvaise traduction de celui de Juda, en hébreu *Ieude* [3], pris comme composé d'*Ieue*, et par abréviation, *Ie*, qui est le nom de Dieu, rendu en grec par *Dios;* et le nom de *die* ou *dae*, espèce d'oiseau de proie, dans lequel Nisus fut changé, suivant la fable; *nts* [4] signifie aussi en hébreu, un épervier.

Bacchus, comme je le prouverai ailleurs, étant surtout formé de l'histoire de Juda et du peuple juif, avec quelques traits de Noé, qui le premier cultiva la vigne; il n'est pas étonnant qu'il renferme bien des traits altérés de Moïse en particulier, que M. Huet n'a pas eu tort d'y reconnoître.

Pour m'en tenir ici au fait de Bacchus, que Protée fut le premier à recevoir en Egypte, lorsqu'il venoit de Syrie; on sait que Joseph, étant comme le maître en Egypte, y reçut Juda, et les autres pères du peuple hébreu, qui venoient de la terre de Canaan. C'en est assez pour que les Grecs aient pu dire que le roi Protée avoit reçu Bacchus. Les païens ont mis beaucoup de confusion dans tous leurs récits altérés et défigurés. On a déjà vu la nourrice de Rébecca, qui fut enterrée par Jacob sous un chêne appelé *allon bachuth*, ou le chêne des pleurs, donnée dans Pline pour la nourrice

étoient portés à abuser de tout, à rapporter tout à leur idolâtrie. Comme il y avoit dans le temple de Jérusalem une vigne d'or, quelques-uns en concluoient que les Juifs adoroient Bacchus [1]. Le nom de *lyaios* en grec, et de *liber* en latin, qui signifie libre ou délivré, et que la corruption païenne a rapporté à la liberté, ou plutôt à la licence, qui est une suite du vin; ce nom peut avoir son origine dans la liberté procurée par Moïse au peuple hébreu, ainsi que le nom de Philition dont j'ai parlé.

Ce que j'ai déjà dévoilé de l'histoire des Egyptiens, prouve toujours assez la fausseté de ce qu'avance le Philosophe de l'histoire; que les livres hébreux n'ont été connus des nations que du temps de Ptolomée Philadelphe. On a déjà vu assez clairement par l'histoire de Protée en particulier, que les Grecs en ont eu quelque communication dès avant Homère, et je ferai voir dans une autre partie, par un rapprochement suivi, qu'ils en ont formé toute leur prétendue histoire, jusqu'après la guerre de Troie.

XXXV. Colonnes de Protée.

Virgile parlant de Ménélas, dit qu'il alla jusqu'aux colonnes de Protée [2].

Le poëte a probablement entendu par les colonnes de Protée, les pyramides bâties près de l'ancienne Memphis, où Hérodote fait régner Protée, et où, selon lui, Ménélas alla le trouver.

[1] Tacit. Hist. lib. 5, c. 1. Quia secerdotes eorum (Judæorum) tibiâ tympanisque concinebant... vitisque aurea in templo reperta: Liberum patrem coli, domitorem Orientis quidam arbitrati sunt.

[2] . . . . . . Protei Menelaüs ad usque columnas
Exsulat.

VIRGIL. Æneid. lib. II, v. 262.

Il n'y a pas d'apparence que Joseph, durant son ministère, ait fait construire ces pyramides, qui sont un ouvrage d'orgueil et d'ostentation ; mais on verra que tout ce qui nous reste d'histoire d'Egypte, se réunit à en faire regarder plusieurs comme bâties par les Israélites que les rois d'Egypte forcèrent d'y travailler durant leur oppression. On a déjà vu que les Egyptiens, au rapport d'Hérodote, les attribuoient à un pasteur, en qui tout annonce le peuple des pasteurs Israélites ; et sous ce rapport, quelques anciens ont pu les rapporter à Protée, qui est Joseph, lequel introduisit ces pasteurs en Egypte, et fut lui-même comme leur chef.

D'ailleurs les Egyptiens, comme je l'ai déjà dit, rapportent encore à Joseph beaucoup d'ouvrages du Caire, bâti près de l'ancienne Memphis [1]. « Ils lui attribuent » tous les puits, les aqueducs et les magasins publics, » aussi-bien que les obélisques et les pyramides, et » d'autres anciens monuments qui portent encore son » nom. Eutychius, patriarche d'Alexandrie, assure » que le Nilomètre, construit pour mesurer la crue » du Nil, et le canal de la ville du Caire sont ses ou» vrages ».

C'en est assez pour que l'antiquité ait pu faire mention des colonnes de Protée.

XXXVI. Protée mécontent de ses fils, demande à retourner dans sa patrie.

fuyant les combats meurtriers de ses enfants, où des étrangers étoient tués, demanda à retourner dans sa patrie.

Tzetzès, dans son commentaire sur Lycophron, qui en a bien besoin, et Philargyrius dans le sien, sur l'endroit de Virgile où il est mention de Protée, disent la même chose.

Comme ces Grecs font Protée égyptien, par sa patrie ils entendent l'Egypte; c'est pourquoi ils embrouillent un peu l'histoire; mais on sait que l'Egypte n'étoit point la patrie de Joseph, qui est le vrai Protée.

Joseph en mourant, prévoyant les malheurs de son peuple, qui devoit être maltraité en Egypte, et sa sortie de ce royaume, demanda en effet que ses os fussent transportés dans la Terre promise, où ses pères avoient demeuré, et où ils étoient enterrés.

« Joseph, dit l'Ecriture [1], parla ainsi à ses frères :
» Après ma mort, Dieu vous visitera, et il vous fera
» passer de cette terre à celle qu'il a promise à Abra-
» ham, à Isaac et à Jacob. »

Les Grecs ont fait ici une étrange bévue sur ces mots, *à Abraham*, *à Isaac et à Jacob*.

Comme dans le nom d'Abraham, en hébreu *Abrem*, *Ab* [2] signifie père; que *rem* ressemble à *rém*, qui signifie avoir compassion; que le nom d'Isaac signifie

[1] Genes. lib. 34. Vers. Pagnin. Et dixit Joseph fratribus suis : ego morior : Deus autem visitando visitabit vos, et ascendere faciet vos è terrâ hâc ad terram quam juravit Abraham, Ishac et Jaacob.

25. Et jurare fecit Joseph filios Israël, dicendo : visitando visitabit vos Deus : ascendere faciatis ossa mea hinc.

[2] אברהם *Abrem*, Abraham. אב *ab*, pater. רחם *rém*, misertus est. יצחק *Itséq*, Isaac, risit. יעקב *Iáqb*, Jacob; כאב *chab*, doluit; ל nota dativi; לא non.

ris; que celui de Jacob approche de *chab*, qui signifie être affligé, et que tous ces noms dans le texte sont précédés de l'article *l*, marque du datif, approchante de *la*, qui est une négation ; les Grecs ont traduit que Protée, quoique père, n'eut point de compassion de ses enfants, qu'il ne rit point non plus [1] ; en un mot, qu'il ne fut nullement ému. Ceux qui entendent l'hébreu verront mieux la bévue, en rapprochant le texte hébreu et le texte grec.

L-abrem l-itséq u l-iâqb [2]. Les interprètes ont lu, *la ab rêm*, *la tséq u la chab* [3]*;* ce qui signifie, le père n'eut point de pitié, et il ne rit point, et il ne fut point affligé.

On voit si les anciens païens ont eu connoissance de l'Histoire Sainte.

Joseph, après avoir annoncé à ses frères, qu'après sa mort Dieu les visiteroit et les feroit passer dans la Terre promise, ajouta : « transportez mes os avec vous » de cette terre. »

C'est pourquoi les interprètes païens on dit que Protée, affligé de voir des étrangers mis à mort, demanda de retourner dans sa patrie.

Ils lui font faire cette demande à Neptune, soit parce qu'ils l'ont fait pasteur des troupeaux de Neptune, et qu'en conséquence il devoit naturellement s'adresser à ce Dieu ; soit parce que l'effet qui s'ensuivit, étoit du ressort de Neptune dans l'idée des païens, puisque

XXXVII. Passage ouvert tout exprès à Protée, au fond de la mer.

Ce n'est pas moi qui imagine ce trait de Protée, non plus que tous les autres qu'on a déjà vus. Lycophron est ici assez clair. Il dit expressément [1] que Protée passa, non avec des vaisseaux, mais par un chemin impraticable à d'autres, s'ouvrant un passage sous la mer, comme une taupe s'en ouvre un sous terre.

Si la comparaison n'est pas noble, si même elle n'est pas des plus justes, il n'est pas étonnant que des païens n'aient pu atteindre à la grandeur des merveilles du Tout-Puissant.

On voit assez que ce trait a rapport au passage miraculeux de la mer Rouge, que Dieu par sa toute-puissance, entr'ouvrit pour les Hébreux. Le nom même de cette mer en hébreu *Suph*, peut avoir occasionné la comparaison de *siphneus* ou de la taupe.

On vient de voir que Joseph, en mourant, demanda que les Israélites, à leur sortie d'Egypte, emportassent ses os dans la terre promise. C'est pourquoi les Grecs ont dit que Protée demanda de retourner dans sa patrie.

L'Ecriture ne manque pas, à la sortie des Israélites, de marquer [2] que Moïse eut soin d'emporter avec lui les

[1] Lycophron pag. 24 et 25, edit. cit.

. . . . . . Περασας ουχὶ ναυάτῃ στόλῳ,
Ἀλλ' ἀστίβητον οἶμον οἷά τις σιφνεὺς
Κευθμῶνος ἐν στήροιγγι τετρήνας, μυχοὺς;
Νέρθεν θαλάσσης ἀτραποὺς διηνύσας.

[2] Exod. 13. 19. Vers. Pagnin. Tulit quoque Moseh ossa Joseph; quia adjurando adjuraverat filios Israël, dicendo : visitando visitabit vos Deus, et ascendere facietis ossa mea hinc vobiscum.

os de Joseph, comme Joseph l'avoit fait promettre, avec serment aux enfants d'Israël, en leur disant : « Dieu » vous visitera ; emportez mes ossements avec vous. »

Moïse et les Israélites passèrent miraculeusement la mer Rouge, et ils emportèrent avec eux les ossements de Joseph. Voilà ce qui a fait dire aux païens, que Protée avoit aussi passé sous la mer par un chemin miraculeusement entr'ouvert.

Comme dans ce dernier trait l'histoire de Moïse est liée avec celle de Joseph, on voit que ce n'est pas sans fondement que le savant évêque d'Avranches a cru reconnoître ici un trait de Moïse. Il a été trop loin en prétendant que Protée n'est que Moïse lui-même ; mais il a toujours eu raison dans ce trait, comme dans bien d'autres, d'y reconnoître des rapports à l'Histoire Sainte. Il a souvent confondu ce qui, dans les livres de Moïse, regarde la personne même de ce législateur, et ce qui en regarde d'autres. S'il s'étoit contenté de dire que bien des dieux et des héros du paganisme ne sont que des altérations de ce que Moïse dit dans ses écrits, et qu'il eût pris de suite toute l'Histoire Sainte depuis le commencement de la Genèse jusqu'à la fin des livres de Moïse, en y joignant celui de Josué et celui des Juges, et même une partie de ceux des rois ; et qu'il en eût rapproché toute la mythologie grecque, prise également de suite ; peut-être auroit-il fait une démonstration, sinon géométrique, du moins

Nous n'en sommes encore qu'à Joseph, et nous n'avons pas même encore épuisé tout ce qui a rapport à lui dans l'histoire des Egyptiens; il en reste encore plusieurs traits qui se retrouveront.

On en a déjà reconnu une grande partie dans le règne de Protée.

XXXVIII. Récapitulation des traits de Protée, rapprochés de ceux de Joseph.

On a vu, 1.° Protée placé par Hérodote après Sésostris et Phéron, qui sont Jacob et Juda, comme Joseph doit naturellement se trouver, dans l'histoire d'Egypte, où se trouvent son père et le chef de ses frères.

2.° Le nom de Protée qui en grec signifie le premier ou le prince, comme Joseph est appelé *Schalit* ou prince dans l'Ecriture.

3.° Protée donné pour un homme de basse extraction, comme les pasteurs, du nombre desquels fut Joseph, étoient regardés par les Egyptiens.

4.° Protée donné pour fils de Phœnicé, comme Joseph fut nommé Saphenath Phaaneach ou Psontomphanech.

5.° Protée régnant à Memphis, comme Salitès, qui est Joseph, est aussi placé à Memphis.

6.° Protée placé dans l'île de Phare, comme Joseph demeure chez Putiphar.

7.° Protée donné pour le plus chaste des hommes, comme Joseph est loué en particulier de sa chasteté.

8.° Un étranger accusé, sous le règne de Protée, d'avoir séduit la femme de son hôte, comme Joseph est accusé d'avoir voulu séduire l'épouse de son maître.

9.° Cet étranger arrêté, comme Joseph est mis en prison.

10.° Cet étranger recevant ordre de sortir dans trois jours, comme Joseph annonce à un officier qu'il doit sortir dans trois jours.

11.° Cet étranger menacé d'être traité en ennemi après trois jours, comme Joseph annonce à un officier qu'après trois jours il sera mis à mort.

12.° Un étranger qui dissèque deux enfants, comme Joseph se trouve avec deux officiers, appelés aussi eunuques et enfants de Pharaon.

13.° Protée pasteur de veaux marins, comme Joseph est pasteur, et interprète un songe sur des vaches sorties du sein des eaux.

14.° Protée ne donnant point de réponses sans être lié, comme Joseph donna des réponses dans les liens ou dans la prison.

15.° Protée prenant différentes formes avant que de rendre réponse, comme Joseph prend une nouvelle forme avant que de paroître devant le roi pour lui expliquer ses songes.

16.° Protée ayant une connoissance particulière des astres, comme Joseph vit en songe le soleil, la lune et les étoiles qui s'abaissoient devant lui.

17.° Protée instruit de tous les secrets, comme Joseph est l'homme à qui les secrets sont révélés.

18.° Protée doué d'une sagesse divine, comme Joseph est reconnu d'une sagesse plus qu'humaine.

19.° Protée vieillard respectable, comme Joseph est le fils de la vieillesse.

20.° Protée porté sur un char traîné par des chevaux à deux pieds, comme Joseph est conduit sur le deuxième char de Pharaon.

21.° Protée joint à Mestra, qui est Mesr, ou l'Egypte, où Joseph domine.

22.° Mestra nourrissant son père dévoré de la faim, comme Joseph nourrit le sien durant la famine.

23.° Mestra se changeant en divers animaux, pour fournir à cette nourriture, comme Mesr ou l'Egypte donne tous ses troupeaux pour sa subsistance.

24.° Mestra se vendant elle-même, comme Mesr ou l'Egypte se donne toute à Pharaon.

25.° La famine du père de Mestra envoyée en punition de la destruction d'un arbre de Cérès, la déesse du pain, comme la famine de Mesr ou de l'Egypte est annoncée après la mort du grand pannetier, pendu à un arbre.

26.° Protée le premier à recevoir en Egypte Bacchus qui vient de Syrie, comme Joseph reçoit en Egypte Juda, l'un des prototypes de Bacchus.

27.° Protée ayant pour épouse une fille d'Eole, nom qui signifie variant, comme Joseph a pour épouse Aseneth, qu'on a pu traduire variante.

28.° Protée ayant deux fils, Télégonus et Polygonus, noms qui signifient, né loin de son pays, et fécond, comme Joseph en a deux, Manassé et Ephraïm, dont les noms signifient la même chose.

29.° Protée affligé de la conduite de ses fils, demandant à retourner dans sa patrie, comme Joseph, prévoyant la sortie de son peuple, demande que ses os soient emportés dans la terre de ses pères.

30.° Protée ayant un passage ouvert exprès au fond de la mer, comme les os de Joseph sont emportés par un passage miraculeusement ouvert dans la mer Rouge au peuple d'Israël.

Sur tous ces traits rapprochés, et joints aux règnes qui précèdent, et à ceux qui vont suivre, qu'on juge si toute l'histoire de Protée est autre chose qu'une altération suivie de celle de Joseph.

RHAMPSINITE, RHEMPHIS, OU RHAMSÈS.

JOSEPH ET SON PEUPLE ÉTABLI A RAMESSÈS.

Hérodote et Diodore [1] font tous deux succéder au roi Protée, le roi Rhampsinite ou Rhemphis, qu'ils s'accordent à représenter comme le plus riche qui eût régné en Egypte. Tacite parle aussi des richesses immenses du roi Rhamsès [2], et il lui attribue à peu près les mêmes conquêtes qu'on a déjà vues attribuées au grand Sésostris. Manéthon, dans un morceau cité par Josèphe, que j'ai déjà rapporté, donne aussi le surnom de Ramessès à Séthosis, dont j'ai fait voir l'identité avec Sésostris, le fameux conquérant, nommé aussi Géson-Gosès, Sésonchosis.

Ce sont autant d'altérations de l'histoire des Sésos, ou pasteurs Israélites, dont Jacob fut le père; de la vie de ce patriarche, de son établissement dans la terre de Gessen, d'où vient le nom de Géson-Gosès, ou Séson-

[1] Herodot. 2. 121. Πρωτέος δὲ ἐκδέξασθαι τὴν βασιληΐην Ράμψίνιτον ἔλεγον.

Diodor. lib. 1 n. 49. Μετὰ δὲ τὴν Πρωτέως τελευτὴν διαδεξάμενος τὴν Βασιλείαν ὁ υἱὸς Ρέμφις.

[2] Tacit. Annal. 2. 9. Habitasse quondàm septingenta millia ætate militari : atque eo cum exercitu regem Rhamsen Lybiâ, Ethiopiâ, Medisque et Persis, et Bactriano, ac Scythiâ potitum... Legebantur et indicta gentibus tributa, pondus argenti et auri... haud minùs magnifica, quàm nunc vi Parthorum, aut potentiâ Romanâ jubentur.

chosis, et surtout dans le meilleur canton de cette contrée, appelé *Râmss*, ou Ramessès.

« Joseph, dit l'Ecriture [1], fit habiter son père et » ses frères en Egypte, et leur y donna des posses- » sions dans le meilleur canton, dans la terre de Ra- » messès. »

C'est de ce dernier nom qu'est formé celui du prétendu roi Rhamsès, Rhemphis, ou Rhampsinite. Comme ce nom se retrouve plusieurs fois dans l'Ecriture, à différentes époques; il forme aussi dans Manéthon plusieurs rois de différentes dynasties. Pour le Rhampsinite ou Rhemphis, qu'Hérodote et Diodore font tous deux successeur de Protée, et que Diodore lui donne même pour fils, on va voir qu'il est surtout formé de quelques traits de Joseph; qui ne se sont point retrouvés sous le nom de Protée, dans ces deux historiens.

Comme ce fut Joseph qui établit son père et ses frères à Ramessès, il est naturel que les Egyptiens l'aient fait entrer pour beaucoup dans la composition du règne qu'ils se sont formé sous ce nom. Le Syncelle [2], dans sa liste, place même de suite plusieurs rois Ramessès, avant les rois pasteurs, dont le premier est Silitès, ou Protée, c'est-à-dire, Joseph, prince en Egypte. Il nomme Ramesès, qui est le nom même de Ramessès; Ramesseseos, les Sésos ou pasteurs de Ramessès; Ramessomenès et Ramessemeno, noms formés

que Joseph plaça son père et ses frères à Ramessès, pour les y nourrir [1]. Par la manière dont ces noms sont composés, on peut juger comment le sont les autres.

Avec les traits de Joseph, qui composent le prétendu règne de Rhampsinite ou Rhemphis, il se trouve quelques traits du Pharaon dont il fut le ministre; un trait du peuple d'Israël qui bâtit des villes de trésors, et nommément la ville de Ramessès; et tous les traits des bénédictions de Jacob à ses douze fils, bénédictions que nous n'avons point encore employées; c'est qu'elles ne se trouvent qu'à la fin de la Genèse, dans l'avant-dernier chapitre, et les Egyptiens y ont joint le commencement de l'Exode, où les douze fils de Jacob, nommés dans ces bénédictions, se retrouvent encore.

Avec cette clef, voyons actuellement si les traits du prétendu roi Rhampsinite ou Rhemphis, sont aisés à reconnoître.

I. Richesses du roi Rhampsinite.

Hérodote dit [2] que ce roi amassa tant d'argent, qu'aucun des rois ses successeurs, ne put jamais égaler ses richesses, ni même en approcher; et qu'il fit construire un édifice bien muré, pour mettre ses trésors en sûreté.

Diodore ajoute qu'il ne pensa toute sa vie qu'à lever des impôts, et à accumuler des trésors. Son avarice basse

[1] Genes. 47. 11. Vers. Pagnin. Et habitare fecit Joseph patrem suum et fratres suos... in optimo terræ, in terra Rameses.

12. Et aluit Joseph patrem suum et fratres suos, et omnem domum patris sui pane, quemadmodùm alitur parvulus.

[2] Herodot. 2. 121. Πλοῦτον δὲ τούτῳ τῷ βασιλέϊ γενέσθαι ἄργυρου μέγαν, τὸν οὐδένα τῶν ὕστερον ἐπιγραφέντων βασιλέων δύνασθαι ὑπερβαλέσθαι, οὐδ' ἐγγὺς ἐλθεῖν· βουλόμενον δὲ αὐτὸν ἐν ἀσφαληΐῃ τὰ χρήματα θησαυρίζειν, οἰκοδομέεσθαι οἴκημα λίθινον.

et insatiable ne lui permit de rien employer, ni à honorer les dieux, ni à soulager les hommes ; c'est pourquoi il fut non un bon roi, mais un bon économe qui, au lieu de gloire, amassa des trésors plus considérables qu'aucun de ses prédécesseurs : ses trésors montèrent à quatre cent mille talents d'or et d'argent.

Il paroît que du temps d'Hérodote, les Egyptiens n'en avoient pas encore fait le calcul ; du moins il ne le marque point. Dans l'intervalle de trois ou quatre siècles depuis lui jusqu'à Diodore, ils avoient pu le suppléer : en bien moins de temps, depuis Diodore jusqu'à Germanicus, ils retrouvèrent les calculs non-seulement des trésors, mais encore des armées, et même des conquêtes de ce roi, nommé Rhamsès dans Tacite. C'est que leurs mémoires étoient épars, et leurs versions différentes : les uns réunissoient sous un nom ce que les autres partageoient sous différents noms de rois : c'est en prenant, d'un côté, des traits isolés, et en réunissant de l'autre, des traits disparates, que les Egyptiens ont mis dans leur histoire toutes ces contradictions.

Ils ont pris ici le trait isolé de Joseph, qui enrichit extrêmement le roi dont il fut le ministre ; ils l'ont appelé Rhampsinite ou Rhamsès, parce qu'il établit sa famille dans le canton de ce nom, et c'est aussi immédiatement après avoir parlé de cet établissement des Israélites à Ramessès, que l'Ecriture fait mention de l'argent amassé. « Joseph, dit-elle [1], ramassa tout l'ar-

[1] Genes. 47. 14. Vers. Pagnin. Collegit autem Joseph omnem pecuniam quæ inventa est in terra AEgypti, et in terra Chenaan.

» gent qui se trouvoit en Egypte et dans la terre de
» Canaan, pour le blé qu'elles achetèrent, et il porta
» cet argent au trésor de Pharaon, et il ne resta plus
» d'argent aux Egyptiens ni aux Cananéens. »

Les Egyptiens ont joint, à cause du nom de Ramessès, le trait du Pharaon qui fit bâtir par les Israélites, des villes de trésors, entr'autres Ramessès. On déjà vu qu'ils ont aussi pris des Israélites qui partirent de Ramessès, au nombre de six cent mille hommes en état de porter les armes, le même nombre de gens de pied des prétendus conquérants Sésostris et Rhamsès.

Jamais en effet aucun roi d'Egypte ne dut être plus riche, que celui dont Joseph fut le ministre, puisqu'il ramassa tout l'argent non-seulement de l'Egypte, mais encore des contrées voisines; qu'il devint le seul propriétaire des troupeaux, des terres, et des personnes mêmes des Egyptiens. Ce trait pris séparément a pu fonder l'accusation d'avarice basse et insatiable, accusation que renouvelle encore contre Joseph, en des termes plus forts, le Philosophe de l'histoire, qui s'est attaché à recueillir toutes les objections les plus pitoyables faites contre l'Ecriture, et à les donner pour des observations de savants hommes, qu'il affecte souvent de ne point nommer, parce que ces savants hommes se retrouvent sans doute concentrés dans lui seul, qui vaut en effet tous les savants de cette espèce.

A prendre l'ensemble de l'Histoire Sainte, et même celui des règnes formés de Joseph dans l'histoire d'Egypte, on reconnoît un tout autre caractère. Ce saint ministre ne s'attacha à rendre le roi maître de son royaume, que pour y établir l'ordre : nous avons vu le caractère de sagesse et d'équité donné au roi Protée :

Hérodote, à la fin du règne de Rhampsinite, dit positivement, que jusqu'à ce règne inclusivement, la justice et le bon ordre régnèrent parfaitement en Egypte [1] : c'est donc seulement par des bévues, que les Egyptiens ont ici parlé autrement, et ils se sont contredits eux-mêmes ; et c'est ce que font encore aujourd'hui ceux qui les imitent, en altérant et en défigurant indignement l'Histoire Sainte, souvent avec autant d'ignorance, toujours avec plus de mauvaise foi.

II. Rhampsinite descend dans les lieux bas où sont Bacchus et Cérès.

« Les Egyptiens, au rapport d'Hérodote [2], disoient » que Rhampsinite étoit descendu vivant dans les » lieux souterrains, où les Grecs (ajoute cet historien) » croient que sont les enfers. »

Il ajoute plus bas [3], que Bacchus et Cérès, suivant les Egyptiens, président dans ces lieux.

Cette mention de Bacchus et de Cérès sert à nous faire connoître quels sont ces lieux souterrains où Rhampsinite descendit encore vivant : Hérodote aura cru qu'il s'agissoit de Bacchus et de Céres, parce qu'on lui parloit du chef des officiers du pain, et du chef des officiers du vin, dont Cérès et Bacchus sont les divinités. Il est aisé de voir, que c'est le grand échanson et le grand pannetier de Pharaon, dont on lui parloit. Ils

se trouvèrent dans la prison avec Joseph [1], et cette prison ou fosse [2], suivant la force du mot hébreu, est les lieux souterrains qu'Hérodote a mal pris pour les enfers des Grecs.

Un autre trait, également fabuleux, à le prendre à la lettre, mais aisé à expliquer par l'histoire de Joseph, va confirmer ce dévoilement.

III. Rhampsinite gagne et perd alternativement avec Cérès.

« Hérodote dit encore [3] qu'au rapport des Egyp-
» tiens, Rhampsinite y joua aux dés avec Cérès; qu'il
» gagna d'abord, et perdit ensuite, et qu'il reparut
» ayant reçu pour présent de la déesse, un essuie-
» main d'or. »

Cères n'est plus simplement ici le chef des officiers du pain; c'est, suivant le langage des païens, la déesse elle-même qui préside aux blés; et le prétendu jeu avec elle, où Rhampsinite gagne et perd alternativement, est l'alternative d'abondance et de disette de blé, que Joseph prédit [4]. Les Egyptiens auront peut-être affecté de donner un tour énigmatique à ces faits, en les contant à Hérodote; mais il pouvoit y avoir aussi quelque bévue sur cet article, dans leurs mémoires à

[1] Genes. 40. 2.... 1.... Alter pincernis præerat, alter pistoribus.

3. Misit eos (Pharao) in carcerem... in quo erat vinctus et Joseph.

[2] בור *bur*, fossa, carcer.

[3] Herodot. 2. 122. Κἀκεῖθι συγκυβεύειν τῇ Δήμητρι· καὶ τά μὴν, νικᾷν αὐτὴν, τὰ δὲ ἑσσοῦσθαι ὑπ' αὐτῆς· καὶ μιν πάλιν ἀπικέσθαι δῶρον ἔχοντα παρ' αὐτῆς χειρόμακτρον χρύσεον.

[4] Genes. 41. 29. Ecce septem anni venient fertilitatis magnæ in universa terra AEgypti.

30. Quos sequentur anni alii tantæ sterilitatis, ut oblivioni tradatur cuncta retrò abundantia.

eux-mêmes : en voici du moins une qui n'est pas douteuse.

IV. Rhampsinite reparoît, ayant reçu pour présent un essuie-main d'or.

C'est ce que signifie le mot grec qu'Hérodote emploie [1], *cheiromactron*, une serviette, ou un essuie-main : Laurent Valle et du Ryer l'ont traduit ainsi, celui-ci en françois, l'autre en latin.

Un essuie-main d'or est fort singulier ; il n'est nullement propre à l'usage qu'on lui assigne : ainsi, l'on peut être persuadé qu'il y a quelque bévue, soit des Egyptiens, soit d'Hérodote lui-même.

Joseph, après avoir interprété les songes de Pharaon, qui annonçoient sept années d'abondance et sept années de disette qui devoient se succéder, en reçut un collier d'or, et ce roi lui mit aussi son anneau à la main [2].

Le mot hébreu *tbâth* [3], qui signifie anneau, est dérivé de *tbâ*, qui signifie également enfoncer en général, et plonger dans l'eau en particulier. Dans la première signification, il convient à l'anneau où l'on passe le doigt ; les Egyptiens l'auront pris dans la signification qui a rapport à l'eau, et comme il est dit que le *tbâth* fut mis à la main de Joseph, ils auront imaginé un essuie-main donné à Rhampsinite.

V. Fête pour le retour de Rhampsinite.

On disoit, ajoute Hérodote[1], que le temps qui s'étoit écoulé entre la descente de Rhampsinite et son retour, étoit une fête pour les Egyptiens.

L'élévation de Joseph fut en effet, comme une fête pour l'Egypte : il fut conduit en pompe et reçu avec des acclamations[2].

De plus, immédiatement avant son élévation, l'Ecriture fait mention de la fête de la naissance de Pharaon[3] : Hérodote ou les Egyptiens auront pu confondre les récits.

Hérodote ajoute encore, il est vrai, que la fête se célébroit jusqu'à son temps, mais il a la bonne foi d'avertir qu'il ne sait pas si cette fête est en l'honneur de Rhampsinite, ou pour quelque autre raison.

En tout cas, il ne seroit pas incroyable que les Egyptiens, au milieu de leurs altérations de l'histoire de Joseph, eussent établi quelque fête en son honneur ; ils en avoient certainement de plus mal fondées. Nous avons déjà vu le dieu Phaunos et l'oiseau phénix, tous deux formés de Joseph, lesquels étoient devenus pour eux des objets sacrés.

Hérodote parle encore d'une robe ou d'un manteau, fait et défait le même jour, dont on revêtoit un prêtre, qu'on conduisoit au temple de Cérès : ce trait peut

[1] Herodot. 2. 122. Ἀπὸ δὲ τῆς Ῥαμψινίτου καταβάσιος, ὡς πάλιν ἀπίκετο, ὁρτὴν δὴ ἀνάγειν Αἰγυπτίους ἔφασαν, τὴν καὶ ἐγὼ οἶδα ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ ἐπιτελέοντας αὐτούς. Οὐ μέντοι εἴτε δι' ἄλλό τι, εἴτε διὰ ταῦτα ὁρτάζουσι, ἔχω λέγειν.

[2] Genes. 41. 43. Vers. Pagnin. Et equitare fecit eum (Paroh) in curru... et clamabant ante eum...

[3] Ibid. 40. 20. Exinde dies tertius natalitius Pharaonis erat : qui faciens grande convivium...

avoir rapport aux habits d'esclave dont on dépouilla Joseph, pour lui en faire prendre de plus décents, avant que de paroître devant Pharaon, et à la robe éclatante dont Pharaon lui-même le revêtit, après avoir reconnu ses lumières supérieures.

Mais Hérodote mêle ici un conte de loups, qui se rapporte à la fin du testament de Jacob, où Benjamin, le dernier de ses fils, est comparé à un loup, qui le matin dévore sa proie, et le soir partage les dépouilles: c'est en confondant ces dépouilles avec la robe dont Joseph fut revêtu, qu'Hérodote parle d'une robe faite et défaite le même jour.

Ceci nous conduit à dévoiler une assez longue histoire d'un architecte mourant, qu'on trouve dans cet historien, avant quelques-uns des traits de Rhampsinite que je viens d'expliquer.

M. Rollin a jugé cette histoire, ainsi que la descente de Rhampsinite aux enfers, trop fabuleuse pour les rapporter; mais on voit de plus en plus, que si les récits des Egyptiens sont fabuleux pris à la lettre, ils ne sont pas sans aucun fondement, puisque ce sont des altérations de l'histoire la plus vraie et la plus incontestable.

J'espère que cette histoire de l'architecte de Rhampsinite, qui a paru jusqu'à présent si fabuleuse, en sera une nouvelle preuve, puisqu'on y va retrouver une altération suivie des bénédictions que Jacob mourant

L'ARCHITECTE DE RHAMPSINITE.

LE TESTAMENT DE JACOB.

« Les Egyptiens, dit Hérodote [1], racontoient, que » Rhampsinite voulant mettre en sûreté ses trésors, » fit construire une chambre dont un des murs, qui » étoient de pierre, donnoit en dehors du palais. L'ar- » chitecte, qui avoit son dessein, en la construisant, » usa d'artifice : il plaça une pierre de manière que » deux hommes, ou même un seul, pouvoient aisé- » ment la tirer. L'édifice achevé, le roi y mit son ar- » gent. Quelque temps après, l'architecte près de mou- » rir, appela ses fils, car il en avoit deux : il leur » déclara qu'il avoit bien pensé à eux, et à les mettre » en état de vivre à leur aise : il leur découvrit de quel » artifice il avoit usé dans ce dessein, en bâtissant le » trésor du roi : il leur donna tous les renseignements, » comment il falloit s'y prendre pour tirer la pierre, » quelles en étoient les dimensions, et le reste, et il » leur dit qu'avec cela ils auroient le trésor du roi à » leur disposition.

» Le père mort, les deux fils ne tardèrent pas à pro- » fiter de l'avis : ils allèrent de nuit au palais, recon- » nurent et tirèrent sans peine la pierre, et enlevèrent » quantité d'argent. Le roi étant venu visiter son tré- » sor, fut fort étonné de voir une diminution sensible

[1] Herodot. 2. 121. Comme ce morceau d'Hérodote est long, je ne cite point ici le texte grec. J'en citerai dans le dévoilement ce qui sera nécessaire.

» dans les vases où il avoit mis l'argent: il ne savoit
» pourtant à qui s'en prendre, ayant trouvé le scellé
» en bon état, et la chambre paroissant d'ailleurs bien
» fermée; mais ayant reconnu dans deux ou trois vi-
» sites, que l'argent alloit toujours diminuant, car
» les voleurs ne cessoient d'en enlever; il imagina,
» pour les attraper, de mettre des piéges autour des
» vases.

» Les voleurs étant venus à l'ordinaire, le premier
» des deux qui entre et qui va droit aux vases, s'y
» trouve pris : voyant son malheur sans remède, il
» appelle aussitôt son frère, lui fait connoître sa situa-
» tion, et lui dit d'entrer promptement, et de lui cou-
» per la tête, de peur qu'étant reconnu, il ne cause
» aussi sa perte. Le frère, sur la force de ces raisons,
» se rend, et ayant coupé la tête, l'emporte chez lui,
» après avoir remis la pierre.

» Le roi, dès le matin, étant revenu au trésor, est
» effrayé de trouver un corps sans tête pris au piége,
» quoique la chambre paroisse toujours bien fermée,
» et sans la moindre ouverture : il se retire, ordon-
» nant toutefois de pendre à la muraille le corps du
» voleur : il y met aussi des gardes, avec ordre, s'ils
» voient quelqu'un pleurer, ou marquer de l'affliction,
» de le lui amener.

» Le corps étant ainsi exposé, la mère du mort est
» au désespoir, et dit au fils qui lui reste, qu'il faut

» loin de la persuader, ne fait que l'irriter, il imagine » cet expédient:

» Il prend des outres, les remplit de vin, et les » charge sur des ânes, qu'il mène à l'endroit où est le » corps. Arrivé près de la garde, il délie deux ou trois » de ces outres; le vin venant à couler; il fait le déses- » péré, se lamentant, se frappant la tête, comme s'il » ne savoit auquel des ânes aller. Les gardes qui voient » couler du vin en abondance, ne manquent pas d'ac- » courir avec des vases, pour le recueillir, et en faire » leur profit.

» Le jeune homme fait encore plus le désespéré, il » leur dit mille injures. Comme les gardes tâchent de » l'apaiser, il feint de se calmer peu à peu, et de de- » venir plus traitable; enfin il retire ses ânes du che- » min, comme pour rajuster tout. Les gardes conti- » nuant de lui parler, et quelqu'un même lui ayant » dit quelques mots plaisants, alors devenu traitable » jusqu'à rire avec eux, il leur donne une de ses outres. » Les soldats s'étant assis dans l'endroit même, se » mettent à boire, et le pressent de rester, et de boire » avec eux; il se laisse persuader, il demeure. Comme » ils parlent de bonne amitié, il leur donne encore » une de ses outres; ils boivent de plus en plus, ils » s'enivrent, et étant surchagés de vin, ils restent là » couchés, et s'endorment. Dès qu'il fait bien nuit, le » jeune homme détache le corps de son frère, et pour » se moquer encore plus des gardes, il leur rase à tous » la joue droite; ensuite chargeant le corps sur ses » ânes, il le conduit à la maison, où il revient, ayant » fait ce que sa mère exigeoit.

» Le roi apprenant que le corps du voleur est enlevé, » en est outré, et il veut, à quelque prix que ce soit,

» découvrir quel est celui qui lui joue tous ces tours. Il » prend pour cela un expédient qui ne me paroît pas » croyable, dit Hérodote lui-même : il prostitue sa » fille, en lui ordonnant de recevoir indistinctement » tous ceux qui se présenteroient ; mais d'obliger au- » paravant chacun à lui déclarer ce qu'il a fait de plus » criminel et de plus adroit dans sa vie ; et si quel- » qu'un lui déclare ce qui concerne le voleur, de l'arrê- » ter, et de ne pas le laisser échapper.

» Comme la princesse exécute les ordres de son père, » le voleur, qui voit bien à quoi cela tend, voulant en- » core se jouer de la finesse du roi, imagine un nouvel » expédient. Il coupe un bras de mort, le cache sous » son manteau, et vient avec cela trouver la princesse. » Interrogé comme les autres, il répond que ce qu'il a » fait de plus criminel, c'est d'avoir coupé la tête à » son frère qui se trouvoit pris au piége dans le trésor » du roi ; et ce qu'il a fait de plus adroit, c'est d'avoir » enivré les gardes, et enlevé le corps qui étoit pendu. » Sur cette réponse, la princesse ne manque pas de » vouloir l'arrêter ; mais le voleur, à la faveur de l'ob- » scurité, lui présente le bras de mort au lieu du sien ; » elle le saisit, croyant tenir celui du voleur ; celui-ci » se moquant d'elle, gagne la porte, et s'évade.

» Le roi apprenant ce nouveau trait, ne peut assez » admirer la hardiesse et l'habileté de cet homme : il » prend enfin le parti de faire publier dans toutes les » villes, qu'il lui promet toute sûreté, et même de » grandes récompenses, s'il veut se faire voir à lui. Le » voleur, sur ces assurances, vient le trouver. Rhampsi- » nite, c'est le nom du roi, a pour lui la plus grande » admiration ; il lui donne sa fille en mariage, comme

» autant que les Egyptiens l'emportent sur les autres
» hommes, autant celui-ci l'emporte sur les Egyptiens
» eux-mêmes. »

I. Observations sur l'histoire de l'architecte.

On vient de voir l'histoire de l'architecte de Rhampsinite, telle qu'Hérodote la raconte : il assure qu'il la tient des Egyptiens, et il avertit que c'est sur leur foi qu'il la rapporte; car il y a des traits qu'il ne trouve pas vraisemblables [1].

Il y en a plusieurs en effet qui ne le sont pas; en particulier, celui du roi qui prostitue sa propre fille à tous ses sujets, pour découvrir le voleur; un pareil expédient est absurde. Outre qu'il ne vient pas à l'esprit d'un père, et surtout d'un roi, à moins qu'il n'ait perdu toute raison et toute pudeur, le moyen n'a nulle proportion avec la fin qu'on lui suppose; car le roi pouvoit-il seulement imaginer que tous ses sujets viendroient l'un après l'autre trouver sa fille, et lui faire leur aveu bien sincère ? Ajoutez le trait du jeune homme qui n'ayant rien de plus pressé que d'enlever le corps de son frère, s'amuse à raser la joue droite à chacun des gardes.

Est-ce donc un conte fait à plaisir? son absurdité même prouve que non; car, outre que les Egyptiens, comme l'observe M. Bossuet, étoient naturellement graves et sérieux, les traits que je viens de dire, ne s'imaginent pas; il n'y a que des bévues sur des mémoires mal entendus, qui aient pu les faire trouver. Des interprètes ignorants auront saisi ou cru saisir quelques traits, qu'ils auront ensuite liés de leur mieux, comme

[1] Herodot. 2. 121. 5. Ποιῆσαί μιν τάδε, ἐμοὶ μὲν οὐ πιστά.

on voit quelquefois des hommes à demi sourds, sur quelques mots qu'ils entendent, arranger dans leur imagination, une histoire à laquelle celui qui parle, n'a pas seulement songé. Je pense donc que c'est encore ici la même source, où les Egyptiens auront puisé, en l'entendant très-mal, comme ils l'ont fait jusqu'ici.

Mais où trouve-t-on dans l'Ecriture le moindre fondement à un pareil récit? Qu'on se rappelle l'endroit de l'Histoire Sainte, où nous en sommes restés, l'avant-dernier chapitre de la Genèse où Jacob mourant parle à ses douze fils assemblés, et leur annonce leurs destinées et celles des tribus qui doivent descendre d'eux. Nous n'avons encore rien vu de ce discours du patriarche, c'est cependant un morceau considérable, et que les Egyptiens ont pu traduire à leur manière, comme on a vu qu'ils ont traduit assez constamment tout ce qui a quelque rapport à l'Egypte dans l'Histoire Sainte.

On ne me croiroit pas sans doute, vu le peu de ressemblance, si je ne faisois un rapprochement assez sensible pour opérer la conviction. Je ne ferois pas ce dévoilement, si je ne le regardois comme une preuve décisive, que les Egyptiens, pour composer leur histoire, ont réellement traduit, et très-mal traduit les endroits de l'Ecriture qui ont quelque rapport à l'Egypte; cela servira du moins à constater de plus en plus sa vénérable antiquité; ce sera en même temps un exemple frappant de la manière pitoyable dont l'ignorance et l'aveuglement des païens, et du peuple même réputé le plus sage parmi les païens, ont altéré ce qu'il y a de plus respectable et de plus sacré, car c'est un des chapitres les plus intéressants qui se trouvent dans l'Histoire Sainte.

Ce travestissement une fois constaté, nous servira encore à en rendre d'autres moins incroyables; car les mêmes personnages dont il s'agit dans ce chapitre, se trouvent aussi travestis dans l'histoire fabuleuse de la Grèce, où ils sont devenus les principaux héros de la guerre de Troie, sous les mêmes noms traduits en grec, avec les mêmes traits distinctifs de leurs caractères, et le même fond des principaux faits, comme je le ferai voir dans la mythologie grecque, où je montrerai en même temps quelle est la guerre de l'Histoire Sainte, entreprise pour une femme, qui est devenue pour les Grecs la guerre de Troie; et quel est le morceau poétique de l'Ecriture qui a servi de germe à l'Iliade d'Homère, comme les Grecs eux-mêmes l'ont équivalemment reconnu avant moi, sous des noms traduits dans leur langue.

II. Observations sur le testament de Jacob.

On a vu que les Egyptiens, dans l'extrait qu'ils ont fait de l'Histoire Sainte pour en composer la leur, se sont souvent mépris sur les récits les plus simples et les plus naturels. Le discours de Jacob, dont il s'agit ici, est prophétique : ce patriarche y donne à chacun de ses enfants des bénédictions propres [1], c'est-à-dire, qui ont rapport au caractère de chacun, ou à celui de la tribu qui doit descendre de lui, aux avantages et aux événements qui doivent la distinguer, en sorte qu'il faut envisager toute la suite de l'Histoire Sainte, depuis la mort de Jacob, jusqu'à l'avénement du Messie qu'il

[1] Genes. 49. 28. Omnes hi in tribubus duodecim : hæc locutus est eis pater suus, benedixitque singulis, benedictionibus propriis.

annonce, pour faire une juste application de ces bénédictions. Le saint patriarche, plein de l'esprit de Dieu, qui lui dévoile l'avenir, passe rapidement de l'un de ses fils à l'autre. Le style des prophéties est beaucoup plus concis, plus relevé, plus figuré que celui des récits purement historiques. M. l'Abbé Fleury, dans son neuvième discours, où il traite de la poésie des Hébreux, observe fort bien qu'il se trouve dans les livres historiques de l'Ancien Testament, quelques endroits dont le style est poétique ; et il cite pour exemple le chapitre dont il s'agit : il ajoute que, « tel qui en-
» tend le style historique, ayant lu toute la Genèse,
» lorsqu'il vient aux bénédictions de Jacob, n'y entend
» plus rien. »

Il est donc moins étonnant que les Egyptiens, accoutumés dans les chapitres précédents, au style historique, qu'ils ont cependant si mal compris, aient fait ici des bévues plus étranges et plus inconcevables : leur esprit prévenu d'une fausse idée, a cherché une suite de narration où il s'agit d'objets tous différents les uns des autres, parce qu'il s'agit de chacun des fils de Jacob en particulier.

Comme ce sont des traits caractéristiques, qu'ils ne sont point détaillés comme dans une histoire, que les expressions sont souvent figurées, qu'il faudroit avoir une connoissance plus distincte que nous n'en avons dans un si grand éloignement, du détail de la Terre-Sainte, des productions et des avantages propres de chaque tribu, et des événements qui l'ont distinguée ; il y a plusieurs traits dont les interprètes même les

que le Messie doit descendre de lui, et les marques du temps de son avénement; mais il en est d'autres dont l'explication est difficile, parce qu'étant moins importants pour la religion, il a suffi que les Israélites aient pu en reconnoître dans le temps l'accomplissement pour les tribus qu'ils regardent. Tel est l'article de Nephtali qui, suivant la Vulgate, sera comme un cerf qui s'échappe, et la grâce sera répandue sur ses paroles, comme le traduit le Père de Carrières. M. l'Abbé Ladvocat, dans son Dictionnaire historique, à l'article de Nephtali, dit, « qu'il semble que l'explication la plus
» naturelle, est celle qui rend les termes de l'original
» de cette manière: Nephtali est comme un tronc d'ar-
» bre qui pousse des branches nouvelles, et dont les
» rejetons sont beaux. »

Sans entrer ici dans la discussion du sens le plus naturel, il me suffit pour mon objet, qu'on voie combien cet article se trouve diversement interprété.

On peut remarquer la même diversité d'interprétation de plusieurs autres. Il seroit trop long de les citer: on peut, si l'on veut s'en assurer, consulter une Polyglotte, et comparer les différentes versions.

Qu'on ne prétende pas cependant en conclure que ces prophéties étoient inintelligibles: les Israélites qu'elles regardoient, plus à portée que nous d'en juger, en ont clairement reconnu l'accomplissement; et il y en a encore assez dont nous pouvons nous-mêmes le reconnoître, en étudiant l'Histoire Sainte, pour être assurés de la vérité du reste.

Si des interprètes, sans comparaison plus habiles que les Egyptiens, tels que les Septante et les autres traducteurs les plus autorisés, ont eux-mêmes donné tel sens à un texte, soit que ces interprètes aient pris le vrai

sens, soit qu'ils ne l'aient pas pris; je puis bien suppo-ser que les Egyptiens ont pu l'entendre de même, puis-que, si c'est une méprise, ils ont été pour le moins auss capables de la faire, que les Juifs et les chrétiens les plu instruits.

Il s'agit, dans les bénédictions de Jacob, des douz fils de ce patriarche, qui y sont tous nommés chacun à son rang; c'est sur les noms propres qu'il est plus ais de se méprendre, en les traduisant, comme je l'ai fai voir dans les observations préliminaires, surtout si l'o vient à les prendre pour des noms de choses, ou pou des noms appellatifs : or c'est ainsi que les Egyptien ont rendu les noms de ces douze fils. L'interprétatio de ces seuls noms, ou vraie, ou du moins vraisemblable suffit, comme on le verra, pour donner le fil de l'his-toire de l'architecte et de ses fils.

Enfin les Egyptiens ayant une fois pris les bénédic-tions de Jacob à ses douze fils, pour une narration sui-vie, leur esprit a dû travailler pour y mettre quelqu liaison. Un historien, en écrivant même sur des mé-moires qu'il entend parfaitement, ne laisse pas de s croire en droit d'y mettre plus d'ordre et plus de suite d'y suppléer des transitions, de disposer en un mot le faits de la manière qui lui semble la plus propre à le faire naître, pour ainsi dire, les uns des autres, telle-ment qu'ils se tiennent, et qu'ils ne paroissent poin décousus. C'est ce que font les enfants eux-mêmes

t des bévues qu'ont pu faire sur son texte
aïens, qui s'avisoient de vouloir l'in-
re assez instruits, et suivant leurs idées
omme elle ne répond pas non plus de toutes
dités que lui prête l'imagination dépravée, ou
gne mauvaise foi du Philosophe de l'histoire, dans
Bible enfin expliquée : elle demeurera toujours sainte et pure en elle-même, malgré tous les efforts qu'on fait aujourd'hui plus que jamais, pour la défigurer; les copies informes que les païens en ont faites, attestent du moins son existence antérieure à leurs écrits, et même l'estime qu'ils en faisoient, puisqu'ils s'y attachoient comme à une autorité respectable, jusqu'à dire des choses qu'ils ne devoient pas comprendre, parce qu'ils croyoient les y trouver par une suite de leur ignorance et de leur aveuglement.

Cela posé, ne craignons point de faire un dévoilement qui, en détruisant des fables, les force de rendre elles-mêmes témoignage à la vérité.

III. Principaux traits de l'histoire de l'architecte et de ses fils.

Quels sont les principaux traits de l'histoire de l'architecte et de ses fils, que nous avons vue dans Hérodote ?

1.° Le roi Rhampsinite, qui est prodigieusement riche, fait construire un édifice bien muré, pour y mettre ses trésors.

2.° L'architecte, près de mourir, appelle ses fils, pour leur découvrir un secret important.

3.° Ce secret est une pierre qu'il a su ménager adroitement dans le mur du trésor, laquelle peut se tirer aisément, et doit être pour ses fils une source de richesses.

4.° Les fils, par cette voie, entrent au trésor, et le roi s'aperçoit que son argent disparoît.

5.° Cet argent est mis dans des vases.

6.° Des frères, qui sont au nombre de deux, l'un se trouve pris à un piége mis autour de ces vases.

7.° Craignant que tout le secret ne soit découvert, et qu'ils ne périssent tous deux d'une mort ignominieuse, celui des deux qui n'est pas pris au piége, coupe la tête à celui qui l'est.

8.° Le roi fait pendre au mur le corps trouvé sans tête.

9.° La mère des deux fils, veut que celui qui reste, trouve moyen d'enlever et de lui apporter le corps du mort.

10.° Sans cela, elle ira elle-même le dénoncer au roi.

11.° Le fils, voyant l'obstination de sa mère, imagine de charger des ânes d'outres remplies de vin.

12.° Arrivé près des gardes qui veillent autour du corps, il laisse couler du vin.

13.° Il réussit à enivrer ces gardes, qui demeurent couchés par terre, et s'endorment.

14.° Les voyant bien endormis, il enlève et emporte le corps.

15.° Le roi, qui se voit toujours dupé, imagine d'attirer tous ses sujets, pour les faire examiner l'un après l'autre.

16.° Il prostitue pour cet effet sa fille, à tous indis-

19.° Il le présente au lieu du sien, à la princesse, qui veut le saisir, et il s'évade.

20.° Le roi prend le parti de lui promettre de grands avantages, s'il veut se faire connoître.

21.° Le voleur se découvre, et le roi lui donne sa fille en mariage.

22.° Cet homme est regardé comme aussi supérieur aux Egyptiens, que ceux-ci sont supérieurs aux autres hommes.

23.° Hérodote fait ensuite un conte de loups. Voilà le fond de l'histoire ou du conte de l'architecte, que rapporte cet écrivain, en assurant que c'est d'après le récit des Egyptiens eux-mêmes. Cette histoire n'est guères croyable, comme je l'ai déjà observé, à l'envisager en elle-même; il y a tel trait où Hérodote est le premier à dire qu'il ne trouve point de vraisemblance.

C'est donc cette suite de traits singuliers, qu'il s'agit actuellement de dévoiler, en les rapprochant de toute la suite des bénédictions que Jacob mourant donne à ses fils; et l'on va voir, je crois, aussi clairement qu'on peut l'exiger en pareille matière, que ce n'est qu'une suite de bévues et d'altérations que les interprètes des Egypgiens ont faites sur tout le discours du saint patriarche, dont ils étoient bien éloignés de pouvoir saisir tous les grands et sublimes rapports.

IV. Rapprochement de l'histoire de l'architecte, et des bénédictions de Jacob.

Il y a d'abord des traits assez faciles à reconnoître.

1.° L'architecte,[1] qui, au lit de la mort, appelle ses fils pour leur révéler un secret important, ressemble

[1] Herodot. 2. 121. Τὸν οἰκοδόμον περὶ τελευτὴν τοῦ βίου ἐόντα, ἀνακαλέσασθαι τοὺς παῖδας.

assez à Jacob ou Israël, qui étant près de mourir, assemble ses fils, pour leur annoncer ce qu'il y a de plus intéressant pour eux. « Jacob, dit l'Ecriture [1], appela » ses fils, et leur dit : assemblez-vous, et je vais vous » annoncer ce qui doit vous arriver dans la suite des » temps : assemblez-vous, et écoutez, fils de Jacob, » écoutez Israël votre père. »

On peut observer que le nom même de Jacob a pu faire imaginer l'architecte qui use d'artifice [2], car ce nom signifie supplanter, tromper, et c'est ce que dit Esaü, en se voyant enlever le droit d'aînesse [3]; « c'est » avec raison qu'on l'a nommé Jacob, puisqu'il m'a » supplanté. »

2.° On a déjà vu comment le prétendu roi Rhampsinite, Rhemphis ou Ramsès, est formé du nom de Ramessès, ou Jacob fut établi en Egypte avec sa famille.

On a vu de plus, ce qui a fait attribuer tant de richesses à ce roi; c'est que Joseph, qui établit sa famille à Ramessès, enrichit extrêmement le roi dont il fut le ministre.

L'Ecriture ne dit point ici que Joseph et sa famille, lui aient construit un édifice pour mettre ses trésors; mais peu après, au commencement de l'Exode [4], il est dit, « qu'Israël bâtit à Pharaon des villes de trésors »,

[1] Genes. 49. 1. Vocavit autem Jacob filios suos, et ait eis : congregamini, ut annuntiem quæ ventura sunt vobis in novissimis diebus.

comme le traduit Sanctès-Pagnin, et le nom de Ramessès se trouve dans cet endroit même.

Les interprètes des Egyptiens auront entendu des murs de trésors bâtis pour le roi Ramessès ou Rhampsinite : ils lui auront transporté ce fait, comme ils lui ont attribué les six cent mille hommes en état de porter les armes, qui patirent aussi de Ramessès.

Le nom d'Israël, donné dans l'Ecriture à Jacob, et au peuple de ses descendants, aura fait confondre ici l'un et l'autre, comme en plusieurs autres endroits qu'on a déjà vus. Après toute la confusion et toutes les bévues qu'on a déjà reconnues dans l'histoire des Egyptiens, il ne faut pas y chercher ici plus d'exactitude. Cela posé, on peut déjà reconnoître dans Jacob, surnommé Israël, le trésor construit, avec l'architecte qui a usé d'artifice, et qui, au lit de la mort, assemble ses fils, pour leur dévoiler son secret. Pour retrouver les autres traits principaux, il suffit de se rappeler les noms des douze fils de Jacob, avec quelques-uns des traits les plus marqués de ce qu'il leur annonce.

Ces fils, dans le même ordre qu'il les nomme, sont Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Zabulon, Issachar, Dan, Gad, Aser, Nepthali, Joseph, Benjamin.

1. Ruben, en hébreu *Raubn*[1], approche de *rau ebn*, qui signifie, voyez, remarquez la pierre.

On voit déjà d'où est prise la pierre qui fait le grand secret de l'architecte, et dont il donne à ses fils tous les renseignements[2].

Ruben est appelé par Jacob, suivant plusieurs interprètes, le principe ou le commencement de ses

[1] ראובן *Raubn*, Ruben. ראו אבן *rau abn*, videte lapidem.

[2] Herodot. 2. 121. Σαφέως δ' ἀυτοῖσι πάντα ἐξηγησάμενον τά περὶ τὴν ἐξαίρεσιν τοῦ λίθου.

richesses [1], parce qu'il étoit le premier né de ses enfants, et que les enfants étoient la richesse des patriarches.

Les Egyptiens auront entendu que c'étoit une pierre, qui seroit un principe ou une source de richesses pour les fils de l'architecte. Hérodote dit [2], que par ce moyen, ils devoient avoir le trésor du roi à leur disposition.

Ruben est appelé léger comme l'eau [3] : le mot *chmim*, comme l'eau, ressemble à *qmim*, qui lèvent. Les Egyptiens auront entendu que c'étoit une pierre légère, ou aisée à enlever.

« Il a monté sur la couche de son père [4]. » Suivant les Egyptiens, les fils auront monté au trésor que le père leur avoit indiqué.

« Dès qu'il y a touché, il s'est évanoui [5] », c'est-à-dire, il a perdu toutes ses prérogatives.

Comme les fils touchoient au trésor, l'argent s'évanouissoit, ou disparoissoit.

Je ne m'arrête point ici à discuter tous les mots hébreux dont la ressemblance a pu occasionner des méprises, car cela couperoit trop le fil de l'histoire.

II, III. Siméon et Lévi sont joints ensemble, et appelés frères [6], parce qu'ils n'avoient été que trop unis dans une entreprise criminelle.

De là vient que les Egyptiens n'ont compté que deux

[1] Genes. 49. 3. Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, et principium substantiæ meæ, opum mearum. *Not. Vatabl.*

[2] Herodot. 2. 121. Ταμίαι τῶν βασιλῆος χρημάτων ἔσονται.

fils de l'architecte. On a déjà vu comment Ruben, le premier des fils de Jacob, est devenu la pierre.

Siméon peut s'interpréter, qui entend, et Lévi, qui est lié ou attaché; c'est l'interprétation que l'Ecriture elle-même nous donne de leurs noms. Siméon fut ainsi nommé par sa mère, parce que le Seigneur l'avoit entendue ou exaucée [1] : Lévi reçut ce nom, parce que sa mère espéra que la naissance de ce nouveau fils lui attacheroit de plus en plus son époux [2].

Les Egyptiens ont imaginé que des deux frères, l'un entend l'autre lui dire qu'il est lié ou attaché, qu'il se trouve pris à un piége.

« Vases d'iniquité [3] », continue l'Ecriture. On voit pourquoi les Egyptiens ont supposé l'argent mis dans des vases. Le mot *éms* [4], iniquité, ressemble au mot *ms*; et avec l'article, *ems*, qui signifie impôt, tribut; c'étoit l'argent que le roi avoit amassé des impôts ou des tributs : Diodore dit que ce roi ne pensoit qu'à en amasser et à en accumuler.

« Que mon âme n'entre point dans leur secret, que » ma gloire ne soit point associée à leur complot [5] », c'est-à-dire, Dieu me préserve d'avoir eu aucune part à leur dessein criminel, de m'être déshonoré par un pareil attentat.

Les Egyptiens ont entendu que l'un des deux frères

[1] Genes. 29. 33. Vers. Pagnin. Peperit filium, et dixit : quia audivit Dominus... Vocavitque nomen ejus Simeon.

[2] Ibid. 34. Peperitque filium, et dixit... copulabitur vir meus mihi... Idcircò vocavit nomen ejus Levi.

[3] Ibid. 49. 5. Simeon et Levi fratres, vasa iniquitatis.

[4] חמס *éms*, iniquitas. המס *ems*, cum articulo, vectigal, tributum.

[5] Genes. Ibid. 9. Vers. Pagnin. In secretum eorum non venias, ô anima mea; cœtui eorum non uniaris gloria mea.

étant pris au piége, ils craignent tous deux que leur secret ne soit découvert, qu'ils ne soient tous deux reconnus, et déshonorés à jamais par une mort infamante.

« Ils ont tué un homme dans leur fureur [1]. » Le mot *aph* [2], qui signifie fureur, signifie aussi face, visage.

Les Egyptiens ont entendu que l'un des deux frères tue l'autre, et lui enlève le visage, ou même toute la tête, pour qu'il ne soit pas reconnu, d'autant plus qu'il est mention ci-après de cou abattu.

« D'une volonté réfléchie, ou de dessein prémédité, » ils ont percé le mur [3]. »

Suivant les Egyptiens, par la volonté ou par l'ordre du roi, on aura pendu au mur le corps du mort; *âqr* [4], qui signifie percer, renverser, ressemble à *âqd*, qui signifie lier, attacher, car *D* et *R* se ressemblent en hébreu.

IV. Vient Juda, en hébreu *Ieude* [5]. Ce nom approche de *eure*, qui signifie mère, par la même raison que *D* et *R* se ressemblent. Les Egyptiens y auront trouvé la mère des deux frères, dont l'un a coupé la tête de l'autre; d'autant plus qu'il est ici mention de frères [6], et de cou abaissé ou abattu.

« Ta main est sur le cou, *manus tua in cervice.* »

Les Egyptiens auront ici trouvé la mère qui reproche à son fils d'avoir coupé la tête à son frère.

« De tes ennemis », en hébreu *aibich*. Ce mot approche de *abch* [1], qui signifie être élevé.

C'est la mère qui dit que le corps de son fils mort, est élevé, pendu, exposé.

« Le sceptre ne sortira point de Juda, jusqu'à ce » que le Siloh vienne [2]. »

Le mot *xbt* ou *schebet* [3], sceptre, approche de *xbth*, qui signifie reposer, cesser. *Isur* [4], sortira, signifie aussi réprimande; Juda est devenu la mère.

Les Egyptiens auront entendu que les reproches ou les réprimandes ne cessèrent point de la part de la mère, qu'elle n'eut point de repos jusqu'à ce qu'elle eût le corps de son fils; car *Siloh* [5], suivant plusieurs hébraïsants, signifie proprement le fils de la femme, pour mieux marquer le Messie qui devoit naître d'une mère vierge, sans avoir de père sur la terre.

Les Egyptiens sont à plaindre d'avoir si mal interprété une prophétie si intéressante pour toutes les nations, à qui elle annonçoit un Sauveur; mais combien est plus grand et plus coupable l'aveuglement de ceux qui, après avoir vu sa lumière répandue dans l'univers, veulent encore le méconnoître, et ne cessent de le blasphémer? mais ce n'est pas ici le lieu de m'étendre sur cet article.

« Liant son ânon à la vigne, et le fils de son ânesse » à sa vigne chérie [6]. »

[1] אבך *abch*, elevari.

[2] Genes. 49. 9. Vers. Pagnin. Non recedet *schebet* ex Jehudah, et legislator de pedibus ejus : donec veniat Siloh.

[3] שבט *xbt*, sceptrum. שבת *xbth*, quievit.

[4] יסור *isur*, recedet, eruditio, castigatio.

[5] Buxtorf. *V.* שילה *schilo*, fœtus, filius.

[6] Genes. Ibid. 11. Vers. Pagnin. Ligans ad vitem pullum suum, et ad vitem optimam filium asinæ suæ.

Saint Justin, dans sa seconde apologie et dans son dialogue avec Tryphon, a bien observé que les Grecs, dans leur fable, ont transporté ce qui est dit ici de Juda, à Bacchus et à Silène monté sur un âne. L'esprit de mensonge avoit pris à tâche d'altérer parmi les nations une prophétie aussi intéressante.

Les Egyptiens ne l'ont pas moins défigurée : ils y ont trouvé le fils qui imagine de prendre des ânes, et de les conduire comme dit Hérodote [1].

« Il a lavé ses vêtements dans le vin, et ce qui le » couvre, dans le jus de la grappe [2]. »

Les Egyptiens ont imaginé du vin mis dans des enveloppes, c'est-à-dire, dans des peaux ou dans des outres, dont le fils charge ses ânes.

Ses yeux sont plus brillants que le vin [3]. » Le mot qui signifie yeux [4], signifie aussi fontaines : *échlili*, qui signifie rouge, éclatant, renferme *chli*, qui signifie vases.

Les Egyptiens ont imaginé des fontaines de vin que le jeune homme fait couler, et que les gardes s'empressent de recueillir dans des vases.

« Ses dents sont plus blanches que le lait », en hébreu *lbin xnim mélb* [5].

Les Egyptiens auront lu *lbin xnim mée lb* [6]. Il se frappe, ayant le cœur partagé entre deux.

[1] Herodot. 2. 121, 4. Ὄνους καλασκευασάμενον, καὶ ἀσκοὺς πλήσαντα οἴνου, ἐπιθεῖναι ἐπὶ τῶν ὄνων, καὶ ἔπειτα ἐλάυνειν αὐτούς.

C'est ce que dit Hérodote [1] : « le jeune homme » voyant son vin couler de plusieurs outres à la fois, » feignit de ne savoir de quel côté se tourner, auquel » des ânes aller; il se frappoit lui-même, il crioit » comme un désespéré. »

V. « Zabulon demeurera près du port [2]. » Le nom même de Zabulon signifie demeurer. Sa mère lui donna ce nom, dans l'espérance que la naissance de ce fils engageroit son époux à demeurer ou habiter avec elle [3]. Le mot *éuph* [4], qui signifie port, vient du mot *éphe*, qui signifie couvrir, mettre à couvert.

Les Egyptiens ont imaginé que le jeune homme demeura, ou s'arrêta, pour recouvrir ou rajuster ses outres, comme le marque Hérodote.

VI. « Issachar, âne fort [5]. »

Le nom d'Issachar ressemble au mot *xchr* [6], qui signifie enivrer [7]; *émur* qui signifie âne, signifie aussi vin, et surtout vin fort.

Les Egytiens ont imaginé le jeune homme qui enivre les gardes, en leur donnant du vin fort.

Hérodote dit [8] qu'il leur en donna plusieurs outres,

[1] Herodot. 2. 121, 4. ὡς ἔῤῥει ὁ οἶνος, τὴν κεφαλὴν μιν κόπτεσθαι μεγάλα βοῶντα, ὡς οὐκ ἔχοντα πρὸς ὁκοῖον τῶν ὄνων πρῶτον τράπηται.

[2] Genes. 49. 13. Vers. Pagnin. Zebulun juxta portum marium habitabit.

[3] Genes. 30. 20. Vers. Pagnin. Dixitque Leah... habitabit mecum vir meus... et vocavit nomen ejus Zebulun.

[4] חוף *éuph*, portus. חפה *éphe*, texit, operuit.

[5] Genes. 49. 14. Issachar asinus fortis.

[6] יששכר *Ixxchr*, Issachar. שכר *xchr*, inebriavit, potu satiavit.

[7] חמור *émur*, asinus; vinum merum, rubens.

[8] Herodot. 2. 121, 4. Δαψιλέϊ δὲ τῷ ποτῷ χρησαμένους τοὺς φυλάκους ὑπερμεθυσθῆναι· καὶ κρατηθέντας ὑπὸ τοῦ ὕπνου, αὐτοῦ ἔνθαπερ ἔπινον κατακοιμηθῆναι·

et qu'il les enivra tellement, qu'ils demeurèrent couchés : et s'endormirent.

Grem [1] qui signifie ossu, fort, et qui est dit de l'âne, approche de *grd* et de *grâ*, qui signifie raser. Nous en verrons l'application.

« Couché entre deux termes [2]. »

Au lieu de *bin emxphthim* [3], qui signifie entre deux termes, les Egyptiens auront lu *bimin xphthim* [4], les lèvres du côté droit, et par extension, la joue droite. Ils auront ainsi trouvé, ce qu'ils n'auront certainement pas imaginé d'eux-mêmes, et ce qu'Hérodote ne manque pas de nous dire [5], que le jeune homme s'amusa à raser la joue droite à tous les gardes, pour s'en moquer encore plus.

« Il a vu que le repos est bon [6]. »

Le jeune homme voit que le sommeil des gardes est profond, qu'ils sont bien endormis.

« Et il a baissé l'épaule pour porter le fardeau [7]. »

On voit que cela va de suite. C'est le jeune homme qui charge le corps de son frère pour l'emporter.

VII. « Dan jugera son peuple [8]. » Le nom même de Dan, signifie juger, comme l'Ecriture le marque à sa naissance [9].

[1] גרם *grm*, osseus, ossibus fortis. גרד *grd*, גרע *grá*, radere.
[2] Genes. 49. 14. Cubans inter duos terminos.
[3] בין המשפתים inter duos terminos.
[4] בימין שפתים à dextrâ, labia.
[5] Herodot. 2. 121, 4. Φυλάκων ἐπὶ λύμῃ πάντων ξυρῆσαι τὰς δεξιὰς παρηΐδας.
[6] Genes. Ibid. 15 Vidit requiem quòd esset bona.

C'est le juge souverain, le roi, qui veut passer tous ses sujets en revue, les faire tous interroger et examiner l'un après l'autre.

VIII. Gad, suivant Sanctès-Pagnin, sera vaincu, mais à la fin il sera vainqueur[1].

Les Egyptiens auront imaginé que le roi qui se voyoit toujours dupé, espéra s'en venger.

IX. Aser fournira les délices du roi[2].

C'est le roi qui veut attirer ses sujets par l'appas de la volupté.

X. Nephtali ou Naphtali, biche échappée, fournissant des paroles de beauté[3].

Le nom de Nephtali ou Naphtali, approche de *naph*[4], qui signifie adultère, et de *thali*, fille. On trouve *Talitha* en ce sens dans l'Evangile[5].

C'est, par l'étrange bévue des Egyptiens, qui n'auront pas d'eux-mêmes imaginé un trait pareil; c'est le roi qui prostitue sa fille, qui prodigue sa beauté à tous ses sujets. Mais comme dans le texte il s'agit de paroles, c'est dans leur idée, à condition que chacun parlera, qu'il dira ce qu'il a fait. Notez encore que le mot *aile*[6] biche, signifie aussi belle action; et *xlée*, échappée, ressemble à *xle*, fraude, tromperie. Ainsi,

[1] Genes. 49. 19. Vers. Pagnin. Gad, exercitus superabit eum, et ipse superabit tandem.

[2] Ibid. 20. Aser... ipse dabit delicias regis.

[3] Ibid. 21. Naphtali cerva dimissa, dans eloquia pulchritudinis.

[4] נאף *naph*, adulterans.

[5] Marc. 5. 41. Et tenens manum puellæ, ait illi : *Talitha cumi*, quod est interpretatum puella... surge.

[6] אילה *aile*, cerva; forte facinus. שלחה *xléo*, emissa. שלה fallere, culpa.

la fille du roi exige que chacun lui dise sa plus belle action et son plus grand crime.

XI. «Joseph fils toujours croissant et beau à voir [1]. »

C'est le fils de l'architecte, qui va toujours se faire admirer de plus en plus; toujours jouer de nouveaux tours, et paroître aux yeux de la princesse.

«Les filles ont couru sur le mur [2]. »

C'est la princesse elle-même prostituée.

« Ils lui ont causé de l'amertume, il a été en butte » à leurs traits », en hébreu [3] *uimrreu urbu*.

Les Egyptiens auront lu conséquemment à leur idée, *uiamr râu u rbu* [4]; il dit son mal et son grand, c'est-à-dire, le plus grand mal qu'il eût fait, et le plus beau tour qu'il eût joué.

Ils auront entendu que la fille du roi l'exigea de lui, comme de tous les autres qui venoient la trouver; car sans cela, pourquoi le roi l'auroit-il ainsi prostituée?

« Jaloux de lui, ils ont lancé leurs dards [5] », en hébreu *uixtmeu bâli étsim*.

Les Egyptiens auront lu *u ixt méa bâle étsn* [6], et la princesse étendit son bras pour prendre celui du jeune homme.

[1] Genes. 49. 22. Filius accrescens Joseph, filius accrescens et decorus aspectu. (Hebr. oculis).

[2] Ibid. Filiæ discurrerunt super murum.

[3] Ibid. 23. Vers. Pagnin. Et amaritudine affecerunt eum, et jaculati sunt. וימררהו ורבו *u imrreu u rbu*.

[4] ויאמר רעו ורבו *u iamr râu u rbu*. אמר dixit; רע malum, ו suum; רב magnum, amplum, magnificum.

[5] Genes. Odioque habuerunt eum sagittarii.

« Les liens, et suivant les Septante, les nerfs des » bras de ses mains ont été dissous [1]. »

C'est ici que les Egyptiens auront trouvé le bras coupé ou détaché d'un corps mort, que le jeune homme avoit pris la précaution d'apporter, et que la princesse saisit au lieu de celui du malfaiteur. Comme il y a dans l'hébreu *des mains*, Hérodote parle d'une main [2]; comme il y a aussi des bras, il parle d'une main qui comprenoit tout le bras, puisqu'elle étoit coupée jusqu'à l'épaule.

« De là le nourricier de la pierre fondamentale d'Is- » raël [3] », en hébreu *râe abn Ixral* [4].

Les Egyptiens auront lu *rá ea bn* [5]. Ainsi, le fils d'Israël ou de l'architecte, se moqua d'elle, ou rendit sa tentative inutile.

Suivent d'amples bénédictions du Tout-Puissant pour Joseph [6], entr'autres les bénédictions de la fécondité conjugale.

Les Egyptiens les auront prises pour de grandes promesses du roi, qui récompenseroit le jeune homme suivant toute l'étendue de son pouvoir; il lui promettoit les plus grands avantages, entr'autres sa fille en mariage.

« Jusqu'à ce que vînt le grand objet du désir [7]. »

[1] Genes. 49. 24. Et dissoluta sunt vincula brachiorum manuum illius..... Septuag. ἐξελύθη τὰ νεῦρα βραχίονων χειρῶν.

[2] Herodot. 2. 121, 5. Νεκροῦ προσφάτου ἀποταμόντα τὴν χεῖρα ἐν τῷ ὤμῳ..... προτεῖναι αὐτῇ τοῦ νεκροῦ τὴν χεῖρα.

[3] Genes. Ibid. Vers. Pagnin. Inde pascens lapidem Israël.

[4] רעה אבן *râe abn*, pascens lapidem.

[5] רע הא בן *rá ea bn*. רע malignè, callidè, incassum egit; הא iste, ista; בן filius.

[6] Genes. Ibid. 25... Omnipotens benedicet tibi benedictionibus... benedictionibus uberum et vulvæ.

[7] Ibid. 26. Donec veniret desiderium.

C'étoit le désiré des nations, le Sauveur du monde : mais les Egyptiens l'auront entendu de ce jeune homme que le roi avoit la plus grande impatience de voir.

Joseph est appelé le Nazaréen [1], c'est-à-dire, le distingué des autres, de ses frères mêmes.

Aussi le roi eut-il pour le jeune homme, la plus grande admiration, les Egyptiens disoient que cet homme fut reconnu pour supérieur aux Egyptiens eux-mêmes [2], et autant supérieur aux Egyptiens, que ceux-ci l'étoient aux autres hommes.

Si les Egyptiens étoient si habiles, on voit, je crois, assez clairement, que ce c'étoit pas en fait de traduction, du moins des livres hébreux. Du reste, si leur prétention étoit outrée par rapport à eux-mêmes, elle ne l'étoit point par rapport à Joseph, qu'ils ont seulement défiguré, en lui prêtant une habileté bien éloignée de ses vraies lumières, aussi pures qu'étendues.

XII. Benjamin, le dernier des fils de Jacob, est comparé à un loup qui le matin dévore sa proie, et le soir partage les dépouilles [3].

Aussi Hérodote, peu après l'histoire de l'architecte, fait je ne sais quel conte de loups qui menoient et ramenoient un prêtre égyptien, vêtu d'une robe qu'on faisoit et défaisoit le même jour [4].

Qu'on juge actuellement s'il est assez prouvé que les

[1] Genes. 49. 26. Nazaræi inter fratres suos. נזיר *nsir*, coronatus, separatus.

[2] Herodot. 2. 121, 6. Ῥαμψίνιτον δὲ μεγάλως θωϋμάσαι, καὶ οἱ τὴν θυγατέρα ταύτην συνοικίσαι, ὡς πλεῖστα ἐπισταμένῳ ἀνθρώπων· Αἰγυπτίους μὲν γὰρ τῶν ἄλλων προκεκρίσθαι, ἐκεῖνον δὲ, Αἰγυπτίων.

[3] Genes. Ibid. 27. Benjamin lupus rapax, manè comedet prædam, et vespere dividet spolia.

[4] Herodot. 2. 122. Φᾶρος δὲ αὐτημερὸν ἐξυφήναντες οἱ ἱρέες........ τὸν δ' ἱρέα..... λέγουσι ὑπὸ δύο λύκων ἄγεσθαι..... καὶ αὖτις ὀπίσω ἐκ τοῦ ἱροῦ ἀπάγειν μιν τοὺς λύκους ἐς τὠυτὸ χωρίον.

Egyptiens ont connu et prétendu traduire l'Ecriture, et de quoi ils ont été capables dans leurs traductions; car je ne crois pas qu'en prenant de suite et l'histoire d'Hérodote, et les bénédictions de Jacob, il soit possible de méconnoître les rapports constants et soutenus, au milieu d'une foule d'altérations et de bévues.

Je répète que je n'ai nullement prétendu donner exactement le sens vrai et précis de toutes les bénédictions de Jacob. Je n'ai pris quelques endroits de chaque version préférablement à d'autres, que pour mettre les lecteurs plus à portée de voir les rapports de la traduction des Egyptiens. Cet exemple prouve toujours que l'Histoire Sainte a été très-anciennement connue des païens, et combien ceux-ci ont été aveugles en comparaison du petit peuple, dont on prend aujourd'hui à tâche de rabaisser les livres sacrés, quoique les premiers auteurs profanes, comme on le voit, n'en aient été que des plagiaires ou des copistes bien incapables d'atteindre à leur élévation.

V. Récapitulation de l'histoire de l'architecte, rapprochée du testament de Jacob.

Pour nous assurer de plus en plus que l'histoire de l'architecte dont il s'agit, n'est qu'une altération des bénédictions de Jacob à ses fils; rapprochons-en les traits d'une manière encore plus précise.

1.° Il s'agit d'un édifice construit par un architecte, pour les trésors du roi Rhampsinite, nom formé de Ramessès.

L'Ecriture dit aussi qu'Israël bâtit pour le roi d'Egypte, des villes de trésors, et nommément Ramessès [1].

[1] Exod. lib. 11. Vers. Pagnin. AEdificavitque (Israël) urbes thesaurorum Paroni, Pithom et Raamses.

2.° L'architecte près de mourir, appelle ses fils, pour leur révéler un secret important.

Jacob, surnommé Israël, appelle aussi les siens, pour leur révéler leurs destinées [1].

3.° L'architecte est donné pour trompeur.

Le nom de Jacob signifie aussi supplanter [2].

4.° Le grand secret de l'architecte consiste à indiquer une pierre.

Jacob commence par adresser la parole à Ruben, dont le nom peut s'interpréter, remarquez une pierre [3].

5.° Cette pierre doit être une source de richesses.

Ruben est aussi appelé le principe ou le commencement des richesses [4].

6.° Cette pierre est aisée à tirer.

Ruben est aussi léger [5].

7.° Les fils de l'architecte montent à l'endroit indiqué par leur père.

L'Ecriture parle aussi du fils monté sur la couche de son père [6].

8.° Comme les fils touchoient au trésor, l'argent disparoissoit, sans qu'on sût par quelle voie.

L'Ecriture, en sous-entendant le nominatif, dit aussi qu'il s'est évanoui [7]. Les Egyptiens l'ont entendu de l'argent.

[1] Genes. 49. 1. Vers. Pagnin. Vocavit ergo Jaacob filios suos, et dixit... nuntiabo vobis quod eventurum est.

[2] Ibid. 27. 36. Vers. Pagnin. Verè vocatum est nomen ejus Jaacob : supplantavit enim me...

[3] Ibid. 49. 3. Vers. Pagnin. Reuben, hebraicè [illegible]

9.° Cet argent étoit dans des vases.

L'Ecriture fait aussi mention des vases [1].

10.° De deux frères l'un fait entendre à l'autre qu'il se trouve pris à un piége.

L'Ecriture nomme aussi deux frères, Siméon et Lévi; le premier nom signifie, qui entend, et l'autre, qui est lié ou attaché [2].

11.° Les deux frères craignent d'être connus et déshonorés.

Il s'agit aussi dans l'Ecriture, de ne point entrer dans le secret, de ne point perdre sa gloire [3].

12.° L'un des deux frères tue l'autre.

L'Ecriture parle aussi d'un homme tué [4].

13.° La tête est coupée et emportée.

L'Ecriture parle aussi, peu après, de la main posée sur le cou [5], dans le même sens ou à peu près.

14.° Le corps mort est pendu au mur.

L'Ecriture parle aussi de mur renversé [6], et le mot hébreu *âqr* renverser, ressemble à *âqd* accrocher.

15.° Il y a ordre de bien observer les divers sentiments qui paroîtront sur les visages, pour découvrir le malfaiteur.

[1] Genes. 49. 5. Simeon et Levi fratres, vasa iniquitatis. חמס *êms*, iniquitas. המס cum articulo, vectigal, tributum.

[2] Ibid. 29. 33. Vers. Pagnin. Quia *audivit* Dominus.... vocavit (mater) nomen ejus Simeon.

34. Dixit : nunc vice hac *copulabitur* vir meus mihi... idcircò vocavit nomen ejus Levi.

[3] Ibid. 49. 6. Vers. Pagnin. In secretum eorum non venias, ô anima mea,.. non uniaris gloria mea

[4] Ibid. In furore suo occiderunt virum. אף *aph*, furor, vultus facies.

[5] Ibid. 8. Manus tua in cervice.

[6] Ibid..... Eradicaverunt murum. עקר *âqr*, eradicare. עקד *âqd*, alligare.

L'Ecriture parle aussi de fureur, de colère [1], de fureur constante, de colère obstinée, endurcie; et le mot hébreu qui signifie fureur, signifie aussi visage.

16.° La mère des deux fils reproche à celui qui reste, l'état où est son frère.

Il s'agit dans l'Ecriture, de Juda, en hébreu *Ieude*, mot qui ressemble à *eure*, qui signifie mère [2]; il s'agit de frères, et de main posée sur le cou, comme je l'ai déjà observé. Les Egyptiens ont pu l'entendre d'une main qui a tranché la tête.

17.° La mère veut que le corps soit enlevé.

Il s'agit, à l'article de Juda, d'un fils qui enlève la proie [3].

18.° Le fils représente à sa mère le danger d'enlever le corps, vu la troupe qui le garde.

Il est dit dans l'Ecriture: « Il est là comme un lion,
» qui osera l'exciter [4]? »

19.° La mère ne s'en désistera point que le corps de son fils ne lui soit apporté.

Le sceptre ou la puissance de Juda ne cessera point, jusqu'à ce que vienne le fils par excellence [5]. Notez que Juda est toujours pris pour la mère.

20.° La mère ira plutôt dénoncer tout au juge ou au prince.

[1] Genes. 49. 7. Maledictus furor eorum, quia pertinax: et ira eorum quia indurata. ארור *arur*, maledictus; עורר *durr*, vigilare fecit; אף *aph*, furor, vultus.

[2] Jehudah hebr. יהודה *Ieude*, Juda. הורה *eure* genitrix, mater. Te laudabunt fratres tui. Manus tua in cervice.

[3] Ibid. A prædâ, fili mi, ascendisti.

Il est aussi fait mention de législateur ou dominateur entre ses pieds [1], et le mot *rgl*, qui signifie pied, signifie aussi accuser, déférer.

21.° Le fils imagine de charger des ânes d'outres remplies de vin.

L'Ecriture parle aussi, tout de suite, d'ânes attachés à la vigne, et d'enveloppes arrosées de vin [2].

22.° Le conducteur laisse couler du vin.

Il est aussi parlé des yeux plus éclatants que le vin [3]; et le mot *âïn*, yeux, signifie aussi fontaines, écoulement.

23.° Le conducteur, après quelques feintes, s'arrête avec les gardes.

Vient aussi Zabulon [4], qui doit demeurer, et son nom même le signifie.

24.° Le conducteur enivre les gardes couchés par terre.

Vient encore Issachar [5]; dont le nom a pu s'interpréter qui enivre; et il est représenté couché.

25.° Le voleur voit les gardes qui dorment d'un profond sommeil.

[1] Genes. 49. 10. Et legislator de pedibus ejus. Notæ ad Vatabl. מחקק *méqq*, *meqhokek*, legislator, dominans, dominator. רגל *rgl* pes; accusavit, detulit.

[2] 11. Ligans ad vineam pullum suum, et ad vitem, ô fili mi, asinam suam. Pagnin. Lavit in vino vestimentum suum, et in sanguine uvarum operimentum suum.

[3] Ibid. 12. Vers. Pagnin. Rubicundior oculis vino. עינים *âinim*, oculi, fontes.

[4] Ibid. 13. Zabulon... habitabit.

Ibid. 30. 20. Vers. Pagnin. Dixitque Leah... *habitabit* mecum vir meus... Et vocavit nomen ejus Zebulun.

[5] Ibid. 49. 14. Issachar asinus fortis, accubans inter terminos. יששכר *ixxchr*, Issachar. איש *aix*, *isch*, vir. שכר *xchr*, inebriavit. חמור *émur*, asinus, vinum.

L'Ecriture dit aussi : « il a vu que le repos est » bon [1]. »

26.° Il enlève et emporte le corps.

L'Ecriture dit aussi, qu'il a porté le fardeau [2].

27.° Le roi veut faire passer en revue tous ses sujets, pour découvrir le voleur.

L'Ecriture dit aussi que Dan, dont le nom même signifie jugement, doit juger son peuple [3].

28.° Ce prince toujours dupé par le voleur, croit enfin l'attraper à son tour.

Gad, d'abord vaincu, doit aussi vaincre à la fin [4].

29.° Le roi compte prendre ses sujets par l'appas de la volupté.

L'article d'Aser qui suit, renferme aussi les délices, le plaisir du roi [5].

30.° Le roi prostitue sa fille à tous indistinctement, à condition qu'ils parleront.

Nephtali, qu'on a pu par bévue interpréter fille prostituée, fournit aussi des paroles de beauté [6].

31.° Le fils qui a joué tant de tours, veut toujours en jouer de nouveaux et de plus surprenants.

Vient aussi Joseph, fils toujours croissant [7].

32.° Cet homme va trouver la fille du roi prostituée.

[1] Genes. 49. 15. Vidit requiem quòd esset bona.
[2] Ibid. Et supposuit humerum suum ad portandum.
[3] Ibid. 16. Dan judicabit populum suum. דן *Dn*, Dan, judicans.

L'Ecriture fait aussi mention de filles qui se présentent au passage de Joseph [1].

33.° Cet homme dit ce qu'il a fait de plus mal et de plus adroit.

Dans les mots hébreux, qui répondent à cet endroit, les Egyptiens auront trouvé qu'il dit son mal et son grand [2]; sont plus méchant tour et son plus beau.

34.° La fille du roi voulant lui saisir le bras, ne saisit qu'un bras de mort coupé.

L'Ecriture dit aussi, suivant les Septante, que les nerfs des bras ont été dissous ou détachés [3].

35.° Le roi prend le parti de recourir à de grandes promesses.

Suivent aussi dans l'Ecriture, des bénédictions très-étendues [4].

36.° Le roi promet sa fille en mariage.

Dans ces bénédictions est aussi comprise la fécondité du mariage [5].

37.° Ces promesses sont pour attirer l'homme qu'il désire ardemment de voir.

Les bénédictions sont aussi jusqu'à ce que vienne le grand objet du désir [6].

38.° Cet homme s'étant fait connoître, est regardé comme supérieur à tous les Egyptiens.

[1] Genes. 49. 22. Filiæ discurrerunt super murum.

[2] Genes. Ibid. 23. Exasperaverunt eum, et jurgati sunt. Hebraicè וימררהו ורבו *uimrreu u rbu.* ויאמר רעו ורבו *u iamr râu u rbu.* et dixit malum suum et magnificum suum.

[3] Ibid. 24. Sept. Dissoluti sunt nervi brachiorum manuum ejus; *ἐξελύθη τὰ νευρα βραχίονων χειρῶν.*

[4] Ibid. 25. Benedicet tibi benedictionibus.

[5] Ibid. Benedictionibus uberum et vulvæ.

[6] Ibid. 26. Donec veniret desiderium.

Joseph est aussi appelé le Nazaréen ou l'homme distingué, séparé entre ses frères [1].

39.° Hérodote fait ensuite un conte de loups.

Le discours de Jacob finit par Benjamin comparé à un loup [2].

40.° Ces loups menoient et ramenoient un homme vêtu d'une robe qu'on faisoit et qu'on défaisoit le même jour.

C'est aussi, dans l'Ecriture, un loup qui dévore sa proie le matin, et qui partage ses dépouilles le soir [3].

Qu'on envisage toute la suite de ces traits rapprochés, et toute celle des règnes qui ont précédé; qu'on fasse attention qu'il s'agit de traducteurs ignorants, dans un temps où il n'y avoit ni grammaires, ni dictionnaires; de traducteurs qui, comme des hommes à moitié sourds, auront arrangé de leur mieux dans leur esprit, sur les mots qu'ils ont entendus, ou cru entendre, un récit suivi, qu'ils n'ont pas cependant réussi à rendre croyable, tel qu'ils le présentent; et malgré les altérations et les travestissements étranges, qu'on juge s'il ne reste pas encore assez de rapports décisifs et convaincants entre l'histoire de l'architecte et le testament de Jacob. Peut-on regarder comme fortuit, ce coucours de traits singuliers qui se trouvent réunis de part et d'autre, et qui se suivent tous dans le même ordre parallèle? Des deux côtés également, un trésor de Rhampsinite ou de Ramessès construit, un père mourant qui appelle ses fils pour leur dévoiler des secrets, un père

[1] Nazaræi inter fratres suos. Notæ ad Vatabl. ita dictus est

qui a usé d'adresse, en hébreu Jacob; une pierre à remarquer, ou Ruben, source ou principe de richesses; des deux côtés, mention de fils qui monte à la chambre ou à la couche du père; mention de fortune ou de richesse qui s'évanouit; mention de vases et de deux frères, l'un Lévi ou attaché, l'autre Siméon, ou qui entend; mention d'alarme pour le secret, de crainte d'être déshonoré; mention d'homme tué, de mur percé, de main qui abat le cou; mention de désir qu'un fils vienne; mention d'ânes et de vin, d'Issachar ou d'hommes enivrés, de repos qui est bon, ou de sommeil profond; mention de fardeau porté, de peuple jugé ou examiné, de revanche promise, de délices ou de plaisirs donnés, de beauté présentée; mention d'homme toujours plus distingué, de bras détaché, de grands avantages promis; mention d'un objet ardemment désiré, d'un homme supérieur aux autres; enfin mention de loup ou de loups, et de vêtement fait et défait le même jour, ou de dépouille partagée le soir. Tant de traits qui ne se trouvent certainement pas rassemblés par hasard, et qui viennent tous à point nommé, et se succèdent de deux côtés dans le même ordre, et cela dans un discours ou dans un récit de deux ou trois pages seulement, et le tout sous le règne d'un prétendu roi Rhampsinite ou Rhamsès, évidemment formé d'Israël établi à Ramessès, et de Joseph qui l'y établit; le tout à la fin de l'époque du bonheur du peuple, et à l'approche de rois qui vont l'opprimer, car c'est ce que marque expressément Hérodote; tout cela réuni, permet-il encore de douter que l'architecte de Rhampsinite qui, au lit de la mort, révèle un secret à ses fils, ne soit une altération du testament de Jacob, qui dévoile à ses fils leurs destinées?

Assurés, comme nous le sommes, par tant de règnes qui précèdent, de la vraie source de toute l'histoire des Egyptiens, nous pouvons donc encore ici reconnoître clairement d'où, avec leurs bévues, ils se sont formé un conte qu'ils n'ont pas certainement tout imaginé, et qui par conséquent, ne peut être qu'une altération telle qu'on vient de la voir.

Puisque ce conte n'est qu'une traduction informe des bénédictions de Jacob mourant, nous nous trouvons encore amenés à dévoiler un rapport des plus frappants et des plus intéressants pour quiconque cherche le vrai, dans une observation que fait Hérodote à la suite de cette histoire de l'architecte. On ne s'attend guères, après un pareil conte, à trouver une observation pareille; mais après y avoir découvert une altération du discours de Jacob mourant, peut-être verrons-nous que cette observation n'est pas déplacée; c'est sur l'immortalité de l'âme et l'existence d'une autre vie.

L'IMMORTALITÉ DE L'AME

ENSEIGNÉE PAR LES ÉGYPTIENS.

C'EST immédiatement après cette histoire de l'architecte, toute formée des bénédictions de Jacob mourant, qu'Hérodote ajoute[1] : « et ce sont aussi les Egyp-
» tiens qui ont été les premiers à dire que l'âme de
» l'homme est immortelle. »

Cette observation se trouvant exactement à l'endroit de l'histoire d'Egypte, qui répond à la mort du saint patriarche dans l'Ecriture ; c'est un rapport des plus capables de fixer l'attention. Les Egyptiens pour cette fois, n'auroient-ils point mieux vu l'immortalité de l'âme admise chez les Hébreux dès ces premiers temps, que Marsham et tous nos prétendus sages ne veulent l'y trouver ? car toute l'histoire d'Egypte, comme on l'a vu jusqu'ici, n'étant au fond, qu'un extrait de l'Histoire Sainte, et plusieurs inventions que les Egyptiens se sont attribuées, étant déjà reconnues prises des Hébreux ; cet enseignement de l'immortalité de l'âme, qui répond si juste à la mort de Jacob, ne peut guère manquer d'avoir rapport à cette mort : voyons donc s'il se trouve dans cet endroit de l'Ecriture, quelque texte où les Egyptiens aient pu l'apercevoir.

[1] Herodot. 2. 123. Πρῶτοι δὲ καὶ τόνδε τὸν λόγοι Αἰγύπτιοι εἰσὶ εἰπόντες, ὡς ἀνθρώπου ψυχὴ ἀθάνατός ἐστι.

I. L'immortalité de l'âme exprimée dans les dernières paroles de Jacob.

Quelles sont les dernières paroles de Jacob mourant à la suite des bénédictions qu'il vient de donner à ses fils, et que nous avons retrouvées presque toutes copiées, quoique mal copiées, par les Egyptiens?

« Jacob, dit l'Ecriture [1], donne ses derniers ordres » à ses fils, et leur dit : je vais me réunir à mon peu» ple ; ensevelissez-moi avec mes pères. »

Le saint patriarche distingue ici deux choses ; il dit qu'il va lui-même se réunir à son peuple ; il ordonne à ses fils de l'enterrer dans le tombeau de ses pères : il distingue donc dans lui deux parties, l'une qui est proprement lui, et dans laquelle il va continuer de vivre, puisqu'il dit : moi-même, je vais me réunir ; *ego congregor;* l'autre qui doit rester entre les mains de ses fils, et pour laquelle il leur donne ses ordres, en leur disant ; *ensevelissez-moi*, *sepelite me :* celle-ci est le corps qui va rester sans vie, et incapable de se mouvoir. Quelle peut être l'autre partie qui va elle-même se réunir ailleurs, sinon l'âme, qui ne doit point perdre sa vie, comme le corps va perdre la sienne?

Notez que Jacob parle encore de deux termes différents pour ces deux parties : il dit de la première, *je vais me réunir à mon peuple* ; il dit de la seconde, *ensevelissez-moi avec mes pères :* il distingue donc son peuple, où va se réunir la première partie, qui est proprement lui ; il distingue, dis-je, ce peuple d'avec

soit enterré : voyons donc quel est ce peuple dans le langage des Hébreux, que nous retrouverons aussi chez les Egyptiens.

II. Ce peuple est la société de ceux dont on a imité la vie.

Il est à observer que, dans l'Ecriture, il est souvent mention de réunion à son peuple, pour celui même qui meurt en terre étrangère, et dont le corps n'est point enterré avec ceux de ses pères.

Il est dit d'Abraham, qui fut enterré dans la terre de Canaan, loin de la Caldée sa patrie, et de tous ses proches qu'il avoit quittés; il est dit expressément, qu'il fut réuni à son peuple [1], ou même, suivant le texte hébreu, à ses peuples. Ce n'est point de son corps qu'il s'agit, puisqu'il ne fut point enterré au milieu du peuple dont il descendoit, que les Cananéens, au milieu desquels il le fut, étoient pour lui un peuple étranger, parmi lequel il demeura comme voyageur, et comme pélerin, suivant l'expression de l'Ecriture elle-même.

« Qu'Aaron aille se réunir à son peuple [2] », dit le Seigneur en parlant de la mort de ce pontife : or le corps d'Aaron fut enterré sur le mont Hor, dans l'A-

[1] Genes. 25. 8. Et deficiens (Abraham) mortuus est in senectute bona, provectæque ætatis, et plenus dierum : congregatusque est ad populum suum.

Not. nov. edit. Vatabl. *Et congregatus est ad populos suos..* Aggregatus est societati justorum, qualis ipse erat. Quæ locutio in morte quoque malorum usurpatur, quia et ipsi adjunguntur ad malos tanquàm ad populum suum.

[2] Numer. 20. 23, vers. Pagnin. Et dixit Dominus ad Moseh et Aharon, in Hor monte juxta terminum terræ Edom, dicendo :

24. *Congregabitur Aharon ad populos suos* : non enim ingredietur terram quam dedi filiis Israël...

26... et Aharon *congregabitur*, et morietur ibi...

28... mortuusque est Aharon ibi in vertice montis.

rabie pétrée, loin du corps de Moïse son frère, et de ceux de ses ancêtres.

« Vous mourrez sur le mont Nébo [1], dit encore le » Seigneur à Moïse, et vous vous réunirez à votre » peuple, de même qu'Aaron votre frère est mort » sur le mont Hor, et a été réuni à son peuple. »

Le mont Nébo est dans le pays de Moab, qui n'étoit point du partage des Israélites, ou de la terre promise, car Moïse ne devoit point avoir la consolation d'y entrer.

Le peuple avec lequel tous ceux-là se réunissent, en mourant, n'est donc point leur nation; et ce n'est point le peuple non plus, parmi lequel leurs corps sont enterrés, puisque ce dernier peuple est étranger pour eux; c'est donc un peuple avec lequel va se réunir à la mort de l'homme, la partie la plus intime de l'homme; c'est, comme l'entendent tous les meilleurs interprètes de l'Ecriture [2], la société de ceux dont on a imité la vie, la société des justes, si l'on est du nombre en mourant, et celle des méchants, si l'on a le malheur d'en être; car l'Ecriture dit aussi de plu-

[1] Deuter. 32. 48. Locutusque est Dominus ad Moïsen in eadem die, dicens :

49. Ascende in montem istum Abarim, id est transituum, in montem Nebo, qui est in terra Moab contra Jericho : et vide terram Chanan, quam ego tradam filiis Israël obtinendam, et morere in monte, 50. quem conscendens *jungeris populis tuis*, sicut mortuus est Aaron frater tuus in monte Hor, *et appositus populis suis*.

[2] Cornel. à Lapid. Genes. 25. Congregatus est ad populum suum. A statu viventium hìc, transiit ad statum patrum degentium in altera vita. Undè ex hac phrasi Theodoretus, Cajetanus, Lyranus et Pererius colligunt, primò, animam hominis esse im-

sieurs méchants, qu'ils se sont réunis à leur peuple; c'est qu'il s'agit, pour m'exprimer ainsi, d'un peuple de rétribution, d'un peuple qui reçoit suivant qu'il le mérite, d'un peuple où Dieu, pour me servir des termes de l'Evàngile [1], doit rendre à chacun selon ses œuvres; c'est, comme on va voir, la signification du nom que lui donnoient les Egyptiens qui l'avoient emprunté des Hébreux.

III. Le séjour des âmes, après la mort, nommé Amenthen par les Egyptiens.

Lorsqu'on veut juger des vrais sentiments d'une nation, il faut commencer par se mettre, autant qu'il est possible, au fait de son langage. A raisonner comme le Philosophe de l'histoire, quand quelqu'un du peuple vous dit qu'un malade vient de trépasser, vous diriez que cela ne signifie rien, ou vous demanderiez s'il a passé quelque montagne, quelque rivière, car c'est ainsi que ce grand homme raisonne souvent contre nos livres saints.

L'Ecriture, pour exprimer la réunion de l'âme d'un homme à celles dont il a imité la vie sur la terre, dit, ainsi qu'on vient de le voir, que cet homme se réunit à son peuple, en hébreu *âm* [2]. J'ai déjà dit que ce mot en cette occasion, signifie le peuple de rétribution, c'est-à-dire, où Dieu rend à chacun selon ses œuvres. Le mot dont se servoient les Egyptiens, pour exprimer le rendez-vous des âmes, étoit originairement le même, et l'autre qu'ils y ajoutoient, étoit également pris de l'hébreu.

Plutarque, comme je l'ai déjà observé, nous ap-

[1] Matth. 16. 27. Tunc reddet unicuique secundum opera ejus.
[2] עם *âm*, populus.

prend [1] qu'ils appeloient *Amenthen*, le lieu souterrain où ils croyoient que les âmes se rendoient après la mort, et que ce nom signifioit, qui reçoit et qui donne.

Cette signification de donner et de recevoir, revient à celle de rétribution; puisque la rétribution consiste à donner à son tour, comme on a reçu; cela revient au langage de l'Ecriture, rendre à chacun selon ses œuvres [2].

On peut de plus observer que ce mot des Egyptiens *Amenthen*, est composé du mot *âm* [3] des Hébreux, et du mot *nthn*, également hébreu, qui signifie donner, donnant, et donné.

On voit donc que les Egyptiens ne faisoient en ce point, qu'adopter le langage des Hébreux, comme ils en ont pris tout le fond de leur histoire. Leur prétention d'avoir été les premiers à enseigner l'immortalité de l'âme, se trouve tout juste dans cette histoire, à l'endroit qui répond à la mort de Jacob, le premier patriarche qui mourut en Egypte; à la première occasion, par conséquent, qu'ils ont eue de parler de l'immortalité de l'âme dans leur extrait de l'Histoire Sainte. J'ai fait voir que cette immortalité se trouve équiva-

[1] Plutarch. de Iside, tom. II, pag. 362. Τὸν ὑποχθένιον τόπον εἰς ὃν βιονται τὰς ψυχὰς ἀπέρχεσθαι μετὰ τὴν τελευτὴν, ΑΜΕΝΘΗΝ καλοῦσι· σημάινοντος τοῦ ὀνόματος, ΤΟΝ ΛΑΜΒΑΝΟΝΤΑ ΚΑΙ ΔΙΔΟΝΤΑ.

[2] Deuteron. 32. 35. Mea est ultio, et ego retribuam in tempore...

36. Judicabit Dominus populum suum, et in servis suis miserebitur...

II. Machab. 7. 2... Parati sumus mori magis quàm patrias Dei leges prævaricari.

lemment exprimée dans les paroles de Jacob, qui dit: je vais me réunir à mon peuple, et qui parle de son âme, puisqu'il recommande à ses fils, comme un point distingué du premier, d'enterrer son corps dans le tombeau de ses pères.

En effet, l'Ecriture dit encore, en parlant de sa mort [1], qu'il expire, et est réuni à son peuple, et ce n'est qu'au chapitre suivant [2], après avoir parlé assez au long de l'affliction de Joseph, et de l'embaumement du corps, qu'il s'agit du transport de ce corps dans le tombeau de ses ancêtres; nouvelle preuve que sa réunion à son peuple est, comme je l'ai dit, parfaitement distinguée de sa sépulture avec ses pères; la première regarde son âme réunie à ceux dont il a imité la vie; la seconde regarde son corps.

Les bénédictions mêmes de ce patriarche renferment une preuve d'une autre vie, dont il est persuadé que son âme doit jouir. Il annonce que Dan doit avoir à son tour, comme les autres tribus [3], la gloire de donner un Juge et un Sauveur temporel à son peuple. Sous la figure d'un serpent qui, foulé aux pieds par un cheval,

[1] Genes. 49. 32. Vers. Pagnin. Et finem fecit Jaacob præcipiendi filiis suis, et collegit pedes suos in lectum, et obiit : *aggregatusque est ad populos suos.*

[2] Ibid. 50. 1. Et jactavit se Joseph super faciem patris sui...

2. Et præcepit Joseph servis suis medicis ut aromatibus condirent patrem suum...

3. Et completi sunt ei quadraginta dies...

13. Et tulerunt eum filii ejus in terram Chenaan, et sepelierunt eum...

[3] Ibid. 49. 16. Dan judicabit populum suum sicut et alia Tribus in Israël.

17. Vers. Pagnin. Erit Dan serpens juxta viam, cerastes juxta semitam, mordens calcaneos equi, et cecidit eques ejus retrorsùm.

18. Salutem tuam expectavi (Vulgat. expectabo) Domine.

ne laisse pas de le mordre, et de faire tomber le cavalier à la renverse, il désigne assez clairement Samson, qui devoit sauver Israël bien des siècles après, et qui étant tombé au pouvoir des Philistins ses ennemis, sut à sa mort même les faire périr par le renversement d'un édifice.

Après avoir annoncé ce Sauveur temporel d'Israël, Jacob interrompt soudain le cours de ses bénédictions, et s'écrie, dans un saint transport: « Pour moi, j'at- » tends, et suivant la Vulgate, je serai à attendre votre » salut, ô Seigneur. » *Salutare tuum expectabo, Domine*. Quel est le vrai sens de ces paroles? Apprenons-le d'un Juif antérieur au grand jour du christianisme, du Paraphraste caldéen : voici comment il le développe [1].

« J'attends votre salut, ô Seigneur, s'écrie notre père » Jacob; c'est-à-dire, je n'attends point le salut de » Gédéon fils de Joas, qui n'est qu'un salut temporel; » je n'attends point le salut de Samson fils de Manué, » qui n'est qu'un salut passager; mais j'attends la ré- » demption du Messie, fils de David, qui viendra pour » appeler à lui les enfants d'Israël; c'est de lui que » mon âme désire la rédemption. »

Jacob, comme on le voit, porte ses vues bien au-delà de Gédéon et de Samson, puisqu'il attend le Messie, et qu'il l'attend pour lui-même, comme son Sauveur.

Il n'attend point pour lui-même des sauveurs tem-

[1] Paraph. Chald. Genes. 49. 18. Salutare tuum expecto, Domine, dixit pater noster Jacob : Non expecto salutare Gedeon filii Joas, quæ est salus temporalis : neque salutare Samson filii

porels, dont il ne doit point profiter, parce que dans peu il ne va plus exister sur la terre ; mais il attend un salut incomparablement plus précieux, et il l'attend pour lui : il faut donc incontestablement qu'il se regarde comme devant exister dans le temps de l'avénement de ce Sauveur, encore si éloigné : il faut donc qu'il soit persuadé que son âme doit vivre jusqu'à cet avénement, pour en profiter lui-même, et en recevoir son salut. On voit si l'immortalité de son âme lui étoit bien connue, et pour quelle raison Hérodote fait mention de l'immortalité de l'âme à la suite d'un récit formé sur celui de la mort de ce patriarche. La place même où se trouve cette observation d'Hérodote, montre donc clairement sur quoi étoit encore fondé ce qu'il dit des Egyptiens, qu'ils avoient été les premiers à enseigner l'immortalité de l'âme. C'est qu'ayant pris pour former leur histoire, tout ce que l'Ecriture dit de Jacob et de ses descendants établis en Egypte, ils s'attribuoient pareillement ce qui s'y trouve dit d'une autre vie à la mort de ce patriarche.

Faut-il donc que des païens, d'ailleurs pleins de bévues, viennent ici assurer au peuple choisi de Dieu, une connoissance que nos prétendus sages lui disputent pour ces premiers temps ? Je ferai voir en son temps, par l'histoire fabuleuse de la Grèce, formée d'une altération encore plus suivie des premiers livres de l'Histoire Sainte ; je ferai voir clairement que les Grecs y ont trouvé cette autre vie indiquée dès les premiers chapitres de la Genèse ; c'est que, malgré leurs erreurs et leur idolâtrie, ils ne laissoient pas de conserver l'idée d'une autre vie, que la raison même nous porte à croire, et que Dieu avoit sans doute fait connoître d'une manière spéciale, aux premiers Pères du genre humain ; c'est

que, malgré leurs bévues sur le reste, les païens pouvoient être accoutumés au langage usité dans ces anciens temps, pour exprimer ces objets : car, comme je l'ai observé, pour bien connoître les vrais sentiments d'une nation, il faut commencer par tâcher de bien saisir la valeur des expressions pour chaque siècle, sans quoi nous sommes exposés nous-mêmes à faire mille bévues sur les premières lois, sur les vrais principes, et sur les anciens usages de notre monarchie. Le commun des François entend-il la valeur de plusieurs termes de barreau, qui étoient plus à la portée de tout le monde dans le temps qu'ils ont été introduits? Pour citer des exemples qui ne sont pas fort recherchés, mais qui sont sensibles, et qui conviennent à mon sujet; le mot *adieu*, en prenant congé de quelqu'un, exprimoit dans l'origine, un sentiment de religion; il vient de ce que les chrétiens se recommandoient à Dieu les uns les autres, en se séparant : aujourd'hui, il ne présente plus la même idée, et il est aussi profane que *bon jour* et *bon soir*. *Trépas* et *trépasser* n'offrent plus guères aujourd'hui, que l'idée de *mort* et de *mourir*. Dans l'origine, *trépas* et *trépasser*, ou *transpasser*, exprimoient le passage au-delà de cette vie, c'est-à-dire, à une vie ultérieure, et dès-lors ils exprimoient autrefois la croyance d'une autre vie, qu'ils n'expriment plus si bien aujourd'hui : il peut en être, et il en est en effet ainsi de plusieurs expressions des Hébreux rendues à la lettre.

même, à moins qu'il n'y ait quelque innovation bien marquée, et s'en rapporter, pour fixer le vrai sens, à ceux qui sont chargés de présider au dépôt et à l'interprétation de la croyance, surtout quand il y a une Providence spéciale, et un tribunal établi pour veiller à sa conservation. Il s'ensuit qu'on doit juger de la croyance des premiers Hébreux, par l'interprétation des écrivains sacrés de la nation, en remontant de siècle en siècle : or on trouve par cette voie, que la croyance d'une autre vie est renfermée même dans les premiers livres de l'Ancien Testament.

IV. Autres preuves que les patriarches croyoient une autre vie.

La seule raison, en réfléchissant sur notre âme, qui est d'une toute autre nature que le corps, sur le désir profondément gravé que nous avons d'un bonheur perpétuel, sur la justice d'un Dieu, qui doit à la fin récompenser les bons souvent opprimés, et punir les méchants quelquefois triomphants sur la terre; la seule raison sur tous ces motifs, et sur d'autres preuves bien pesées et bien approfondies, suffit pour nous persuader qu'il doit y avoir une autre vie plus durable. Il n'est pas croyable que des hommes en particulier, qui marchoient continuellement en la présence du Seigneur, qu'il honoroit d'une communication spéciale, qui conversoient familièrement avec lui, qui éprouvoient sans cesse des effets d'une providence miraculeuse, qui se regardoient comme étrangers et pélerins sur la terre, n'aient point eu une connoissance sans laquelle il n'y a point de véritable religion ; car pour s'approcher de Dieu, dit saint Paul [1], il faut commencer par croire

[1] Hebr. 11. 6. Credere enim oportet accedentem ad Deum quia est, et inquirentibus se remunerator sit.

qu'il existe, et qu'il récompense ceux qui le cherchent. Aussi ce grand Apôtre, dont l'autorité est décisive pour des chrétiens, et doit faire impression sur tout homme raisonnable, parce que c'est un écrivain parfaitement instruit des lois et des traditions de sa nation, à qui il parle sans crainte d'en être démenti ; ce grand Apôtre remonte dans cet endroit même, jusqu'au commencement du monde, et nous montre une suite de saints patriarches, dont la foi éclate de la manière la plus frappante. Il nous montre en particulier [1] Abraham, Isaac et Jacob, tous morts dans la foi, sans avoir reçu l'effet des promesses, mais les voyant et les saluant de loin, et se regardant comme pélerins et comme étrangers dans la terre qu'ils habitent, et par-là faisant assez voir qu'ils ont en vue une autre patrie, et cette patrie n'est pas celle qu'ils ont quittée, ou dont ils sont originaires; car s'ils eussent eu celle-ci en vue, reprend l'Apôtre, ils avoient encore le temps d'y retourner ; mais non, ils en désiroient une meilleure, savoir la patrie céleste ; aussi, ajoute-t-il, Dieu ne rougit point d'être appelé leur Dieu, parce qu'il leur a préparé une cité, c'est-à-dire, une patrie durable, dont ils seront véritablement citoyens, ou possesseurs assurés.

[1] Hebr. 11. 9. Fide demoratus est (Abraham) in terra repromissionis: tanquam in aliena, in casulis habitando cum Isaac et Jacob, cohæredibus repromissionis ejusdem.

13. Juxta fidem defuncti sunt omnes isti, non acceptis repromissionibus, sed à longè eas aspicientes, et salutantes, et confitentes quia peregrini et hospites sunt super terram.

C'est donc particulièrement en vue de cette patrie céleste, que Dieu se dit le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et les Hébreux ne l'ignoroient pas; c'est pourquoi Jésus-Christ lui-même, pour confondre les Sadducéens, qui ne croyoient pas la résurrection des morts, parce qu'ils alloient jusqu'à nier une autre vie après celle-ci, se contente de leur rappeler que Dieu, en parlant à Moïse, se dit encore le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et qu'en parlant ainsi, il ne se dit pas le Dieu des morts, mais des vivants [1] : preuve que ces patriarches, malgré le temps écoulé jusqu'à Moïse, depuis leur mort temporelle, étoient encore véritablement vivants, d'une vie bien plus durable : ils étoient non-seulement vivants, mais établis comme les chefs de la société des Justes, qui, dans cette autre vie, attendoient la rédemption; Abraham surtout, le premier patriarche de leur nation, en conséquence de la promesse spéciale que Dieu lui avoit faite, d'être lui-même sa très-grande récompense [2]. Comme Abraham, par sa première réponse, montra qu'il ne comprenoit pas d'abord toute l'étendue de cette promesse, et qu'il demanda au Seigneur ce qu'il lui donneroit, vu surtout qu'il n'avoit point de postérité; le Seigneur daigna le lui expliquer, en l'assurant, après une vision où il lui découvrit l'avenir, qu'il auroit une postérité qui, après plusieurs siècles, seroit établie dans la terre de Canaan, où il étoit alors simple étranger, et que pour lui, inhu-

[1] Matth. 22. 31. De resurrectione autem mortuorum non legistis quod dictum est à Deo dicente vobis :

32. Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob. Non est Deus mortuorum, sed viventium.

[2] Genes. 17. 1... Factus est sermo Domini ad Abram per visionem dicens : noli timere, Abram; ego protector tuus sum, et merces tua magna nimis.

mé dans cette terre, après être mort dans une heureus
vieillesse, il iroit rejoindre ses pères en paix [1], et sui-
vant l'étendue du mot hébreu [2], en perfection, en ré-
compense, en rétribution. Où Abraham doit-il aller s
réunir à ses pères, puisqu'il doit être enterré loin de l
Caldée et de la Mésopotamie ? « Nous, dit sur ce text
» saint Ambroise [3], nous qui savons que notre vérita-
» ble patrie est la céleste Jérusalem, nous disons ave
» assurance, que les pères dont il s'agit, sont ceux qu
» ont précédé Abraham, distingués comme lui, par l
» mérite de leur vie ; c'est Abel, pieuse et innocent
» victime, c'est le pieux et saint Hénoch, c'est Noé
» voilà ceux à qui Abraham doit aller se réunir. »

C'est dans ce même chapitre, que Dieu daignant fair
alliance avec le saint patriarche [4], il paroît comme u
four d'où sort une épaisse fumée, et une lampe ar-
dente qui passe entre les victimes divisées en deux.

Le mot hébreu qui signifie four est, *thnur*, o
comme on prononce, *tannour*, et je ferai voir dans le
mythologies que c'est de là que les Grecs ont pris l
Ténare, l'ouverture des enfers, où descendit Orphée [5]

[1] Genes. Ibidem. 15. Tu autem ibis ad patres tuos in pace, se-
pultus in senectute bonâ.

[2] שלום *xlum*, retributio, pax, salus, perfectio.

[3] S. Ambros. lib. 2, de Abraham, c. 9. Nos qui meminimu
matrem nobis esse Jerusalem quæ sursùm est, illos asserimu
patres, qui vitæ merito et ordine antecesserunt. Erat illic Abe
pia victima, erat pius et Sanctus Henoch, erat Noe : ad eo
promittitur Abraham transitus.

[4] Genes. 15. 17. Cum ergo occubuisset sol, facta est calig

Celui-ci étant formé en partie de Lot, tient à l'histoire d'Abraham. J'ai déjà parlé, à l'occasion du déluge, du Tannour, d'où les mahométans prétendent que sortirent des eaux bouillantes : ceux-ci, comme on peut le voir dans la Bibliothèque orientale, à l'article d'Abraham, disent aussi que Dieu voulut donner alors à ce patriarche des assurances d'une autre vie, et même de la résurrection des corps.

Au milieu des fables que les païens et les mahométans y ont mêlées, dans ce *Tannour* brûlant d'une part, et de l'autre, dans cette lampe ardente ou luisante, ne peut-il point se trouver une annonce d'un Dieu qui doit punir par un feu dévorant, quiconque sera infidèle à son alliance, et revêtir d'une clarté lumineuse, ceux qui y seront fidèles ? Ne peut-on point appliquer ici ce que dit à une autre occasion saint Clément d'Alexandrie [1] ? « Dieu vous promet sa splendeur, » si vous lui obéissez, et vous menace du feu, si vous » ne lui obéissez pas. »

Dans le psaume vingtième suivant la Vulgate, et vingt-unième suivant l'hébreu [2], on trouve de même, d'un côté, la gloire et la splendeur, la vie et les bénédictions pour l'éternité, et de l'autre, un four embrasé, où

[1] Clement. Alexandrin. Parænet ad Gentes. edit. Colon. p. 7. Δεῖγμα ὁμοῦ χάριτος καὶ φόβου· ἐὰν ὑπακούσῃς, τὸ φῶς· ἐὰν παρακούσῃς, τὸ πῦρ.

[2] Psalm. 20. Hebr. 21. Vers. Pagnin. 5. Vitam petiit à te, tribuisti ei : longitudinem dierum in seculum, et in æternum.

6. Magna gloria ejus in salute tua : gloriam et decorem impones super eum.

7. Quoniam pones eum benedictiones in æternum.

9. Inveniet manus tua omnes inimicos tuos...

10. Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultûs tui (*furoris tui*) : Dominus in irâ suâ absorbebit eos, et devorabit eos ignis.

Dieu doit engloutir ses ennemis dans sa colère, et les rendre la proie d'un feu dévorant. On y voit appliquées à l'éternité des bons et des méchants, les mêmes images que l'Ecriture nous présente dans l'alliance que Dieu fait avec Abraham, après l'avoir assuré qu'il sera lui-même sa très-grande récompense, et qu'après une longue vie sur la terre, il lui fera rejoindre ses pères en paix, en consommation et en rétribution. Jésus-Christ lui-même, en parlant évidemment de la récompense et de la punition de l'autre vie, emploie les mêmes images de fournaise de feu, et de lumière éclatante opposées l'une à l'autre [1]. N'est-il donc pas juste de penser que dans cette alliance, Dieu fait également envisager à Abraham, et les avantages infinis destinés aux bons qui lui seront fidèles, et les supplices dont il doit punir ceux qui ne le seront pas?

Dieu, en confirmant cette alliance, comme il est marqué peu après, dit encore à Abraham [2] : je suis le Dieu tout-puissant, en hébreu *Al exdi* [3], ou *El Saddaï*; marchez en ma présence, et soyez parfait, en hébreu *thmim*, intègre, parfait, consommé.

J'ai déjà fait voir que c'est de cette apparition de Dieu à Abraham, alors âgé de nonante et neuf ans, qu'a été formée l'apparition de Jupiter à Minos tous les neuf ans, et que Minos établi juge des morts, est une altération d'Abraham, dans le sein de qui les âmes des

justes se rendoient, suivant le langage des Hébreux, employé par Jésus-Christ même [1].

C'est dans le même chapitre de la Genèse, que Dieu change le nom d'Abram en Abraham [2], parce qu'il l'établit le père de la multitude des nations, non-seulement de celles qui doivent descendre de lui par le sang, mais encore du peuple formé des fidèles de toutes les nations, qui doivent l'imiter dans sa foi et dans son intégrité : du peuple des justes dont les âmes doivent reposer dans son sein, jusqu'à leur rédemption par le Messie, qui doit descendre de lui : c'est de là, comme je l'ai déjà fait voir, que les Grecs ont formé les noms des Juges des morts, Minos, Æacus et Rhadamante, qu'ils ont mis au nombre de trois, parce qu'ils les ont rapportés à Abraham, Isaac et Jacob, souvent nommés ensemble dans la suite de l'Ecriture. Jacob en effet, à sa mort, où j'ai déjà fait voir la croyance d'une autre vie, ne manque pas de rappeler les noms de ses pères Abraham et Isaac, avec qui il veut que son corps soit enseveli, pendant que son âme se réunit à son peuple, c'est-à-dire, à la société de ces justes dont il a imité la vie : Joseph en mourant, rappelle aussi les noms de ces trois patriarches, Abraham, Isaac et Jacob.

Dieu apparoissant pour la première fois à Moïse, dans une flamme, au milieu d'un buisson ardent qui ne se consume point, et duquel saint Clément d'Alexan-

[1] Luc. 6. 22. Factum est autem ut moreretur mendicus et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ : Mortuus est autem et dives....

23... Vidit Abraham à longè, et Lazarum in sinu ejus.

[2] Genes. 17. 4. Vers. Pagnin. Ego, ecce pactum meum tecum, erisque in patrem multitudinis gentium.

5. Neque vocabitur ultra nomen tuum Abram, sed erit nomen tuum Abraham : quia patrem multitudinis gentium posui te.

drie fait l'application que j'ai déjà citée; Dieu apparoissant à Moïse, lui dit qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob : il le lui répète souvent, en lui disant en même temps, qu'il est celui qui est, c'est-à-dire, l'Etre éternel, l'Etre des êtres, l'Etre par excellence ; il ajoute [1] qu'il s'est fait connoître à Abraham en Dieu *Saddaï*, ou Tout-Puissant; mais qu'il ne s'est pas encore fait connoître à eux dans son nom ou son essence de Jehovah ; car il ne s'agit pas ici précisément du nom de Jehovah, en tant que nom, puisqu'il se trouve souvent dans l'Ecriture dès le temps de ces patriarches : il s'agit donc de l'essence exprimée par le nom, dont ces patriarches ne jouissoient pas encore, parce qu'ils n'en devoient jouir qu'après leur délivrance par le Messie.

Avec ces simples observations, que la nature de cet ouvrage ne me permet pas de mettre dans tout leur jour, on peut toujours voir qu'au milieu des promesses ou des menaces temporelles, plus apparentes et plus multipliées, on ne laisse pas de trouver dès ces premiers temps, dans l'Histoire Sainte, assez d'annonces d'une autre vie, et que ces promesses ou ces menaces en sont souvent elles-mêmes des figures. Le langage des Hébreux n'est plus aussi clair pour nous qu'il l'étoit par rapport à eux. On voit, dis-je, au milieu de leurs altérations, que certaines expressions avoient, dans ces premiers temps, une force et une étendue que nous ne sentons plus si bien, soit à cause de la distance des temps et de la connoissance imparfaite de la langue,

[1] Exod. 6. 2. vers. Pagnin. Et locutus est Deus ad Mόseh, et

soit parce que le langage du christianisme sur les mêmes objets, beaucoup plus clair et plus développé, a été substitué à celui-là. Il ne faut donc pas juger des sentiments des Hébreux, précisément sur les idées que nous attachons ordinairement aux expressions qu'ils emploient; c'est comme si l'on prétendoit que le nom de Paradis ne signifie pour nous qu'un verger ou un lieu planté d'arbres, parce que c'étoit sa signification chez les Grecs et chez les Perses, d'où il vient originairement. Il faut juger de ce qui n'est pas clairement exprimé pour nous dans un endroit de l'Ecriture, par le sens qu'elle y donne clairement ailleurs. Nous avons vu par l'apôtre saint Paul, bien instruit des traditions de sa nation, que les patriarches, et en particulier Abraham, Isaac et Jacob, avoient certainement la connoissance et l'espérance d'une autre vie; nous le voyons par les paroles de Jésus-Christ même, qui se contente de rappeler aux Juifs, que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants, pour donner une preuve convaincante de cette autre vie aux Sadducéens, qui formoient une secte. Nous voyons qu'il dit, descendre dans le sein d'Abraham, pour dire se réunir à la société des justes dans cette autre vie; preuve que c'étoit parmi les Juifs un langage connu et usité. Nous voyons, à remonter plus haut, que les sept frères Macchabées, qui sacrifient généreusement leur vie au milieu des plus cruels supplices, plutôt que de violer leur loi, le font dans l'espérance non-seulement que leur âme survivra [1]; mais que Dieu, à la fin des temps, doit ressusciter leurs corps, pour jouir d'une vie éternelle, et le premier de ces géné-

[1] II. Machab. 7. 5... invicem se hortabantur mori fortiter. 6. Dicentes: Dominus Deus aspiciet veritatem, et consolabi-

reux martyrs commence par en appeler au sublime cantique de Moïse près de mourir, preuve que ses expressions avoient pour eux un sens plus étendu et plus relevé, que l'éloignement des temps, et la connoissance imparfaite du langage des Juifs, abondamment remplacé par celui des chrétiens, ne nous permettent de l'apercevoir : et même encore par rapport à nous, « sera-ce, comme l'observe le P. Griffet[1], sera-ce » faire violence au texte de Moïse, que de dire qu'il » avoit en vue les châtiments éternels de l'autre vie, » quand il disoit, parlant au nom du Seigneur dans ce » sublime cantique? Le feu que j'ai allumé dans ma » fureur[2], brûlera jusqu'au fond de l'enfer ; ce même » feu dévorera toute la terre avec toutes ses plantes, et » il consumera jusqu'au fondement des montagnes? »

Je ferai voir dans la mythologie grecque, que c'est de ces expressions, *jusqu'au fondement des montagnes*, en hébreu *théthérim*[3], ou comme on prononce, *Thahat harim*, que les païens ont formé le nom de Tartare, en y ajoutant la lettre *R*, qui s'ajoute souvent

tur in nobis, quemadmodùm in protestatione cantici declaravit Moyses : Et in servis suis consolabitur.

9. Et in ultimo spiritu constitutus, sic ait : Tu quidem, scelestissime, in præsenti vita nos perdis : sed rex mundi defunctos nos pro suis legibus in æternæ vitæ resurrectione suscitabit.

11. Et cum fiducia ait : è cœlo ista possideo, sed propter Dei leges nunc hæc ipsa despicio, quoniàm ab ipso me ea recepturum spero.

14. Et cùm jam esset ad mortem, sic ait : potius est ab hominibus morti datos spem expectare à Deo, iterùm ab ipso re

dans les langues approchantes de l'hébreu. La signification qu'ils lui ont donnée, ne laisse pas de montrer, au milieu de leurs fables, que dans ces anciens temps, les Juifs eux-mêmes, d'où leur venoient des connoissances, pouvoient l'y trouver. Le nom d'Achéron est de même formé du mot *aérith* [1], ou comme on prononce, *acharith*, qui se trouve aussi dans ce cantique, lorsque Moïse s'écrie [2] : « ah ! s'ils avoient de la sa- » gesse, s'ils comprenoient, s'ils prévoyoient leur » dernière fin » ! Qu'une grande partie du cantique annonce des maux temporels, et jusqu'à la dernière dispersion du peuple juif, cela empêche-t-il que Moïse n'y ait embrassé le jugement pour l'éternité, comme Jésus-Christ lui-même, à l'annonce de la destruction de Jérusalem, joint évidemment des traits qui n'ont rapport qu'à ce jugement, parce que les coups éclatants de la justice divine en cette vie, sont des figures et des annonces de ce qu'on en doit attendre pour l'autre.

Tout le langage des païens sur ces objets, comme on a déjà pu le voir, et comme je le développerai encore ailleurs, étant originairement pris de celui des Hébreux, qu'ils n'ont fait qu'altérer, on voit quel fond il faut faire sur les assertions du Philosophe de l'histoire et de ses pareils, lorsqu'ils disent que [3], « l'opinion vague de » la permanence de l'âme après la mort, et la croyance » des peines et des récompenses dans une autre vie, » étoient admises dans toute la Grèce, dans les îles,

[1] אחר *aér, achar*, post. אחרית *aérith, acharith*, postrema, novissima.

[2] Deuter. 32. 29. Utinàm saperent, et intelligerent, ac novissima providerent !

[3] Philosoph. de l'Hist. ch. 25.

» dans l'Egypte, et que les Juifs seuls parurent igno-
» rer absolument ce mystère. »

On peut conclure avec un écrivain plus sage et mieux instruit, M. Fleury, dans ses Mœurs des Israélites [1], qu'ils connoissoient distinctement, « que Dieu est
» très-juste, et punit ou récompense selon le mérite,
» qu'il juge toutes les actions des hommes après leur
» mort, d'où il suit que l'âme est immortelle, et qu'il
» y a une autre vie : qu'ils connoissoient encore, quoi-
» que moins parfaitement, que tous les hommes res-
» susciteront. »

On a vu que c'est originairement sur leurs livres saints, qu'est fondée l'attribution faite par Hérodote aux Egyptiens, d'avoir été les premiers à enseigner l'immortalité de l'âme, puisque cette observation d'Hérodote se trouve à point nommé, après toute l'histoire de l'architecte, qui n'est qu'une altération du testament de Jacob, où la croyance d'une autre vie est assez marquée. Voyons si dans ce qu'ajoute Hérodote de cette autre vie, nous ne retrouverons point encore, avec la clef que nous avons, des altérations du langage des Hébreux.

La métempsycose enseignée par les Egyptiens.

Hérodote, après avoir dit que les Egyptiens avoient été les premiers à enseigner que l'âme de l'homme est

« Et en sortant du corps qui meurt, l'âme entre
» dans un autre animal toujours engendré; et quand
» elle a passé par toutes les espèces terrestres, ma-
» ritimes et volatiles, elle entre de nouveau dans
» un corps humain, et cette circulation, selon eux, se
» fait en trois mille ans. »

Voilà le système de la métempsycose, ou du passage successif des âmes dans d'autres corps; mais j'ai déjà observé que des systêmes qu'on regarde comme des inventions de philosophes, et comme le fruit de leurs raisonnements, n'ont souvent été dans l'origine, que des bévues sur la vérité mal entendue. Ne seroit-ce point encore ici une altération du langage des Hébreux? car nous avons déjà vu, que les Egyptiens en particulier, en ont beaucoup pris, et qu'ils ont souvent altéré.

Hérodote dit que, suivant les Egyptiens, l'âme, au sortir du corps, entre dans un autre animal toujours engendré.

Le même mot hébreu, *éie* [1], qui signifie animal, signifie aussi vie et vivant, comme en grec *zóon* [2] qui signifie animal, approche aussi de *zóé* qui signifie vie. Nous avons vu que les Hébreux avoient connoissance d'une autre vie. Les Egyptiens ne se seroient-ils point mépris sur cette double signification du mot *éie*, et au lieu d'entendre, comme les Hébreux, que l'âme au sortir du corps, passe dans une autre vie, n'est-ce point originairement par bévue qu'ils ont dit, qu'elle passe dans un autre animal? car, comme on vient de le voir, le mot hébreu signifie l'une et l'autre.

Ce qu'Hérodote ajoute, *dans un autre animal tou-*

[1] חיה *éie*, vita, vivens, anima.

[2] Ζῶον, animal, vivum. Ζωὴ, vita.

jours existant, me porte encore à le croire ; car l'âme, au sortir du corps, passe dans une autre vie toujours existante, qui n'a point de fin, qui est éternelle ; et en rétablissant le mot de vie à la place de celui d'animal, qui est le même en hébreu, ce sera le sens naturel.

L'âme, suivant les Egyptiens, passoit ainsi par toutes les espèces d'animaux terrestres, maritimes et volatiles, et cette circulation se faisoit en trois mille ans.

Nous avons vu que, suivant Jésus-Christ même, qui parloit sans doute aux Juifs un langage connu d'eux, Dieu étoit spécialement le Dieu des trois patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, comme existant encore dans une autre vie. C'étoit dans leur sein, et en particulier dans celui d'Abraham, le premier des trois, que les âmes des justes se rendoient. C'est encore aujourd'hui le langage des Juifs.

Le même mot hébreu *alphim* [1], qui signifie princes ou chefs, et qui dès-lors répond à celui de patriarches, signifie aussi mille. Le mot *éiq* [2] qui signifie sein, signifie aussi cercle.

Ainsi, au lieu que, suivant les Hébreux, leurs âmes, du moins celles des justes, se rendoient au sortir du corps, dans le sein des trois chefs, princes ou patriarches de la nation ; les païens, par bévue, auront dit qu'elles passoient dans un cercle de trois mille, ce qu'ils auront entendu d'un cercle ou d'une circulation de trois mille ans ; car des assertions si précises portent presque toujours sur quelque autorité bien ou mal en-

ment même apparent, trouvera t-on dans la nature, de cette détermination précise de trois mille ?

Il est vrai que les Egyptiens faisoient circuler les âmes dans trois espèces d'animaux, qui forment une division assez naturelle ; les animaux terrestres, les animaux aquatiques, et les animaux volatiles ; mais, ayant une fois pris, par la raison que j'ai dite, une autre vie pour un autre animal, ils auront encore pu trouver ces trois différentes espèces d'animaux dans les noms des trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob, mal interprétés

Abrem [1], Abraham, approche du mot *abre* qui signifie aile ; *Itséq* [2], Isaac, a quelque ressemblance à *xée*, qu'on prononce *sachâh*, et qui signifie nager ; *Iâqb* [3] ou Jacob, vient du mot *âqb*, qui signifie talon, plante du pied.

Les Egyptiens, déjà prévenus de l'idée qu'il s'agissoit d'animaux, et d'ailleurs fort superstitieux à cet égard, y auront trouvé des animaux qui ont des ailes, ou qui sont volatiles, des animaux nageants ou aquatiques, et des animaux qui marchent, ou des animaux terrestres.

Nous avons déjà trouvé une bévue aussi forte sur ces noms d'Abraham, Isaac et Jacob, dont Joseph parle en mourant, et qui sont devenus pour les Grecs, un père qui n'eut point de compassion, qui ne rit point, et qui ne s'affligea point. On en a vu l'explication à la fin du règne de Protée.

Ainsi, l'opinion absurde des Egyptiens touchant la métempsycose, ou le passage successif de l'âme de l'homme au sortir du corps dans trois différentes espèces d'animaux, où elle circule durant trois mille ans,

[1] אברהם Abraham. אבר, אברה, *abr*, *abre*, ala, penna.
[2] יצחק *Itséq*, Isaac. שחה *xée*, *sachah*, natavit, natans.
[3] עקב *âqb*, calcaneus, planta pedis, ungula, vestigium.

peut bien n'être qu'une altération du langage des Hébreux sur le passage de l'ame au sortir du corps dans le sein des trois patriarches, Abraham, Isaac et Jacob; langage usité dans la nation, et autorisé par Jésus-Christ même.

Hérodote ajoute, qu'après cette circulation, l'âme de l'homme rentroit de nouveau dans un corps humain.

C'est que l'âme qui passoit au sortir du corps dans le sein des patriarches, et d'Abraham en particulier, doit à la fin être réunie, par la résurrection du corps, à ce même corps dont elle est séparée.

On a déjà vu que les Hébreux n'ignoroient pas cette résurrection des corps, qui doit s'opérer par la toute-puissance du même Dieu qui, ayant tout créé, peut bien réunir ce qui est séparé. On a vu cette espérance de la résurrection des corps bien marquée dans les Macchabées. Elle est aussi clairement exprimée long-temps auparavant dans le livre de Job, qui a vécu avant Moïse, du moins suivant le sentiment le plus reçu.

« Qui m'accordera, s'écrie Job [1], que mes paroles
» soient écrites dans un livre; qu'elles soient gravées
» sur une lame de plomb, avec une plume de fer, ou
» sur la pierre, avec le ciseau? car je sais que mon ré-

[1] Job. 19. 23. Quis mihi tribuat, ut scribantur sermones mei! Quis mihi det ut exarentur in libro.

24. Stylo ferreo, et plumbi laminâ, vel celte sculpantur in silice!

» dempteur est vivant, et je me lèverai de la terre au
» dernier jour, et que je serai revêtu de ma peau une
» seconde fois, et je verrai mon Dieu dans ma propre
» chair; je le verrai moi-même et non un autre, et je
» le contemplerai de mes propres yeux; c'est cette es-
» pérance qui repose dans mon sein. »

Qu'on fasse attention à ce préambule : « qui m'accor-
» dera que mes paroles soient écrites dans un livre,
» qu'elles soient gravées sur la pierre, etc. ». Ce préambule n'annonce-t-il pas évidemment une vérité des plus importantes, intéressante pour tous les hommes dans toute la suite des siècles; et conviendroit-il, si Job disoit seulement, qu'il doit relever de maladie, comme le prétend le Philosophe de l'histoire dans son Dictionnaire aussi philosophique?

L'attention de Jacob et de Joseph en mourant, d'ordonner que leurs corps soient transportés dans la terre où sont ensevelis ceux de leurs pères, indique du moins cette même espérance. Le soin que ces anciens patriarches prenoient de leur sépulture, marque assez qu'ils portoient leurs espérances au delà de cette vie, non-seulement pour leurs âmes, mais pour leurs corps mêmes, sans la réunion desquels l'homme n'est pas complet; puisque l'union du corps et de l'âme entre dans sa nature.

Nous voyons que Jésus-Christ lui-même convainc les Juifs que les morts doivent ressusciter, en leur rappelant que Dieu se dit le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, même après leur mort; preuve qu'il y avoit quelque annonce de leur résurrection dans l'alliance qu'il avoit daigné contracter avec eux. Les mahométans, comme je l'ai déjà dit, qui au milieu de leurs altérations, n'ont pas laissé de conserver des traditions

des descendants d'Abraham, prétendent que Dieu voulut lui donner une assurance de cette résurrection, lorsqu'il fit cette alliance avec lui.

Quoi qu'il en soit de l'étendue des connoissances des patriarches sur ce point; on voit toujours assez qu'ils croyoient une autre vie, et que c'est en conséquence de la mort de Jacob en Egypte, que la prétention des Egyptiens, d'avoir été les premiers à enseigner l'immortalité de l'âme, se trouve à point nommé dans leur histoire, après le conte de l'architecte de Rhampsinite et de ses fils, tout formé d'altérations du testament et des bénédictions de Jacob à ses douze fils. La place où se trouve tout juste l'observation d'Hérodote, jointe aux indices d'une autre vie renfermés dans ce testament, paroît décisive.

ÉTAT DE L'ÉGYPTE,

JUSQU'A LA FIN DU RÈGNE DE RHAMPSINITE.

Après les traits de Rhampsinite, l'histoire de son architecte, et les observations sur l'immortalité de l'âme, et sur son état après la mort, qu'Hérodote réunit sous ce règne, et dont nous avons vu le rapport à plusieurs traits de Joseph, qui établit sa famille à Ramessès, et au testament et à la mort de Jacob, cet historien fait encore une remarque [1]. C'est que, suivant les Egyptiens, jusqu'à ce règne inclusivement, tout fut réglé au mieux en Egypte; les lois y furent parfaitement observées, et ce royaume fut florissant; mais le successeur de Rhampsinite tint une conduite toute opposée. Ici commence un règne d'impiété, d'oppression et de calamités dont nous verrons le détail.

Il est aisé d'y reconnoître le même passage que dans l'Histoire Sainte. Après la mort de Joseph, et l'oubli de ses services, tout change de face pour le peuple d'Israël, qui jusqu'ici a été heureux en Egypte.

Nous avons vu les vies de ces patriarches, surtout celles de Jacob et de Joseph, former les beaux règnes de Sésostris et de Protée, ainsi que plusieurs autres, où, malgré les altérations des Egyptiens, on a pu, je crois, reconnoître assez clairement, les principaux

[1] Herodot. 2. 124. Μέχρι μὲν νυν Ῥαμψινίτου βασιλῆος εἶναι ἐν Αἰγύπτῳ πᾶσαν εὐνομίην ἔλεγον, καὶ εὐθηνέειν Αἴγυπτον μεγάλως· μετὰ δὲ τοῦτον, βασιλεύσαντά σφεων χεοπα, ἐς πᾶσαν κακότητα ἐλάσαι.

traits de l'Histoire Sainte relatifs à :
cette époque.

L'oppression qui va commencer, n
même suite de rapports, au milieu
ments auxquels on doit toujours s'atte
raons qui oppriment les Hébreux, M
livre par les coups les plus éclatants de
Dieu, dont il est le ministre, doivent i
et, vu la manière dont les Egyptiens s
règnes, nous en offrir une assez longu
qui va faire la matière du troisième v
trouvera tout ce qui reste de l'histoir
qu'au temps où ce royaume devint pr
pire des Perses) toujours également r
que l'Histoire Sainte nous apprend de r
jusqu'à la même époque.

FIN DU DEUXIÈME VOL

TABLE DES ARTICLES

DE CE VOLUME.

FIN DE LA TABLE DU TOME DEUXIÈME.